

Adorer la cause Suprême de toutes les causes; ou adorer ce qui n'est pas suprême

Mantra 13 de la *Śrī Īsopaniṣad*

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada

Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Une étude de Prabhava Vighraha dasa (ACBSP)





Śrīla-prabhupāda-praṇati

*nama om viṣṇu-pādāya kṛṣṇa-preṣṭhāya bhū-tale
śrīmate bhaktivedānta-svāmin iti nāmine*

Je rends mon hommage respectueux à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda qui, pour avoir pris refuge aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, Lui est très cher sur cette terre.

*namas te sārasvate deve gaura-vāṇī-pracārīṇe
nirviśeṣa-sūnyavādi-pāścātya-deśa-tāriṇe*

À toi notre hommage respectueux, ô maître spirituel, serviteur de Sarasvatī Gosvāmī. Tu prêches avec bienveillance le message de Śrī Caitanyadeva, et tu délivres ainsi les pays d'Occident de l'impersonnalisme et du nihilisme qui y règnent.

Pañca-tattva-mahā-mantra

*(jaya) śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda*

Je rends mon hommage respectueux à Śrī Kṛṣṇa Caitanya, Prabhu Nityānanda, Śrī Advaita, Gadādhara, et à tous les dévots de Gaurāṅga menés par Śrīvāsa.

Hare Kṛṣṇa Mahā-mantra

*Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa
Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare
Hare Rāma Hare Rāma
Rāma Rāma Hare Hare*

Ô puissance d'amour divin, accorde-moi de servir Kṛṣṇa, l'Infiniment Fascinant, la Félicité Suprême.



Ce cours est dédié à Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Notre bien-aimé maître spirituel

Toujours présent
À travers ses enseignements.
Quiconque les suit
Vit constamment avec lui.

**Adorer la cause suprême
de toutes les causes, ou adorer
ce qui n'est pas suprême,
il est dit que ces deux voies
apportent des fruits différents.
C'est ce qu'expliquèrent
avec clarté les sages dont la
sérénité n'est jamais troublée.**

— *Śrī Īśopaniṣad* (13)



Table des matières

Préface	vi
<i>Mantra</i> 13.....	1
1 Adorer le Seigneur Suprême ou tout autre culte d'adoration	7
2 Tous les chemins mènent soi-disant au même endroit	21
3 Être ami et dévot du Seigneur comme Arjuna.....	27
4 Inepties au nom de la <i>Gītā</i>	35
5 Confiance absolue en Kṛṣṇa ou conscience matérialiste	41
6 <i>Sambhavāt</i> : « adorer la cause suprême ».....	51
7 Le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa	59
8 La cause de toutes les causes	61
9 Amour et confiance envers l'imperturbable <i>ācārya</i>	65
10 De philanthrope à <i>budha</i>	77
11 Le <i>sambhūta</i> , le Seigneur Suprême.....	83
12 Arroser la racine	97
13 Mal chronique et solution	101
14 Adoration du Seigneur au cœur de l'âge de Kali.....	109
15 Se purifier par la connaissance.....	121
16 Surpasser passion et ignorance grâce au service de dévotion	129
17 La perfection à tout égard	145
Annexe : L'adoration du Suprême, de la théorie à la pratique.....	i

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Préface

Chers lectrices et lecteurs,

Savoir ou ne pas *savoir* adorer le Seigneur Suprême, la cause de toutes les causes? Cette première question est mine de rien liée à notre bon *vouloir*. Reformulons autrement la question : *vouloir* ou ne pas *vouloir* adorer le Seigneur Suprême? Ajoutons « en toute connaissance de la cause de toutes les causes. » Voilà qui, à notre avis, change la donne. *Savoir* c'est bien, mais susciter le bon vouloir de l'âme de s'engager par rapport à ce qu'elle sait, c'est une autre histoire. L'engagement au service du Seigneur Suprême représente le summum du savoir acquis.

L'adoration du Seigneur Suprême est fondée sur la connaissance et suscite le bon vouloir de l'âme de s'engager à Son service. *Savoir* et bon vouloir sont indissociables. Ils constituent les éléments déclencheurs d'une vie voulant se transformer en *bhakti* vivante. C'est très simple à comprendre pour un *bhakta* car c'est ce qu'il cherche à mettre en pratique dans sa vie de tous les jours. Tandis que pour une personne manquant de *bhakti*, le sujet reste flou tout autant pour cause d'égarement dû à l'ignorance. On conclura que le bon vouloir de conscience de Dieu est plutôt assoupi, et ce, depuis très, très longtemps sous l'effet anesthésique de l'existence conditionnée.

Le *mantra* 13 de la Śrī Īsopaniṣad fait la comparaison entre l'adoration du Seigneur Suprême, la cause de toutes les causes et ce qui n'est pas suprême. Il affirme que les fruits de ces deux voies sont fort différents. Rappelons-nous du *mantra* 10 où l'on disait : « Les sages nous ont expliqué que les fruits du vrai savoir spirituel sont d'une autre nature que les fruits de la nescience. » Voyez-vous le rapport entre connaissance et engagement subséquent?

Le *mantra* 13 fait la lumière sur ceux qui ont tendance à tout détourner à leur guise et qui au fond ne s'engagent tout simplement pas vraiment sur la voie spirituelle malgré toutes apparences du contraire. Śrīla Prabhupāda expose au grand jour leur malhonnêteté sans manquer de jeter les bases fondamentales sous-jacentes à l'adoration du Seigneur Suprême.

Cette étude pourrait nous inciter à nous interroger sur le rapport de notre savoir et de notre bon vouloir de nous engager par voie de conséquence. Ce serait un exercice de mise au point pour le moins rafraîchissant dans le cadre d'un examen de conscience, proposons, en retraite fermée pour faire changement, dans un petit coin de nature tranquille.

Vous trouverez en annexe une classe de Śrīla Prabhupāda indiquant des points importants à considérer avant de songer à l'installation de *mūrtis* à la maison.

Merci encore de votre intérêt soutenu et bonne lecture. Toute gloire à Śrīla Prabhupāda.

Votre humble serviteur,
Prabhava Vighraha dāsa
Brossard, le 26 mars 2021

La Śrī Īsopaniṣad

par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupāda,
Ācārya-fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna

Mantra treize

anyad evāhuḥ sambhavād

anyad āhur asambhavāt

iti śuśruma dhīrāṇām

ye nas tad vicacaḥsire

anyat: différent; *eva*: certes; *āhuḥ*: il est dit; *sambhavāt*: en adorant le Seigneur Suprême, la cause de toutes les causes; *anyat*: différent ; *āhuḥ*: il est dit; *asambhavāt*: en adorant ce qui n'est pas suprême; *iti*: ainsi; *śuśruma*: je l'ai entendu; *dhīrāṇām*: d'autorités imperturbables; *ye*: qui; *naḥ*: à nous; *tad*: à ce sujet; *vicacaḥsire*: ont parfaitement expliqué.

Adorer la cause suprême de toutes les causes, ou adorer ce qui n'est pas suprême, il est dit que ces deux voies apportent des fruits différents. C'est ce qu'expliquèrent avec clarté les sages dont la sérénité n'est jamais troublée.

TENEUR ET PORTÉE : Ce *mantra* de la Śrī Īsopaniṣad certifie qu'il faut écouter les sages pleins de compétence et de sérénité. Seul un *ācārya* authentique, imperturbable malgré les fluctuations du monde matériel, peut nous donner la clé permettant d'accéder à la connaissance transcendante. Le maître spirituel légitime qui a reçu le savoir védique, les *śruti-mantras*, de son propre *ācārya*, n'enseigne jamais rien qui ne soit cité dans les Écritures védiques. Selon la *Bhagavad-gītā* (9.25), ceux qui rendent un culte aux ancêtres (*pitṛs*) atteignent les planètes des ancêtres, les matérialistes convaincus qui veulent demeurer en ce monde renaissent sur cette terre, tandis que les *bhaktas* qui adorent uniquement Kṛṣṇa, la cause suprême de toutes les causes, Le rejoindront dans le monde spirituel. La Śrī Īsopaniṣad le confirme en enseignant que les divers cultes entraînent des résultats différents. En adorant le Seigneur Suprême, nous Le rejoindrons assurément en Son royaume éternel ; en rendant un culte aux *devas*, comme celui du soleil ou de la lune, nous atteindrons leur planète respective. Mais si nous désirons rester sur cette pauvre planète avec nos « commissions de planification » et nos « politiques bouche-trou », cela est tout à fait possible aussi.

Nulle part les Écritures révélées ne mentionnent que nous atteindrons tous le même but, quel que soit l'objet de notre dévotion. Seuls de pseudo-maîtres n'appartenant à aucune filiation authentique (*paramparā*) peuvent énoncer une théorie aussi absurde. Un vrai maître spirituel ne dira jamais que les différentes formes d'adoration mènent toutes au même but, que l'on rende un culte aux *devas*, au Suprême, ou à toute autre chose. Chacun sait qu'un billet d'avion ne vaut que pour une destination précise ; un billet pour Calcutta nous conduit à Calcutta et non pas à Bombay. Pourtant, ces prétendus maîtres spirituels proclament que l'on peut atteindre le but suprême par n'importe quelle voie. Leurs présomptions attirent bien des sots qui s'enorgueillissent de ces méthodes faites d'un amalgame de compromis entre matérialisme et spiritualité ; mais ils ne sont

1 nullement légitimés par les *Vedas*. À moins d'être reçue des lèvres d'un maître appartenant à une
2 filiation spirituelle reconnue, notre connaissance ne peut être vraie. Le Seigneur dit à ce propos
3 dans la *Bhagavad-gītā* (4.2) :

4
5 *evam paramparā-prāptam*
6 *imam rājarṣayo viduḥ*
7 *sa kāleneha mahatā*
8 *yogo naṣṭaḥ parantapa*

9
10 « Cette science suprême fut transmise à travers une succession disciplinaire, et les saints rois la
11 reçurent ainsi. Mais au fil du temps, la filiation s'est rompue, et cette science, dans son intégrité
12 originelle, semble maintenant perdue. »

13
14 Parce que les principes du *bhakti-yoga* définis dans la *Bhagavad-gītā* furent altérés, le Seigneur
15 rétablit la filiation spirituelle en instruisant Arjuna, Son disciple et Son ami le plus intime. Le
16 Seigneur expliqua clairement à Arjuna (*Bhagavad-gītā*, 4.3) que seule sa dévotion et l'amitié qu'il
17 Lui portait, lui permettaient de comprendre les principes de la *Bhagavad-gītā*. « Si Je t'enseigne
18 aujourd'hui cette science, c'est parce que tu es Mon dévot et Mon ami. » Nul ne peut saisir
19 purement le sens de la *Gītā* à moins d'être, comme Arjuna, l'ami et le dévot du Seigneur. Il
20 indiquait par là également que pour assimiler cet enseignement, il faut suivre les traces d'Arjuna.

21
22 Aujourd'hui, bon nombre d'exégètes et de traducteurs, reléguant à l'arrière-plan Kṛṣṇa et Arjuna,
23 trahissent ce dialogue sublime en l'interprétant à leur façon et énoncent toutes sortes d'inepties
24 au nom de la *Gītā*. Ils nient l'existence de Śrī Kṛṣṇa, et celle de Sa demeure éternelle. Comment
25 donc pourraient-ils expliquer la *Bhagavad-gītā* de façon exacte et sensée ?

26
27 Le Seigneur dit clairement dans la *Bhagavad-gītā* (7.20–23) que seuls les hommes qui ont perdu
28 le sens commun rendent un culte aux *devas* pour de maigres bénéfices. L'ultime conseil qu'Il
29 donne à Arjuna est de rejeter toute autre forme d'adoration pour s'abandonner complètement à
30 Lui seul. (*Bhagavad-gītā*, 18.66) Or, la confiance absolue en Kṛṣṇa ne se trouve que chez ceux qui
31 sont affranchis des conséquences de toutes leurs actions pécheresses ; les autres continueront
32 d'entretenir, par des cultes médiocres, leur conscience matérialiste, et s'écarteront ainsi de la voie
33 réelle, en croyant que toutes conduisent au même but.

34
35 Ce *mantra* comporte un terme très significatif : c'est le mot *sambhavāt*, qui signifie « adorer la
36 cause suprême ». En effet, Śrī Kṛṣṇa est la Personne originelle, Dieu dont tout émane. Dans
37 la *Bhagavad-gītā* (10.8), Kṛṣṇa Se définit Lui-même parfaitement :

38
39 *aham sarvasya prabhavo*
40 *mattaḥ sarvaṁ pravartate*
41 *iti matvā bhajante mām*
42 *budhā bhāva-samanvitāḥ*

43
44 « Des mondes spirituel et matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent
45 parfaitement cette vérité Me servent et M'adorent de tout leur cœur. » Les mots *sarvasya*

prabhavaḥ indiquent qu'Il est le créateur de tous les êtres — Brahmā, Viṣṇu et Śiva inclus. S'Il est à l'origine de ces trois divinités, Il l'est aussi par conséquent de tout ce qui existe, tant dans l'univers matériel que dans le monde spirituel.

L'*Atharva Veda* (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad*, 1.24) enseigne par ailleurs : « Celui qui existait avant Brahmā et qui l'illumina de la connaissance védique n'est autre que Śrī Kṛṣṇa. » De même la *Nārāyaṇa Upaniṣad* souligne : « La Personne Suprême, Nārāyaṇa, désira créer les êtres. C'est donc de Nārāyaṇa que naquit Brahmā, de Nārāyaṇa aussi que procèdent tous les Prajāpatis, Indra, les huit Vasus, les onze Rudras, et les douze Ādityas. » Nārāyaṇa étant une émanation plénière de Kṛṣṇa, l'un et l'autre ne font qu'un. Ce même texte poursuit : « Le fils de Devakī (Kṛṣṇa) est le Seigneur Suprême. » Bien qu'il n'appartienne pas à l'école personaliste *vaiṣṇava*, Śrīpāda Śaṅkarācārya a lui aussi accepté et confirmé que Nārāyaṇa est la cause suprême. Et l'*Atharva Veda* (*Mahā Upaniṣad*) stipule entre autres : « Au commencement, seul était Nārāyaṇa ; ni Brahmā, ni Śiva, ni le feu, l'eau, les étoiles, le soleil ou la lune n'existaient. Mais Dieu ne demeura pas seul. Il s'entoura de tous les êtres, créés selon Son désir. » On trouve aussi dans le *Mokṣa-dharma* ces mots de Kṛṣṇa : « J'ai créé les Prajāpatis et les Rudras ; même eux, cependant, n'ont pas de Moi une connaissance parfaite, car ils sont également sous l'emprise de Mon énergie illusoire. » Et le *Varāha Purāṇa* ajoute : « Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême, et c'est de Lui que vint Brahmā aux quatre têtes ainsi que Rudra, qui plus tard devint omniscient. » La *Brahma-saṁhitā* (5.1) dit, elle, que le Seigneur Suprême est Śrī Kṛṣṇa, Govinda, la cause originelle de toutes les causes et Celui qui réjouit tous les êtres.

Toutes les Écritures védiques attestent donc que Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, est la cause de toutes les causes. Les vrais érudits, les *budhas* (ceux qui possèdent l'intelligence spirituelle, la *buddhi*), sont ceux qui, ayant compris ce fait en s'en rapportant aux grands sages et aux *Vedas*, adorent exclusivement Śrī Kṛṣṇa et reconnaissent en Lui le Tout suprême.

Une telle conviction ne vient qu'à celui qui avec amour et confiance reçoit de l'imperturbable *ācārya* le message transcendantal. Ceux qui, par contre, n'éprouvent ni confiance ni amour pour le Seigneur, ne pourront jamais comprendre cette simple vérité. La *Bhagavad-gītā* (9.11) les qualifie de *mūḍhas* (sots comme l'âne). S'ils bafouent la Personne Suprême, c'est qu'ils n'ont pas reçu la connaissance parfaite d'un *ācārya* serein. Seul celui qui ne se laisse pas emporter par les tourbillons de l'énergie matérielle peut être qualifié d'*ācārya*.

Avant de recevoir l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*, Arjuna souffrait dans le tourbillon matériel de l'attachement à la famille, à la société et au pays ; il voulait devenir un philanthrope, un non-violent. Mais après avoir reçu l'enseignement de la Personne Suprême, il fut éclairé, il devint un *budha*. Il abandonna son idée et s'en remit à Kṛṣṇa, Lequel avait Lui-même décidé de la bataille de Kurukṣetra. Il l'adora en combattant sa prétendue parenté et devint par cette abnégation un pur *bhakta*. Mais il ne put atteindre une telle perfection qu'en s'abandonnant au Seigneur véritable, à Kṛṣṇa Lui-même, et non à quelque faux Dieu inventé par des insensés, totalement ignorants des subtilités de la science divine de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam*.

1 Le *Vedānta-sūtra* explique que le *sambhūta*, le Seigneur Suprême, est l'origine de la manifestation
 2 cosmique (*janmādy asya yataḥ*), que c'est Lui qui la maintient et que lors de sa destruction, c'est
 3 en Lui que les éléments retournent. Le *Śrīmad-Bhāgavatam*, commentaire originel du *Vedānta-*
 4 *sūtra* par le même auteur, précise que cette source d'où tout émane n'est pas inerte, mais bien au
 5 contraire, *abhijñāḥ*, pleinement consciente. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā* (7.26), puisque
 6 Kṛṣṇa S'y décrit comme pleinement conscient du passé, du présent et de l'avenir. Il ajoute que nul
 7 être, fût-il un *deva* comme Śiva ou Brahmā, ne Le connaît parfaitement. Que dire donc de ces
 8 prétendus « maîtres » à demi instruits, ballotés par le flux et le reflux de l'existence matérielle.
 9 Face à leur incapacité à connaître Dieu, ils arrivent à un compromis : c'est de l'humanité entière
 10 qu'ils font un objet de culte, sans se rendre compte que ce culte n'a aucun sens puisque l'homme
 11 est imparfait. Il est aussi vain de rendre un culte à l'humanité que d'arroser les feuilles d'un arbre
 12 plutôt que ses racines. Mais de nos jours, ces pseudo-chefs spirituels, désorientés, portent plus
 13 d'intérêt au corps qu'à l'âme, aux feuilles qu'à la racine, et malgré leurs efforts constants pour
 14 arroser les feuilles, la racine se dessèche et l'arbre meurt.

15
 16 Aussi l'*Īsopaniṣad* nous conseille-t-elle d'arroser la racine, source de vie. Servir le corps est moins
 17 important que servir l'âme, et ce service à l'humanité ne peut jamais être parfait. L'âme est la
 18 racine qui donne vie à toutes sortes de corps selon la loi du *karma*. Servir les humains de diverses
 19 manières dans le domaine de la médecine, de l'aide sociale et de l'éducation tout en égorgeant de
 20 malheureux animaux dans les abattoirs n'est d'aucun secours à l'âme, l'être véritable.

21
 22 Le mal chronique de l'être est qu'il doit, vie après vie et d'un corps à l'autre, naître, souffrir, vieillir
 23 et mourir. Or, le fait de posséder une forme humaine offre à l'âme une chance d'échapper à cet
 24 esclavage par un moyen fort simple : rétablir sa relation perdue avec le Seigneur Suprême. Le
 25 Seigneur vient Lui-même nous enseigner comment s'abandonner à Lui. Le seul véritable service
 26 à rendre aux hommes est de leur apprendre à s'abandonner à Dieu (le *sambhūta*) et à n'adorer
 27 que Lui avec amour et dévotion. Tel est le message de ce *mantra*.

28
 29 Dans l'âge de discorde où nous vivons, la manière la plus facile et la plus efficace d'adorer le Seigneur
 30 est d'entendre le récit de Ses actes glorieux et de les exalter. Par malheur, à force de vaines spéculations,
 31 maints ergoteurs croient que les actes du Seigneur ne sont que des mythes. Ils dédaignent donc de les
 32 entendre et préfèrent inventer une philosophie sans substance à force de jeux de mots, pour égarer les
 33 gens innocents. Ces pseudo-maîtres poussent leurs disciples à les glorifier eux plutôt qu'à entendre les
 34 louanges du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. De nos jours, le nombre de ces imposteurs et de
 35 faux *avatāras* s'est accru considérablement et il est devenu extrêmement difficile pour les
 36 purs *bhaktas* de préserver la masse des gens de leur propagande sacrilège.

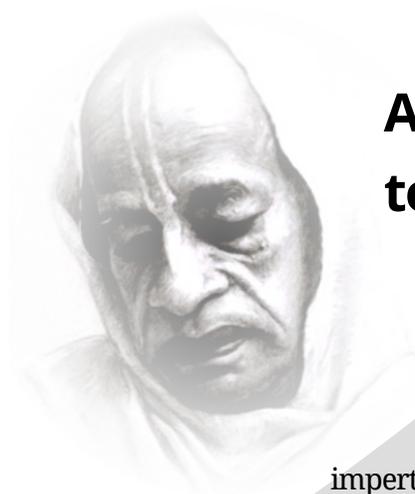
37
 38 Les *Upaniṣads* attirent indirectement notre attention sur Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur originel, tandis que
 39 la *Bhagavad-gītā*, qui est l'essence de toutes les *Upaniṣads*, établit clairement Sa suprématie absolue
 40 en tant que la Personne Divine. Il faut donc s'en remettre à la *Bhagavad-gītā* et au *Śrīmad-*
 41 *Bhāgavatam* pour connaître le Seigneur tel qu'Il est et, par cette connaissance, graduellement
 42 purifier notre mental de toute contamination. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.17) dit : « Celui qui
 43 écoute le récit des actes glorieux du Seigneur attire sur lui Son attention. Le Seigneur, qui réside
 44 dans le cœur de chaque être, éclaire alors Son dévot et le guide. » Ce que corrobore la *Bhagavad-*
 45 *gītā* (10.10) par les mots : *dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ yena mām upayānti te*.

De l'intérieur, le Seigneur donne à Son dévot des instructions destinées à purifier son cœur des influences de l'ignorance et de la passion. Les non-dévots, au contraire, demeurent sous leur empire. Tant que la passion gouverne l'homme, il lui est impossible de se libérer de la convoitise ; sous l'influence de l'ignorance, il n'arrive ni à savoir qui est le Seigneur, ni à connaître sa propre identité. L'homme n'a donc aucune chance d'atteindre à son épanouissement spirituel s'il est constamment dominé par ces *guṇas*, quelle que soit l'ardeur mise à se faire passer pour un spiritualiste. Le dévot, par contre, se voit arraché des griffes de l'ignorance et de la passion par la grâce de Dieu, et s'élève jusqu'à la vertu, *guṇa* qui caractérise le *brāhmaṇa* parfait. N'importe qui peut devenir un *brāhmaṇa* qualifié s'il pratique le service de dévotion sous la conduite d'un maître authentique. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.4.18) dit à ce sujet :

*kirāta-hūṇāndhra-pulinda-pulkaśā
ābhīra-śumbhā yavanāḥ khasādayaḥ
ye 'nye ca pāpā yad-apāśrayāśrayāḥ
śudhyanti tasmai prabhaviṣṇave namaḥ*

Même une personne de la plus basse condition peut être purifiée en suivant les directives d'un pur dévot du Seigneur, car la puissance de Dieu est inconcevable.

La caractéristique de celui qui acquiert les qualités brahmaniques est qu'il connaît la joie et l'enthousiasme dans le service de dévotion. La science de Dieu lui est automatiquement révélée et, ainsi éclairé, le *bhakta* s'affranchit graduellement des liens matériels et devient, par la grâce divine, en mesure d'éclaircir les doutes qui assombrissaient son esprit. Devenu une âme libérée, il peut voir le Seigneur dans chaque circonstance de sa vie. Telle est la perfection du *sambhava*, l'adoration du Seigneur Suprême décrite dans ce *mantra*.



Adorer le Seigneur Suprême ou tout autre culte d'adoration

Ce mantra de la *Śrī Īsopaniṣad* certifie qu'il faut écouter les sages pleins de compétence et de sérénité. Seul un *ācārya* authentique, imperturbable malgré les fluctuations du monde matériel, peut nous donner la clé permettant d'accéder à la connaissance transcendante. Le maître spirituel légitime qui a reçu le savoir védique, les *śruti-mantras*, de son propre *ācārya*, n'enseigne jamais rien qui ne soit cité dans les Écritures védiques. Selon la *Bhagavad-gītā* (9.25), ceux qui rendent un culte aux ancêtres (*pitṛs*) atteignent les planètes des ancêtres, les matérialistes convaincus qui veulent demeurer en ce monde renaissent sur cette terre, tandis que les *bhaktas* qui adorent uniquement Kṛṣṇa, la cause suprême de toutes les causes, Le rejoindront dans le monde spirituel. La *Śrī Īsopaniṣad* le confirme en enseignant que les divers cultes entraînent des résultats différents. En adorant le Seigneur Suprême, nous Le rejoindrons assurément en Son royaume éternel; en rendant un culte aux *devas*, comme celui du soleil ou de la lune, nous atteindrons leur planète respective. Mais si nous désirons rester sur cette pauvre planète avec nos « commissions de planification » et nos « politiques bouche-trou », cela est tout à fait possible aussi.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

1.1 Ce mantra de la Śrī Īsopaniṣad certifie qu'il faut écouter les sages pleins de compétence et de sérénité.

Du point de vue de l'âme, compétence et sérénité sont des jumelles de haut rang excessivement rares dans le monde matériel. Elles sont pratiquement inexistantes parmi des hommes dominés par les *guṇas* de la passion et de l'ignorance. La plupart sont plutôt portés victimes consentantes de cécité spirituelle chronique et d'agitation des sens perpétuelle dès la moindre provocation. Évidemment, personne n'ouvre les yeux sur ces réalités quotidiennes car personne du commun des mortels n'a les yeux, ni la volonté nécessaires pour y porter attention. Tout ce qu'il nous reste à la fin de nos tourmentes humaines entêtées est notre fond de tiroir d'humilité forcée par des circonstances inexplicables de la vraie vie, et ce, si nous en avons quelque peu par grâce. Sinon pour comprendre pareille situation à base d'ignorance consacrée, ce sont les verdicts des Écritures védiques et les réalisations partagées des personnes saintes qui se sont abandonnées aux directives de ces mêmes Écritures, qui peuvent nous éclairer. Les Écritures nous proposent une vision axée sur la réalisation spirituelle, toujours en fonction de notre identité éternelle d'âme spirituelle, ayant une relation constitutive avec Dieu, la Personne Suprême.

L'âme fait office de réalité éternelle par opposé à l'enveloppe charnelle qu'elle peut avoir revêtue. L'âme est bel et bien différente du corps. Les personnes qui en sont conscientes concentrent leur attention sur cette réalité et s'affairent à ne point en déroger. Tandis que pour les autres, tout peut arriver sauf de s'occuper de leur âme. Et pour cette erreur critique, il faut leur attribuer une caractéristique d'ignorance du soi chronique.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.1.2) définit clairement la distinction entre l'ignorance chronique poussant à s'emplit les oreilles de toutes sortes de sujets dépourvus de tout rapport avec l'âme, par opposé à la sagesse tout court de tenir compte de l'existence de l'âme :

*śrotavyādīni rājendra
nṛṇāṃ santi sahasraśaḥ
apaśyatām ātma-tattvaṃ
grheṣu grha-medhinām*

śrotavya-ādīni: objet d'écoute; *rājendra*: ô empereur; *nṛṇām*: des hommes; *santi*: il y a; *sahasraśaḥ*: des centaines et des milliers; *apaśyatām*: de l'aveugle; *ātma-tattvam*: connaissance du moi spirituel, la plus haute vérité; *grheṣu*: au foyer; *grhamedhinām*: des hommes qu'absorbe par trop la vie matérielle.

Aveugles au savoir qui touche à la Vérité suprême, ceux d'entre les hommes qui s'absorbent par trop dans la vie matérielle, connaissent d'innombrables sujets qui leur donnent matière à écouter, ô empereur.

TENEUR ET PORTÉE: Les Écritures révélées regroupent en deux catégories distinctes les hommes qui se vouent à la vie de famille: les uns sont dits *grhasthas* et les autres *grhamedhīs*. Les *grhasthas* cohabitent avec femme et enfants mais se consacrent à la réalisation de la Vérité suprême. Quant aux *grhamedhīs*, ils ne vivent que pour assurer

le bien-être des membres de leur famille —proches ou éloignés—, et jalourent ainsi tous “les autres”. Le mot *medhī* indique la jalousie envers autrui, caractéristique de ces *grhamedhīs* qui ne vivent que pour leur famille. Par conséquent, un *grhamedhī* n'est jamais en bons termes avec un autre *grhamedhī*, et à une échelle plus vaste, une société ou une nation ne connaît jamais de bons rapports avec sa contrepartie d'égoïsme. Dans l'âge de Kali, tous les chefs de famille se jalourent mutuellement, aveugles qu'ils sont au savoir qui se rapporte à la Vérité suprême. Les domaines politique, scientifique, social et économique leur fournissent une abondante matière d'écoute, et à cause de leur maigre savoir, ils négligent la question des souffrances majeures de l'existence, ainsi la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. A vrai dire, la forme humaine a pour but de mettre un terme définitif à ces souffrances, mais le *grhamedhī*, ébloui par l'énergie matérielle, oublie tout de la réalisation spirituelle. Pourtant, la véritable solution aux problèmes de l'existence est de retourner à Dieu, en notre demeure originelle; car c'est ainsi, la *Bhagavad-gītā* (8.16) l'enseigne, que disparaissent naissance, maladie, vieillesse et mort, autant de souffrances liées à l'existence matérielle.

La voie qui conduit l'être au Seigneur, en sa demeure première, consiste en l'écoute de ce qui a trait au Seigneur Suprême, ainsi qu'à Son Nom, Sa Forme, Ses Attributs, Ses Divertissements, Son Entourage et Sa Diversité. Or cela, les sots l'ignorent. Ils prêtent volontiers l'oreille aux noms et formes de toute chose périssable mais ne savent pas utiliser leur pouvoir d'audition pour leur bien ultime. Dans leur égarement, ils mettent également par écrit des divagations relatives au Nom, à la Forme, aux Attributs, etc., de la Vérité suprême. Ainsi ne soyons pas de ces *grhamedhīs* qui passent simplement leurs jours à jalouser autrui, mais devenons plutôt de véritables *grhasthas*, dans le sens que leur prêtent les Ecritures.

1.2 Seul un ācārya authentique, imperturbable malgré les fluctuations du monde matériel, peut nous donner la clé permettant d'accéder à la connaissance transcendante.

Premier commentaire :

Le problème des âmes conditionnées qui sont proies aux influences de l'énergie matérielle se résume ainsi : en absence d'engagement ferme dans le service de dévotion, la vie n'est qu'une suite d'actes intéressés les uns après les autres. Le tout se passe sous la domination tacite du mental, lequel devient une proie des plus faciles de l'énergie matérielle, tout au gré de caprices du destin. Bonheur et détresse ont la cote de valse intérieure ou extérieure. Le rêve ou la souffrance sont du pareil au même finalement tant et aussi longtemps que le mental n'a pas trouvé le refuge ultime qui seul pourrait le calmer. Autrement, une fois absorbé dans le tourbillon de l'existence matérielle, il lui est pratiquement impossible de prendre refuge de quoi que ce soit qui pourrait le combler. Il peut y avoir de multiples semblants de refuge temporaires, mais en fait il ne se trouve aucun refuge qui vaille dans le monde matériel. À la fin, tout compte fait, lorsque le temps a fait son œuvre, il ne reste que le refuge des pieds pareils au lotus du Seigneur comme seul et unique refuge qui soit absolument fiable. La leçon de vie pour se rendre à cette évidence, est longue et lente sur le sentier

1 des mille sentiers obliques. Le mental est souple serviteur asservi aux demandes et suggestions de
2 l'énergie illusoire. Le prédicament est parfait pour toute âme rebelle qui n'a jamais songé à se
3 réconcilier avec Dieu après tout. Si jamais cela arrive, il ne reste toujours qu'une seule solution :
4 l'abandon au Seigneur. Et cela n'est pas seulement pour un seul individu, mais s'avère
5 l'aboutissement de l'aventure matérielle par laquelle tous doivent finir par passer.

6
7 Au bout de la vie matérielle, il ne reste que d'aller devant vers cet unique refuge, cet unique
8 Seigneur de l'âme. À partir de ce moment-là, il n'est pas de regard en arrière qui soit encouragé.
9 Il faut savoir prendre directive et progresser en gardant sa concentration dorénavant sur la
10 satisfaction du Seigneur, quitte à ce que ce soit envers et contre tous. Arjuna fut confronté à ce
11 type de situation. Il lui fallut passer très vite : 1) d'un statut lamentable au point de lui avoir fait
12 perdre tous ses moyens pour cause d'un mental affligé de tristesse à l'égard de ses proches sur le
13 point de s'entre-tuer dans un combat auquel lui-même était bon gré mal gré contraint de
14 participer; à 2) d'un statut de guerrier en pleine possession de tous ses moyens du fait d'avoir
15 reconnu la main du Suprême ayant réuni tout Son monde aux fins de leur anéantissement sur le
16 célèbre champ de bataille de Kurukṣetra. De Son simple regard sur ledit champ de bataille, le
17 Seigneur avait réduit la durée de vie de chacun, le sort en était jeté par le Seigneur en personne
18 ci-présent. Arjuna fut avisé de n'être qu'un instrument de Sa volonté. Tous étaient de toutes
19 façons destinés à périr, hormis les Pāṇḍavas. Arjuna fit preuve de vision juste et sage vis-à-vis la
20 situation par la grâce du Seigneur. Arjuna fit preuve de bonne fortune en acceptant de se
21 soumettre à la volonté suprême du Seigneur Kṛṣṇa. Et, inévitablement sous l'influence du temps
22 éternel, tout se déroula tel que prévu quant à l'issue de la célèbre bataille fratricide. Le Seigneur
23 Kṛṣṇa était venu établir Sa mission de détruire les mécréants et d'établir au pouvoir Ses dévots,
24 les Pāṇḍavas.

25
26 Deuxième commentaire :

27
28 Dans notre état conditionné, nous sommes accablés d'un terrible handicap : les quatre imperfections
29 caractéristiques de toute âme conditionnée, ne contribuant en rien à notre cécité spirituelle par
30 défaut : 1) commettre des erreurs; 2) être sujet à l'illusion; 3) avoir une tendance à tromper autrui;
31 et 4) avoir des sens imparfaits. Tel est l'handicape de toute âme ayant chuté dans le monde
32 matériel pour cause de rébellion contre Dieu.

33
34 Un jour nous étions soumis à Dieu, puis un autre jour sous l'empire de l'illusion de vouloir
35 L'imiter, nous en croire indépendants, nous nous sommes retrouvés aussitôt disqualifiés de vivre
36 dans le monde spirituel. Et depuis ce temps, notre vie n'est qu'une lutte perpétuelle dans le
37 monde matériel. Nous pouvons nous penser malins ou intelligents tandis que du point de vue
38 spirituel, nous ne le sommes pratiquement pas. Notre conscience spirituelle d'origine est
39 sombrée dans l'oubli depuis des temps immémoriaux. Nous sommes toujours à la traîne en
40 matière de réalisation spirituelle. C'est un fait que nous nous devons de reconnaître dû à notre
41 statut d'âme conditionnée pas plus spécial que quiconque. À ce titre, c'est un fait qu'une âme
42 humble de cœur reconnaîtra à la fin. Et plus elle grandira en humilité, plus elle se sentira
43 éternellement sotte et infortunée, et cela deviendra sa qualification par excellence «pour
44 apprendre et servir» auprès d'un éternel maître spirituel qu'elle aura rencontré par la grâce de la
45 Providence.

Mais dans l'ordre ordinaire des choses quant aux âmes conditionnées, il n'est point de conscience de se soumettre à qui ce soit. La vie spirituelle n'est jamais une priorité absolue. Toutes brillent de leurs plus beaux feux de fausse « lumière noire » qui n'est guère qu'un synonyme d'arrogante ignorance. Cependant, lorsqu'une âme conditionnée particulièrement fortunée par le destin, tout peut changer si elle vient à se trouver au contact d'une âme réalisée. Soudainement, elle peut prendre conscience qu'elle a autre chose à faire dans la vie que d'être une esclave des dictées de la vie matérielle. Tout à coup, la « lumière noire des ténèbres » disparaît pour laisser agir le flambeau de la connaissance spirituelle sur son intelligence. Finalement tout s'éclaire spirituellement parlant. C'est à ce moment-là que les sujets spirituels suscitent un intérêt croissant tandis que, toute proportion gardée, c'est le contraire qui se produit pour les sujets d'intérêt matériel. Bienvenue dans la vie spirituelle! Il ne suffisait que de bonne fortune et de bonne volonté pour emboîter le pas par la grâce d'un pur *bhakta* venu éclairer la vie d'une âme fortunée à ce point par l'agencement divin de la Providence.

Le contact d'un pur *bhakta* fait toute la différence dans la vie. En être privé est synonyme de catastrophe du point de vue de la privation de tout ce qui pourrait avoir été possible à son contact : c'est-à-dire le début que faut-il dire du parcours couronné de succès de la vie spirituelle. Le contact d'un être réalisé peut procurer la perfection de la vie spirituelle même s'il s'avère de très courte durée. Ceci est confirmé dans le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.54) :

‘*sādhu-saṅga*’, ‘*sādhu-saṅga*’ — *sarva-śāstre kaya*
lava-mātra sādhu-saṅge sarva-siddhi haya

“Le verdict de toutes les Écritures révélées est que même un léger contact ne fut-ce que pour un instant avec un pur dévot, peut conférer toute perfection.”

Un *ācārya* authentique, imperturbable malgré les fluctuations du monde matériel, peut donner la clé permettant d'accéder à la connaissance spirituelle. Il y a un mystère en ce qui a trait aux enseignements spirituels : il faut les recevoir tel qu'il se doit, c'est-à-dire en succession disciplinaire d'un maître spirituel authentique pour qu'ils nous soient révélés par la suite. Les enseignements transmis en succession disciplinaire sont non différents de Kṛṣṇa et Kṛṣṇa Se révèle à travers eux à Ses dévots sincères. Le souvenir indélébile d'une rencontre initiale avec un pur *bhakta* marque le début de la perfection dont il est question dans ce verset. La perfection ne doit pas s'estimer en terme quantitatif, mais en terme de souvenir sincère empreint de dévotion suscité par le contact du pur dévot. Ce souvenir au moment de la mort peut contribuer à ramener une âme auprès du pur *bhakta*, lequel a pris à son tour refuge du Seigneur dans le monde spirituel.

1.3 Le maître spirituel légitime qui a reçu le savoir védique, les śruti-mantras, de son propre ācārya, n'enseigne jamais rien qui ne soit cité dans les Écritures védiques.

Le système de la filiation spirituelle remontant au Seigneur Kṛṣṇa est responsable de la transmission du savoir védique de maître à disciple. Les exemples abondent dans les Écritures védiques. Le Seigneur est à l'origine de ce système imbrisable depuis des temps immémoriaux. Il est l'outil de choix pour tous ceux et celles qui voudraient s'élever au niveau spirituel. Il permet de combler les individus

1 en quête de savoir authentique lié à la réalisation spirituelle. Ce système comporte ses critères et une
 2 étiquette concernant les individus voulant s'y soumettre. Il faut savoir accepter un maître spirituel avec
 3 respect et soumission. En d'autres mots, avant d'être maître il faut savoir être disciple d'un maître
 4 authentique, qui lui aussi, a suivi le même processus. Ce système assure la pérennité du savoir védique
 5 dans son intégralité. L'attitude et le service soumis sont aussi important que la connaissance théorique.
 6 Il ne suffit pas non plus que de lire des livres védiques écrits en succession disciplinaire, il faut savoir se
 7 faire serviteur de « ces personnes élevées au niveau d'exemples personnifiés de ces mêmes livres ». C'est
 8 que fonctionne le système : un disciple d'un jour peut devenir le maître de demain.

9
 10 Tel qu'indiqué ci-haut au point 1.3, la voie de la réalisation spirituelle fait référence aux
 11 *śruti-mantras*. La *Śrī Īsopaniṣad* est composée de dix-huit *śruti-mantras*. Śrīla Prabhupāda écrit
 12 ce qui suit dans son *Introduction* de la présente *Śrī Īsopaniṣad* :

13
 14 La connaissance védique est *śabda-pramāṇa*, ou *śruti-pramāṇa*, ce qui indique qu'elle
 15 est reçue par l'écoute. Les *Vedas* nous apprennent qu'il faut recueillir cette connaissance
 16 transcendante d'une source reconnue. Car si le savoir matériel provient de ce bas-monde,
 17 le savoir transcendantal vient d'un monde situé au-delà de l'univers matériel. Or,
 18 n'étant pas même capables d'atteindre les confins de l'univers matériel, comment
 19 pourrions-nous avoir accès au monde spirituel ? Il est donc impossible d'acquérir la
 20 connaissance totale sans aide.

21
 22 L'aide en question fait référence à celle d'un *ācārya*, un maître qui enseigne par son exemple. Bref
 23 il est l'exemple vivant de la connaissance qu'il diffuse à tous. Il est par conséquent toujours
 24 impeccable. En dépit du climat d'agitation perpétuel du monde matériel, il demeure serein et
 25 paisible. Il est libéré de toute illusion parce que son savoir est pleinement réalisé. Il est ce qu'on
 26 appelle un *dhīra*, un être situé au niveau spirituel, imperturbable. L'illusion ne peut s'emparer de
 27 lui car il est une âme réalisée. Il connaît son identité spirituelle éternelle et agit en conséquence.

28
 29 Prenons note que tout ce qu'enseigne un *ācārya* se trouve toujours corroboré dans les Écritures
 30 védiques. Il agit et enseigne en concordance avec ce qui se trouve dans les Écritures, et rien ne
 31 l'en déroge. C'est cette caractéristique qui fait de lui un dévot de premier de premier ordre. Ceci
 32 le distingue des dévots de second niveau. Les dévots de premier ordre ont plus de facilité à citer
 33 les Écritures tandis que ce n'est pas toujours le cas des dévots de moindre niveau. Tel est le cas en
 34 particulier d'un maître spirituel authentique tel que nous le décrit le *Śrīmad-Bhāgavatam*
 35 (11.3.21) :

36
 37 *tasmād gurum prapadyeta*
 38 *jijñāsuḥ śreya uttamam*
 39 *śābde pare ca niṣṇātām*
 40 *brahmaṇy upaśamāśrayam*

41
 42 *tasmāt*: donc; *gurum*: un maître spirituel; *prapadyeta*: dont il faut prendre refuge;
 43 *jijñāsuḥ*: fort désireux de connaître; *śreyaḥ uttamam*: à propos du bien le plus élevé;
 44 *śābde*: dans les *Vedas*; *pare*: dans le Suprême; *ca*: et; *niṣṇātām*: parfaitement

connaissant; *brahmaṇi*: (dans ces deux aspects) de la Vérité Absolue; *upaśama-āśrayam*: pleinement détaché des affaires matérielles.

Par conséquent, toute personne qui désire sérieusement le vrai bonheur doit chercher un maître spirituel authentique et prendre refuge de lui par le biais du processus d'initiation. La qualification du *guru* de bonne foi est qu'il a réalisé les conclusions des Écritures par délibération et est capable de convaincre les autres de ces conclusions. De telles grandes personnalités, qui ont pris refuge auprès de Dieu, la Personne Suprême, ayant mis de côté toutes considérations matérielles, doivent être considérées comme des maîtres spirituels authentiques.

TENEUR ET PORTÉE : Selon Śrīla Śrīdhara Svāmī, le mot *śābde* fait référence à la littérature védique, et *pare* à la personnalité suprême de la divinité. Le maître spirituel de bonne foi doit être *niṣṇātam*, profondément expérimenté dans les littératures védiques autorisées et dans la compréhension pratique de Dieu, la Personne Suprême. Sans connaissance des écritures et sans réalisation pratique de Dieu, la Personne Suprême, un soi-disant *guru* sera incapable de dissiper les doutes de ses disciples et donc incapable d'exécuter la fonction de ramener l'étudiant sincère chez lui, de retour à Dieu. Ce qui caractérise la connaissance réalisée des *Vedas* et de Kṛṣṇa est dénommé *upaśamāśrayam*. En d'autres termes, le véritable maître spirituel est celui qui s'abstient des illusions étincelantes propres à la société matérialiste, à l'amitié et à l'amour.

Dans le monde matériel, on est certainement attiré par le fait de devenir un grand intellectuel, un puissant politicien, le père attendri de nombreux beaux et affectueux petits enfants, un travailleur social très reconnu ou un homme d'affaires très respecté et prospère. Mais aucune de ces situations matérielles n'a de base permanente, ni ne procure un bonheur permanent, car elles sont toutes basées sur le concept erroné de base selon lequel on s'identifie au corps matériel.

Tout le monde peut facilement faire l'expérience qu'il n'est pas le corps mais plutôt la conscience. Même si l'on perd un membre de son corps, on ne cesse pas d'exister en tant qu'entité consciente. En fin de compte, le corps entier est perdu au moment de la mort, et l'être vivant acquiert un nouveau corps. La compréhension élémentaire de son identité en tant que conscience constitue la réalisation de soi. Mais au-delà de cette connaissance élémentaire vient le sujet encore plus détaillé sur la façon dont l'âme a pu évoluer dans le cycle des 8 400 000 espèces de vie matérielles. Et si l'être vivant n'est pas le corps matériel mais plutôt la conscience, il doit finalement être d'une origine au-delà du niveau matériel.

Le concept de punition sous-entend aussi le concept d'une récompense; un homme puissant qui peut punir est aussi capable de récompenser. Par conséquent, l'existence d'une punition pour l'être vivant, qui est forcé de prendre un misérable corps matériel sujet à la naissance, à la vieillesse, à la maladie et à la mort, sous-entend aussi logiquement l'existence d'une récompense pour lui. Bien que nous considérions à tort

la satisfaction des sens matériels comme la récompense ultime de la vie, le bonheur matériel est en fait un autre type de punition, puisqu'il incite à continuer à tourner en rond dans le cycle de la naissance et de la mort. Dans les pays occidentaux, les prisonniers violents sont placés en isolement alors que les prisonniers bien élevés sont parfois autorisés à travailler dans le jardin ou la bibliothèque du gardien en guise de récompense. Mais tout poste en prison est en fin de compte une punition. De même, l'existence de catégories supérieures et inférieures de gratification des sens matériels n'explique pas la récompense ultime de l'être vivant, qui doit constituer l'antithèse naturelle de la punition que représente l'existence matérielle. Cette récompense réelle est une vie éternelle de béatitude et de connaissance dans le royaume de Dieu, où il n'y a pas de punition. Le royaume de Dieu est Vaikuṅṭha, ou le plaisir inconditionnel. Il n'y a pas de punition dans le monde spirituel; c'est un lieu de félicité toujours croissante.

Un maître spirituel authentique est cette personne experte dans tous ces domaines, non pas dû à son imagination ou ses spéculations personnelles, mais dû à une compréhension mature des littératures védiques autorisées, qui sont la manifestation littéraire de la miséricorde immotivée de Dieu. Le Seigneur dit dans la *Bhagavad-gītā* (9.3) :

*aśraddadhānāḥ puruṣā
dharmasyāsya parantapa
aprāpya māñ nivartante
mṛtyusaṁsāra-vartmani*

«Ô vainqueur de l'ennemi, ceux qui n'ont pas foi dans le service de dévotion ne peuvent l'atteindre. Ils reviennent naître et mourir dans le monde matériel.». C'est pourquoi le maître spirituel doit éveiller le disciple à l'existence éternelle du service de dévotion. L'exemple peut être donné qu'au petit matin, une mère peut entrer dans la chambre de son enfant pour le réveiller afin qu'il puisse aller à l'école. L'enfant ne veut pas se lever, mais la mère par amour pour son enfant l'oblige à se lever et l'envoie à l'école pour qu'il soit éduqué. De même, le maître spirituel authentique éveille l'âme endormie et l'envoie au *gurukula*, ou l'*āśrama* du maître spirituel, où il peut recevoir une formation fondée sur une connaissance parfaite.

Si le disciple a des doutes quant à l'importance de la conscience de Kṛṣṇa, le maître spirituel authentique doit dissiper ces doutes grâce à des arguments d'ordre supérieur. Celui qui doute lui-même de l'autorité de Kṛṣṇa ou de la connaissance védique ne peut être un maître spirituel authentique. D'autre part, *kibā vipra, kibā nyāsī, śūdra kena naya/ yei kṛṣṇa-tattva-vettā, sei 'guru' haya* : tout être humain, quel que soit son statut social ou économique, peut devenir un maître spirituel de bonne foi s'il connaît la science de Kṛṣṇa. Śrī Caitanya Mahāprabhu dit :

*yāre dekha, tāre kaha 'kṛṣṇa'-upadeśa
āmāra ājñāya guru hañā tāra ei deśa*

« Instruisez tout le monde de suivre les préceptes du Seigneur Śrī Kṛṣṇa tels qu'ils sont donnés dans la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Soyez ainsi un maître spirituel et essayez de libérer tout le monde sur cette terre ». (Cc. *Madhya* 7.128) Ce n'est que sous l'ordre et l'autorité du Seigneur suprême que l'on peut être un maître spirituel, et non en raison de sa propre soi-disant érudition.

Le devoir du *guru* authentique est de rendre le disciple conscient de sa relation avec Kṛṣṇa. Un érudit ou un méditant n'a pas le pouvoir de d'amener un autre être vivant à être conscient de Kṛṣṇa si cet érudit ou ce méditant lui-même n'est pas conscient de Kṛṣṇa. Même si de nombreux fans de sport assistent à des compétitions de gymnastique et applaudissent à voir des prouesses de gymnastique difficile, Dieu, la Personne Suprême n'est pas ce genre de spectateur de gymnastique, et Il n'applaudit pas la gymnastique exhibée par des personnes sottes au nom du yoga. Dieu, la Personne Suprême n'est pas non plus impressionnée par les médiocres efforts de spéculation philosophique, puisque le Seigneur a déjà donné son propre avis dans la *Bhagavad-gītā* (*śṛṇu me paramaṁ vacaḥ*). Toute parole de Kṛṣṇa est *paramaṁ vacaḥ*, s'avérant le dernier mot en matière de connaissance. Et Kṛṣṇa dit, *yaj jñātvā neha bhūyo 'nyaj jñātavyam avaśiṣyate* : « Je vais maintenant tout te révéler de la connaissance phénoménale et nouménale, hors de quoi il n'est rien qui reste à connaître. » Kṛṣṇa a également fait référence à Son savoir, le qualifiant de *rāja-vidyā*, le roi de tout savoir.

À moins d'avoir développé son amour pour Kṛṣṇa, le lien d'une personne avec Kṛṣṇa existe indirectement, par le biais de la puissance illusoire du Seigneur. Penser que l'on puisse attirer le Seigneur Suprême simplement par de la gymnastique ou de sottes spéculations sur la Vérité absolue s'avère certainement un produit de *māyā*. Celui dont la relation avec Kṛṣṇa repose sur la puissance extérieure et illusoire ne peut servir que de maître matériel liant à son tour ses soi-disant disciples à cette même énergie illusoire. D'autre part, il est dit dans la *Bhagavad-gītā* (9.13) :

*mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam*

Ceux qui sont en fait de grandes âmes se sont abandonnés à la puissance interne du Seigneur et peuvent de la même façon connecter les autres à la puissance interne de félicité. Un *mahātmā* est décrit dans la *Bhagavad-gītā* comme suit : *vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā sudurlabhaḥ*. « Il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare. » C'est à pareil maître spirituel que l'on doit s'abandonner du fait qu'il a entièrement compris que Vāsudeva est tout. Selon Śrī Nārada Muni, *yo vidvān sa gurur hariḥ* : une aussi grande âme doit être considérée comme la manifestation externe de Kṛṣṇa Lui-même. C'est ce que dit également Kṛṣṇa :

de béatitude et de connaissance à son disciple. Tout comme une radio diffuse des nouvelles quotidiennes, le *guru* authentique diffuse les nouvelles en provenance de Vaikuṅṭha. Ceci est confirmé par Narottama dāsa Ṭhākura : *golokera prema-dhana, hari-nāma-saṅkīrtana*. Le maître spirituel transmet également au disciple le nom sacré de Kṛṣṇa, qui ne diffère pas de Kṛṣṇa lui-même. Le *guru* authentique informe son disciple que chaque être vivant est qualitativement un avec le Seigneur Suprême mais quantitativement différent et engage ainsi le disciple dans le service d'amour du Seigneur. Parce que l'être vivant est qualitativement un avec le Seigneur et fait partie de Lui, il existe une relation d'amour éternelle entre eux. Et parce que l'être vivant est quantitativement différent, cette relation est éternellement une relation de service. Selon Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura, même si l'on a la chance d'accepter un *guru* authentique et hautement qualifié, si un candidat garde un goût pour les actes intéressés ou la spéculation mentale, son progrès en sera d'autant restreint. Mais si un étudiant sérieux s'abandonne à un maître spirituel authentique, il n'y a absolument aucune entrave à la transmission de la connaissance parfaite ainsi que de la félicité entourant le service de dévotion offert au Seigneur.

1.4 Selon la Bhagavad-gītā (9.25), ceux qui rendent un culte aux ancêtres (pitṛs) atteignent les planètes des ancêtres, les matérialistes convaincus qui veulent demeurer en ce monde renaissent sur cette terre, tandis que les bhaktas qui adorent uniquement Kṛṣṇa, la cause suprême de toutes les causes, Le rejoindront dans le monde spirituel.

Le verset de la *Bhagavad-gītā* (9.25) se lit comme suit :

*yānti deva-vratā devān
pitṛn yānti pitṛ-vratāḥ
bhūtāni yānti bhūtejyā
yānti mad-yājino 'pi mām*

yānti: vont; *deva-vratāḥ*: ceux qui rendent un culte aux *devas*; *devān*: aux *devas*; *pitṛn*: aux ancêtres; *yānti*: vont; *pitṛ-vratāḥ*: ceux qui rendent un culte aux ancêtres; *bhūtāni*: aux spectres et aux autres esprits; *yānti*: vont; *bhūta-ijyāḥ*: ceux qui rendent un culte aux spectres et aux autres esprits; *yānti*: vont; *mat*: Mes; *yājinaḥ*: dévots; *api*: mais; *mām*: à Moi.

Ceux qui vouent leur adoration aux *devas* renaîtront parmi les *devas*; ceux qui vénèrent les ancêtres parmi les ancêtres, et parmi les spectres et autres esprits ceux qui leur rendent un culte. Mais ceux qui M'adorent, c'est auprès de Moi qu'ils vivront.

TENEUR ET PORTÉE : On peut, si l'on souhaite aller sur la Lune, le Soleil, ou n'importe quelle autre planète, se conformer aux principes védiques énoncés à cette fin, et suivre notamment un procédé techniquement appelé le *darśa-paurṇamāsī*. L'une des sections des *Vedas* qui traite de l'action intéressée expose en détail ces principes et

recommande à celui qui aspire à se rendre sur une planète édénique, le culte du *deva* qui y règne. D'autres types de *yajñas* permettent d'atteindre les planètes des *pitās* (ancêtres), et d'autres encore celles des esprits, où l'on devient un *yakṣa*, un *rakṣa* ou un *piśāca*. Le culte des *piśācas*, plus connu sous le nom de « magie noire », est complètement matériel, bien que ses nombreux adeptes le considèrent spirituel.

Mais adorer Dieu, la Personne Suprême, et Lui seul, conduit le pur dévot aux planètes Vaikuṅṭhas ou à Kṛṣṇaloka. En effet, comme le montre cet important verset, pourquoi le pur dévot du Seigneur n'atteindrait-il pas la planète de Viṣṇu, ou celle de Kṛṣṇa, quand l'adorateur des *devas*, des *pitās* ou des esprits obtient de gagner leurs planètes respectives ? Par malheur, un grand nombre d'hommes ignorent tout des planètes sublimes où vivent Kṛṣṇa et Viṣṇu, et cette ignorance les contraint à déchoir. Les impersonnalistes eux-mêmes sont forcés, un jour ou l'autre, de choir du *brahmajyoti*. C'est pourquoi le Mouvement pour la Conscience de Kṛṣṇa répand partout dans le monde cet enseignement sublime : le simple chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa permet d'atteindre la perfection en cette vie même et de retourner en sa demeure première, auprès de Dieu, la Personne Suprême.

1.5 La Śrī Īsopaniṣad le confirme en enseignant que les divers cultes entraînent des résultats différents.

Tel est le *mantra* qui fait l'objet de notre étude, le *mantra* 13 de la Śrī Īsopaniṣad :

Adorer la cause suprême de toutes les causes, ou adorer ce qui n'est pas suprême, il est dit que ces deux voies apportent des fruits différents. C'est ce qu'expliquèrent avec clarté les sages dont la sérénité n'est jamais troublée.

Il faut savoir en prendre bonne note. Les résultats de diverses voies ne sont pas tous du pareil au même.

1.6 En adorant le Seigneur Suprême, nous Le rejoindrons assurément en Son royaume éternel ; en rendant un culte aux devas, comme celui du soleil ou de la lune, nous atteindrons leur planète respective.

Il est pertinent de faire le point sur le mot « adorer ». À cet effet nous citons le dictionnaire Littré qui arbore une section dite SYNONYME du mot en question : (<http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/adorer>)

ADORER, VÉNÉRER, HONORER. Rendre des hommages, un culte ou une espèce de culte. Honorer est un terme général qui n'implique que l'hommage qui est rendu; vénérer enchérit, il s'y joint une idée de crainte respectueuse qui n'est pas incluse dans honorer; enfin adorer ajoute à l'honneur, à la crainte respectueuse, l'idée d'un amour profond et sans bornes.

Ces précisions étant apportées, nous référant particulièrement à «l'idée d'un amour profond et sans bornes», maintenant voulu à l'endroit du Seigneur Kṛṣṇa, il est tout à fait naturel que l'adorateur en question rejoindra assurément le royaume éternel du Seigneur. Simplement et uniquement sur la base d'un amour profond et sans bornes voué au Seigneur.

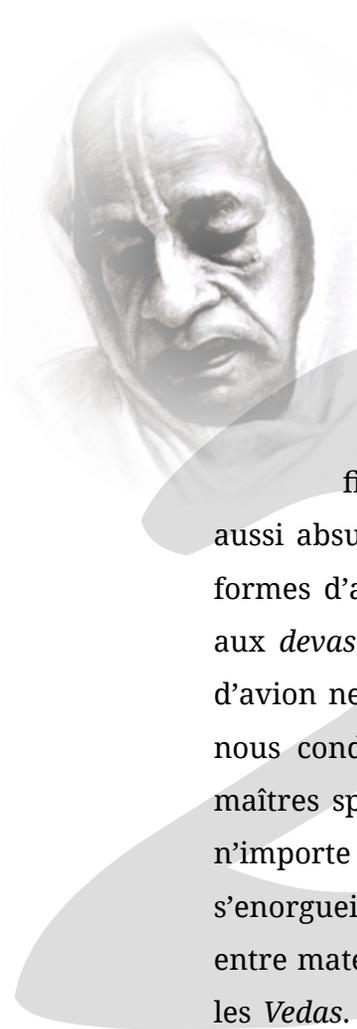
Quant aux autres formes de culte vouées à d'autres personnalités, les destinations qui en résultent dans une autre vie varient en fonction des planètes où se trouvent lesdites personnalités. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (9.25).

1.7 Mais si nous désirons rester sur cette pauvre planète avec nos « commissions de planification » et nos « politiques bouche-trou », cela est tout à fait possible aussi.

Telle est la vision d'un pur dévot comme Śrīla Prabhupāda dont la qualification est d'avoir réalisé la Vérité Absolue. En une phrase il dresse le tableau de la réalité terrestre latente. Tout y est vu du point de vue de l'âme qui a le potentiel indéniable de transmigrer d'un corps à l'autre, sous-entendant d'une situation à une autre.

Les fidèles du statu quo peuvent s'agripper à leur terre natale. Ils peuvent y souhaiter leurs allers-retours autant qu'il voudront, si tel est leur désir. Parfois, l'illusion de l'être peut être forte à ce point-là. Et les lois de la nature, Dieu voulant, parviennent à satisfaire ce type de désir.

Ne faut-il pas un peu de plomb dans la tête pour voir que ce type de statu quo n'en vaut pas la chandelle? Après tout, où sont rendus les mordus des causes terrestres tels les Louis XIV, les Che Guevara, les Napoléon, les Gandhi, les Kennedy, les Castro et les Hitler de ce monde? Qu'ont-ils vraiment gagné à la fin de leur règne?



Tous les chemins mènent soi-disant au même endroit

Nulle part les Écritures révélées ne mentionnent que nous atteindrons tous le même but, quel que soit l'objet de notre dévotion. Seuls de pseudo-maîtres n'appartenant à aucune filiation authentique (*paramparā*) peuvent énoncer une théorie aussi absurde. Un vrai maître spirituel ne dira jamais que les différentes formes d'adoration mènent toutes au même but, que l'on rende un culte aux *devas*, au Suprême, ou à toute autre chose. Chacun sait qu'un billet d'avion ne vaut que pour une destination précise ; un billet pour Calcutta nous conduit à Calcutta et non pas à Bombay. Pourtant, ces prétendus maîtres spirituels proclament que l'on peut atteindre le but suprême par n'importe quelle voie. Leurs présomptions attirent bien des sots qui s'enorgueillissent de ces méthodes faites d'un amalgame de compromis entre matérialisme et spiritualité ; mais ils ne sont nullement légitimés par les *Vedas*. À moins d'être reçue des lèvres d'un maître appartenant à une filiation spirituelle reconnue, notre connaissance ne peut être vraie. Le Seigneur dit à ce propos dans la *Bhagavad-gītā* (4.2) :

*evaṁ paramparā-prāptam
imaṁ rājarṣayo viduḥ
sa kālēnēha mahatā
yogo naṣṭaḥ parantapa*

« Cette science suprême fut transmise à travers une succession disciplinée, et les saints rois la reçurent ainsi. Mais au fil du temps, la filiation s'est rompue, et cette science, dans son intégrité originelle, semble maintenant perdue. »

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

2.1 Nulle part les Écritures révélées ne mentionnent que nous atteindrons tous le même but, quel que soit l'objet de notre dévotion.

Le « modus operandi » de la filiation spirituelle ou *paramparā* est scellé d'avance : tout précepte doit être corroboré par les Écritures révélées. En fait, il s'agit de tout corroboré en termes de *guru*, *sādhu* et *śāstras*. Ces trois sources de référence sont parfaites et ne se contredisent jamais quant au fonds des choses. Il peut y avoir d'apparentes contradictions, mais pour ceux qui sont expérimentés dans les Écritures, il n'y a point de contradiction. Pourquoi? Parce que ces derniers font preuve d'un savoir réalisé. Il y a toujours moyen aussi d'éclaircir les choses dans la compagnie des dévots ainsi qu'auprès d'un maître spirituel authentique. Citons à cet effet le verset suivant de la *Bhagavad-gītā* (9.1) :

śrī-bhagavān uvāca
idam tu te guhya-tamaṁ
pravakṣyāmy anasūyave
jñānaṁ vijñāna-sahitaṁ
yaj jñātvā mokṣyase 'śubhāt

śrī-bhagavān uvāca: Dieu, la Personne Suprême, dit; *idam*: cette; *tu*: mais; *te*: à toi; *guhya-tamaṁ*: les plus confidentielles; *pravakṣyāmi*: j'énonce; *anasūyave*: à celui qui n'est pas envieux; *jñānaṁ*: la connaissance; *vijñāna*: la connaissance réalisée; *sahitaṁ*: avec; *yaj*: lesquelles; *jñātvā*: sachant; *mokṣyase*: tu seras soulagé; *śubhāt*: de cette misérable existence matérielle.

Dieu, la Personne Suprême, dit: Mon cher Arjuna, parce que jamais tu ne Me jalouses, Je vais te donner la connaissance la plus secrète et la réalisation la plus confidentielle. Ainsi seras-tu soulagé des souffrances de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Plus le dévot entend parler des gloires du Seigneur, et plus sa vision spirituelle grandit. Un tel processus est ainsi recommandé dans le *Śrīmad-Bhāgavatam*: « Le message de Dieu, la Personne Suprême, est omnipotent, et l'on réalise sa puissance lorsqu'on s'entretient du Seigneur en compagnie de dévots. » Ni les érudits, ni les penseurs spéculatifs ne peuvent être d'aucune aide, car il s'agit d'un savoir qui doit être réalisé.

Le dévot est constamment absorbé dans le service du Seigneur Suprême. C'est pourquoi, conscient de l'état d'esprit et de la sincérité de celui qui a adopté la conscience de Kṛṣṇa, Dieu lui donne l'intelligence de comprendre la science divine, en compagnie d'autres dévots. Le fait de s'entretenir de Kṛṣṇa possède en soi un si grand pouvoir que ceux qui ont la bonne fortune de participer à de tels échanges en s'efforçant d'en assimiler le contenu, sont assurés de progresser sur la voie de la réalisation spirituelle. Aussi, dans ce neuvième chapitre, Kṛṣṇa révèle-t-Il à Arjuna une connaissance plus secrète encore que tout ce qu'Il a dévoilé jusqu'ici pour l'encourager à s'élever toujours davantage dans la pratique de Son service tout-puissant.

Le premier chapitre de la *Bhagavad-gītā* est en quelque sorte une introduction au reste de l'ouvrage. Les deuxième et troisième chapitres dévoilent un savoir spirituel dit confidentiel. Les septième et huitième chapitres, traitant tout particulièrement du service de dévotion, nous éclairent sur la conscience de Kṛṣṇa et sont donc considérés plus confidentiels encore. Mais ce neuvième chapitre, qui décrit la dévotion pure, sans mélange, est le plus confidentiel, le plus secret de tous. Et celui qui possède cette connaissance la plus haute de Kṛṣṇa se situe naturellement au niveau transcendantal. Bien qu'il vive encore dans l'univers matériel, il n'en connaît plus les souffrances. Le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu* enseigne qu'un être animé du désir sincère de servir le Seigneur Suprême avec amour doit être vu comme libéré, même s'il subit encore le conditionnement de l'existence matérielle. La *Bhagavad-gītā* confirme également dans le dixième chapitre que quiconque prend part au service d'amour du Seigneur est un être libéré.

Il faut accorder une importance particulière au premier verset de ce chapitre. Les mots *idaṁ jñānam* (ce savoir) renvoient au pur service de dévotion, qui comprend neuf activités: écouter les propos qui se rapportent au Seigneur, Le glorifier, se rappeler de Lui, Le servir, L'adorer, Lui adresser des prières, Lui obéir, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui abandonner. Ces neuf pratiques dévotionnelles nous élèvent jusqu'à la conscience spirituelle, la conscience de Kṛṣṇa. Ce n'est qu'au moment où le cœur est purifié de toute souillure matérielle qu'il devient possible de comprendre la science de Kṛṣṇa. Il ne suffit pas de comprendre que l'être n'est pas matériel. Il s'agit certes là du début de la réalisation spirituelle; mais il faut encore savoir distinguer les activités matérielles liées au corps des activités spirituelles de celui qui comprend qu'il est distinct du corps.

Dans le septième chapitre, nous avons traité de la puissance de Dieu, la Personne Suprême, de Ses différentes énergies (les natures inférieure et supérieure) ainsi que de l'entière manifestation matérielle. Ce neuvième chapitre à présent va dépeindre les gloires du Seigneur.

Arrêtons-nous, dans ce verset, sur la signification du mot sanskrit *anasūyave*, « celui qui n'envie pas les autres ». En général, les commentateurs de la *Bhagavad-gītā*, même les plus érudits, sont envieux de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, et commentent le texte de manière tout à fait erronée. Parce qu'ils éprouvent de l'envie à l'égard de Kṛṣṇa, leurs observations sont dénuées de toute valeur. Par contre, les commentaires faits par les dévots du Seigneur sont, eux, tout à fait authentiques. Car nul, s'il est malveillant, ne peut expliquer la *Bhagavad-gītā* ou transmettre parfaitement la connaissance de Kṛṣṇa. Quiconque, d'ailleurs, critique Kṛṣṇa sans même Le connaître ne peut être qu'un insensé. Il faut donc soigneusement éviter de lire de tels commentaires. Mais qui comprend que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême pure et absolue, pourra bénéficier pleinement de ces chapitres.

En ce qui a trait aux diverses destinations attribuables à divers processus d'adoration, ou voies spirituelles, tout est clairement identifié par le Seigneur Kṛṣṇa dans la *Bhagavad-gītā* (9.25) :

1 «Ceux qui vouent leur adoration aux *devas* renaîtront parmi les *devas*; ceux qui vénèrent les
2 ancêtres parmi les ancêtres, et parmi les spectres et autres esprits ceux qui leur rendent un culte.
3 Mais ceux qui M'adorent, c'est auprès de Moi qu'ils vivront.»

4 5 **2.2 Seuls de pseudo-maîtres n'appartenant à aucune filiation authentique** 6 **(paramparā) peuvent énoncer une théorie aussi absurde.**

7
8 Au moindre écart de la *paramparā*, l'on doit s'attendre à tomber dans la spéculation. Et qui dit
9 spéculation dit absence d'autorisation ou d'autorité. À ce point-là, tout commentaire peut très
10 bien relever de l'absurdité.

11
12 Bref, on ne badine pas avec la *paramparā*. Si l'on marche droit dans les traces de la *paramparā*,
13 tout est beau. Les résultats escomptés seront présents. Sinon, c'est le chaos mental et l'ignorance.
14 Avis de s'abstenir de lecture de tels commentaires aussi déviés de la *paramparā*. Après tout, il
15 existe un bagage philosophique plus important en termes de littératures *vaiṣṇavas* que celles
16 produites par des auteurs non autorisés à commenter les Écritures révélées s'adressant
17 spécifiquement aux dévots du Seigneur. En d'autres mots, il faut être un dévot du Seigneur dans
18 l'âme pour comprendre les Écritures provenant du Seigneur Suprême, destinées à Ses dévots. Les
19 véritables dévots s'entendent volontiers sur «l'entendement dévotionnel des choses». Cet
20 entendement consiste à tout voir, sans exception, Kṛṣṇa au centre de tout, et du point de vue de
21 l'âme par surcroît. De ce point de vue, l'âme peut être facilement perçue où elle en est vraiment :
22 c'est-à-dire dans un tabernacle de matière au sein de la matière en général. Seuls les dévots
23 peuvent comprendre volontiers que Kṛṣṇa est le centre de tout ce qui existe. Il est la source
24 énergétique et tout le reste n'est que Son énergie. Encore là, sans exception. Les Écritures ne font
25 que corroborer le tout. Et les dévots l'accepte. Les autres n'ont aucune conscience par
26 ignorance ou ne veulent tout simplement pas y croire encore là par ignorance. En pareilles
27 circonstances, vaut mieux savoir écouter des autorités, les âmes libérées qui n'ont jamais
28 l'intention de profiter de qui que ce soit. Leur seul désir est de voir tout le monde s'engager au
29 service d'amour offert au Seigneur Suprême.

30 31 **2.3 Un vrai maître spirituel ne dira jamais que les différentes formes** 32 **d'adoration mènent toutes au même but, que l'on rende un culte** 33 **aux devas, au Suprême, ou à toute autre chose.**

34
35 Telle est l'évidence même. Il n'y a que dans le temps des Romains que tous les chemins menaient
36 à Rome. Les choses ont bien changé depuis. Le mouvement du *saṅkīrtan* a tout changé. Les allées
37 et les avenues sont bien identifiées où distribuer l'amour de Dieu. Ce n'est pas tout du pareil au
38 même. La voie de la *bhakti* est accessible à tous de partout dans le monde.

39
40 Mais pour un esprit tordu, c'est diablement tentant de prétendre le contraire. La porte est grand
41 ouverte pour fourvoyer innocents et infortunés. Tendance montante extrêmement répandue
42 dans l'Âge de Kali. Cet âge dégradé exerce son influence sur tous ceux et celles qui malheureusement
43 échappent à la miséricorde du Seigneur Caitanya. Il revient aux dévots du Seigneur Caitanya de
44 tout faire en leur pouvoir de rendre cette miséricorde au plus grand nombre possible. La figure de
45 proue de cette œuvre n'est nulle autre qu'un maître spirituel authentique.

2.4 Chacun sait qu'un billet d'avion ne vaut que pour une destination précise ; un billet pour Calcutta nous conduit à Calcutta et non pas à Bombay.

Faut-il nous faire un dessin?

2.5 Pourtant, ces prétendus maîtres spirituels proclament que l'on peut atteindre le but suprême par n'importe quelle voie.

Faut-il manquer de gros bon sens à ce point-là?

2.6 Leurs présomptions attirent bien des sots qui s'enorgueillissent de ces méthodes faites d'un amalgame de compromis entre matérialisme et spiritualité ; mais ils ne sont nullement légitimés par les Vedas.

Le verdict est clair. Il est plein de discernement allant au cœur des choses. À quoi avons-nous affaire? Il faut voir les choses en face : s'agit-il de matérialisme ou de spiritualité à rabais? Veut-on se faire rouler dans la farine pour l'amour d'un laisser-aller à la complaisance? Les paris sont ouverts pour les esprits légers qui ne demandent pas mieux qu'à être roulés solides dans la farine. On ne saura trouver plus infortuné. Le monde matériel regorge d'attrappes-nigots.

2.7 À moins d'être reçue des lèvres d'un maître appartenant à une filiation spirituelle reconnue, notre connaissance ne peut être vraie.

Cette affirmation est aussi claire qu'elle est vraie. Seule une personne ayant déjà reçu le flambeau de la connaissance spirituelle auprès d'un maître spirituel authentique peut en être allègrement convaincue. L'expérience pratique du faux par comparaison avec le vrai, est un facteur irrévocable qui se greffe à la conviction profonde d'un dévot en ce qui a trait à la valeur fondamentalement solide de la voie de la *bhakti*. Cette dernière n'encourage ni le doute ni le vice sous toute forme que ce soit d'action ou de compréhension. Tout doit être propre et droit sur toute la ligne, tel que le veut le système de la *paramparā* établi par tous les *ācāryas*. Dieu est pur, et tout ce qui vient avec se doit nécessairement d'être pur. Telle est la voie de la *paramparā*, la filiation spirituelle remontant au Seigneur Lui-Même.

2.8 Le Seigneur dit à ce propos dans la Bhagavad-gītā (4.2) :

***evaṁ paramparā-prāptam
imaṁ rājarṣayo viduḥ
sa kāleneha mahatā
yogo naṣṭaḥ parantapa***

« Cette science suprême fut transmise à travers une succession disciplinaire, et les saints rois la reçurent ainsi. Mais au fil du temps, la filiation s'est rompue, et cette science, dans son intégrité originelle, semble maintenant perdue. »

Ajoutons donc la teneur et portée de Śrīla Prabhupāda extraite de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est (4.2) :

Il apparaît clairement ici que la *Bhagavad-gītā* était spécialement destinée aux saints rois, auxquels incombait le devoir d'en appliquer les principes pour gouverner le peuple. Son but n'a certes jamais été de servir les intérêts d'êtres démoniaques qui iraient l'interpréter sans retenue et la dénaturer au détriment de tous. Quand, à des fins personnelles, des commentateurs sans scrupule la détournèrent de son objectif premier, il devint nécessaire de rétablir l'authentique succession disciplinaire. Il y a 5000 ans, le Seigneur en personne constata que la filiation spirituelle s'était rompue, et déclara que le véritable objectif de la *Bhagavad-gītā* semblait avoir été perdu.

De même aujourd'hui, on trouve une multitude de traductions de la *Bhagavad-gītā* (particulièrement en anglais), dont presque aucune n'est en accord avec la succession disciplinaire authentique. De nombreux érudits profanes ont fait l'exégèse de la *Bhagavad-gītā*, sans reconnaître véritablement, pour la plupart, que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême. Ils savent néanmoins se servir de Ses paroles pour leur propre profit. Cette attitude est démoniaque, car ils nient l'existence de Dieu tout en jouissant de ce qui Lui appartient.

Le présent ouvrage tente de répondre au besoin pressant d'une édition de la *Gītā* conforme à la *paramparā* (succession disciplinaire). Si on l'accepte telle qu'elle est, la *Bhagavad-gītā* apportera le plus grand bien à l'humanité, mais si on l'étudie comme un simple recueil de spéculations philosophiques, on perdra son temps.

La *Bhagavad-gītā* n'est certes pas un simple recueil de spéculations philosophiques. Quelle est-elle alors? Elle est la parole de Dieu à l'endroit de l'humanité pour son plus grand bien. Elle est, depuis, toujours infaillible et la destination ultime qu'elle nous propose et belle et bien désirée par le Seigneur Suprême : rien de moins que de retourner auprès de Lui en Son royaume éternel. Afin de comprendre correctement la *Bhagavad-gītā*, il s'agit d'avoir un cœur très sincère, pro-activement à l'écoute de ce qui a trait à Kṛṣṇa dans l'association des dévots. Faut-il ajouter qu'il faut avoir pris refuge d'un maître spirituel authentique par le biais du processus d'initiation? Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (11.3.21) répond à la question et révèle les traits caractéristiques d'un maître spirituel authentique :

*tasmād gurum prapadyeta
jijñāsuḥ śreya uttamam
śābde pare ca niṣṇātām
brahmaṇy upaśamāśrayam*

Quiconque désire sérieusement trouver le vrai bonheur doit chercher un maître spirituel authentique et se réfugier en lui grâce à l'initiation spirituelle. Le maître spirituel doit avoir réalisé, après mûre réflexion et force raisonnements, la conclusion des Écritures, de manière à pouvoir convaincre autrui à propos des conclusions auxquelles il a lui-même abouti. Un tel personnage, délaissant toute considération d'ordre matériel pour se réfugier complètement en Dieu, est celui qu'il faut considérer comme un maître spirituel authentique.



Être ami et dévot du Seigneur comme Arjuna

Parce que les principes du *bhakti-yoga* définis dans la *Bhagavad-gītā* furent altérés, le Seigneur rétablit la filiation spirituelle en instruisant Arjuna, Son disciple et Son ami le plus intime. Le Seigneur expliqua clairement à Arjuna (*Bhagavad-gītā*, 4.3) que seule sa dévotion et l'amitié qu'il Lui portait, lui permettaient de comprendre les principes de la *Bhagavad-gītā*. « Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science, c'est parce que tu es Mon dévot et Mon ami. » Nul ne peut saisir purement le sens de la *Gītā* à moins d'être, comme Arjuna, l'ami et le dévot du Seigneur. Il indiquait par là également que pour assimiler cet enseignement, il faut suivre les traces d'Arjuna.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

3.1 **Parce que les principes du bhakti-yoga définis dans la Bhagavad-gītā furent altérés, le Seigneur rétablit la filiation spirituelle en instruisant Arjuna, Son disciple et Son ami le plus intime.**

Il faut toujours se rappeler ou le faire rappeler aux autres que la *Bhagavad-gītā* est destinée à des dévots du Seigneur. Et qui est dévot? La définition heureusement ratisse plus large qu'on pourrait penser. Il ne s'agit pas d'un entendement discriminatoire en aucune façon. Il faut voir plus loin que les frontières de religions dressées en châteauforts les unes à côtés des autres, fortes, indépendantes et si peu communicatives du haut de leurs tours respectives. Il n'y a qu'en bas que les gens du peuple peuvent se rencontrer et oser se parler sans détours pour ceux qui peuvent en avoir l'esprit suffisamment ouvert pour le faire et en prendre plaisir. Après tout, toutes bonnes gens de Dieu ne se mangeront pas les uns les autres. Dieu merci!

Enfin, des siècles et des siècles plus tard... à travers de l'évolution des sociétés par la grâce du Seigneur Caitanya dans l'Âge de Kali, il faut arriver à se le dire : tout le monde est potentiellement un dévot du Seigneur de par la relation éternelle qui unit tous les êtres au Seigneur. Sur cette base, la relation relève de la position constitutionnelle de tous les êtres. On peut la concevoir encore plus précisément sous les termes de *sanātana-dharma*. Ces termes sont très bien expliqués dans l'Introduction de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est :

La racine sanskrite du mot *sanātana-dharma* peut nous aider à comprendre ce qu'est vraiment la religion. Le mot *dharma* désigne la nature intrinsèque d'un objet donné. Chaleur et lumière, par exemple, ne peuvent être dissociées du feu ; sans elles, le mot « feu » n'a plus aucun sens. Ainsi devons-nous découvrir la qualité essentielle de l'être, qualité qui toujours l'accompagne et constitue sa nature éternelle. Cette nature éternelle est sa religion éternelle.

Lorsque Sanātana Gosvāmī s'enquit auprès de Caitanya Mahāprabhu de la *svarūpa*, la condition intrinsèque de l'être vivant, celui-ci répondit que sa nature essentielle est de servir Dieu, la Personne Suprême. On voit sans peine, à la lumière de cette affirmation, que chaque être en sert un autre. C'est ainsi qu'il jouit de la vie. L'animal sert l'homme, comme un serviteur son maître. A sert B, qui sert C, lequel à son tour sert D, etc. L'ami sert l'ami, la mère son fils, l'épouse son mari et le mari sa femme... Tous les êtres vivants, sans exception, sont impliqués dans le service d'autrui. Lorsqu'un politicien présente son programme, c'est pour convaincre l'électorat de son aptitude à le servir. Et c'est dans l'espoir de recevoir ses précieux services que les électeurs lui accorderont leur suffrage. Le marchand sert ses clients, l'artisan sert l'homme d'affaires, l'homme d'affaires sert sa famille, laquelle à son tour sert l'État. Il y a, par conséquent, d'une façon ou d'une autre, une tendance naturelle et éternelle en chaque être qui l'incite à servir. Nul n'y échappe. Aussi peut-on dire en guise de conclusion que cette attitude de service est inhérente à l'être vivant, qu'elle constitue sa religion éternelle.

Pourtant, suivant les circonstances, l'époque et le lieu, les hommes professent une foi particulière (christianisme, hindouisme, islamisme, bouddhisme ou autre). Mais de

telles désignations n'ont rien à voir avec le *sanātana-dharma*. Un hindou peut fort bien se convertir à l'islam, un musulman à l'hindouisme, ou un chrétien à telle ou telle autre religion sans que jamais ces changements n'affectent leur disposition éternelle à servir autrui. Le chrétien, l'hindou, le musulman seront toujours les serviteurs de quelqu'un. Professer le *sanātana-dharma* ne signifie donc pas épouser une confession religieuse particulière. Non. Professer le *sanātana-dharma* signifie servir, tout simplement.

En vérité, c'est une relation de service qui nous lie au Seigneur. Dieu est le bénéficiaire suprême, et nous sommes Ses serviteurs. Nous sommes créés pour Son plaisir. Aussi devons-nous concourir à Sa félicité éternelle pour connaître le bonheur. Nous ne saurions être heureux sans Lui, à l'instar des différentes parties du corps qui ne peuvent obtenir une quelconque satisfaction quand elles se refusent à contenter l'estomac. Il est impossible d'être heureux sans servir le Seigneur Suprême dans l'amour et la transcendance.

La dernière phrase du dernier paragraphe que nous venons de citer est lourde de sens. « Il est impossible d'être heureux sans servir le Seigneur Suprême dans l'amour et la transcendance. » Telle doit être une composante profonde de la foi fondamentale de tout dévot. Cette conviction doit se raffermir constamment au fur et à mesure qu'un dévot prend plaisir à s'exécuter dans le service de dévotion. Elle est comme une allumette, si minime soit-elle au départ, qui a tout de même le potentiel de servir à allumer un gigantesque feu de forêt. Le dévot peut se remémorer cette conviction tous les jours de sa vie et en accomplissant le service de dévotion en ressentir une satisfaction indéniable le comblant au plus profond de son être. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6) affirme :

*sa vai puṁsām paro dharmo
yato bhaktir adhokṣaje
ahaituky apratihātā
yayātmā suprasīdati*

saḥ: cela; *vai*: certes; *puṁsām*: pour l'humanité; *paraḥ*: suprême; *dharmāḥ*: occupation; *yataḥ*: par quoi; *bhaktiḥ*: service de dévotion; *adhokṣaje*: à la Transcendance; *ahaitukī*: immotivé; *apratihatā*: ininterrompu; *yayā*: par quoi; *ātmā*: l'âme; *suprasīdati*: pleinement satisfaite.

L'occupation suprême pour l'homme est celle qui le conduit à servir l'Absolu Seigneur avec amour et dévotion. Et quant à ce service de dévotion, il doit, pour combler l'âme, se faire ininterrompu et immotivé.

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce verset, Śrīla Sūta Gosvāmī répond à la première question des sages de Naimiṣāraṇya. Ceux-ci l'avaient prié de présenter l'ensemble des Ecritures révélées, réduites à leur essence, de façon que les âmes déchues, qui forment la masse des hommes, puissent facilement y accéder. Les *Vedas* indiquent deux voies de l'action pour l'homme, l'une inférieure, qu'on appelle *pravṛtti-mārga*, ou voie de la satisfaction des sens, et l'autre supérieure, qui prend nom de *nivṛtti-mārga*, ou voie du renonce-

1 ment, du sacrifice pour la cause suprême. L'existence matérielle représente, pour l'être
 2 vivant, une condition morbide, car il est fait pour la vie spirituelle, dite *brahma-bhūta*,
 3 qui est toute éternité, de connaissance et de félicité. L'existence matérielle, d'autre
 4 part, n'est qu'éphémère, illusoire et fertile en souffrances; on n'y trouve pas le bonheur,
 5 mais seulement le vain effort d'échapper à tous ses tourments, et ce qu'on y appelle
 6 "bonheur" n'est que la cessation momentanée de la souffrance. Aussi dit-on de la voie
 7 des plaisirs matériels, temporaire, misérable et illusoire, qu'elle est inférieure, alors que
 8 la voie du service de dévotion offert au Seigneur Suprême, et qui mène à la vie
 9 éternelle, toute de connaissance et de félicité, est certes la voie supérieure, la voie de
 10 l'occupation suprême.

11
 12 Il arrive toutefois qu'à cette occupation suprême se mêlent des éléments d'ordre
 13 inférieur qui la souillent, la perturbent. Si, par exemple, on adopte le service de
 14 dévotion en vue d'en retirer des bienfaits matériels, on crée certes un obstacle au
 15 développement progressif du renoncement, de l'abnégation pour le bienfait ultime,
 16 lequel est sans contredit supérieur aux "plaisirs" que procure la condition matérielle
 17 morbide. Ce genre de plaisir ne peut en effet qu'aggraver le malaise tout en
 18 prolongeant sa durée. Il est donc nécessaire que le service de dévotion offert au
 19 Seigneur soit pur, c'est-à-dire libre du moindre désir de jouissance matérielle. Ainsi,
 20 chacun devrait emprunter la voie supérieure, celle du service de dévotion pur,
 21 affranchi de tout désir futile, de toute action intéressée, de toute spéculation intellectuelle,
 22 car c'est ainsi, et seulement ainsi, qu'on y trouvera l'éternel contentement.

23
 24 Nous avons ici choisi de traduire le mot *dharma* par "occupation", car la racine en
 25 indique "ce qui soutient notre existence". Or, le soutien de l'existence est obtenu en
 26 coordonnant les activités de l'être selon la relation éternelle qui l'unit au Seigneur
 27 Suprême, Śrī Kṛṣṇa. Kṛṣṇa représente l'axe autour duquel gravitent tous les êtres;
 28 parmi tous les êtres, parmi toutes les formes éternelles, il est l'infiniment fascinant.
 29 Chaque être possède une forme éternelle sur le plan spirituel, et Kṛṣṇa est pour tous
 30 l'éternel objet d'attraction. Kṛṣṇa est le Tout complet, et tout fait partie intégrante de
 31 Sa Personne. La partie sert le Tout et le Tout accepte ce service. Telle est la relation qui
 32 unit tous les êtres à Kṛṣṇa, relation spirituelle, absolue, distincte de toutes celles qu'il
 33 nous est donné de connaître au niveau matériel. Cette union par le service constitue
 34 en fait la forme de relation la plus plaisante et la plus profonde au niveau spirituel,
 35 comme on le réalise au fur et à mesure du progrès dans la dévotion. Tous, même à l'état
 36 conditionné, au cœur de l'existence matérielle, devraient s'engager dans le service
 37 d'amour sublime du Seigneur, trouvant ainsi peu à peu le vrai sens de la vie et la
 38 satisfaction totale.

3.2 ***Le Seigneur expliqua clairement à Arjuna (Bhagavad-gītā, 4.3) que seule sa dévotion et l'amitié qu'il Lui portait, lui permettaient de comprendre les principes de la Bhagavad-gītā.***

39
 40
 41
 42
 43
 44 Le rôle de la partie intégrante du Seigneur consiste à servir le Tout Complet dont elle fait partie.
 45 Mais pas n'importe comment car 1) vue Sa supériorité, Il est en position de s'attendre et de

demander une certaine attitude de la part des âmes qui en sont Ses parties; 2) en tant que Tout supérieur néanmoins affectif, Il demande à Son tour ce qui peut Lui faire le plus plaisir de la part de Ses parties intégrantes : c'est-à-dire de converger leur capacité d'amour et de dévotion à Son endroit. Tout être en est capable, car cet amour et dévotion sied dans de le cœur de tout être dans son état pur d'origine. À l'état conditionné, le cœur est détraqué par la matière, se résumant en une envie démente de régence sur la matière, quitte à y laisser son âme s'identifier avec la matière et oublier son appartenance au Seigneur Suprême en tant qu'étincelle spirituelle de même nature que Lui.

Alors la tâche d'enrayer la contamination du cœur va tout à fait de pair avec l'éveil de la relation éternelle de l'âme avec son Seigneur adorable. Une transition graduelle, d'abord faite de compréhension théorique doit se transposer en action pratique animée d'un amour et d'une dévotion appelée de plus en plus à mûrir au fil du temps. Telle est l'essence de la relation avec le Suprême une fois l'éveil de l'amour amorcé. En fonction de pareille relation, le Seigneur Se fait un plaisir de Se révéler à Son dévot qui Lui voue son amour et sa dévotion avec toute la sincérité dont il est capable. Sur cette base, avec le temps, le dévot retrouve petit à petit sa relation constitutionnelle avec le Seigneur.

3.3 « Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science, c'est parce que tu es Mon dévot et Mon ami. »

Premièrement il s'agit d'être un dévot. Qui dit dévot dit être intéressé avant tout à servir le Seigneur plutôt que de vouloir dominer la nature et tout ce que cela peut impliquer. Le cœur est différent, changé à tout jamais. La domination de la nature appartient au Maître Tout-Puissant, l'esprit soulagé, l'âme peut se concentrer sur les gloires du Maître de tout.

Deuxièmement, le Seigneur est définitivement séduit par l'amitié transcendante d'Arjuna, lui, un compagnon éternel du Seigneur. Il est donc normal qu'Arjuna soit un heureux élu, au point d'être choisi comme candidat par excellence pour recevoir l'enseignement de la *Bhagavad-gītā* directement du Seigneur Kṛṣṇa. Arjuna était qualifié spirituellement pour recevoir cet enseignement : amour et dévotion, abandon entier et amitié à l'endroit du Seigneur. Arjuna, par la volonté du Seigneur, semblait aussi illusionné que toute âme conditionnée par le concept corporel de l'existence matérielle, mais en recevant le message de la *Bhagavad-gītā*, tout s'éclaircit. Il comprit que la présence de son ami Kṛṣṇa sur le champ de bataille de Kurukṣetra était très loin d'une simple présence quelconque. Ayant saisi la volonté sous-jacente à pareille mise en scène, Arjuna put facilement comprendre que son refus initial de combattre était vraiment aussi inutile que déplacé car le combat aurait lieu de toute façon et qu'il ne pourrait tout simplement pas s'y soustraire, et ce, pour toutes les bonnes raisons que Kṛṣṇa réussit à lui faire accepter. Tous ses doutes disparus quant à son devoir, il comprit qu'il ne lui restait plus qu'à agir à titre d'instrument de la volonté suprême du Seigneur. C'était son rôle d'unir sa volonté à celle, supérieure, du Seigneur. Arjuna en serait glorifié pour son combat, et le Seigneur en serait aussi glorifié pour l'énoncé éternelle de la *Bhagavad-gītā*.

3.4 Nul ne peut saisir purement le sens de la Gītā à moins d'être, comme Arjuna, l'ami et le dévot du Seigneur.

Le sens de la *Gītā*, c'est l'action abandonnée à la volonté du Seigneur dans le but de Lui plaire précisément avec amour et dévotion. Sans amour et dévotion pour Kṛṣṇa, Arjuna n'aurait jamais été capable de mener le combat contre les membres de sa propre famille. Il lui fallait agir dans la conscience de Kṛṣṇa envers et contre tous.

Par la volonté du Seigneur, Arjuna et ses frères connurent la victoire.

3.5 Il indiquait par là également que pour assimiler cet enseignement, il faut suivre les traces d'Arjuna.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Telle est la sagesse du Seigneur, telle est la sagesse des présentations des connaissances spirituelles dans les littératures védiques en général. Elles se transmettent toujours en termes de dialogues entre maître et disciple. Par exemple, Kṛṣṇa et Arjuna, ce dernier ayant accepté Kṛṣṇa comme son maître spirituel. Ailleurs dans le *Bhāgavatam*, nous avons le célèbre dialogue entre Śukadeva Gosvāmī et le roi Parīkṣit, lequel récit recèle lui aussi de nombreux autres échanges similaires entre les uns, maîtres, et les autres, disciples.

Suivre les traces d'Arjuna pour assimiler l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*, qu'est-ce que ça veut dire au juste? Ne suffit-il pas de lire la *Bhagavad-gītā*? Ou faut-il plus que cela? On parle ici « d'assimiler cet enseignement ». Ladite assimilation sous-entend que ça va prendre le temps qu'il se doit pour arriver aux mêmes conclusions qu'Arjuna. La patience sera nécessairement de mise tout au long de ce processus sous-entendant à son tour une profonde purification du cœur. La foi, la détermination, la persévérance seront les compagnons indispensables du parcours. Et petit à petit, le résultat désiré deviendra de plus en plus évident : l'affranchissement du concept corporel de l'existence en échange de la voie inspirée, sincère et éternelle du service d'amour offert au Seigneur. Cette dernière voie dénote la voie salutaire du concept spirituel de l'existence, tandis que son reflet médiocre de celui de l'existence matérielle n'aboutit qu'au prolongement de l'existence conditionnée dans l'oubli du Seigneur et la souffrance perpétuelle sous maintes et maintes formes. Malheureusement, une fois tombé dans cet oubli, on ne voit plus la souffrance qui nous accable, on ne voit stupidement que les reflets de bonheurs transitoires comme des réussites de vie en soi. « J'ai ma maison. Je suis heureux. J'ai réussi. Que voudrais-je de plus? » Mais le temps éternel raffe tout le moment venu, ce qui devient une autre cause de souffrance. Et c'est reparti par la suite dans une autre vie au même scénario.

Ladite souffrance perpétuelle se prolongera indéfiniment à moins que ne vienne le jour où l'on voudrait sincèrement opter d'en voir la fin sous les bons conseils d'un pur *bhakta* venu croiser notre chemin par la grâce bienveillante de la Providence. À ce moment-là, la grâce du Seigneur se traduira par un éveil spirituel grâce au son transcendantal transmis par des purs dévots et l'appréciation subséquente en permanence du chant des Saints Noms du Seigneur :

Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare /
Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare

Le chant des Saints Noms témoigne de l'attachement d'une âme pour le Seigneur. Le processus est sublime, et ce, peu importe si la perfection semble encore lointaine. Après tout, les Saints Noms ne sont pas différents du Seigneur. Et la libération ne saurait être si éloignée que cela quand une personne s'absorbe sincèrement dans le chant constant des Saints Noms. Tout est question de sincérité et d'abandon sur la voie du service d'amour et de dévotion. La protection du Seigneur est mise en jeu dès lors. «Laisse là toutes formes de pratique religieuse et abandonne-toi simplement à Moi. Je te délivrerai de toutes les suites de tes fautes. N'aie nulle crainte.» (*Bhagavad-gītā* 18.66)

Hare Kṛṣṇa.



Inepties au nom de la Gītā

Aujourd'hui, bon nombre d'exégètes et de traducteurs, reléguant à l'arrière-plan Kṛṣṇa et Arjuna, trahissent ce dialogue sublime en l'interprétant à leur façon et énoncent toutes sortes d'inepties au nom de la *Gītā*. Ils nient l'existence de Śrī Kṛṣṇa, et celle de Sa demeure éternelle. Comment donc pourraient-ils expliquer la *Bhagavad-gītā* de façon exacte et sensée ?

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

4.1 **Aujourd'hui, bon nombre d'exégètes et de traducteurs, reléguant à l'arrière-plan Kṛṣṇa et Arjuna, trahissent ce dialogue sublime en l'interprétant à leur façon et énoncent toutes sortes d'inepties au nom de la Gītā.**

Du point de vue des adeptes de spéculation philosophique tout est question de perception. Une perception peut en valoir une autre, il faut juste savoir la présenter et la défendre. Cependant la perception peut dépasser ses limites lorsqu'elle fait l'objet d'une éducation spirituelle où la connaissance l'appuyant ne ressort plus d'un fertile mental mais plutôt de la connaissance venant de Kṛṣṇa. La connaissance propre au Seigneur est parfaite en soi et met un terme à toute spéculation philosophique ou non. Il y a ainsi une façon de voir que l'on peut facilement qualifier de *paramparā*. Et une autre, qui dès le départ, n'annonce rien de bon qui soit autorisé par surcroît. On pourrait la dénommer « matière dangereuse à ne manipuler sous aucun prétexte » tellement elle ne sert à rien tout compte fait si ce n'est de faire perdre le temps d'autrui dans une valse de sempiternelles incertitudes. Résultat : une agitation mentale constante. Aucune certitude de quoi que ce soit, n'en plaise aux promoteurs en question.

Que veut dire perdre le temps d'autrui? D'un point de vue absolu, il s'agit d'entraîner autrui hors de la voie de la *bhakti*, laquelle sous-tend l'abandon au Seigneur Kṛṣṇa. C'est aussi simple que cela. Et qu'y a-t-il à faire en dehors de la voie de la *bhakti*? Que des actes intéressés tous aussi liés les uns que les autres à la loi du *karma*. En d'autres mots : soit on apprend à s'abandonner au Seigneur auprès de personnes qui sont abandonnées au Seigneur ou soit on se fait rouler par des personnes qui ne connaissent rien du processus d'abandon au Seigneur, à vrai dire, le point culminant de la *Bhagavad-gītā* (18.66). À défaut d'arriver à cadrer sa vie sur cet instruction finale de la *Gītā*, qu'il y a-t-il de pertinent à la *Gītā*? Alors la conclusion est que c'est affreux d'interpréter capricieusement la *Bhagavad-gītā* en dehors de sa propre conclusion explicite.

4.2 **Ils nient et l'existence de Śrī Kṛṣṇa, et celle de Sa demeure éternelle.**

Tant qu'à manquer le bateau et se jeter dans la mer pour le rattraper, il faut être fou à lier pour tenter pareille stupidité. Nier l'existence de Śrī Kṛṣṇa et celle de Sa demeure éternelle relève de la même stupidité.

Dans la *Bhagavad-gītā*, c'est le Seigneur Śrī Kṛṣṇa Qui nous instruit sur Sa Personne et Son Royaume. À quel point quelqu'un peut-il être devenu si envieux pour mettre la Personne Suprême de côté ainsi que Son Royaume éternel du même coup? Le Seigneur Kṛṣṇa est l'Autorité Suprême. Si nous avons un peu de respect dans l'âme, il nous sera facile de l'accepter, sinon, petites crapules que nous pourrions être, nous trouverons mille et une petites justifications inutiles dans le but de prouver le contraire. Une fois rendu là, l'auteur ou commentateur envieux du Seigneur est aussi tordu que son torchon d'écriture.

Comment tordre les propos de Kṛṣṇa? Lorsqu'Il affirme dans la *Bhagavad-gītā* (15.6) :

*na tad bhāsayate sūryo
na śaśāṅko na pāvakaḥ*

yad gatvā na nivartante
tad dhāma paramam mama

na: ne pas; *tat*: cela; *bhāsayate*: illumine; *sūryaḥ*: le soleil; *na*: non plus; *śaśāṅkaḥ*: la lune; *na*: non plus; *pāvakaḥ*: le feu, l'électricité; *yat*: où; *gatvā*: allant; *na*: jamais; *nivartante*: ne reviennent; *tad dhāma*: cette demeure; *paramam*: suprême; *mama*: à Moi.

Ce royaume suprême, le Mien, ni le soleil ni la lune, ni le feu ou l'électricité ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, il n'est point de retour en ce monde.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset décrit le monde spirituel, la demeure de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, demeure que l'on nomme Kṛṣṇaloka, ou Goloka Vṛndāvana. Là, nul besoin de la lumière du soleil ou de la lune, du feu ou de l'électricité, car toutes les planètes diffusent leur propre lumière irradiante, ce que, dans notre univers matériel, le soleil est seul à faire. L'éclatante radiance de l'ensemble des planètes spirituelles (Vaikuṅṭhas), son atmosphère irradiante, s'appelle le *brahmajyoti*. Elle émane originellement de la planète de Kṛṣṇa. L'univers matériel, le *mahat-tattva*, n'en occupe qu'un espace restreint, la plus grande part étant constellée d'innombrables planètes spirituelles – dont la principale est Goloka Vṛndāvana.

Tant que l'être réside dans l'univers matériel, où règnent les ténèbres, il est conditionné. En se dégageant du reflet perverti que constitue l'arbre du monde matériel, il atteint le monde spirituel, d'où il ne risque pas de choir. À l'état conditionné, l'être se croit possesseur et maître du monde, mais une fois libéré, il entre dans le royaume spirituel, pour vivre avec le Seigneur. Il jouit alors d'une vie et d'une félicité éternelles ainsi que d'une pleine connaissance.

On devrait être fasciné par ces descriptions et avoir le désir d'atteindre ce monde éternel pour échapper au reflet trompeur de la réalité. Car pour celui qui s'attache par trop à l'univers matériel, il est extrêmement difficile de trancher le lien qui le retient prisonnier, alors que pour qui adopte la conscience de Kṛṣṇa, les choses se font graduellement. Pour ce faire, on doit rechercher la compagnie des dévots, des êtres conscients de Kṛṣṇa. Afin d'apprendre à servir le Seigneur avec dévotion, on doit chercher une congrégation dédiée au service de Dieu. Ainsi pourra-t-on couper les attachements qui nous lient au monde matériel. Il ne suffit pas d'enfiler des habits safran pour se détacher des choses de ce monde. Encore faut-il s'attacher au service dévotionnel du Seigneur. On doit donc prendre très au sérieux le fait que le service de dévotion, tel qu'il est décrit dans le douzième chapitre, est en soi la seule voie qui permette de transcender le reflet trompeur de l'arbre réel. Le quatorzième chapitre a montré comment les différentes voies empruntées par l'homme sont contaminées par l'influence de la nature matérielle. Seul le service de dévotion y a été décrit comme purement transcendantal.

1 Les mots *paramam mama* revêtent ici une grande importance. En effet, il n'y a pas le
 2 moindre espace matériel ou spirituel qui ne soit la propriété du Seigneur. Mais le monde
 3 spirituel, où règnent les six opulences divines, est Sa propriété suprême (*paramam*). La
 4 *Kaṭha Upaniṣad* (2.2.15) confirme également que le monde spirituel n'a nul besoin de la
 5 lumière du soleil, de la lune ou des étoiles (*na tatra sūryo bhāti na candra-tāṛakam*), car
 6 il baigne tout entier dans l'éclat de la puissance interne du Seigneur Suprême. Cette
 7 demeure suprême, seul l'abandon au Seigneur peut nous y mener.

8
 9 « Cette demeure suprême, seul l'abandon au Seigneur peut nous y mener. » Mais s'il y a quelqu'un
 10 qui joue avec l'équation et lui enlève l'objet même auquel toute âme devrait s'abandonner, il ne
 11 reste *ipso facto* plus aucun salut à aller chercher. Pas de Personne Suprême, pas de royaume, pas
 12 de personne infiniment attrayante au cœur de ce royaume, pas de monde spirituel fait d'énergie
 13 antimatérielle recelant de connaissance, d'éternité et de félicité, que reste-il d'un but sublime que
 14 la vie humaine pourrait permettre d'atteindre? Vaut mieux souffrir en silence en attendant de
 15 rencontrer un pur *bhakta* pouvant nous transmettre la vérité plutôt que d'écouter de fausses
 16 autorités nous remplir les oreilles de leurs sottises.

17 18 **4.3 Comment donc pourraient-ils expliquer la Bhagavad-gītā de façon exacte 19 et sensée ?**

20
 21 Exactitude et explication sensée. En fait, les deux sont liées. Sans exactitude, il ne peut y avoir
 22 d'explication qui fasse du sens. Tout affront au véritable sens de la *Bhagavad-gītā* ne sert
 23 absolument à rien du point de vue de la vérité que l'on pourrait y chercher. Prétendre le contraire,
 24 ne fait pas de sens non plus. Il n'est point de matière à badiner avec la *Bhagavad-gītā*. N'oublions
 25 pas le sort réservé, selon la *Śrī Īsopaniṣad* (*mantra* 9), à ceux qui transmettent une fausse
 26 connaissance spirituelle :

27
 28 « Ceux qui cultivent la nescience [le savoir profane] s'enfonceront dans les plus
 29 profondes ténèbres de l'ignorance, mais pire encore sont ceux qui cultivent un
 30 prétendu savoir. »

31
 32 TENEUR ET PORTÉE : On compare dans ce mantra la valeur de la *vidyā* à celle de l'*avidyā*.
 33 L'*avidyā*, l'ignorance, est sans aucun doute dangereuse, mais la *vidyā*, la connaissance,
 34 l'est encore plus lorsqu'elle est corrompue ou mal orientée. Ce passage s'applique à
 35 l'époque actuelle plus qu'à aucune autre. La civilisation moderne a certes fait de très
 36 grands progrès dans l'éducation des masses, mais le résultat en est que les gens sont
 37 plus malheureux qu'avant, à cause de l'importance capitale donnée à la prospérité
 38 matérielle, à l'exclusion de l'essentiel, l'aspect spirituel de la vie.

39
 40 Le premier *mantra* de la *Śrī Īsopaniṣad* a clairement expliqué que la *vidyā* (la
 41 connaissance pure) consiste à savoir que le Seigneur Suprême est le possesseur de tout
 42 ce qui existe, et que l'*avidyā* (l'ignorance) consiste, elle, à l'oublier ; et plus on l'oublie
 43 plus on s'enfonce dans les ténèbres. De là, nous pouvons affirmer qu'une civilisation
 44 sans Dieu, tournée vers un prétendu développement de l'éducation, est plus redoutable
 45 qu'une civilisation où les gens sont moins « instruits ».

La *Bhagavad-gītā* a pouvoir d'offrir une alternative à la vie d'ignorance typique du monde matériel. Avec la *Bhagavad-gītā* il y a une chance de penser en dehors des limites de l'existence conditionnée. Il y a moyen de voir que personne n'est vraiment pas obligé de mener une vie conditionnée, et ce, aussi renversant que cela puisse paraître! La *Bhagavad-gītā* nous offre une description de Dieu et de Son royaume que n'importe qui peut atteindre s'il en a moindrement le désir. Ceci est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (9.32) :

*mām hi pārtha vyapāśritya
ye 'pi syuḥ pāpa-yonayaḥ
striyo vaiśyās tathā śūdrās
te 'pi yānti parām gatim*

mām: en Moi; *hi*: certes; *pārtha*: ô fils de Pr̥thā; *vyapāśritya*: prenant particulièrement refuge; *ye*: ceux qui; *api*: aussi; *syuḥ*: sont; *pāpa-yonayaḥ*: nés d'une famille inférieure; *striyaḥ*: les femmes; *vaiśyāḥ*: les marchands; *tathā*: aussi; *śūdrāḥ*: les hommes de classe plus basse; *te api*: même eux; *yānti*: vont; *parām*: suprême; *gatim*: à la destination.

Ceux qui en Moi prennent refuge, ô fils de Pr̥thā, qu'il s'agisse des hommes de basse naissance, des femmes, des vaiśyas [classe mercantile] ou des śūdras [classe ouvrière], peuvent tous atteindre le but suprême.

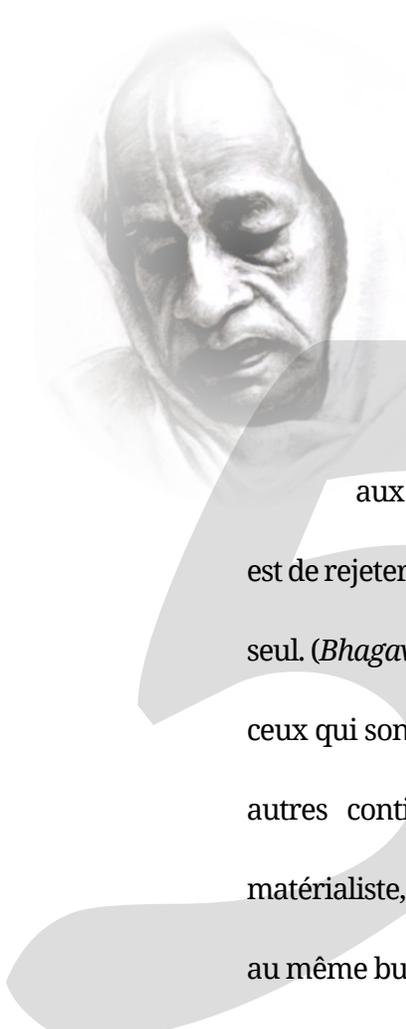
TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur Suprême dit clairement ici qu'on ne fait aucune distinction, dans le service de dévotion, entre les gens des couches inférieures ou supérieures de la société. De telles divisions n'existent qu'au niveau matériel et ne s'appliquent pas aux personnes qui se dédient au service dévotionnel. Tout le monde peut atteindre le but suprême. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.4.18) affirme que même les hommes les plus bas, les *caṇḍālas* (mangeurs de chiens), peuvent s'élever au contact d'un pur dévot. Le service de dévotion et les directives d'un pur dévot du Seigneur sont si puissants qu'ils effacent toute distinction de rang ou de classe. Tout le monde peut en profiter. L'homme, même le plus simple, s'il prend refuge en un pur dévot se purifiera sous sa tutelle.

Selon les *guṇas* qui les influencent, les hommes se rangent en diverses catégories: les *brāhmaṇas* (pour la vertu), les *kṣatriyas* (pour la passion), les *vaiśyas* (pour la passion et l'ignorance) et les *śūdras* (pour l'ignorance). Plus bas encore, on trouve les *caṇḍālas*, issus de familles souillées par le péché. Généralement, ceux qui naissent dans une famille de très basse condition sont rejetés par les groupes supérieurs. Or, même eux peuvent, par la puissance du service de dévotion et du pur dévot, atteindre la plus haute perfection. Il faut, pour cela, prendre refuge en Kṛṣṇa – ce que traduit ici le mot *vyapāśritya*. On est alors en mesure de dépasser, et de beaucoup, les plus grands des *jñānīs* et des *yogīs*.

N'est-ce pas merveilleux? N'est-ce pas là la seule solution permanente à l'existence conditionnée? Que veut dire existence conditionnée? C'est l'existence contrôlée par les lois strictes de la nature matérielle ou en d'autres mots du monde matériels dont tout le monde sont prisonniers en ce monde d'ignorance.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

Mais s'il y a quelqu'un qui s'amène pour vous laisser croire que Kṛṣṇa est sans importance et pas plus pour Son royaume, alors que vous reste-il à quoi vous accrocher? On vient tout juste de vous flouer l'opportunité unique de votre vie humaine pour vous libérer de l'existence matérielle en retournant à Kṛṣṇa.



Confiance absolue en Kṛṣṇa ou conscience matérialiste

Le Seigneur dit clairement dans la *Bhagavad-gītā* (7.20-23) que seuls les hommes qui ont perdu le sens commun rendent un culte aux *devas* pour de maigres bénéfices. L'ultime conseil qu'Il donne à Arjuna est de rejeter toute autre forme d'adoration pour s'abandonner complètement à Lui seul. (*Bhagavad-gītā*, 18.66) Or, la confiance absolue en Kṛṣṇa ne se trouve que chez ceux qui sont affranchis des conséquences de toutes leurs actions pécheresses ; les autres continueront d'entretenir, par des cultes médiocres, leur conscience matérialiste, et s'écarteront ainsi de la voie réelle, en croyant que toutes conduisent au même but.

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28
- 29
- 30
- 31
- 32
- 33
- 34
- 35
- 36
- 37
- 38
- 39
- 40
- 41
- 42
- 43
- 44
- 45

5.1 Le Seigneur dit clairement dans la Bhagavad-gītā (7.20–23) que seuls les hommes qui ont perdu le sens commun rendent un culte aux devas pour de maigres bénéfices.

À quoi ça pourrait servir un feu de paille pour chauffer une maison quand ça prend plutôt une vraie fournaise à la place? Le feu de paille ne durera pas et pourrait plutôt bien déclencher un incendie. Ce serait très maladroit de croire au feu de paille pour chauffer une maison. Il en est de même avec l'adoration des *devas*, c'est jouer avec le feu. Les résultats temporaires reçus des *devas*, sont aussi temporaires que ces derniers, lesquels sont situés dans un monde qui, lui aussi, est aussi temporaire qu'eux. À quoi ça sert finalement d'adorer les *devas*?

Il est dit qu'une des caractéristiques d'une âme réalisée consiste à ce qu'elle ne cherche jamais de plaisir dans ce qui est temporaire.

*ye hi saṁsparśa-jā bhogā
duḥkha-yonaya eva te
ādy-antavantaḥ kaunteya
na teṣu ramate budhaḥ*

ye: ceux; *hi*: certes; *saṁsparśa-jāḥ*: par le contact avec les sens matériels; *bhogāḥ*: les plaisirs; *duḥkha*: malheur; *yonayaḥ*: sources de; *eva*: certes; *te*: ils sont; *ādi*: un début; *anta*: une fin; *vantaḥ*: sujets à; *kaunteya*: ô fils de Kuntī; *na*: jamais; *teṣu*: dans ceux-là; *ramate*: ne prend plaisir; *budhaḥ*: l'homme intelligent.

L'homme intelligent ne s'adonne jamais aux plaisirs que procure le contact des sens avec les objets des sens. Il ne s'y complait point, ô fils de Kuntī, car s'ils ont un début, ils ont également une fin et sont porteurs de souffrance.

TENEUR ET PORTÉE : Les plaisirs matériels sont les fruits du contact des sens avec la matière et, comme le corps, sont temporaires. Or, l'âme libérée ne porte aucun intérêt à ce qui est éphémère. Ayant expérimenté des plaisirs purement spirituels, comment pourrait-elle se réjouir de plaisirs factices ? On lit dans le *Padma Purāṇa*:

*ramante yogino 'nante
satyānande cid-ātmani
iti rāma-padenāsau
paraṁ brahmābhidhīyate*

« Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue, porte le nom de Rāma, car Il prodigue à tous les spiritualistes une joie transcendante infinie. »

Et dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.1):

*nāyaṁ deho deha-bhājāṁ nṛ-loke
kaṣṭhān kāmān arhate vid-bhujāṁ ye*

tapo divyaṁ putrakā yena sattvaṁ
śuddhyed yasmād brahma-saukhyāṁ tv anantam

« Mes chers fils, dans cette forme humaine, il n'est nul besoin de peiner pour le plaisir des sens que partagent même les porcs, ces mangeurs d'excréments. Combien préférable, en cette vie, de faire pénitence pour se purifier et goûter en retour une félicité transcendante illimitée. »

Les vrais *yogīs*, les spiritualistes accomplis, n'éprouvent aucun attrait pour les plaisirs des sens – cause de l'existence perpétuelle de l'être dans la matière. Car plus on s'attache aux joies matérielles, plus on s'enchaîne aux souffrances de ce monde.

L'on peut juger de notre avancement spirituel en fonction de notre attirance ou non pour le temporaire. Donc, le chapeau ne convient pas seulement aux adorateurs des *devas*, mais à quiconque ressent encore une quelconque jouissance des choses temporaires. En estimant ce qu'il en coûte pour des attachements matériels, il faut se ressaisir et s'en remettre au Seigneur qu'Il nous donne l'intelligence de chercher mieux et ailleurs que dans des plaisirs inférieurs. Encore là, d'où l'importance de comprendre clairement le message juste de la *Bhagavad-gītā*.

La morsure du matérialisme est certes assommante, mais le chant du *mahā-mantra* peut certes en venir à bout tout autant.

5.2 L'ultime conseil qu'il donne à Arjuna est de rejeter toute autre forme d'adoration pour s'abandonner complètement à Lui seul. (Bhagavad-gītā, 18.66)

Cette instruction est dite la plus confidentielle de la *Bhagavad-gītā*. Avoir l'intelligence nécessaire pour la comprendre et s'y conformer, c'est définitivement un devoir accompli qui s'attire la bénédiction du Seigneur. Prendre constamment refuge de cette instruction découle tout naturellement d'avoir pris refuge de l'énergie interne du Seigneur. La *Bhagavad-gītā* (9.13) décrit les grandes âmes qui ont pris refuge de l'énergie interne du Seigneur :

mahātmānas tu mām pārtha
daivīm prakṛtim āśritāḥ
bhajanty ananya-manaso
jñātvā bhūtādim avyayam

mahā-ātmānaḥ: les grandes âmes; *tu*: moi; *mām*: en moi; *pārtha*: ô fils de Pr̥thā; *daivīm*: divine; *prakṛtim*: la nature; *āśritāḥ*: ayant pris refuge en; *bhajanti*: servent; *ananya-manasaḥ*: sans que leur mental ne dévie; *jñātvā*: sachant; *bhūta*: de la création; *ādim*: l'origine; *avyayam*: inexhaustible.

Mais les *mahātmās*, les grandes âmes qui jamais ne s'abusent, ô fils de Pr̥thā, sont sous la protection de la nature divine. Sachant que Je suis Dieu, la Personne Suprême, originelle et inexhaustible, ils s'absorbent pleinement dans le service de dévotion.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne une description claire du *mahātmā*. La première caractéristique en est qu'il vit déjà sous l'égide de la nature divine. La nature matérielle ne le domine pas. Comment cela est-il possible ? La réponse a été donnée dans le septième chapitre : celui qui s'abandonne à Kṛṣṇa s'affranchit aussitôt du joug de la nature matérielle. Une fois libéré de cette sujétion, l'être distinct, parce qu'il est l'énergie marginale du Seigneur, vit désormais sous la tutelle de la nature spirituelle, qu'on appelle également *daivī prakṛti*, ou nature divine. Celui qui s'élève ainsi, en s'abandonnant à Dieu, la Personne Suprême, atteint le stade de *mahātmā*; il devient une grande âme.

Rien ne détourne son attention de Kṛṣṇa, car il sait en toute certitude qu'Il est la Personne Suprême originelle, la cause de toutes les causes. Un *mahātmā* se forme au contact d'autres *mahātmās*, purs dévots de Kṛṣṇa. Ceux-ci, du reste, ne sont pas attirés par les autres formes du Seigneur, telle la forme à quatre bras de Mahā-Viṣṇu, et certainement moins encore par la forme d'un *deva* ou d'un humain. Seule la forme à deux bras de Kṛṣṇa les attire. Ils ne méditent que sur Lui, qu'ils servent avec une constance sans défaut, dans la conscience de Kṛṣṇa.

Un *mahātmā* est celui qui s'est abandonné au Seigneur après de nombreuses naissances et morts. À cet effet la *Bhagavad-gītā* (7.19) affirme :

*bahūnāṁ janmanām ante
jñānavān mām prapadyate
vāsudevaḥ sarvam iti
sa mahātmā su-durlabhaḥ*

bahūnām: nombreuses; *janmanām*: morts et naissances répétées; *ante*: après; *jñāna-vān*: celui qui a la connaissance totale; *mām*: à Moi; *prapadyate*: s'abandonne; *vāsudevaḥ*: la Personne Souveraine, Kṛṣṇa; *sarvam*: tout; *iti*: ainsi; *saḥ*: cette; *mahā-ātmā*: grande âme; *su-durlabhaḥ*: très rarement vue.

Après de nombreuses morts et renaissances, l'homme au vrai savoir s'abandonne à Moi, parce qu'il sait que Je suis la cause de toutes les causes et tout ce qui est. Une si grande âme est infiniment rare.

TENEUR ET PORTÉE : Après de nombreuses vies, l'homme vient à la pratique du service de dévotion et de rites spirituels grâce auxquels il atteint la connaissance transcendante pure et voit Dieu, la Personne Suprême comme le but ultime de la réalisation spirituelle. Au début, le néophyte, luttant pour se défaire de ses attaches matérielles, a tendance à se tourner vers l'impersonnalisme; mais en progressant, il comprend qu'il existe aussi des activités au niveau spirituel, lesquelles constituent le service de dévotion. Dès lors, il commence à s'attacher à l'aspect personnel du Seigneur Suprême, pour finalement s'en remettre entièrement à Lui. Il réalise alors qu'il n'y a rien de plus important que la miséricorde de Kṛṣṇa, que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes et que l'univers matériel n'a aucune indépendance. Il comprend que ce monde n'est qu'un reflet perverti de la diversité spirituelle et que tout est lié au Seigneur Suprême. Il voit tout en relation avec

Vāsudeva (Kṛṣṇa), et cette vision universelle le projette vers le but ultime, l'abandon total au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Mais une si grande âme est infiniment rare.

Ce verset est expliqué dans le troisième chapitre de la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (14–15):

*sahasra-śīrṣā puruṣaḥ
sahasrākṣaḥ sahasra-pāt
sa bhūmim viśvato vṛtvā-
tyātiṣṭhad daśāṅgulam*

*puruṣa evedaṁ sarvaṁ
yad bhūtaṁ yac ca bhavyam
utāmṛtatvasyeśāno
yad annenātirohati*

« Le Seigneur Viṣṇu possède des milliers de têtes, des yeux par milliers et des milliers de pieds. Englobant complètement l'univers, Il S'étend encore bien au-delà; Il est en fait cet univers dans son entier. Il est tout ce qui a été et tout ce qui sera. Il est le Seigneur de l'immortalité et de tous ceux qui se nourrissent. » Il est dit aussi dans la *Chāndogya Upaniṣad* (5.1.15): *na vai vāco na cakṣūṁṣi na śrotrāṇi na manāṁsīty ācakṣate prāṇa iti evācakṣate prāṇo hy evaitāni sarvāṇi bhavanti* – « Dans le corps se trouve le pouvoir de parler, de voir, d'entendre, de penser même, mais ce pouvoir ne constitue pas le facteur primordial. C'est la vie qui est le centre de toute activité. » De même Vāsudeva, Kṛṣṇa, la Divine Personne, est l'être primordial qui est au centre de tout. Les facultés du corps, c'est-à-dire parler, voir, entendre, penser, etc., n'ont aucune valeur si elles ne sont pas reliées au Seigneur Suprême. Parce que Vāsudeva est omniprésent, et parce que tout est Vāsudeva, le dévot s'abandonne à Lui en toute connaissance (cf. *Bhagavad-gītā* 7.17 et 11.40).

Nous trouvons dans le verset 17 du septième chapitre de la *Gītā* qu'il y a matière à qualification en ce qui a trait à s'abandonner au Seigneur :

*teṣāṁ jñānī nitya-yukta
eka-bhaktir viśiṣyate
priyo hi jñānino 'tyartham
ahaṁ sa ca mama priyaḥ*

teṣāṁ: parmi eux; *jñānī*: celui qui a la connaissance totale; *nitya-yuktaḥ*: toujours engagé; *eka*: seulement; *bhaktiḥ*: dans le service de dévotion; *viśiṣyate*: est spécial; *priyaḥ*: très cher; *hi*: certes; *jñāninaḥ*: à celui qui a la connaissance; *atyartham*: hautement; *ahaṁ*: Je suis; *saḥ*: lui; *ca*: aussi; *mama*: à Moi; *priyaḥ*: cher.

Le sage au parfait savoir, constamment absorbé dans le service de dévotion, est le meilleur d'entre eux tous car il M'est très cher, comme Je lui suis très cher.

TENEUR ET PORTÉE : Lavés de la contamination causée par leurs désirs matériels, le malheureux, le curieux, le démuni et l'homme en quête de la connaissance suprême peuvent tous devenir des purs dévots. Mais parmi eux, celui qui possédera la connaissance de la Vérité Absolue en étant libéré de tout désir matériel, le deviendra véritablement. Et des quatre, dit le Seigneur, le plus grand est celui qui possède la connaissance et adhère au service de dévotion. Car en cultivant la connaissance on réalise que le soi se distingue du corps matériel qu'il habite. Puis, en continuant de progresser, on découvre le Brahman impersonnel et le Paramātmā. Enfin, lorsque la purification est totale, on prend finalement conscience de sa nature intrinsèque d'éternel serviteur de Dieu. Ainsi, au contact de purs dévots, le malheureux, celui qui veut améliorer ses conditions de vie, celui qu'anime la curiosité et celui qui possède la connaissance, tous se purifient. Mais celui qui, au stade préliminaire, a pleine connaissance du Seigneur Suprême et simultanément Le sert avec dévotion, est très cher au Seigneur. En vertu de la connaissance pure de la transcendance de la Personne Divine qu'il détient, il bénéficie d'une telle protection dans l'accomplissement de son service dévotionnel qu'aucune contamination matérielle ne saurait l'affecter.

Réaliser que Kṛṣṇa est tout et que par conséquent Il est la Personne Suprême à Qui il faut savoir s'abandonner est confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (11.40) où Arjuna offre son hommage à Kṛṣṇa lorsque que Ce Dernier lui montre Sa forme universelle :

*namaḥ purastād atha prṣṭhataḥ te
namo 'stu te sarvata eva sarva
ananta-vīryāmita-vikramas tvam
sarvam samāpnoṣi tato 'si sarvaḥ*

namaḥ: rendant mon hommage; *purastāt*: de devant; *atha*: aussi; *prṣṭhataḥ*: de derrière; *te*: à Toi; *namaḥ astu*: j'offre mes respects; *te*: à Toi; *sarvataḥ*: de toutes parts; *eva*: en vérité; *sarva*: parce que Tu es tout; *ananta-vīrya*: puissance illimitée; *amita-vikramaḥ*: et force illimitée; *tvam*: Toi; *sarvam*: tout; *samāpnoṣi*: Tu couvres; *tataḥ*: donc; *asi*: Tu es; *sarvaḥ*: tout.

De devant, de derrière, de toutes parts, je Te rends hommage, ô puissance infinie, maître de pouvoirs sans mesure, Toi qui pénètres tout, et ainsi, qui es tout !

TENEUR ET PORTÉE : Le cœur empli d'extase pour Kṛṣṇa, Arjuna, Son ami, Lui rend de toutes parts son hommage. Il reconnaît en Lui le maître de toute puissance, de toute prouesse, de loin supérieur à tous les grands guerriers assemblés sur le champ de bataille. Il est dit dans le *Viṣṇu Purāṇa* (1.9.69):

*yo 'yam tavāgato deva
samīpaṁ devatā-gaṇaḥ
sa tvam eva jagat-sraṣṭā
yataḥ sarva-gato bhavān*

« Ô Personne Suprême, il n'est nul être, fût-il un *deva*, qui puisse se présenter devant
Toi qui n'appartienne à Ta création. »

De tout bord, tout côté, Kṛṣṇa est bel et bien présent. Il est le Tout Complet. Nous avons toutes
les raisons du monde de nous abandonner entièrement à Lui. Dès que nous nous exécuterons,
l'extase nous gagnera sans faute. Gardons-nous donc exclusivement en bonne association et
allons-y! Purification, abandon, et bonne association sont des facteurs indissociables les uns des
autres.

5.3 Or, la confiance absolue en Kṛṣṇa ne se trouve que chez ceux qui sont affranchis des conséquences de toutes leurs actions pécheresses ;

La *Bhagavad-gītā* (7.28) nous instruit sur le sujet :

*yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante mām dṛḍha-vratāḥ*

yeṣāṁ: dont; *tu*: mais; *anta-gataṁ*: complètement arraché; *pāpaṁ*: le péché; *janānāṁ*:
des personnes; *puṇya*: pieuses; *karmaṇām*: dont les actes passés; *te*: elles; *dvandva*: de
la dualité; *moha*: l'illusion; *nirmuktāḥ*: libres de; *bhajante*: servent avec dévotion;
mām: Moi; *dṛḍha-vratāḥ*: avec détermination.

**Ceux qui ont agi avec piété dans leurs vies passées comme dans la présente et en ont
banni le péché sont délivrés des dualités illusives. Ils Me servent avec détermination.**

TENEUR ET PORTÉE : Il est fait référence dans ce verset aux êtres qui ont les qualités
requis pour atteindre le niveau transcendantal. Les pécheurs, les athées, les insensés
et les hypocrites ont énormément de mal à franchir le cap de la dualité du désir et de
l'aversion. Seuls ceux qui ont observé leur vie durant les principes régulateurs de la
religion, qui ont agi saintement et triomphé des conséquences de tous leurs actes
coupables, peuvent embrasser le service dévotionnel et s'élever graduellement jusqu'à
la connaissance pure de Dieu, la Personne Suprême. Ainsi parviendront-ils à se hisser
jusqu'au niveau spirituel et à méditer en état d'extase sur le Seigneur. Cette élévation
est possible pour celui qui vit dans la conscience de Kṛṣṇa, en compagnie de purs
dévots capables de l'arracher aux griffes de l'illusion.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.2) dit en outre que pour atteindre la libération, il faut se
mettre au service des dévots (*mahat-sevām dvāram āhur vimukteḥ*). Ceux qui
préfèrent la fréquentation des matérialistes prennent un sentier menant à l'existence la
plus ténébreuse (*tamo-dvāraṁ yoṣitām saṅgi-saṅgam*). Les dévots du Seigneur
parcourent le monde à seule fin de sauver les âmes conditionnées de leur égarement.
Les impersonnalistes ignorent qu'oublier leur nature intrinsèque de serviteur du
Seigneur Suprême est la plus haute forme de violation de la loi divine. À moins, donc,

1 de recouvrer sa position constitutive, il est impossible de comprendre l'Être Suprême,
2 ou de s'absorber pleinement et avec détermination dans Son service d'amour
3 transcendantal.

4
5 Nous avons besoin de directives à suivre, et ce, en tout temps, du fait que nous sommes de nature
6 d'infimes fragments, fragiles et subordonnés à Dieu, la Personne Suprême. Les principes
7 régulateurs énoncés par Dieu constituent l'essence de la religion. Dans cette veine, nous citons
8 un verset du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.17.32) :

9
10 **Si nous laissons Kali, l'irréligion en personne, parader sous les traits d'un**
11 **homme-dieu, d'un souverain, le cortège de ses méfaits, à savoir la convoitise, la**
12 **duplicité, la malhonnêteté, l'incivilité, la fourberie, l'infortune, la tromperie, la**
13 **discorde et la vanité, le suivra certes partout.**

14
15 TENEUR ET PORTEE : Les principes de la spiritualité, soit l'austérité, la pureté, la
16 compassion et la véracité, que nous avons déjà expliqués, peuvent être adoptés par les
17 tenants de toutes confessions. Nul besoin pour l'hindou de devenir musulman, ou
18 pour le musulman de devenir chrétien, ou de se convertir à toute autre foi, s'il doit
19 ensuite devenir un renégat et briser les principes de la spiritualité. La religion du
20 *Bhāgavatam* consiste à adhérer strictement à ces principes. Ceux-ci n'ont rien de
21 simples dogmes ou de principes régulateurs à caractère sectaire. Les principes
22 régulateurs peuvent en effet varier selon les circonstances de temps et de lieu; mais
23 dans tous les cas, il faut veiller à ce que le but de la religion soit atteint. Le fait de
24 s'attacher aux dogmes et aux formules sans approfondir les enseignements
25 authentiques n'a guère de valeur. Ainsi, un État séculier peut se montrer impartial
26 devant telle ou telle foi particulière, mais il ne peut rester indifférent devant les
27 principes spirituels évoqués plus haut. Dans l'âge de Kali, cependant, les dirigeants se
28 montreront fermés aux bases de la spiritualité, de sorte qu'avec leur appui, nombre
29 d'éléments contraires à ces principes, parmi lesquels la convoitise, la duplicité, la
30 tromperie, la fourberie, la malhonnêteté, etc., s'élèveront tout naturellement; et dans
31 de telles conditions, une simple propagande visant à enrayer la corruption au sein de
32 l'État n'aura guère de poids.

33
34 **5.4 les autres continueront d'entretenir, par des cultes médiocres, leur**
35 **conscience matérialiste,**

36
37 Puis il y a «les autres» chez qui manquent l'abandon à Dieu et même l'adoration des *devas*. À ce
38 compte, tout processus peut être façonné de caprices au petit bonheur. Tout peut être interprété
39 à qui mieux-mieux. Conséquence? Une déviation en règle de la voie réelle.

40
41 **5.5 et s'écarteront ainsi de la voie réelle, en croyant que toutes conduisent au**
42 **même but.**

43
44 Ne pas croire en Dieu ne change rien à l'existence de Dieu. Dieu existe, ainsi que la voie pour S'en
45 rapprocher et Le servir. Cette voie est bel et bien réelle. Pourquoi réelle? Parce que la réalité

qu'elle indique est éternelle, donc réelle dans le vrai sens du terme. La définition de la réalité est donnée dans la *Bhagavad-gītā* (2.11) : «Ceux qui voient la vérité ont conclu, après avoir étudié leurs natures respectives, à l'impermanence du non-existant [le corps matériel] et à l'immutabilité de l'éternel [l'âme spirituelle].» Du point de vue absolu, la vraie réalité se doit d'être permanente, et la réalité permanente ne peut être qu'éternelle. La voie d'accès à cette réalité est réelle aussi. Il s'agit de la *bhakti*, l'engagement de l'être en fonction de sa conscience originelle en rapport avec l'Être Suprême, Kṛṣṇa.

La voie de la *bhakti* est éternelle, elle est transmise à partir du monde spirituel et la destination ultime pour tous les êtres qu'elle propose n'est rien de moins que le retour au monde spirituel. Cette voie est faite de droiture. Elle est le moyen et le but en même temps pour devenir droit personnellement et marcher droit pour toujours en fonction d'une conscience ayant retrouvé toute sa pureté d'origine. La voie requiert patience et enthousiasme, et malgré cela elle comble de joie tout adepte sincère. Cet amalgame de patience et d'enthousiasme est alimenté par la foi du pratiquant dans le processus. On peut dire qu'il ne suffit qu'un peu de foi pour commencer, mais ce peu de foi deviendra une grande foi voir globale avec le temps qui ne saurait être trop long moindrement que la personne est sincère. À l'abri de toute déviation spéculative, sous la directive de *guru*, *sādhū* et *śāstras*, il n'est d'autre alternative pour retourner au monde spirituel. Telle est ce qui est appelée ici «la voie réelle».



Sambhavāt : « adorer la cause suprême »

Ce mantra comporte un terme très significatif : c'est le mot *sambhavāt*, qui signifie « adorer la cause suprême ». En effet,

Śrī Kṛṣṇa est la Personne originelle, Dieu dont tout émane. Dans la *Bhagavad-gītā* (10.8), Kṛṣṇa Se définit Lui-même parfaitement :

ahaṁ sarvasya prabhavo

mattaḥ sarvaṁ pravartate

iti matvā bhajante mām

budhā bhāva-samanvitāḥ

« Des mondes spirituel et matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité Me servent et M'adorent de tout leur cœur. » Les mots *sarvasya prabhavaḥ* indiquent qu'Il est le créateur de tous les êtres — Brahmā, Viṣṇu et Śiva inclus. S'Il est à l'origine de ces trois divinités, Il l'est aussi par conséquent de tout ce qui existe, tant dans l'univers matériel que dans le monde spirituel.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

6.1 Ce mantra comporte un terme très significatif : c'est le mot sambhavāt, qui signifie « adorer la cause suprême ». En effet, Śrī Kṛṣṇa est la Personne originelle, Dieu dont tout émane.

Il est impératif pour un dévot d'avoir son mental fixé sur Kṛṣṇa. Parce que la conscience de Kṛṣṇa commence par le mental, un mental concentré sur la forme personnelle de Kṛṣṇa. Ainsi le veut une dévotion pure offerte à Kṛṣṇa. Le Seigneur Kṛṣṇa souhaite qu'il en soit ainsi dans la *Bhagavad-gītā* (9.34) car l'enjeu est de Le servir totalement ou sombrer dans l'oubli, ce qui n'est pas... « un cadeau » :

*man-manā bhava mad-bhakto
mad-yājī mām namaskuru
mām evaiṣyasi yuktvaivam
ātmānaṁ mat-parāyaṇaḥ*

mat-manāḥ: pensant toujours à Moi; *bhava*: deviens; *mat*: Mon; *bhaktaḥ*: dévot; *mat*: Mon; *yājī*: fidèle; *mām*: à Moi; *namaskuru*: offre ton hommage; *mām*: à Moi; *eva*: complètement; *ṣyasi*: tu viendras; *yuktvā*: étant absorbé; *evam*: ainsi; *ātmānam*: ton âme; *mat-parāyaṇaḥ*: dévouée à Moi.

Emplis toujours de Moi tes pensées, deviens Mon dévot, offre-Moi ton hommage et voue-Moi ton adoration. Entièrement absorbé en Moi, certes tu viendras à Moi.

TENEUR ET PORTÉE : Ce verset donne clairement la conscience de Kṛṣṇa comme le seul moyen d'échapper aux griffes de ce monde matériel impur. Toute dévotion, tout service, doit être offert à Kṛṣṇa, Dieu, la Personne Suprême. Mais des commentateurs sans scrupules en trahissent malheureusement le sens, pourtant évident, et mènent ainsi leurs lecteurs à des conclusions inadmissibles. Ils ignorent qu'aucune différence n'existe entre Kṛṣṇa et Son mental. Kṛṣṇa n'a rien d'un homme ordinaire: Il est la Vérité Absolue. Son corps, Son mental et Lui-même sont un et absolus. Cette vérité est du reste corroborée dans un verset du *Kūrma Purāṇa*, que cite Bhaktisiddhānta Sarasvatī Gosvāmī dans son *Anubhāṣya*, son exégèse du *Caitanya-caritāmṛta (Ādi-līlā 5.41–48)*: *deha-dehi-vibhedo 'yam neśvare vidyate kvacit*. Il n'y a aucune différence entre Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, et Son corps. Parce qu'ils ignorent la science de Kṛṣṇa, ces commentateurs Le dissimulent en séparant Sa personne de Son mental et de Son corps. Ils nagent dans l'ignorance la plus complète, mais ne tirent pas moins profit de l'erreur dans laquelle ils plongent leurs lecteurs.

Il existe des êtres, de nature démoniaque, qui pensent eux aussi à Kṛṣṇa, mais de façon hostile. Ainsi du roi Kaṁsa, l'oncle de Kṛṣṇa, qui pensait constamment à Lui, mais en tant que son ennemi. Miné par l'angoisse, il méditait sans répit sur le moment que choisirait Kṛṣṇa pour venir le tuer. Cette sorte d'absorption en le Seigneur ne peut nous être d'aucune aide: c'est avec amour et dévotion qu'il convient de penser à Kṛṣṇa. Telle est la définition de la *bhakti*. Il faut donc sans cesse approfondir notre connaissance du Seigneur, laquelle, pour engendrer un sentiment favorable à Son

égard, doit être acquise auprès d'un maître qualifié. Kṛṣṇa, nous l'avons maintes fois
expliqué, est Dieu, la Personne Suprême: Son corps n'est en rien matériel; il est éternel,
tout de connaissance et de félicité. C'est donc en discutant positivement de Sa
personne que l'on deviendra un dévot. Une compréhension erronée de Kṛṣṇa, due à
de mauvaises sources d'informations, ne mènera à aucun résultat.

Il faut, par conséquent, concentrer son mental sur la forme originelle et éternelle de
Kṛṣṇa et L'adorer, en étant convaincu qu'Il est le Suprême. On trouve, en Inde, des
milliers de temples dédiés au culte de Kṛṣṇa où l'on pratique le service dévotionnel.
Cette adoration implique qu'on rende son hommage au Seigneur, qu'on s'incline
devant la *mūrti* et qu'on engage tout son être – son corps, son mental et ses actes – à
Son service. Ces pratiques permettront à l'homme d'être absorbé en Kṛṣṇa
pleinement, sans jamais dévier, pour finalement atteindre Sa demeure, Kṛṣṇaloka. Il
faut s'engager dans le service de dévotion sous ses neuf formes, en commençant par
écouter et chanter les gloires de Kṛṣṇa, sans se laisser fourvoyer par des
commentateurs sans scrupules. Car le pur service de dévotion est l'apogée de toutes
les réussites de l'homme.

C'est lui qu'ont décrit les septième et huitième chapitres, en le distinguant de la
connaissance spéculative, du yoga mystique et de l'action intéressée. Ceux qui ne sont
pas encore parfaitement purifiés peuvent être attirés par des aspects partiels du
Seigneur, comme le *brahmajyoti* (le Brahman impersonnel), ou le Paramātmā, mais le
pur dévot, lui, prend directement part au service du Seigneur Suprême.

Un très beau poème dédié à Kṛṣṇa énonce clairement que ceux qui adorent les *devas*
font preuve de la plus basse intelligence et ne gagneront jamais la faveur suprême,
Kṛṣṇa. Même si, par moments, alors qu'il est encore au stade de néophyte, le dévot
s'écarte de la norme spirituelle, il doit être reconnu comme supérieur à tout
philosophe ou *yogī*. Celui qui s'absorbe pleinement dans la conscience de Kṛṣṇa est le
saint par excellence. Peu à peu, ses écarts accidentels de la voie dévotionnelle se font
moins nombreux, et il atteint bientôt, sans qu'il soit permis d'en douter, l'entière
perfection. Dès lors, il ne risque plus de chuter ou de commettre un écart, puisque le
Seigneur en personne prend soin de Son pur dévot. Tout homme intelligent devrait
donc adopter directement la conscience de Kṛṣṇa pour ainsi vivre heureux dans le
monde matériel et finalement obtenir la récompense suprême, Kṛṣṇa.

D'une façon ou d'une autre, un dévot doit garder son mental sur Kṛṣṇa. Pareille concentration
ne peut reposer que sur des sentiments, elle doit être renforcée par la connaissance et le
détachement. Et ces deux éléments viennent avec le service de dévotion tel que le confirme le
Śrīmad-Bhāgavatam (1.2.7). Le service de dévotion offert à Kṛṣṇa commence avec un mental
fixé sur Kṛṣṇa et le demeure ainsi tout le long de la vie d'un dévot. Après tout il n'y a qu'une règle
d'or dans la conscience de Kṛṣṇa : toujours penser à Kṛṣṇa et jamais ne L'oublier. Sinon, l'on
retombe aux assujettissements d'un mental non maîtrisé. Il n'y a qu'une seule façon de maîtriser
le mental, c'est en l'absorbant entièrement en tout ce qui a trait à Viṣṇu ou Kṛṣṇa.

1 Sinon, il n'est aucun sens à la conscience de Kṛṣṇa. Nous répétons donc un extrait de la teneur et
2 portée précédente :

3
4 Il faut, par conséquent, concentrer son mental sur la forme originelle et éternelle de
5 Kṛṣṇa et l'adorer, en étant convaincu qu'Il est le Suprême. On trouve, en Inde, des
6 milliers de temples dédiés au culte de Kṛṣṇa où l'on pratique le service dévotionnel. Cette
7 adoration implique qu'on rende son hommage au Seigneur, qu'on s'incline devant la
8 *mūrti* et qu'on engage tout son être – son corps, son mental et ses actes – à Son service.
9 Ces pratiques permettront à l'homme d'être absorbé en Kṛṣṇa pleinement, sans jamais
10 dévier, pour finalement atteindre Sa demeure, Kṛṣṇaloka. Il faut s'engager dans le service
11 de dévotion sous ses neuf formes, en commençant par écouter et chanter les gloires de
12 Kṛṣṇa, sans se laisser fourvoyer par des commentateurs sans scrupules. Car le pur service
13 de dévotion est l'apogée de toutes les réussites de l'homme.

14
15 Et nous répétons notre point : il faut plus que des sentiments pour servir Kṛṣṇa, il faut la
16 philosophie de la conscience de Kṛṣṇa. Et cette philosophie est disponible dans les Écritures
17 védiques, telles la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

18
19 Le *Śrīmad-Bhāgavatam* forme une étude encore plus approfondie succédant à celle de la
20 *Bhagavad-gītā*. Ces Écritures furent toutes deux écrites par Śrīla Vyāsadeva. La base même de
21 la philosophie de la conscience de Kṛṣṇa se trouve entièrement présentée dans le premier verset
22 du *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.1.1) :

23
24 Je rends mon hommage à Śrī Kṛṣṇa, au fils de Vasudeva, qui est Dieu, l'omniprésente
25 Personne Suprême. Je médite sur Lui, réalité sublime, cause première de toutes les
26 causes, et de qui émanent les univers manifestés, en qui ils reposent, par qui ils sont
27 anéantis. Je médite sur Lui, Seigneur au rayonnement éternel, qui a directement et
28 aussi indirectement conscience de toute manifestation, et pourtant Se situe au-delà de
29 toutes. C'est Lui, et nul autre, qui à l'origine enseigna le savoir védique au premier être
30 créé, Brahmā, en son cœur. Par Lui, ce monde, qui est un simple mirage, prend
31 apparence tangible, même pour les grands sages et les *devas*. Par Lui, les univers
32 matériels produits illusoire des trois *guṇas*, semblent l'image même de la réalité. Sur
33 Lui donc je médite, sur Lui qui est la Vérité Absolue, vivant éternellement en Son
34 Royaume spirituel, à jamais libre de l'illusion.

35
36 Plus loin dans le *Bhāgavatam*, Śrīla Prabhupāda écrit dans la teneur et portée du *Śrīmad-Bhāgavatam*
37 (1.3.43) :

38
39 Ainsi ces deux textes, la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, constituent-ils deux
40 flambeaux dans la nuit du *kali-yuga*, deux sources de lumière pour guider en cet âge
41 les hommes privés de vision. En d'autres termes, s'ils désirent retrouver la vue,
42 considérer la vie sous son vrai jour, ils doivent ne s'attacher qu'à ces deux Écrits; ainsi
43 verront-ils le but de l'existence se réaliser pour eux. La *Bhagavad-gītā* forme une étude
44 préliminaire au *Śrīmad-Bhāgavatam*, qui représente le sommet de la vie, le *summum*
45 *bonum*, ou Śrī Kṛṣṇa en personne. Nous devons donc reconnaître en le *Śrīmad-Bhāgavatam*

la manifestation de Śrī Kṛṣṇa. En vérité, celui qui voit le *Śrīmad-Bhāgavatam* tel qu'il est voit également Śrī Kṛṣṇa en personne, car Ils ne font qu'Un.

À l'aide de ces deux Écritures le mental peut s'emplit du souvenir de Kṛṣṇa en mode « culture constante » en terme d'écoute et de description répétée. Ce faisant, le cœur ne manque pas de se purifier par la grâce de l'Âme Suprême sise dans le cœur Qui s'assure de débarrasser le cœur de tout élément impur et superflu. (Voir ŚB 1.2.17) Et ce souvenir dans un cœur purifié est suffisant pour couronner de succès une vie humaine.

6.2 Dans la *Bhagavad-gītā* (10.8), Kṛṣṇa Se définit Lui-même parfaitement :

***aham sarvasya prabhavo
mattaḥ sarvaṁ pravartate
iti matvā bhajante mām
budhā bhāva-samanvitāḥ***

« Des mondes spirituel et matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui connaissent parfaitement cette vérité Me servent et M'adorent de tout leur cœur. »

TENEUR ET PORTÉE : L'érudit pleinement versé dans l'étude des *Vedas*, qui a reçu son enseignement d'autorités telles que Śrī Caitanya et sait l'appliquer, est à même de comprendre que Kṛṣṇa est l'origine de tout ce qui est dans les mondes matériel et spirituel. Cette parfaite connaissance lui permet de se fixer dans le service du Seigneur Suprême, et ni les sots, ni leurs commentaires les plus absurdes, aussi nombreux soient-ils, ne peuvent l'égarer. Tous les Écrits védiques s'accordent sur le fait que Kṛṣṇa est la source de Brahmā, de Śiva et des autres *devas*. Dans l'*Atharva-veda* (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad* 1.24), il est dit: *yo brahmāṇaṁ vidadhāti pūrvaṁ yo vai vedānāṁ ca gāpayati sma kṛṣṇaḥ* – « Au début de la création, Kṛṣṇa transmet à Brahmā le savoir védique. C'est aussi Lui qui de tout temps le dissémina de par le monde. » Dans la *Nārāyaṇa Upaniṣad* (1), on peut lire: *atha puruṣo ha vai nārāyaṇo 'kāmayata prajāḥ sṛjeyeti* – « Nārāyaṇa, la Personne Suprême, désira alors créer les êtres. » Puis: *nārāyaṇād brahmā jāyate, nārāyaṇād prajāpatiḥ prajāyate, nārāyaṇād indro jāyate, nārāyaṇād aṣṭau vasavo jāyante, nārāyaṇād ekādaśa rudrā jāyante, nārāyaṇād dvādaśaādityāḥ* – « Nārāyaṇa donna naissance à Brahmā et aux patriarches, mais aussi à Indra, aux huit Vasus, aux onze Rudras et aux douze Ādityas. » Nārāyaṇa est une émanation de Kṛṣṇa.

Toujours dans la *Nārāyaṇa Upaniṣad* (4), il est écrit: *brahmaṇyo devakī-putraḥ*, « Le fils de Devakī, Kṛṣṇa, est la Personne Suprême. » Et dans la *Mahā Upaniṣad* (1.2): *eko vai nārāyaṇa āsīn na brahmā neśāno nāpo nāgni-somau neme dyāv-āpṛthivī na nakṣatrāṇi na sūryah*, « Au début de la création, seul était Nārāyaṇa, la Personne Suprême. Ni Brahmā, ni Śiva, ni l'eau, ni le feu, la lune, les cieux, la terre, les étoiles ou le soleil n'existaient. » La *Mahā Upaniṣad* dit aussi que Śiva est né du front du Seigneur Suprême. C'est pourquoi les Védas déclarent que l'unique objet d'adoration est le Seigneur Suprême, le créateur de Brahmā et de Śiva.

Kṛṣṇa Lui-même affirme dans le *Mokṣa-dharma*, une des sections du *Mahābhārata*:

*prajāpatiṁ ca rudraṁ cāpy
aham eva sṛjāmi vai
tau hi mārī na vijānīto
mama māyā-vimohitau*

« Je suis Celui qui a créé les patriarches, Śiva et les autres. Mais ils l'ignorent parce qu'ils sont illusionnés par Mon énergie externe. » Et le *Varāha Purāṇa* d'ajouter:

*nārāyaṇaḥ paro devas
tasmāj jātaś caturmukhaḥ
tasmād rudro 'bhavad devaḥ
sa ca sarva-jñatārī gataḥ*

« Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême. Il donna naissance à Brahmā, lequel créa Śiva. »

Source de toute la création, Kṛṣṇa est la cause efficiente de toute chose: « Je suis l'origine de tout, car tout est né de Moi. Tout M'est subordonné et nul ne M'est supérieur. » Il n'est pas de maître suprême autre que Kṛṣṇa. Celui qui comprend le Seigneur à la lumière des Écritures, à l'aide d'un maître spirituel authentique, emploie toute son énergie dans la conscience de Kṛṣṇa et devient un véritable érudit. En comparaison, ceux qui ne connaissent pas Kṛṣṇa dans toute Sa splendeur ne sont que des sots. Car seul un sot peut prendre Kṛṣṇa pour un homme ordinaire. Le dévot ne doit jamais se laisser abuser par l'un ou l'autre de ces ignorants. Il doit éviter de lire tout commentaire ou interprétation non autorisé de la *Bhagavad-gītā*, et doit poursuivre son action dans la conscience de Kṛṣṇa avec fermeté et détermination.

Fort de toute connaissance pertinente se rapportant à Kṛṣṇa, un dévot est nécessairement et tout naturellement attaché à Kṛṣṇa. Ce n'est pas long que sous la directive d'un pur *bhakta* à force de l'écouter chanter ou décrire les gloires de Kṛṣṇa qu'il ravive son amour endormi pour Kṛṣṇa. Telle est la puissance de l'association d'un pur dévot. Mais ce dernier n'est jamais seul, il y a plein de dévots qui gravitent autour de lui et le servent. Or, cette association des dévots est essentielle au succès de la vie spirituelle de tout aspirant sincère dans la conscience de Kṛṣṇa.

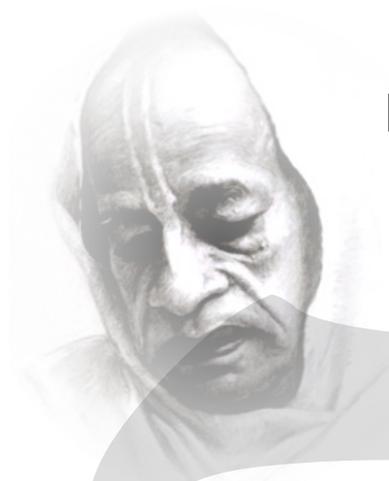
6.3 Les mots sarvasya prabhavaḥ indiquent qu'il est le créateur de tous les êtres — Brahmā, Viṣṇu et Śiva inclus.

Kṛṣṇa est à l'origine de tout ce qui existe, animé comme inanimé. Ceci ressemble au *mantra* 1 de la *Śrī Īsopaniṣad*. Comme tel, le Seigneur est propriétaire de tout ce qui existe. La pureté consiste à tenir toujours compte de ce fait. En d'autres mots, on doit faire attention avant d'agir, et d'agir en conséquence de servir le Propriétaire Suprême de tout ce qui existe.

6.4 S'il est à l'origine de ces trois divinités, Il l'est aussi par conséquent de tout ce qui existe, tant dans l'univers matériel que dans le monde spirituel.

Toutes les Écritures védiques abondent dans ce sens. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* le confirme dès le premier verset.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Le Seigneur Suprême Śrī Kṛṣṇa

L'*Atharva Veda (Gopāla-tāpanī Upaniṣad, 1.24)* enseigne par ailleurs :

« Celui qui existait avant Brahmā et qui l'illumina de la connaissance védique n'est autre que Śrī Kṛṣṇa. » De même la *Nārāyaṇa Upaniṣad* souligne :

« La Personne Suprême, Nārāyaṇa, désira créer les êtres. C'est donc de Nārāyaṇa que naquit Brahmā, de Nārāyaṇa aussi que procèdent tous les Prajāpatīs, Indra, les huit Vasus, les onze Rudras, et les douze Ādityas. » Nārāyaṇa étant une émanation plénière de Kṛṣṇa, l'un et l'autre ne font qu'un. Ce même texte poursuit : « Le fils de Devakī (Kṛṣṇa) est le Seigneur Suprême. » Bien qu'il n'appartienne pas à l'école personaliste vaiṣṇava, Śrīpāda Śaṅkarācārya a lui aussi accepté et confirmé que Nārāyaṇa est la cause suprême. Et l'*Atharva Veda (Mahā Upaniṣad)* stipule entre autres : « Au commencement, seul était Nārāyaṇa ; ni Brahmā, ni Śiva, ni le feu, l'eau, les étoiles, le soleil ou la lune n'existaient. Mais Dieu ne demeura pas seul. Il s'entoura de tous les êtres, créés selon Son désir. » On trouve aussi dans le *Mokṣa-dharma* ces mots de Kṛṣṇa : « J'ai créé les Prajāpatīs et les Rudras ; même eux, cependant, n'ont pas de Moi une connaissance parfaite, car ils sont également sous l'emprise de Mon énergie illusoire. » Et le *Varāha Purāṇa* ajoute : « Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême, et c'est de Lui que vint Brahmā aux quatre têtes ainsi que Rudra, qui plus tard devint omniscient. » La *Brahma-saṁhitā* (5.1) dit, elle, que le Seigneur Suprême est Śrī Kṛṣṇa, Govinda, la cause originelle de toutes les causes et Celui qui réjouit tous les êtres.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

- 7.1** *L'Atharva Veda (Gopāla-tāpanī Upaniṣad, 1.24) enseigne par ailleurs : « Celui qui existait avant Brahmā et qui l'illumina de la connaissance védique n'est autre que Śrī Kṛṣṇa. »*
- 7.2** *De même la Nārāyaṇa Upaniṣad souligne : « La Personne Suprême, Nārāyaṇa, désira créer les êtres. C'est donc de Nārāyaṇa que naquit Brahmā, de Nārāyaṇa aussi que procèdent tous les Prajāpatīs, Indra, les huit Vasus, les onze Rudras, et les douze Ādityas. »*
- 7.3** *Nārāyaṇa étant une émanation plénière de Kṛṣṇa, l'un et l'autre ne font qu'un. Ce même texte poursuit : « Le fils de Devakī (Kṛṣṇa) est le Seigneur Suprême. »*
- 7.4** *Bien qu'il n'appartienne pas à l'école personaliste vaiṣṇava, Śrīpāda Śāṅkarācārya a lui aussi accepté et confirmé que Nārāyaṇa est la cause suprême.*
- 7.5** *Et l'Atharva Veda (Mahā Upaniṣad) stipule entre autres : « Au commencement, seul était Nārāyaṇa ; ni Brahmā, ni Śiva, ni le feu, l'eau, les étoiles, le soleil ou la lune n'existaient. Mais Dieu ne demeura pas seul. Il s'entoura de tous les êtres, créés selon Son désir. »*
- 7.6** *On trouve aussi dans le Mokṣa-dharma ces mots de Kṛṣṇa : « J'ai créé les Prajāpatīs et les Rudras ; même eux, cependant, n'ont pas de Moi une connaissance parfaite, car ils sont également sous l'emprise de Mon énergie illusoire. »*
- 7.7** *Et le Varāha Purāṇa ajoute : « Nārāyaṇa est Dieu, la Personne Suprême, et c'est de Lui que vint Brahmā aux quatre têtes ainsi que Rudra, qui plus tard devint omniscient. »*
- 7.8** *La Brahma-saṁhitā (5.1) dit, elle, que le Seigneur Suprême est Śrī Kṛṣṇa, Govinda, la cause originelle de toutes les causes et Celui qui réjouit tous les êtres.*

Toutes ces citations des Écritures sont à la gloire de Kṛṣṇa. Certaines sont citées ailleurs dans les livres de Śrīla Prabhupāda, comme c'est le cas dans la teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* (10.8) en ce qui a trait aux points 7.1, 2, et 3.



La cause de toutes les causes

Toutes les Écritures védiques attestent donc que Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, est la cause de toutes les causes. Les vrais érudits, les *budhas* (ceux qui possèdent l'intelligence spirituelle, la *buddhi*), sont ceux qui, ayant compris ce fait en s'en rapportant aux grands sages et aux *Vedas*, adorent exclusivement Śrī Kṛṣṇa et reconnaissent en Lui le Tout suprême.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

8.1 Toutes les Écritures védiques attestent donc que Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, est la cause de toutes les causes.

Le lecteur est prié de consulter les deux modules précédents au besoin. La conclusion est très claire : Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, est la cause de toutes les causes.

8.2 Les vrais érudits, les budhas (ceux qui possèdent l'intelligence spirituelle, la buddhi), sont ceux qui, ayant compris ce fait en s'en rapportant aux grands sages et aux Vedas, adorent exclusivement Śrī Kṛṣṇa et reconnaissent en Lui le Tout suprême.

La conscience de Kṛṣṇa n'a rien à voir avec les valeurs liées au concept corporel de l'existence. Selon des normes matérielles, l'érudition peut se référer au bagage de connaissances d'une personne dans tel ou tel domaine. Mais ce critère ne fait pas nécessairement de la personne une personne dit «un vrai érudit», un *budha*. Le mot *budha* est défini ici : celui qui possède l'intelligence spirituelle, la *buddhi*).

Et cette *buddhi* est explicitée ici aussi : 1) le point de départ est d'avoir compris le fait que Kṛṣṇa est la cause de toutes les causes. Cette compréhension est indispensable pour que l'érudition d'une personne fasse vraiment du sens. Autrement, il ne faut pas se le cacher ou se bercer d'illusions, tout autre entendement ne demeure qu'incomplet. Et ce, n'en déplaît à toute personne qui serait tentée de prétendre le contraire au nom de critères académiques d'ordre matériel. Il est essentiel de tout rattacher à Kṛṣṇa, la cause de toutes les causes car il s'agit de la Vérité Absolue.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.9.33 à 36) fait mention de quatre versets que l'on dénomme *catuḥ-slokī*. Ces versets sont d'une importance capitale pour tout dévot. Les voici donc :

O Brahmā, Je suis cette Personne Suprême, qui était avant la création, lorsqu'il n'existait rien d'autre que Moi-même, et que la cause de la création, la nature matérielle, n'était pas encore manifestée. Je suis aussi Celui que tu vois maintenant, Moi, la Personne Suprême, et Je suis également Celui qui subsistera après l'anéantissement.

O Brahmā, ce qui semble revêtir quelque valeur, mais n'a aucun lien avec Moi, sache-le, n'a rien de réel. Il ne s'agit que de Mon énergie illusoire, un reflet dans l'obscurité.

O Brahmā, sache que les éléments qui composent l'univers entrent dans le cosmos tout en n'y entrant pas; de même, J'existe en tout ce qui est créé, et simultanément, Je suis hors de toutes choses.

Celui qui cherche à connaître la Vérité Absolue, la Divine Personne Suprême, doit assurément s'en enquérir en toutes circonstances, en tout temps et en tout lieu, autant directement qu'indirectement.

L'érudition n'a pas de sens véritable sans être rattachée à Kṛṣṇa, la Vérité Absolue, à l'origine de tout ce qui existe. De ce fait, Il est la cause de toutes les causes. Un homme sage remonte toujours à la cause de toutes les causes et la voit bel et bien en tout ce qui puisse exister.

Les *catuḥ-slokī* reviennent ailleurs dans certains teneurs et portées du Troisième Chant du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Nous en citons une instance dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (3.4.20) :

TENEUR ET PORTEE: La vie de Śrī Uddhava constitue l'application directe du *catuḥ-slokī-Bhāgavatam* tel qu'il fut d'abord énoncé à Brahmājī par le Seigneur Suprême. Ces quatre versets majeurs du *Śrīmad-Bhāgavatam* sont particulièrement chers aux philosophes *māyāvādīs*, qui les interprètent à leur façon pour servir leur vision moniste impersonnelle. Or, nous avons ici la réponse qu'il convient de donner à ces théoriciens non autorisés. Les versets du *Śrīmad-Bhāgavatam* relèvent de la plus pure science théiste, accessible à ceux qui ont déjà maîtrisé l'étude de la *Bhagavad-gītā*. Les partisans de la voie aride de la spéculation intellectuelle se rendent coupables d'offense aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa, car ils déforment le message de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam* et, mystifiant par là la masse des hommes, ils se pavent un chemin direct vers l'enfer qui porte le nom d'*Andhatāmisra*. Pour reprendre les termes de la *Bhagavad-gītā* (16.20), ces raisonneurs envieux sont dénués de connaissance, et certes voués à un sinistre destin, vie après vie. Ils cherchent bêtement refuge auprès de Śrīpāda Śaṅkarācārya, mais celui-ci ne s'est jamais montré drastique au point de commettre une offense aux pieds pareils-au-lotus de Śrī Kṛṣṇa. Selon Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui est le Seigneur en personne, Śrīpāda Śaṅkarācārya a répandu la philosophie *māyāvāda* dans un but précis; elle était en effet nécessaire pour vaincre les arguments bouddhistes sur l'inexistence de l'âme spirituelle. Mais cette doctrine n'était pas pour autant destinée à servir de *credo* perpétuel; il s'agissait plutôt d'une mesure d'urgence. D'ailleurs, Śaṅkarācārya n'a-t-il pas lui-même reconnu Śrī Kṛṣṇa comme le Seigneur Suprême, dans son commentaire sur la *Bhagavad-gītā*? Lui-même un grand dévot de Kṛṣṇa, il n'osa pas rédiger de commentaire sur le *Śrīmad-Bhāgavatam*, précisément pour ne pas commettre d'offense aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Par la suite cependant, divers théoriciens rédigèrent, au nom de la philosophie *māyāvāda*, de vains commentaires sur le *catuḥ-slokī-Bhāgavatam*, sans démarche authentique.

Il n'appartient pas aux arides penseurs monistes de se pencher sur le *Śrīmad-Bhāgavatam*: ce Texte védique particulier leur est interdit par son illustre auteur en personne. En effet, Śrīla Vyāsadeva a bel et bien défendu aux hommes qui se vouent à des actes de piété, à la poursuite des richesses, à la satisfaction de leurs sens, et même, en dernier recours, à la recherche du salut, de chercher à comprendre le *Śrīmad-Bhāgavatam*, car il ne leur est nullement destiné. Śrīpāda Śrīdhara Svāmī, l'illustre commentateur du *Śrīmad-Bhāgavatam*, a, pour sa part, interdit aux monistes et à ceux qui recherchent le salut de toucher à cet ouvrage. Il n'est pas fait pour eux, voilà tout. Toutefois, ces profanes s'attachent perversément à saisir le *Śrīmad-Bhāgavatam* et se rendent par là coupables d'offenses aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur, alors que Śrīpāda Śaṅkarācārya lui-même n'a jamais osé s'aventurer si loin. Ainsi assurent-ils la continuation

1 de leur existence misérable. Notons ici qu’Uddhava reçut le *catuḥ-śloki-Bhāgavatam*,
2 l’enseignement qui avait jadis été énoncé à Brahmājī, des lèvres mêmes du Seigneur, et
3 cette fois, le Seigneur approfondit davantage la connaissance spirituelle désignée par
4 les mots *paramāṁ sthitim*. En recevant cette connaissance de l’être, source d’amour,
5 Uddhava se sentit lourdement accablé par des sentiments de séparation d’avec le
6 Seigneur. A moins d’être éveillé à la réalisation d’Uddhava —éprouvant sans cesse la
7 douleur d’être séparé du Seigneur dans un sentiment d’amour purement spirituel, à
8 l’exemple de Śrī Caitanya—, nul ne peut comprendre le sens véritable des quatre
9 versets essentiels du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il ne faut donc pas commettre l’erreur d’en
10 altérer le message, et de s’engager par là sur la voie périlleuse de l’offense.

11
12 Pour en revenir au point 8.2 comme tel, les vrais sages ont compris que Kṛṣṇa est la cause de
13 toutes les causes «en s’en rapportant aux grands sages et aux *Vedas*». Par conséquent, ils
14 «adorent exclusivement Śrī Kṛṣṇa et reconnaissent en Lui le Tout suprême.» Comment peut-il
15 en être ainsi? Si ce n’est que ces derniers nourrissent un amour pur à l’endroit de Śrī Kṛṣṇa par
16 force de contact avec les sages et des enseignements des *Vedas*.



Amour et confiance envers l'imperturbable ācārya

Une telle conviction ne vient qu'à celui qui avec amour et confiance reçoit de l'imperturbable ācārya le message transcendantal. Ceux qui, par contre, n'éprouvent ni confiance ni amour pour le Seigneur, ne pourront jamais comprendre cette simple vérité. La *Bhagavad-gītā* (9.11) les qualifie de *mūḍhas* (sots comme l'âne). S'ils bafouent la Personne Suprême, c'est qu'ils n'ont pas reçu la connaissance parfaite d'un ācārya serein. Seul celui qui ne se laisse pas emporter par les tourbillons de l'énergie matérielle peut être qualifié d'ācārya.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

9.1 Une telle conviction ne vient qu'à celui qui avec amour et confiance reçoit de l'imperturbable ācārya le message transcendantal.

Dans ce module 9, la philosophie de la *Bhagavad-gītā* (4.34) trouve son application. L'on devrait savoir que nul ne peut approcher le Seigneur directement, mais plutôt L'approcher ou Le comprendre via Son pur dévot, agissant en tant que Son représentant. En cette position, le pur dévot agit à titre de ce qu'on appelle un *ācārya*, c'est-à-dire un maître spirituel qui enseigne par l'exemple. Pratiquement parlant, il faut être une âme réalisée pour assumer ce rôle. Autrement, à défaut d'être une âme pleinement réalisée, il faudra s'assurer de marcher strictement dans les traces de l'*ācārya* pour quiconque voudrait agir comme maître spirituel le représentant, tout en ne cherchant jamais à l'imiter. Car suivre et imiter ce sont deux choses bien différentes. Il faut savoir porter sa pointure de souliers. C'est possible et autorisé de représenter un maître spirituel sans en avoir nécessairement les mêmes qualifications au même degré. Il s'agit d'un devoir commun dans l'ISKCON pour tous les *gurus* ou candidats *gurus* de marcher dans les traces de l'*ācārya*-fondateur sans chercher en aucune manière à l'imiter. Il faut bien comprendre qu'être *guru* n'est pas pour soi, mais pour la mission de *guru* et Kṛṣṇa. Cette compréhension va de pair avec l'attitude recommandée par Kṛṣṇa :

*ācāryam mām vijānīyān
nāvamanyeta karhicit
na martya-buddhyāsūyeta
sarva-devamayo guruḥ*

"Il faut savoir que l'*ācārya* est aussi digne que Moi et ne jamais lui manquer de respect. Il ne faut pas l'envier, au même titre qu'un homme ordinaire, car il est le représentant de tous les demi-dieux». (ŚB 11.17.27)

Trêve de commentaires, revenons au verset de la *Bhagavad-gītā* qui nous occupe ici :

*tad viddhi praṇipātena
paripraśnena sevayā
upadekṣyanti te jñānam
jñāninas tattva-darśinaḥ
(Bg.4.34)*

tat: cette connaissance des différents sacrifices; *viddhi*: essaie de comprendre; *praṇipātena*: en approchant un maître spirituel; *paripraśnena*: en le questionnant avec soumission; *sevayā*: en le servant; *upadekṣyanti*: ils t'initieront; *te*: toi; *jñānam*: dans la connaissance; *jñāninaḥ*: les âmes réalisées; *tattva*: la vérité; *darśinaḥ*: ceux qui voient.

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel. Enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission, tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

TENEUR ET PORTÉE : La voie menant à la réalisation spirituelle est certes difficile. C'est pourquoi le Seigneur nous conseille de rechercher un maître authentique, appartenant à la filiation spirituelle dont Il est la source. Nul ne peut être un véritable maître spirituel s'il n'appartient à cette succession disciplinée. Kṛṣṇa étant le maître spirituel originel, seul Son représentant dans la lignée disciplinée peut transmettre Son message tel qu'il est. On ne peut obtenir la réalisation spirituelle en inventant sa propre méthode comme le font aujourd'hui nombre d'imposteurs. Le *Bhāgavatam* (6.3.19) affirme en effet: *dharmam tu sākṣād bhagavat-praṇītam* – c'est le Seigneur Lui-même qui trace la voie de la religion.

Ni les spéculations intellectuelles, ni les raisonnements stériles ne peuvent nous conduire sur la voie juste. L'étude indépendante des textes ne nous permettra pas non plus de progresser. Il est indispensable, si l'on souhaite obtenir la connaissance, d'approcher un maître spirituel authentique, de s'en remettre entièrement à lui et de le servir avec humilité et sans prétention. Satisfaire un maître accompli est le secret du progrès spirituel. Question et soumission vont de pair. On doit l'interroger avec soumission, car si l'on ne se montre pas soumis et si l'on ne développe pas une attitude de service, on ne peut recevoir la connaissance transcendante. Le disciple doit passer avec succès l'épreuve du maître, et celui-ci, voyant sa sincérité, le bénira aussitôt en lui accordant la vraie connaissance spirituelle.

Ce verset condamne toutefois et l'acceptation aveugle et les questions absurdes. Car il ne suffit pas d'écouter avec soumission le maître spirituel, il faut également s'efforcer de comprendre clairement ses enseignements, par le biais du service, de la soumission et de questions pertinentes. Le maître authentique est, par nature, pénétré d'affection pour son disciple. Aussi, quand le disciple s'en remet totalement à lui, toujours prêt à le servir, leur échange, en termes de questions et de connaissance, devient parfait.

Dans ce point 9.1, l'on peut observer que l'ouverture d'esprit, suivie de celle du cœur constituent des éléments indissociables de la confiance devant être témoignée à l'égard de l'*ācārya*. Et la confiance en l'*ācārya* nourrit l'amour pour l'*ācārya* au fur et à mesure que le disciple s'emploie à suivre le processus proposé par l'*ācārya*. L'*ācārya* mérite d'être respectueusement écouté pour le plus grand bien du disciple. La foi et la confiance vont de pair quant à l'attitude du disciple qui se veut soumis à l'*ācārya*. Les propos de l'*ācārya* nourrissent littéralement son âme. La foi, l'amour et la confiance placés dans le maître spirituel se reflètent tout autant dans les sentiments nourris à l'égard de Dieu, la Personne Suprême. Ce qui va au représentant de Dieu, va à Dieu tout autant.

Le maître spirituel occupe une place très spéciale dans la vie de toute personne se voulant son disciple. En effet, un disciple peut apprécier un moment donné dans sa vie, que la vie n'est simplement pas pareille sans un maître spirituel, voire impensable sans maître spirituel. Même une fois initié par un maître spirituel, un disciple peut ne pas avoir réalisé cela en profondeur. Ceci n'est pas une critique ni un reproche. C'est simplement un aboutissement de réalisation désirée quant à la relation du disciple à l'endroit de son maître spirituel. C'est une question de se sentir plus lié et davantage responsabilisé dans la relation qui l'unit pour l'éternité à son maître

1 spirituel. En d'autres mots, il y a toujours matière à réflexion sur la relation, toujours matière à
 2 approfondir l'engagement au service du maître spirituel. Avoir pris refuge d'un maître spirituel
 3 est loin d'être anodin, c'est la chose la plus merveilleuse qui puisse s'être produite dans la vie de
 4 tout individu. Cette étape cruciale dans la vie d'un individu signifie que c'est ni plus ni moins le
 5 début de la fin de sa vie conditionnée dans le cycle des morts et renaissances. Prochain arrêt : le
 6 monde spirituel par la grâce du maître spirituel qui libère son disciple de tout *karma*. En d'autres
 7 mots, le maître spirituel est prêt à souffrir, quitte à assumer quelque *karma* de son disciple, pour
 8 que son disciple puisse retourner au monde spirituel.

9
 10 Se référant au *Gurvaṣṭakam*, maintes fois Śrīla Prabhupāda expliqua que la vie matérielle est
 11 semblable à un feu de forêt et que la miséricorde du maître spirituel est semblable au nuage
 12 capable d'éteindre ce feu de forêt. Lors d'un feu de forêt aucun animal ne peut, ni ne sait où
 13 trouver refuge. Où qu'il se tourne, sa vie est en danger. D'un endroit à l'autre, les brûlures sont
 14 imminentes, avant finalement d'en subir les contrecoups. Il en va de même avec la vie
 15 conditionnée. On trouve du danger à chaque pas, tel que nous le dit le *Śrīmad-Bhāgavatam*
 16 (10.14.58). Le maître spirituel est cette personne qui indique du doigt, la direction infaillible du
 17 refuge absolu, sûr et certain des pieds pareils au lotus du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. Ce refuge, en
 18 retour, se traduit rapidement par l'adoption du service de dévotion offert au Seigneur Suprême,
 19 Kṛṣṇa. Prendre refuge du Seigneur signifie prendre refuge du service de dévotion à Son endroit.
 20 Le Seigneur Kṛṣṇa et Son service de dévotion sont inséparables. Le service de dévotion n'est pas
 21 non plus une simple méditation passive; non, il est fait d'activités pratiques animées d'amour et
 22 de dévotion, nécessitant l'engagement des sens au service des sens du Propriétaire ultime de tous
 23 les sens. Le tout n'est pas au hasard, mais se trouve décrit dans les Écritures révélées en ce qui a
 24 trait à la science du *bhakti-yoga*.

25
 26 Le bénéfice qu'on puisse dériver du service de dévotion est expliqué dans la *Bhagavad-gītā* (2.51) :

27
 28 *karma-jam buddhi-yuktā hi*
 29 *phalam tyaktvā manīṣiṇaḥ*
 30 *janma-bandha-vinirmuktāḥ*
 31 *padam gacchanti anāmayam*

32
 33 *karma-jam*: dus aux actions intéressées; *buddhi-yuktāḥ*: étant voués au service de
 34 dévotion; *hi*: certes; *phalam*: les résultats; *tyaktvā*: abandonnant; *manīṣiṇaḥ*: les grands
 35 sages, les dévots; *janma-bandha*: de l'enchaînement à la naissance et à la mort;
 36 *vinirmuktāḥ*: libérés; *padam*: la condition; *gacchanti*: ils atteignent; *anāmayam*: sans
 37 souffrance.

38
 39 **En se vouant avec dévotion au service du Seigneur, les grands sages, les dévots,**
 40 **renoncent en ce monde aux fruits de leurs actes. Ainsi se libèrent-ils du cycle des**
 41 **morts et des renaissances pour accéder à un état exempt de toute souffrance [en**
 42 **retournant auprès de Dieu].**

43
 44 TENEUR ET PORTÉE : La place de l'être libéré est là où les souffrances matérielles
 45 n'existent pas. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.58) affirme à ce propos:

samāṣṛitā ye pada-pallava-plavaṇi 1
mahat-padaṁ punya-yaśo murāreḥ 2
bhavāmbudhir vatsa-padaṁ paraṁ padaṁ 3
padam padam yad vipadāṁ na teṣāṁ 4

« Pour celui qui a pris refuge sur le vaisseau des pieds pareils au lotus du Seigneur, Mukunda – qui accorde la libération (*mukti*) –, en qui repose toute la manifestation cosmique, l'océan de l'existence matérielle est comparable à l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'un veau. Il n'est intéressé que par le lieu où les souffrances matérielles n'existent pas (*paraṁ padam*, ou Vaikuṅṭha), et non par celui où de nouveaux dangers se présentent à chaque pas. »

L'ignorance nous empêche de voir que l'univers matériel est un lieu de souffrance, où le danger est partout. Seule l'ignorance, en effet, pousse l'homme peu éclairé à vouloir remédier aux problèmes de l'existence en recherchant à travers tous ses actes son intérêt personnel, et à croire qu'ainsi il trouvera le bonheur. Il ignore qu'aucun corps matériel, en aucun lieu de l'univers, ne peut lui permettre de mener une vie exempte de souffrance. Partout en ce monde, tous sont affligés par les souffrances que leur apportent la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Mais celui qui connaît sa véritable nature de serviteur éternel du Seigneur, et qui réalise par là la position de Dieu, la Personne Suprême, s'engage avec amour dans Son service transcendantal. Il est alors tout à fait qualifié pour atteindre les planètes Vaikuṅṭhas, où n'existent ni la triste vie matérielle, ni les influences du temps et de la mort.

La connaissance de sa propre position implique qu'on reconnaisse aussi celle, sublime, du Seigneur. Celui qui croit à tort l'âme distincte située au même niveau que le Seigneur est dans les ténèbres. Il n'est pas possible pour lui de s'engager dans Son service avec amour et dévotion. Il cherche à devenir lui-même le Seigneur et à cause de cela se prépare à transmigrer de corps en corps. Mais celui qui, reconnaissant sa condition de serviteur, s'engage au service de Kṛṣṇa, se qualifie pour atteindre les planètes Vaikuṅṭhas. Le service offert au Seigneur porte le nom de *karma-yoga*, ou *buddhi-yoga*, ou plus simplement, de service dévotionnel.

Référons-nous maintenant à la teneur et portée du *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.58) :

Selon Śrīla Śrīdhara Svāmī, ce verset résume les connaissances présentées dans cette section du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Les pieds pareils au lotus du Seigneur Kṛṣṇa sont décrits comme des *pallavas*, des boutons de fleurs, parce qu'ils sont des plus tendres et d'une teinte rosée. Selon Śrīla Sanātana Gosvāmī, le mot *pallava* indique également que les pieds pareils au lotus du Seigneur Kṛṣṇa sont comme des arbres à souhait, qui peuvent combler tous les désirs des purs dévots du Seigneur. Même les dévots exaltés comme Śrī Nārada, qui sont eux-mêmes servent de précieux refuge aux âmes conditionnées de cet univers, prennent personnellement refuge des pieds pareils-au-lotus du Seigneur Śrī Kṛṣṇa. Il est donc naturel que lorsque le Seigneur Kṛṣṇa se manifesta comme tous les jeunes garçons et veaux de Vṛndāvana, leurs

1 parents aient été plus attirés par eux qu'auparavant. Le Seigneur Kṛṣṇa est le réservoir
 2 de tous les plaisirs et, étant infiniment attrayant, Il est l'objet ultime de l'amour de
 3 chacun.

4
 5 La dernière phrase de cette teneur et portée est simplement sublime! Elle constitue la réalité
 6 suprême, voire l'occupation suprême, tel que le confirme le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.6).

7
 8 **9.2 Ceux qui, par contre, n'éprouvent ni confiance ni amour pour le Seigneur,
 9 ne pourront jamais comprendre cette simple vérité.**

10
 11 La *bhakti*, ou la dévotion transforme le cœur endurci de toute âme conditionnée. Le cœur
 12 s'adoucît en proportion du service à un maître spirituel dégageant paix et sérénité autour de lui.
 13 Petit à petit, le cœur se désiste des attraits illusoire de l'énergie matérielle du Seigneur pour se
 14 concentrer plutôt sur le service dévotionnel en soi. Bien fortunées sont ces âmes qui parviennent
 15 à agencer leur vie de la sorte, leur ouvrant ainsi la voie d'une félicité permanente propre à la vie
 16 spirituelle. Quant à ceux qui n'ont pas cette bonne fortune, la vie se passe à tâtons, à coup d'essais
 17 et d'erreurs, à essayer tant bien que mal de figurer comment être un heureux vainqueur en dépit
 18 des lois limitatives de la nature matérielle. Vainqueur ou pas, le résultat est assez uniforme pour
 19 toutes les âmes conditionnées en terme de souffrance récoltée malgré tout espoir ou mode de vie
 20 visant le contraire. Bref, la vie matérielle finit toujours par montrer son visage cruel tôt ou tard.
 21 Quant à la vie spirituelle, plus subtile, libre de toute contrainte quant à ses intentions voulues,
 22 tout est question de *bhakti* grandissante dans le cœur. Cette croissance s'effectue avec l'assurance
 23 au départ de ne jamais la perdre. Tout y est un investissement spirituel permanent de temps et
 24 d'énergie. En d'autres mots, dans le service de dévotion on œuvre jamais pour rien. Tout est
 25 bénéfique. Ainsi l'affirme la *Bhagavad-gītā* (2.40) : «Aucun effort dans cette voie n'entraîne la
 26 moindre perte, et tout progrès, si modeste soit-il, prévient du plus redoutable danger.» La *bhakti*
 27 fonctionne sur la base de la confiance et de l'amour envers le Seigneur et Ses dévots. C'est le
 28 même principe qui *doit* s'appliquer entre dévots. L'amour et la confiance entre dévots, nous
 29 faisait remarquer Śrīla Prabhupāda, sera la preuve de notre amour pour lui une fois qu'il eut
 30 quitté ce monde.

31
 32 Rappelons-nous que la vérité dont il s'agit ici, est celle qui faisait l'objet du module 8 précédent :
 33 «Toutes les Écritures védiques attestent donc que Nārāyaṇa, Kṛṣṇa, est la cause de toutes les
 34 causes. Les vrais érudits, les *budhas* (ceux qui possèdent l'intelligence spirituelle, la *buddhi*), sont
 35 ceux qui, ayant compris ce fait en s'en rapportant aux grands sages et aux *Vedas*, adorent
 36 exclusivement Śrī Kṛṣṇa et reconnaissent en Lui le Tout suprême.» En d'autre mots, seuls ceux
 37 qui fonctionnent et pensent comme se doivent des dévots sincères peuvent comprendre avec
 38 conviction ce qui est dit dans ces lignes.

39
 40 **9.3 La Bhagavad-gītā (9.11) les qualifie de mūdhas (sots comme l'âne).**

41
 42 Ceux qui ont les yeux et les oreilles pour voir et entendre, saisiront la vérité contenue dans la
 43 *Bhagavad-gītā* (9.11). Ils y reconnaîtront que Kṛṣṇa y affirment les choses telles qu'elles sont.
 44 Après tout, tout est question de rapport ou de relation avec le centre immuable de tout qui est,
 45 c'est-à-dire Kṛṣṇa. Il est la cause de toutes les causes et le Tout Complet. Où nous situons-nous?

Il est impossible de faire abstraction de quelque rapport ou relation que ce soit avec Lui. Nous avons en fait une relation éternelle avec Lui. En tenir compte marque le début de la vie humaine. La vie humaine se distingue de la vie animale par le degré de conscience de Dieu qui peut y être cultivée. Les lieux de culte existent pour les humains. On ne s'attend pas à ce que les animaux fréquentent les lieux de culte. Ces lieux ne sont pas faits pour eux. Par contre un être humain y est capable de réflexion, de méditation, de prière, de mise au point quant à ce qui se passe dans sa vie, ou ce qui échappe à sa vision terre à terre des choses. Il peut se poser des questions sur son existence, il peut tenter de comprendre quel est le sens de la vie, qu'y a-t-il « au-delà » de cette vie, y a-t-il un Dieu Suprême? Pourquoi souffrir? Toute attitude contraire le relègue au rang des sots comme l'âne, les *mūḍhas*, et autres animaux pour fins de comparaison.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.3.19) nous éclaire sur le sujet :

śva-vid-varāhoṣṭra-kharaiḥ
saṁstutaḥ puruṣaḥ paśuḥ
na yat-karṇa-pathopeto
jātu nāma gadāgrajaḥ

śva: un chien; *viṭ-varāha*: un cochon de village qui se nourrit d'excréments; *uṣṭra*: le chameau; *kharaiḥ*: et par les ânes; *saṁstutaḥ*: loué admirablement; *puruṣaḥ*: celui; *paśuḥ*: un animal; *na*: jamais; *yat*: de lui; *karṇa*: oreille; *patha*: la voie; *upetaḥ*: atteint; *jātu*: à aucun moment; *nāma*: le Saint Nom; *gadāgrajaḥ*: Śrī Kṛṣṇa, qui délivre de tous les maux.

Les hommes pareils aux chiens, aux porcs, aux chameaux et aux ânes, chantent les louanges d'êtres qui jamais n'écourent le récit des Divertissements spirituels et absolus de Śrī Kṛṣṇa, Celui qui nous libère de tous les maux.

TENEUR ET PORTÉE: A moins qu'il ne bénéficie d'une éducation l'initiant aux valeurs spirituelles de l'existence, l'homme, d'une façon générale, ne vaut guère mieux que l'animal; ce verset le relègue plus précisément au rang des chiens, des porcs, des chameaux et des ânes. Pratiquement parlant, les universités aujourd'hui conduisent l'étudiant à développer la mentalité d'un chien et à devoir ainsi se mettre au service d'un maître. Leur prétendue éducation achevée, les hommes cultivés et dûment diplômés vont de porte en porte, tels des chiens, pour trouver un emploi mais la plupart du temps leur demande est rejetée faute de postes vacants. Tout comme le chien, animal de moindre importance, sert fidèlement son maître pour quelques bouchées de nourriture, l'homme, lui aussi, sert loyalement un maître, et pour un bien maigre salaire.

On compare à des porcs ceux qui ne possèdent aucun discernement en matière de nourriture et mangent toutes sortes d'immondices. Les porcs sont friands d'excréments; c'est donc dire que l'excrément peut servir de nourriture à une espèce animale déterminée. Certains animaux (oiseaux et autres) avalent même des pierres. Mais l'homme, lui, n'est pas fait pour manger n'importe quoi; il doit se nourrir de

1 céréales, de légumes, de fruits, de sucre et de produits laitiers. Les aliments carnés ne
 2 sont pas destinés à l'être humain; sa dentition est ainsi faite qu'elle doit servir à
 3 mastiquer légumes et fruits, et si l'homme possède deux canines, il s'agit là d'une
 4 concession à l'intention de ceux qui veulent à tout prix manger de la viande. Comme
 5 chacun sait, ce qui est nourriture pour les uns est poison pour les autres. L'homme est
 6 supposé prendre la nourriture qui a d'abord été offerte au Seigneur. Or, Celui-ci
 7 accepte volontiers les offrandes d'aliments végétaux —“une feuille, une fleur, un fruit”
 8 (*B.g.*, 9.26). Et comme l'enseignent les Écritures védiques, on ne saurait offrir de
 9 nourriture carnée au Seigneur. L'homme est donc censé se nourrir de certains
 10 aliments déterminés; il ne doit pas imiter les animaux à seule fin d'obtenir quelques
 11 prétendues vitamines. Aussi compare-t-on au porc celui qui mange n'importe quoi,
 12 sans nul discernement.

13
 14 Le chameau, lui, est un animal qui se plaît à manger des buissons épineux. Et l'on
 15 compare donc au chameau celui qui aspire aux douceurs de la vie de famille ou d'une
 16 existence axée sur les soi-disant plaisirs de ce monde. La vie matérielle s'avérant certes
 17 épineuse, il incombe donc à tous de vivre selon la voie tracée par les règles védiques
 18 pour ainsi faire le meilleur usage d'une mauvaise affaire. La vie dans l'univers matériel
 19 se paie au prix de son propre sang: la vie sexuelle, qui représente le facteur primordial
 20 de la jouissance matérielle, revient donc à se nourrir de son propre sang, et il n'est
 21 besoin ici d'aucun détail pour rendre la chose plus claire. Le chameau avale lui aussi
 22 son propre sang alors qu'il mâche des branches épineuses qui lui taillent la langue.
 23 Les épines ainsi mélangées au sang frais ont une saveur qu'apprécie ce stupide animal
 24 qui se délecte ainsi d'un bonheur illusoire. Pareillement, les gros bonnets de l'industrie
 25 qui travaillent avec acharnement afin d'amasser de l'argent par des moyens douteux
 26 goûtent les fruits épineux de leurs actes mêlés à leur propre sang. Le *Bhāgavatam*
 27 range donc ces malades mentaux parmi les camélidés. L'âne, pour sa part, est reconnu,
 28 même chez les bêtes, comme le plus sot d'entre tous. Il se tue à porter les fardeaux les
 29 plus lourds sans rien y gagner.

30
 31 En Inde, l'âne est en général employé par le blanchisseur, dont la position sociale n'est guère
 32 élevée. L'âne est également caractérisé par le fait qu'il est sans cesse victime des ruades du
 33 sexe opposé. En effet, quand il vient mendier au- près de l'ânesse de s'accoupler avec elle,
 34 celle-ci le reçoit avec force ruades, ce qui ne l'empêche pas pour autant de la suivre
 35 docilement, attaché qu'il est par ce désir sexuel. N'est-ce pas là l'image même de l'époux que
 36 sa femme mène par le bout du nez? La masse des hommes travaille ainsi avec
 37 acharnement, et plus particulièrement dans l'âge de Kali; ils peinent à des tâches destinées
 38 en fait aux ânes, portant de lourds fardeaux, ou comme en Inde, tirant *thelās* et
 39 pousse-pousses. Voilà donc où mène le progrès de notre civilisation; il a réduit l'homme à
 40 peiner comme un âne. Celui qui travaille dans les ateliers et les grandes usines doit lui aussi
 41 vivre comme une bête de somme, et après sa journée de dur labeur, le pauvre ouvrier
 42 rentre chez lui pour se faire fustiger par sa femme qui non seulement rejette ses avances en
 43 vue de rapports sexuels mais le harcèle en plus pour d'innombrables problèmes
 44 domestiques. Comme nous l'avons vu, le *Śrīmad-Bhāgavatam* n'exagère en rien lorsqu'il
 45 range la masse des hommes, dénuée de toute réalisation spirituelle, parmi les chiens, les

porcs, les chameaux et les ânes. Les dirigeants de telles masses ignorantes sont peut-être très fiers de se voir honorés par un si grand nombre de chiens et de porcs, mais cela n'a en fait rien de très flatteur. Le *Bhāgavatam* déclare ouvertement que celui qui n'éprouve aucun intérêt pour être éclairé dans la science de Kṛṣṇa, serait-il l'un de ces dirigeants, placés à la tête de pareils chiens et porcs, se range lui aussi parmi les animaux et rien de mieux. Peut-être verra-t-on en lui un animal puissant et fort, ou une très grosse bête, mais il n'en reste pas moins qu'à cause de son athéisme, le *Śrīmad-Bhāgavatam* ne l'élèvera jamais au rang des hommes. En d'autres mots, ces dirigeants athées placés à la tête d'hommes pareils à des chiens et des porcs ne sont que des animaux plus gros, avec des caractéristiques bestiales davantage accentuées.⁽¹⁾

Il faut comprendre qu'un être humain doit se permettre d'avoir une éducation spirituelle, sinon il ne s'élèvera jamais aux dessus des penchants communs à la vie animale. En terme de *karma*, un être humain est tenu d'y arriver, sinon c'est une rétrogradation à la vie animale qui l'attend dans sa prochaine vie si tel était son comportement. Telle est la loi du *karma*. Qui agit et pense comme un animal, se méritera un corps d'animal. Cette rétrogradation constitue le plus redoutable danger pour l'être humain. D'où la nécessité d'apprendre auprès d'autorités spirituelles tout ce qui a trait à la conscience de Dieu en cette vie même. Dès le début, l'action accomplie avec le moindrement de conscience de Dieu, Kṛṣṇa, est si bénéfique qu'« aucun effort dans cette voie n'entraîne la moindre perte, et tout progrès, si modeste soit-il, prévient du plus redoutable danger. » Telle est l'affirmation de la *Bhagavad-gītā* (2.40).

⁽¹⁾ La vie humaine est faite pour s'enrichir. On la qualifie d'*arthadam*, signifiant qu'elle est à même de conférer des atouts de valeur. Or la plus grande richesse, c'est de retourner à Dieu, en notre demeure originelle, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā* (8.15). Que l'égoïsme soit au moins axé sur le retour à Dieu. L'âne, lui, ignore quel est son intérêt propre et travaille très dur au profit des autres, et l'homme qui peine ainsi pour servir autrui et oublie son intérêt personnel en tant qu'être humain sera donc comparé à l'âne. Le *Brahmā-vaivarta Purāṇa* enseigne:

*aśītim caturaś caiva lakṣāms tāñ jīva-jātiṣu
bhramadbhiḥ puruṣaiḥ prāpyam mānuṣyam janma-paryayāt
tad apy abhalatām jātaḥ teṣaṁ ātmābhimāninām
varākāṇām anāśritya govinda-caraṇa-dvayam*

La vie humaine est si précieuse que même les *devas* des planètes supérieures aspirent parfois à naître sur terre dans un corps d'homme, car c'est la seule forme de vie où l'on puisse aisément retourner à Dieu. Et l'on tiendra certes pour un insensé qui ignore son intérêt personnel celui qui, malgré une naissance aussi importante et précieuse, manque de renouer le lien qui l'unit éternellement à Govinda, à Śrī Kṛṣṇa. On accède à la forme humaine par un processus d'évolution graduelle d'un corps à un autre à travers les 8 400 000 espèces vivantes. Mais l'homme infortuné, oublieux de son propre intérêt, assume des responsabilités sur le plan politique ou économique et se perd ainsi

1 en d'innombrables activités illusoire visant à améliorer la condition matérielle
2 d'autrui. Bien que ces aspirations politiques ou économiques n'aient rien de
3 condamnables en soi, il ne faut pas toutefois oublier le but véritable de l'existence:
4 toute activité philanthropique de ce genre doit contribuer à nous ramener à Dieu.
5 Celui qui ignore ces vérités, on le compare à l'âne qui ne fait que travailler au service
6 des autres sans penser à leur intérêt véritable, ni au sien.

7 8 **9.4 S'ils bafouent la Personne Suprême, c'est qu'ils n'ont pas reçu la connaissance** 9 **parfaite d'un ācārya serein.**

10
11 Comment peut-on être mieux qu'un animal? La réponse est simple : en dépassant ses penchants
12 bestiaux pour l'amour d'être conscient de Dieu. Comment devenir conscient de Dieu? En
13 recevant une éducation spirituelle fondée sur les propos d'un ācārya serein.

14
15 L'usage des mots «ācārya serein» est lourd de sens : 1) Le mot ācārya signifie qui enseigne par
16 l'exemple. Exemple en paroles et en actes. On ne peut demander mieux, et l'on ne peut
17 absolument pas demander mieux. Pourquoi? Parce que sur la voie de toute éducation, l'on doit
18 apprendre à l'aide de modèles montrant l'exemple de façon concrète. Ce principe s'applique peu
19 importe le domaine. 2) Le mot «serein». Au sein d'un océan agité, le mental inhabitué d'un
20 profane sera nécessairement saisi d'inquiétude. Sauf pour le capitaine du bateau qui «sait». Pour
21 l'ignorant de la navigation en mer, l'aventure ne frôle rien d'autre qu'un véritable cauchemar. La
22 vie humaine est un cauchemar perpétuel, pas juste en rêve, mais à l'état de veille aussi. Comment
23 le sait-on? Il suffit d'écouter les nouvelles du jour pour constater partout sur la planète, un jour
24 ou l'autre, les hommes sont aux prises avec des événements «tragiques» de toutes sortes. L'esprit
25 des hommes est assommé, désemparé à la suite d'événements qui lui sont imposés par les
26 caprices de la nature matérielle : calamités naturelles, désastres, pandémies, invasions d'insectes,
27 inondations, feux de forêts, incendies, etc. Il y a matière à être franchement perplexe. Et c'est
28 normal. Cependant un «ācārya serein» sait ce qu'il faut savoir tirer comme conclusion de
29 pareilles circonstances. L'endroit n'est pas un endroit convenable pour quiconque aspire à un
30 bonheur permanent. Et comment le sait-il? Parce que son esprit s'est fixé sur les pieds
31 pareils-au-lotus de Dieu, Kṛṣṇa, la Personne Suprême. Il connaît la nature vacillante de tout
32 bonheur matériel, tel que le dit jadis le poète Govinda dāsa, semblable à une goutte d'eau sur la
33 fleur de lotus. Elle peut tomber à tout moment. Le pur dévot à l'esprit serein est situé au niveau
34 spirituel immuable de l'âme, contrairement au niveau mental sans cesse ballotté où se situe toute
35 personne imbue de matérialisme. Telle est l'énorme différence. Comment en avoir la certitude?
36 Il faut écouter ses propos et observer son comportement pour se rendre à l'évidence.

37
38 En ce qui concerne les discours impersonnalistes, comment peut-on éprouver du respect pour
39 la Personne Suprême, si l'on prête oreille à leurs propos dépourvus de respect pour la Personne
40 Suprême parce que dans leur cœur ils chérissent l'idée de ne faire qu'un avec le Brahman
41 Suprême. Leur petit jeu mesquin : nier toute personnalité et se fondre dans le néant ou Brahman,
42 pourvu qu'ils se fondent coûte que coûte. De toute évidence, ces personnes n'ont pas écouté les
43 messages des bonnes autorités. Il leur manque la «connaissance parfaite d'un ācārya serein» qui
44 se tient à mille lieux de leur ambition tant convoitée.

9.5 Seul celui qui ne se laisse pas emporter par les tourbillons de l'énergie matérielle peut être qualifié d'ācārya.

Si l'on considère Śrīla Prabhupāda, son guru māhārāja, Śrīla Bhaktisiddhanta Saraswati, comme des modèles d'ācāryas, alors l'ācārya est une position réservée aux âmes réalisées. L'ācārya se distingue des âmes conditionnées par le fait qu'il n'en soit pas une. Il s'agit d'une âme libérée. Par conséquent il n'est pas une docile marionnette à tout faire sous l'emprise de l'énergie matérielle. La *Bhagavad-gītā* (2.41) nous indique dans quel type de conscience il se situe :

*vyavasāyātmikā buddhir
ekeha kuru-nandana
bahu-śākhā hy anantāś ca
buddhayaḥ vyavasāyinām*

vyavasāya-ātmikā: résolu dans la conscience de Kṛṣṇa; *buddhiḥ*: intelligence; *ekā*: une seule; *iha*: en ce monde; *kuru-nandana*: ô enfant bien-aimé des Kurus; *bahu-śākhāḥ*: ayant diverses branches; *hi*: en effet; *anantāḥ*: illimitées; *ca*: aussi; *buddhayaḥ*: l'intelligence; *avyavasāyinām*: de ceux qui ne sont pas conscients de Kṛṣṇa.

Ceux qui empruntent cette voie se montrent résolus et poursuivent un but unique. Par contre, ô fils aimé des Kurus, l'intelligence de ceux qui n'ont pas cette détermination se perd en maintes directions.

TENEUR ET PORTÉE : La ferme conviction que par la conscience de Kṛṣṇa on sera élevé à la plus haute perfection de l'existence s'appelle l'intelligence *vyavasāyātmikā*. Le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.62) dit à ce propos :

*śraddhā-śabde – viśvāsa kahe sudṛḍha nīscaya
kṛṣṇe bhakti kaile sarva-karma kṛta haya*

La foi, c'est la confiance totale en quelque chose de sublime. Celui qui remplit son devoir dans la conscience de Kṛṣṇa se voit dégagé de toutes les obligations matérielles traditionnelles, tant familiales que nationales ou humanitaires. Les actions intéressées sont les répercussions d'actes passés, bons ou mauvais. Mais l'être conscient de Kṛṣṇa n'a plus à s'efforcer de rendre ses actes favorables. Toutes ses actions se situent au niveau absolu, car elles ne subissent plus l'influence de la dualité, comme le bien et le mal. La perfection de la conscience de Kṛṣṇa réside dans le renoncement à la conception matérielle de l'existence. On y parvient automatiquement en progressant dans cette voie.

Un être conscient de Kṛṣṇa puise sa détermination dans la connaissance. *Vāsudevaḥ sarvam iti sa mahātmā su-durlabhaḥ*: il est l'une des rares âmes à réaliser que Vāsudeva, Kṛṣṇa, est la racine de toutes les causes manifestées. De même que l'eau versée à la racine d'un arbre va tout naturellement aux feuilles et aux branches, le

1 dévot de Kṛṣṇa rend à tous – à lui-même, à sa famille, à la société, à son pays ou à
2 l’humanité – le plus grand service qui soit. Quand Kṛṣṇa est satisfait de nos actes, tout
3 le monde est satisfait.

4
5 Il est préférable d’agir dans la conscience de Kṛṣṇa sous la direction experte d’un
6 maître spirituel authentique, représentant qualifié du Seigneur qui, connaissant la
7 personnalité de son disciple, peut le guider dans ses actes. Si l’on aspire à être versé
8 dans la conscience de Kṛṣṇa, on doit se montrer déterminé et obéir au maître spirituel,
9 en se donnant pour mission de suivre ses directives. Śrīla Viśvanātha Cakravartī
10 Ṭhākura nous enseigne dans ses célèbres prières au maître spirituel:

11
12 *yasya prasādād bhagavat-prasādo*
13 *yasyāprasādān na gatiḥ kuto ’pi*
14 *dhyāyan stuvamś tasya yaśas tri-sandhyam*
15 *vande guroḥ śrī-caraṇāravindam*

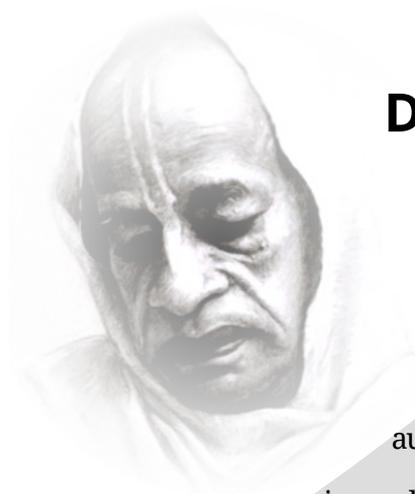
16
17 « Si le maître spirituel est satisfait, Kṛṣṇa est à Son tour satisfait; sans cela, nul ne peut
18 s’élever jusqu’à la conscience de Dieu. Aussi dois-je, trois fois par jour, méditer sur
19 mon maître spirituel, implorer sa miséricorde et lui rendre mon hommage
20 respectueux. »

21
22 Cette méthode, toutefois, repose sur la connaissance parfaite de l’âme, au-delà du
23 concept du corps – connaissance non seulement théorique mais pratique –, à un
24 niveau où l’on ne recherche plus le plaisir matériel à travers l’action intéressée. Car
25 celui dont le mental n’est pas fixé se perd dans toutes sortes d’activités intéressées.

26
27 Le dernier paragraphe de la teneur et portée est particulièrement pertinent. La conclusion est
28 parfaitement claire. Par conséquent, les âmes conditionnées peuvent en toute confiance être
29 guidées par un ācārya serein. Toujours est-il que les âmes conditionnées doivent en comprendre
30 l’importance.

31
32 Et ainsi se propage la conscience de Kṛṣṇa par le biais de maîtres spirituels réalisés
33 imperturbables. Leurs propos sont précieux et salutaires pour tous.

34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



De philanthrope à budha

Avant de recevoir l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*, Arjuna souffrait dans le tourbillon matériel de l'attachement à la famille, à la société et au pays; il voulait devenir un philanthrope, un non-violent. Mais après avoir reçu l'enseignement de la Personne Suprême, il fut éclairé, il devint un *budha*. Il abandonna son idée et s'en remit à Kṛṣṇa, Lequel avait Lui-même décidé de la bataille de Kurukṣetra. Il L'adora en combattant sa prétendue parenté et devint par cette abnégation un pur *bhakta*. Mais il ne put atteindre une telle perfection qu'en s'abandonnant au Seigneur véritable, à Kṛṣṇa Lui-même, et non à quelque faux Dieu inventé par des insensés, totalement ignorants des subtilités de la science divine de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

10.1 Avant de recevoir l'enseignement de la Bhagavad-gītā, Arjuna souffrait dans le tourbillon matériel de l'attachement à la famille, à la société et au pays ; il voulait devenir un philanthrope, un non-violent.

L'Arjuna du début de la *Bhagavad-gītā* et celui de la fin, affichent deux états de conscience diamétralement opposés. Le premier est un homme tiraillé, confus quant à son devoir. Il est littéralement paralysé face à l'entremêlement des relations familiales liées à son corps. Il peine à s'identifier à autre chose que son corps et les liens de ce dernier avec d'autres corps. Cette vision peut sembler étrange pour tous ceux qui, eux aussi, ne voient pas non plus au-delà de leur corps, de ses proches et de ses intérêts.

Cependant, Kṛṣṇa est aux côtés d'Arjuna. Et Il « en a vu bien d'autres ». Il a déjà, comme toujours, la vision parfaite de tout ce qui se passe. Il n'approuve pas la déconfiture d'Arjuna au dernier moment alors qu'il se trouve maintenant, comble de malheur apparent, au beau milieu d'un champ de bataille où s'affronteront les membres de sa famille. Philosophiquement parlant, la mise en scène est parfaite pour mettre au grand jour le concept matériel de l'existence avec lequel Arjuna se débat. Mais la situation le trouble vraiment. Bien qu'il soit déjà trop tard pour reculer, qu'il doit se ressaisir au plus vite, il en perd tout de même ses moyens. Il entrevoit de se retirer dans la forêt, renonçant ainsi à son devoir de guerrier de haut lignage.

Mais Kṛṣṇa est prêt à intervenir de Ses bons conseils. Arjuna est certes confus, mais il réalise tout de même qu'il est dans une situation sans issue à moins de s'en remettre à Kṛṣṇa. En dévot du Seigneur, il a l'intelligence de s'abandonner à Kṛṣṇa et Lui demande de l'accepter comme disciple s'en remettant entièrement à Lui. Le disciple est prêt à écouter le maître de tous les maîtres, Kṛṣṇa. Et aussitôt, Kṛṣṇa de l'instruire. La relation entre Arjuna et Kṛṣṇa passe à un autre niveau. L'enseignement de Kṛṣṇa peut commencer. C'est ce qui nous donnera jour à l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*. L'essence de ces enseignements se trouve au deuxième chapitre de la *Bhagavad-gītā* dont voici quelques extraits :

Verset 1: Sañjaya dit: Voyant la grande compassion d'Arjuna, ses yeux baignés de larmes et son esprit troublé, Madhusūdana, Kṛṣṇa, S'adresse à lui.

Verset 2: Dieu, la Personne Suprême, dit: Ô Arjuna, comment de telles impuretés ont-elles pu naître en toi ? Ces lamentations sont tout à fait indignes d'un homme conscient de la valeur de la vie. Elles ne conduisent pas aux planètes supérieures mais à l'infamie.

Verset 3: Ô fils de Pṛthā, ne cède pas à cette impuissance avilissante qui ne te sied guère. Chasse de ton cœur cette piètre faiblesse et relève-toi, ô toi qui châties l'ennemi.

Verset 4: Arjuna dit: Ô Toi qui toujours triomphes de l'ennemi, Toi qui tuas le démon Madhu, comment pourrais-je, au cours de la bataille, repousser de mes flèches des hommes comme Bhīṣma et Droṇa, dignes de ma vénération ?

Verset 5: Je préférerais mendier que vivre en ce monde au prix de la vie d'aussi nobles âmes que mes précepteurs. Même s'ils convoitent les biens de ce monde, ils n'en demeurent pas moins nos supérieurs. Leur mort entacherait de sang tous nos plaisirs.

Verset 6: J'ignore s'il vaut mieux les vaincre ou être par eux vaincu. En tuant les fils de Dhṛtarāṣṭra, je perdrai le goût de vivre; et pourtant, les voici maintenant alignés devant nous sur ce champ de bataille.

Verset 7: Une défaillance mesquine m'a fait perdre mon sang-froid et me rend confus quant à mon devoir; indique-moi donc précisément la meilleure voie à suivre. Je suis à présent Ton disciple et m'en remets entièrement à Toi. Veuille m'instruire, je T'en prie.

Verset 8: Je ne vois pas comment dissiper cette douleur qui m'assaille. Je n'y parviendrai pas, même si je conquiers ici-bas un royaume prospère à nul autre pareil sur lequel régner tel un *deva* dans le ciel.

Verset 9: Sañjaya dit: Ayant ainsi parlé, Arjuna, vainqueur de l'ennemi, dit à Kṛṣṇa: « Ô Govinda, je ne combattrai pas », puis se tait.

Verset 10: Ô descendant de Bharata, Kṛṣṇa, souriant, S'adresse alors, entre les deux armées, au malheureux Arjuna.

Verset 11: Dieu, la Personne Suprême, dit: Bien que tu tiennes de savants discours, tu t'affliges pour ce qui n'en vaut pas la peine. Les sages ne pleurent ni les vivants ni les morts.

Ce ne fut pas bien long. En onze versets Kṛṣṇa remet Arjuna « à sa place ». Kṛṣṇa n'approuve ni son attitude, ni son refus de combattre. Toutes les teneurs et portées de Śrīla Prabhupāda de ces versets sont des plus enrichissantes. Elles mettent les choses en perspective et nous donnent l'heure juste. Il ne nous reste plus qu'à nous « identifier » à Arjuna et suivre dans ses traces.

10.2 Mais après avoir reçu l'enseignement de la Personne Suprême, il fut éclairé, il devint un budha.

L'on peut dire certes qu'Arjuna avait de la chance d'être avec Kṛṣṇa tandis que ce n'est pas notre cas. Qu'à cela ne tienne, au niveau absolu, il n'y a pas de différence entre « écouter » et « être en présence » de Kṛṣṇa. Nous avons l'immense fortune de pouvoir écouter les enseignements de la *Bhagavad-gītā* telle qu'elle est. Cette édition de la *Bhagavad-gītā* a tout aussi le pouvoir de nous rendre un *budha*, c'est-à-dire une personne éclairée, forte de connaissance. L'on trouve ce mot *budha* dans la *Bhagavad-gītā* (10.8) :

*aham sarvasya prabhavo
mattaḥ sarvaṁ pravartate
iti matvā bhajante mām
budhā bhāva-samanvitāḥ*

1 *aham*: Je; *sarvasya*: de tout; *prabhavaḥ*: source de création; *mattaḥ*: de Moi; *sarvam*:
2 tout; *pravartate*: émane; *iti*: ainsi; *matvā*: sachant; *bhajante*: deviennent dévoués; *mām*:
3 à Moi; ***budhāḥ*: ceux qui ont la connaissance**; *bhāvasamanvitāḥ*: avec une grande
4 attention.

5
6 **Des mondes spirituel et matériel Je suis la source, de Moi tout émane. Les sages qui
7 connaissent parfaitement cette vérité Me servent et M'adorent de tout leur cœur.**

8
9 Adorer Kṛṣṇa ne fait aucun sens si ce n'est d'accepter de suivre Ses instructions. Telle est la
10 conclusion de la *Bhagavad-gītā* (18.66): «Laisse là toutes formes de pratique religieuse et
11 abandonne-toi simplement à Moi. Je te délivrerai de toutes les suites de tes fautes. N'aie nulle
12 crainte.» S'abandonner à Kṛṣṇa signifie abandonner toute autre considération que Ses
13 instructions. On ne peut le faire sans y mettre tout son cœur. Ainsi Kṛṣṇa dit-Il que les sages
14 érudits, qui ont la connaissance, qui connaissent parfaitement cette vérité sur Kṛṣṇa, Le servent
15 et L'adorent de tout leur cœur.

16
17 **10.3 Il abandonna son idée et s'en remit à Kṛṣṇa, Lequel avait Lui-même décidé
18 de la bataille de Kurukṣetra.**

19
20 Kṛṣṇa est «trop fort» pour Arjuna. L'issue de la bataille de Kurukṣetra est déjà scellée d'avance.
21 Arjuna finit par comprendre la proposition de Kṛṣṇa qu'il lui vaut mieux servir d'instrument à
22 Sa volonté suprême. Amitié, amour et dévotion lui reviennent en force. Son illusion s'achève. Il
23 fera face à son destin. Il voit clair maintenant où l'appelle son devoir.

24
25 **10.4 Il L'adora en combattant sa prétendue parenté et devint par cette abnégation
26 un pur bhakta.**

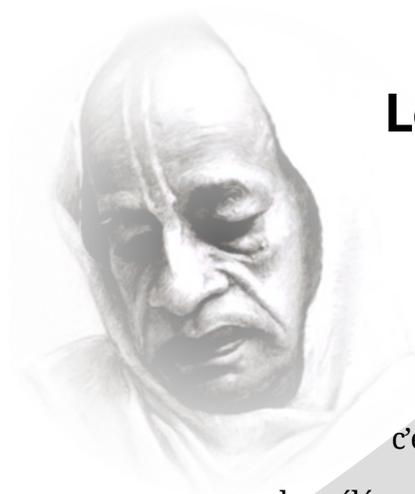
27
28 Tout est dit ici du point de vue de l'âme. C'est la position de l'âme d'adorer le Seigneur —*mad yaji*
29 (Bg 9.34). Quant à la parenté, elle est dite ici «prétendue», car du point de vue de l'âme éternelle
30 immuable, les familles, dans lesquelles elle peut se trouver, relèvent de situations temporaires
31 liées au corps. Une fois le corps anéanti, la notion d'appartenance à telle ou telle famille est
32 terminée. L'âme spirituelle n'appartient en fait à aucune famille du monde matériel.

33
34 En s'engageant au combat contre sa prétendue parenté à titre d'âme soumise à Kṛṣṇa, Arjuna
35 démontra sa pure et entière dévotion à Kṛṣṇa. Cette abnégation du statu quo familial lui valut
36 d'être reconnu un pur *bhakta*.

37
38 **10.5 Mais il ne put atteindre une telle perfection qu'en s'abandonnant au
39 Seigneur véritable, à Kṛṣṇa Lui-même, et non à quelque faux Dieu inventé
40 par des insensés, totalement ignorants des subtilités de la science divine de
41 la Bhagavad-gītā et du Śrīmad-Bhāgavatam.**

Et l'on revient aux «moutons obtus» du troupeau qui ne comprennent rien à la science divine de la *Bhagavad-gītā* et du *Śrīmad-Bhāgavatam*. Il n'y a rien à faire, la jarre de miel est réservée à tous ceux et celles qui «savent» comment l'ouvrir par le biais de leur sincère dévotion. Et la dévotion nécessite au préalable un assentiment de s'abandonner au Seigneur. Ce qui nous ramène à l'exemple d'Arjuna dont il faut apprendre à suivre les traces, ce qui revient à dire être détaché de liens du corps pour l'amour des intérêts de Kṛṣṇa. Ceci est un point philosophique important : ne pas faire preuve de négligence quant aux devoirs immédiats à la famille, tout en demeurant toujours conscient de la grande famille spirituelle de Kṛṣṇa à laquelle on appartient tous éternellement.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Le sambhūta, le Seigneur Suprême

Le *Vedānta-sūtra* explique que le *sambhūta*, le Seigneur Suprême, est l'origine de la manifestation cosmique (*janmādy asya yataḥ*), que c'est Lui qui la maintient et que lors de sa destruction, c'est en Lui que les éléments retournent. Le *Śrīmad-Bhāgavatam*, commentaire originel du *Vedānta-sūtra* par le même auteur, précise que cette source d'où tout émane n'est pas inerte, mais bien au contraire, *abhijñāḥ*, pleinement consciente. Ce que confirme la *Bhagavad-gītā* (7.26), puisque Kṛṣṇa S'y décrit comme pleinement conscient du passé, du présent et de l'avenir. Il ajoute que nul être, fût-il un *deva* comme Śiva ou Brahmā, ne Le connaît parfaitement. Que dire donc de ces prétendus « maîtres » à demi instruits, ballotés par le flux et le reflux de l'existence matérielle. Face à leur incapacité à connaître Dieu, ils arrivent à un compromis : c'est de l'humanité entière qu'ils font un objet de culte, sans se rendre compte que ce culte n'a aucun sens puisque l'homme est imparfait. Il est aussi vain de rendre un culte à l'humanité que d'arroser les feuilles d'un arbre plutôt que ses racines. Mais de nos jours, ces pseudo-chefs spirituels, désorientés, portent plus d'intérêt au corps qu'à l'âme, aux feuilles qu'à la racine, et malgré leurs efforts constants pour arroser les feuilles, la racine se dessèche et l'arbre meurt.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

11.1 Le Vedānta-sūtra explique que le sambhūta, le Seigneur Suprême, est l'origine de la manifestation cosmique (janmādy asya yataḥ), que c'est Lui qui la maintient et que lors de sa destruction, c'est en Lui que les éléments retournent.

Le Śrīmad-Bhāgavatam (1.1.1) commence en citant le célèbre aphorisme du Vedānta-sūtra, c'est-à-dire *janmādy asya yataḥ*, établissant que Dieu, la Personne Suprême, est la source dont tout émane. Le Śrīmad-Bhāgavatam qui constitue la science de Dieu est très détaillé quant aux attributs de Dieu. Nous y trouverons d'amples descriptions des plus détaillées. Nous en citons ici le premier verset (ŚB, 1.1.1) :

*om namo bhagavate vāsudevāya
janmādy asya yato 'nvayād itarataś cārtheṣv abhijñāḥ svarāt
tene brahma hṛdā ya ādi-kavaye muhyanti yat sūrayaḥ
tejo-vāri-mṛdām yathā vinimayo yatra tri-sargo 'mṛṣā
dhāmnā svena sadā nirasta-kuhakaṁ satyaṁ paraṁ dhīmahī*

om: ô Seigneur; *namaḥ*: j'offre mon hommage; *bhagavate*: à la Personne Suprême, Dieu; *vāsudevāya*: à Vāsudeva (le fils de Vasudeva), ou Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur originel; *janma-ādi*: création, maintien et destruction; *asya*: des univers manifestés; *yataḥ*: de qui; *anvayāt*: directement; *itarataḥ*: indirectement; *ca*: et; *artheṣu*: fins; *abhijñāḥ*: pleinement connaissant; *sva-rāt*: pleinement indépendant; *tene*: transmis; *brahma*: le savoir védique; *hṛdā*: cœur; *yaḥ*: celui qui; *ādi-kavaye*: au premier être créé; *muhyanti*: sont illusionnés; *yat*: à propos de qui; *sūrayaḥ*: grands sages et *devas*; *tejaḥ*: feu; *vāri*: eau; *mṛdām*: terre; *yathā*: aussi bien que; *vinimayaḥ*: action et réaction; *yatra*: sur quoi; *tri-sargaḥ*: les trois *guṇas*, ou puissances créatrices; *amṛṣā*: presque réel; *dhāmnā*: avec tous les éléments spirituels de son entourage; *svena*: qui se suffit à elle-même; *sadā*: toujours; *nirasta*: négation par absence; *kuhakaṁ*: illusion; *satyaṁ*: vérité; *param*: absolue; *dhīmahī*: je médite sur.

Je rends mon hommage à Śrī Kṛṣṇa, au fils de Vasudeva, qui est Dieu, l'omniprésente Personne Suprême. Je médite sur Lui, réalité sublime, cause première de toutes les causes, et de qui émanent les univers manifestés, en qui ils reposent, par qui ils sont anéantis. Je médite sur Lui, Seigneur au rayonnement éternel, qui a directement et aussi indirectement conscience de toute manifestation, et pourtant Se situe au-delà de toutes. C'est Lui, et nul autre, qui à l'origine enseigna le savoir védique au premier être créé, Brahmā, en son cœur. Par Lui, ce monde, qui est un simple mirage, prend apparence tangible, même pour les grands sages et les *devas*. Par Lui, les univers matériels produits illusoire des trois *guṇas*, semblent l'image même de la réalité. Sur Lui donc je médite, sur Lui qui est la Vérité Absolue, vivant éternellement en Son Royaume spirituel, à jamais libre de l'illusion.

Pour plus de détails, nous recommandons à notre lecteur de consulter la teneur et portée de ce verset du Premier Chant du Śrīmad-Bhāgavatam.

11.2 Le Śrīmad-Bhāgavatam, commentaire original du Vedānta-sūtra par le même auteur, précise que cette source d'où tout émane n'est pas inerte, mais bien au contraire, abhijñāḥ, pleinement consciente.

Voici un extrait de la teneur et portée du Śrīmad-Bhāgavatam (1.1.1) portant sur les mots *abhijñāḥ* et *sva-rāṭ* :

TENEUR ET PORTÉE : Dans ce *śloka*, les mots *abhijñāḥ* et *sva-rāṭ* ont une importance particulière en ce qu'ils marquent la différence entre le Seigneur Suprême et tous les autres êtres. Nul être, en effet, hormis le Seigneur, n'est *abhijñāḥ* —parfaitement conscient de tout—, ni *sva-rāṭ*— parfaitement indépendant. Même Brahmā doit méditer sur le Seigneur Suprême s'il veut mettre en œuvre son pouvoir créateur. Et que dire du cerveau des grands scientifiques, comme Einstein? Sont-ils des créations humaines? Non. Aucun homme de science ne saurait produire l'intelligence des savants. Que dire encore des athées irréfléchis qui méprisent l'autorité du Seigneur? Même les *māyāvādīs*, les impersonnalistes, lesquels se flattent de parvenir à s'identifier avec l'Absolu, et de ne plus faire qu'Un avec Lui, ne sont ni *abhijñāḥ*, ni *sva-rāṭ*. Les impersonnalistes se soumettent à de rudes ascèses pour acquérir le savoir et se fondre dans l'Absolu, mais le plus souvent, ils finissent par dépendre de quelque riche disciple qui leur fournit les fonds nécessaires à la construction de temples et de monastères. Des champions de l'athéisme comme Rāvaṇa et Hiraṇyakaśipu se soumièrent également à de dures pénitences, en vue d'acquérir le pouvoir de défier l'autorité du Seigneur. Mais bien qu'ils aient obtenu certains pouvoirs ils furent en dernier lieu réduits à l'impuissance et ne purent rien devant le Seigneur lorsqu'Il leur apparut sous la forme de la mort cruelle. Et tel est également le sort des athées modernes qui osent défier l'autorité du Seigneur, car l'histoire se répète. Que l'homme néglige l'autorité du Seigneur, la nature et ses lois se transforment alors en agents punitifs. Ce que confirme un verset fameux de la *Bhagavad-gītā* (4.7) :

“Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers la spiritualité [*dharmā*] voit un déclin, et que s'élève l'irréligion [*adharmā*], ô descendant de Bharata, Je descends en personne.”

Tous les *śruti-mantras* confirment l'infinie perfection du Seigneur Suprême. Ils nous apprennent que le Seigneur, perfection totale, jette un regard sur la matière et l'imprègne ainsi d'êtres vivants. Les êtres vivants sont partie intégrante de Sa personne. Ils sont des étincelles spirituelles dont Ilensemence la vaste création matérielle; c'est alors que les énergies créatrices se mettent en mouvement pour engendrer tant de merveilles. L'athéisme prétend volontiers que dans ces conditions, Dieu ne serait pas autre chose qu'un “mécanicien”. Mais a-t-on déjà vu un “mécanicien” créer des mécanismes mâles et femelles, doués du pouvoir de se reproduire? Les êtres mâles et femelles des différentes espèces engendrent d'innombrables autres corps, appartenant à la même espèce, sans que Dieu ait à les diriger davantage. Si l'homme savait créer un couple de machines capables de produire d'autres machines indépendamment de son intervention immédiate, alors on pourrait dire que son intelligence approche celle de

1 Dieu. Mais c'est là chose irréalisable: toutes les machines sont créées par l'homme une
 2 à une. Nul n'atteint donc la perfection créatrice de Dieu. C'est pourquoi on Le qualifie
 3 d'*asamaurdhva*, mot signifiant que nul ne Lui est supérieur ou même égal. Le *param*
 4 *satyam*, ou la Vérité suprême, ne peut être que Celui-là, qui ne connaît ni de supérieur,
 5 ni même d'égal. Ce que confirment les *śruti-mantras* lorsqu'ils enseignent qu'avant la
 6 création de l'univers matériel, le Seigneur seul existe, qui est le maître absolu. Et c'est
 7 Lui qui instruit Brahmā dans le savoir védique. Tous doivent Lui obéir sans réserve, et
 8 quiconque aspire à briser l'esclavage de la matière doit s'abandonner à Lui. Ce que
 9 confirme également la *Bhagavad-gītā*. L'homme, à moins qu'il ne s'abandonne aux
 10 pieds pareils-au-lotus du Seigneur Suprême, est assuré de choir dans la confusion et
 11 l'égarément. Ce n'est que lorsqu'un être a l'intelligence de s'abandonner aux pieds
 12 pareils-au-lotus de Kṛṣṇa, qu'il reconnaît en pleine conscience que Kṛṣṇa est cause de
 13 toutes les causes, comme l'enseigne la *Bhagavad-gītā*, c'est seulement alors qu'il peut
 14 devenir un *mahātmā*, une "grande âme". De telles âmes sont très rares. Seules elles
 15 peuvent en fait comprendre que le Seigneur Suprême est la cause première de tout ce
 16 qui existe, qu'Il est le *parama*, la Vérité ultime, toute autre vérité Lui étant relative, et
 17 qu'Il est omniscient, libre de l'illusion.

18
 19 Les lois de la nature sont au diapason du plan universel conçu par Dieu en ce qui concerne tous
 20 les êtres dans le monde matériel. Tout est sujet à action et réaction en ce monde. Nul ne peut
 21 échapper à l'emprise des lois de la nature sur sa destinée, à moins d'être suffisamment intelligent
 22 par la grâce de Dieu, de savoir s'abandonner aux pieds pareils au lotus de Dieu, la Personne
 23 Suprême, Śrī Kṛṣṇa.

24 **11.3 Ce que confirme la Bhagavad-gītā (7.26), puisque Kṛṣṇa S'y décrit comme** 25 **pleinement conscient du passé, du présent et de l'avenir.**

26
 27
 28 *vedāham samatītāni*
 29 *vartamānāni cārjuna*
 30 *bhaviṣyāṇi ca bhūtāni*
 31 *mām tu veda na kaścana*

32
 33 *veda*: connais; *aham*: Je; *samatītāni*: complètement le passé; *vartamānāni*: le présent;
 34 *ca*: et; *arjuna*: ô Arjuna; *bhaviṣyāṇi*: l'avenir; *ca*: aussi; *bhūtāni*: tous les êtres; *mām*:
 35 Moi; *tu*: mais; *veda*: connaît; *na*: ne; *kaścana*: personne.

36
 37 **Ô Arjuna, parce que Je suis Dieu, la Personne Suprême, Je sais tout du passé, du**
 38 **présent et de l'avenir. Je connais tous les êtres, mais Moi, nul ne Me connaît.**

39
 40 TENEUR ET PORTÉE : Ce verset résout définitivement la question du personnalisme et
 41 de l'impersonnalisme. Si la forme de Kṛṣṇa, la Personne Suprême, était *māyā*,
 42 c'est-à-dire matérielle, comme le prétendent les impersonnalistes, Kṛṣṇa devrait alors
 43 changer constamment de corps, comme tous les êtres vivants, et oublier tout de Ses
 44 vies passées. En effet, nul être revêtu d'un corps matériel ne peut se rappeler ses vies
 45 antérieures, prédire ce que sera sa vie future, ou prévoir les conséquences de son mode

de vie présent. À moins d'être libéré de toute contamination matérielle, aucun homme ne saurait voir le passé, le présent et l'avenir.

Kṛṣṇa cependant, contrairement au commun des mortels, affirme tout savoir du passé, du présent et du futur. Nous avons pu constater, dans le quatrième chapitre, qu'Il Se rappelle avoir instruit Vivasvān, le *deva* du soleil, plusieurs millions d'années auparavant. Kṛṣṇa connaît également chaque être individuellement, car Il vit dans tous les cœurs. Mais bien qu'Il réside en chaque être en tant que l'Âme Suprême, bien qu'Il soit la Personne Divine et Absolue, les êtres à l'intelligence limitée, s'ils sont capables de réaliser le Brahman impersonnel, ne peuvent comprendre qu'Il est l'Être Suprême.

Le corps transcendantal de Kṛṣṇa est impérissable. Il est pareil au soleil que cache le nuage de *māyā*. En effet, nous pouvons généralement voir dans le ciel le soleil, les planètes et les étoiles, mais il arrive parfois que les nuages nous les dérobent temporairement. Or, ce voile n'est qu'apparent car en réalité le soleil, la lune et les étoiles ne sont jamais véritablement absents. De même, *māyā* ne peut cacher le Seigneur Suprême. Celui-ci, grâce à Sa puissance interne, Se soustrait aux regards des hommes de moindre intelligence. Comme l'explique le troisième verset de ce chapitre, seuls quelques hommes parmi des millions tenteront de parfaire leur existence; et parmi des milliers de ces hommes accomplis, un seul peut-être parviendra à connaître Kṛṣṇa. Ainsi, même si l'on a réalisé le Brahman impersonnel ou le Paramātmā, il demeure impossible sans conscience de Kṛṣṇa de réaliser Dieu, la Personne Suprême.

On ne peut plus clair.

11.4 Il ajoute que nul être, fût-il un deva comme Śiva ou Brahmā, ne Le connaît parfaitement.

On peut connaître Dieu dans la mesure où Il Se révèle à nous. La Bhagavad-gītā est idéale à cet égard. Le Seigneur y décrit Sa position. En voici un verset de choix (Bg, 10.2) :

*na me viduḥ sura-gaṇāḥ
prabhavaṁ na maharṣayaḥ
aham ādir hi devānām
maharṣīṇām ca sarvaśaḥ*

na: jamais; *me*: Mes; *viduḥ*: ne connaissent; *sura-gaṇāḥ*: les *devas*; *prabhavam*: origine et opulence; *na*: jamais; *mahā-ṛṣayaḥ*: les grands sages; *aham*: Je suis; *ādiḥ*: l'origine; *hi*: certes; *devānām*: des *devas*; *mahā-ṛṣīṇām*: et des grands sages; *ca*: aussi; *sarvaśaḥ*: à tous les égards.

Parce qu'ils procèdent tous de Moi, ni les devas, ni les grands sages ne connaissent Mon origine et Mon opulence.

TENEUR ET PORTÉE : Kṛṣṇa est le Seigneur Suprême, la cause de toutes les causes; nul ne peut Le surpasser. Cet enseignement extrait de la *Brahma-saṁhitā* est ici corroboré par le Seigneur en personne, lorsqu'Il affirme que tous les sages et les *devas* procèdent de Lui. Les *devas* et les sages ne peuvent donc véritablement Le comprendre, appréhender ce que sont Son nom et Sa personnalité. Que dire alors des prétendus érudits de notre insignifiante planète. Nul n'est en mesure de comprendre pourquoi le Seigneur Suprême vient sur terre tel un homme ordinaire et Se comporte de façon extraordinaire. L'érudition n'est pas la qualité requise pour connaître Kṛṣṇa. La preuve en est que, comme l'explique le *Śrīmad-Bhāgavatam*, même les *devas* et les grands sages n'ont pas réussi à Le connaître par la spéculation intellectuelle. Leurs spéculations, limitées par des sens imparfaits, peuvent les conduire à la conclusion impersonnaliste, à la compréhension que Dieu n'est pas une manifestation des trois *guṇas*, ou à Lui trouver une définition imaginaire, mais elles ne leur permettent pas de saisir Sa vraie nature.

Dans ce verset, indirectement, Kṛṣṇa dit à quiconque veut connaître la Vérité Absolue: « Je suis Dieu, la Personne Suprême. Je suis l'Absolu. » Ce n'est pas parce qu'on ne parvient pas à Le comprendre, en raison de Sa nature inconcevable, qu'Il n'existe pas. Par la simple étude de Ses paroles, rapportées dans la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*, on peut connaître Sa personnalité, Sa nature éternelle, omnisciente et bienheureuse. Tant qu'on subira le conditionnement de Son énergie inférieure, on parviendra à Le concevoir en tant que Brahman impersonnel ou en tant que puissance dominante, mais ce n'est qu'au stade spirituel pur qu'on pourra concevoir Sa Divine Personnalité.

Comme la plupart des gens ne peuvent Le comprendre tel qu'Il est, Kṛṣṇa, dans Sa grâce immotivée, descend sur terre pour prodiguer Sa miséricorde à ceux qui spéculent sur Sa nature. Mais parce qu'ils sont véritablement aveuglés par l'énergie matérielle, en dépit de Ses actes merveilleux, ceux-ci persistent à croire que le Brahman impersonnel est l'aspect suprême de Dieu. Seuls les dévots qui s'en remettent totalement au Seigneur Suprême réussissent, par Sa grâce, à comprendre que Kṛṣṇa est cet aspect suprême. Ils ne se soucient pas du Brahman, l'aspect impersonnel de Dieu. Leur foi et leur dévotion les amènent à s'abandonner tout de suite au Seigneur Suprême, Kṛṣṇa; par Sa grâce immotivée, ils parviennent à Le comprendre, ce qui est impossible pour tout autre. Aussi les grands sages s'entendent-ils sur la position de l'*ātmā*, du Suprême: Il est Celui que nous devons adorer.

Le verset suivant poursuit la description du Seigneur. Le Seigneur Kṛṣṇa y mentionne l'effet libérateur de tout péché rien qu'à Le connaître (Bg 10.3) :

*yo mām ajam anādirīṁ ca
vetti loka-maheśvaram
asammūḍhaḥ sa martyeṣu
sarva-pāpaiḥ pramucyate*

yaḥ: quiconque; *mām*: Me; *ajam*: non né; *anādim*: sans commencement; *ca*: aussi; 1
vetti: sait; *loka*: des planètes; *mahā-īśvaram*: maître suprême; *asammūḍhaḥ*: non 2
illusionné; *saḥ*: il; *martyeṣu*: parmi ceux qui sont sujets à la mort; *sarva-pāpaiḥ*: de 3
toutes les suites des péchés; *pramucyate*: est délivré. 4

**Celui-là seul, sans illusion parmi les hommes, qui Me sait non né, sans 5
commencement et souverain de toutes les planètes, se libère à jamais du péché. 6**

TENEUR ET PORTÉE : Comme le mentionnait le troisième verset du septième chapitre 7
(*manuṣyāṇām sahasreṣu kaścid yatati siddhaye*), ceux qui tentent de se réaliser 8
spirituellement ne sont pas des hommes ordinaires. Ils s'élèvent au-dessus des millions 9
d'êtres qui ne savent rien de la réalisation spirituelle. Et parmi ceux qui s'efforcent de 10
connaître leur identité spirituelle, ceux qui parviennent à comprendre que Kṛṣṇa est 11
Dieu, la Personne Suprême, le Non-né, le possesseur de tout ce qui est, connaissent la 12
réalisation spirituelle la plus haute. À ce stade seulement, pleinement conscients de la 13
position suprême de Kṛṣṇa, peuvent-ils s'affranchir complètement des conséquences 14
de leurs actes. 15
16
17
18

Dans ce verset, le mot *aja*, « non-né », s'applique, non pas à l'être distinct, comme ce 19
fut le cas dans le second chapitre, mais à Dieu. Le Seigneur diffère des âmes 20
conditionnées qui, par attachement matériel, doivent naître et mourir. Tandis que le 21
corps des âmes conditionnées change sans cesse, le Sien demeure immuable: Il reste 22
non né, même lorsqu'Il descend dans l'univers matériel. Aussi le quatrième chapitre 23
a-t-il montré qu'en vertu de Sa puissance interne le Seigneur n'est jamais assujéti à 24
l'énergie inférieure (l'énergie matérielle). Il Se situe toujours dans l'énergie supérieure. 25
26

Dans ce verset, les mots *vetti loka-maheśvaram* indiquent que l'on doit savoir que 27
Kṛṣṇa est le possesseur suprême de tous les systèmes planétaires de l'univers. Distinct 28
de Sa création, Il existait avant elle. Il n'a pas, comme les *devas*, été créé avec le monde 29
matériel. On ne saurait donc même l'assimiler aux plus illustres *devas* de l'univers, 30
Brahmā et Śiva. Parce qu'Il est leur créateur et celui de tous les autres *devas*, Il est, dans 31
toutes les planètes, la Suprême Personne. 32
33

Quiconque sait Kṛṣṇa distinct de tout ce qui est créé est aussitôt affranchi des effets de 34
ses actes coupables – ce qui est indispensable pour connaître le Seigneur Suprême. La 35
Bhagavad-gītā nous explique que cette connaissance ne peut venir que du service de 36
dévotion. 37
38

Nous ne devons jamais voir Kṛṣṇa comme un homme ordinaire. Les versets 39
précédents l'ont clairement affirmé: croire que Kṛṣṇa est semblable au commun des 40
hommes ne peut être que le fait d'un sot. Nous retrouvons ici la même idée, mais sous 41
un angle différent. Celui qui, au contraire du sot, possède assez d'intelligence pour 42
comprendre la position immanente de Dieu, se voit à jamais délivré des répercussions 43
de ses péchés. 44
45

1 On pourrait se demander comment il est possible que Kṛṣṇa soit non né puisqu'on Le
 2 connaît en tant que fils de Devakī. Le Śrīmad-Bhāgavatam l'explique: Kṛṣṇa ne prit pas
 3 naissance comme un enfant ordinaire. Il Se transforma en nourrisson seulement après
 4 être apparu devant Ses parents sous Sa forme originelle.

5
 6 Tout acte accompli sous la tutelle du Seigneur est transcendantal et ne peut être souillé
 7 par aucune réaction matérielle, favorable ou défavorable. D'ailleurs, les notions de
 8 favorable et de défavorable dans l'univers matériel ne sont ni plus ni moins que des
 9 créations mentales, car rien en ce monde n'est propice. Tout y est de mauvais augure,
 10 puisque c'est le propre de la nature matérielle d'être ainsi. Y voir d'heureux auspices est
 11 pure imagination. Seuls sont propices les actes accomplis dans la conscience de Kṛṣṇa,
 12 dans la dévotion et le service. Donc, si nous souhaitons rendre nos actes favorables,
 13 nous devons nous conformer aux directives du Seigneur Suprême, transmises par les
 14 Écritures révélées comme la Bhagavad-gītā ou le Śrīmad-Bhāgavatam, ou à celles d'un
 15 maître spirituel authentique. Le maître spirituel étant le représentant de Kṛṣṇa, ses
 16 instructions sont celles du Seigneur Suprême. Le maître spirituel, les sages et les
 17 Écritures, donnent exactement le même enseignement. Ils ne se contredisent pas. Tout
 18 acte accompli sous leur autorité n'entraîne donc pas les conséquences qu'engendrent
 19 les actes matériels coupables ou vertueux. L'attitude transcendantale du dévot dans
 20 toutes ses activités constitue le véritable renoncement, le *sannyāsa*. Dans le premier
 21 verset du sixième chapitre, nous avons vu que celui qui agit par devoir, conformément
 22 à la volonté du Seigneur Suprême, et qui ne recherche pas les fruits de ses actes
 23 (*anāśritaḥ karma-phalam*) est le vrai renonçant. Celui qui agit sous la conduite du
 24 Seigneur Suprême est le véritable *sannyāsī*, le véritable *yogī*, et non pas le pseudo-*yogī*
 25 ou l'homme qui ne fait que porter l'habit du *sannyāsī*.

26 27 **11.5 Que dire donc de ces prétendus « maîtres » à demi instruits, ballotés par le** 28 **flux et le reflux de l'existence matérielle.**

29
 30 Le flux et reflux de l'existence matérielle est le propre des âmes conditionnées. Ce flux et reflux
 31 se réfère aux trois formes de souffrance de l'existence matérielle, au ballotement quotidien des
 32 humeurs propres aux trois forces d'influence (ou *guṇas*) de la nature matérielle. Il est
 33 pratiquement impossible d'échapper aux influences des trois *guṇas* à moins de s'abandonner de
 34 tout cœur au Seigneur. L'influence des *guṇas* est bien réelle. Elles affectent tout ce qui existe dans
 35 le monde matériel. Comment peut-on s'en penser indépendant? C'est impossible à moins d'être
 36 abandonné au Seigneur. Et cet abandon ne peut se faire sans savoir spirituel ayant fait l'objet
 37 d'une délibération pleinement mûrie. Son aboutissement se veut une prise de décision éclairée
 38 et définitive. Le ou la principal(e) intéressé(e) a décidé de prendre refuge en le Seigneur de toute
 39 son âme. Pareille décision lui procure automatiquement un recul par rapport au flux et reflux du
 40 spectacle matériel. La personne concernée a autre chose à faire que de se laisser emporter par le
 41 flux et reflux des choses matérielles. Sa détermination est formidable et toutes les qualifications
 42 dévotionnelles sont des aboutissants naturels qui ne tardent à se manifester. Par le fait même, elle
 43 devient ce qu'on appelle *dhīra*, une âme sereine, imperturbable. Son attention est fixée sur la
 44 forme personnelle du Seigneur. Tout est rattaché et se rattache à cette forme. Rien n'en est jamais
 45

séparée. Une telle âme est rare et pleinement satisfaite dans le service de dévotion. Comment peut-on le savoir? Par sa grande tolérance par rapport au flux et reflux de l'énergie matérielle.

En deçà de l'abandon au Seigneur et des qualifications subséquentes en matière de vie spirituelle, tout prétendant *guru* affichera quelque chose qu'il n'est pas vraiment complètement et surtout s'il n'appartient même pas à une filiation spirituelle authentique. La position de maître spirituel exige cette qualification fondamentale d'abandon au Seigneur, en succession disciplinaire par ailleurs. Sur cette base toutes les qualifications s'enchaînent jusqu'au point d'être un maître qui sait enseigner par son propre exemple en permanence, en d'autres mots, telles sont les caractéristiques d'un *ācārya*. Sur cette base, un maître spirituel authentique ne peut être imité ni envié par le commun des mortels. À ce chapitre, le commun des mortels doit faire preuve de respect à l'endroit d'une si grande âme. Il s'en fera naturellement un plaisir insoupçonné advenant une rencontre d'une aussi grande âme abandonnée au Seigneur. Telle est une douce récompense pour une piété passée, se traduisant en la bonne fortune de rencontrer un pur *bhakta* du Seigneur. Nous en avons l'exemple de tous les dévots ayant rencontré Śrīla Prabhupāda durant leur vie. Une bonne fortune inouïe des plus agréables.

11.6 Face à leur incapacité à connaître Dieu, ils arrivent à un compromis : c'est de l'humanité entière qu'ils font un objet de culte, sans se rendre compte que ce culte n'a aucun sens puisque l'homme est imparfait.

À moins d'avoir rencontré un maître spirituel réalisé, comment peut-on savoir qu'il y a mieux que la vie conditionnée? Pareil défaut sous-entend un vide spirituel. Une ignorance où l'ignorance peut être transformée en soi-disant connaissance des plus trompeuses. Les charlatans en son d'habiles manipulateurs.

Quand on est dans les griffes de *māyā*, on l'est pas à peu près. « L'incapacité à connaître Dieu », ça veut dire quoi au juste? On peut sûrement dire qu'il s'agit d'une ignorance de Dieu. C'est ce qu'il y a de plus facile à dire. Mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est de comprendre comment peut-on être tenu dans l'ignorance en permanence? La bonne vieille ignorance perpétue le cycle. Et il y a une raison pour cela : il faut mettre le doigt sur le bobo, il s'agit d'une attitude défavorable à l'endroit de Dieu. Comment peut connaître une personne envers qui l'on s'entête à la nier, la renier, la bafouer, la déposséder de tout sens? Plus mort que ça dans la tête, tu meurs. Un croque-mort est plus vivant que pareille offense personnifiée?

Bon. Bon. Bon. À défaut de mieux, il reste l'humanité à regarder dans la face. Est-elle belle? Est-elle bonne? Dans le *kali-yuga*, toutes les excuses sont bonnes ou mauvaises, on ne sait plus; toujours est-il qu'il faut bien adorer quelqu'un ou quelque chose un moment donné, c'est un besoin de l'âme de se raccrocher à quelque chose de réconfortant en permanence. Alors, s'il faut tromper du monde qui ne savent pas mieux malgré tout, pourquoi ne pas considérer l'humanité baisée de ses qualités et ses défauts, peu importe. Bref, c'est du raisonnement tout cuit dans le bec que *māyā* peut servir à tous les demi-maîtres de ce monde. Mais la réalité des résultats parle d'elle-même : le culte de l'humanité n'a aucun sens puisque l'homme est imparfait. Aucun homme ne peut sauver qui que ce soit de la mort. Il faut une meilleure assurance que ça par rapport à la mort omniprésente. Solution? Prendre refuge en Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême.

11.7 Il est aussi vain de rendre un culte à l'humanité que d'arroser les feuilles d'un arbre plutôt que ses racines.

Il faut juger l'arbre par ses fruits, dit-on. Mais on ne saurait obtenir de bons fruits sans arroser la racine de l'arbre. Arroser la racine est essentiel en vue de la récolte. Un *ācārya* indique la racine de l'existence. En arrosant cette racine, tout le monde peut être satisfait.

11.8 Mais de nos jours, ces pseudo-chefs spirituels, désorientés, portent plus d'intérêt au corps qu'à l'âme, aux feuilles qu'à la racine, et malgré leurs efforts constants pour arroser les feuilles, la racine se dessèche et l'arbre meurt.

La majorité des malentendus ont souvent un point en commun : l'identification du soi avec le corps. Le tout se répercute à l'échelle sociale, régionale, nationale, internationale, c'est toujours la même erreur qui se répète. Même en termes de confessions religieuses, il y a matière à favoritisme, défavoritisme, domination expansionniste voire même génocide à des fins politiques.

La *bhakti* n'a rien à voir avec les désignations matérielles temporaires. La *bhakti* constitue la vie de l'âme. La *bhakti* signifie arroser la semence de la dévotion que l'on appelle *bhakti-latā-bija*. Cette semence est spéciale, elle n'est reçue que d'un maître spirituel authentique. Ceci est confirmé dans le *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, (*Madhya* 19.152) :

*māli hañā kare sei bīja āropaṇa
śravaṇa-kīrtana-jale karaye secana*

māli hañā: devenir jardinier; *kare*: fait; *sei*: cela; *bīja*: graine du service de dévotion; *āropaṇa*: semer; *śravaṇa*: de l'écoute; *kīrtana*: du chant; *jale*: avec l'eau; *karaye*: fait; *secana*: arroser.

«Lorsqu'une personne reçoit la semence du service de dévotion, elle doit en prendre soin comme un jardinier et la cultiver en la semant dans son cœur. Si cette personne arrose graduellement la semence par le biais du processus de *śravaṇa* et *kīrtana* [écouter et chanter], la semence se mettra à germer.

TENEUR ET PORTÉE : Vivre avec les dévots ou vivre dans un temple signifie s'associer au processus de *śravaṇa-kīrtana*. Parfois, les dévots néophytes pensent qu'ils peuvent continuer le processus de *śravaṇa-kīrtana* sans adorer les *mūrtis*, mais l'exécution de ce *śravaṇa-kīrtana* est destinée aux dévots très avancés comme Haridāsa Ṭhākura, qui s'adonnait au processus de *śravaṇa-kīrtana* sans adorer les *mūrtis*. Cependant, il ne faut pas imiter faussement Haridāsa Ṭhākura et abandonner l'adoration des *mūrtis* juste pour essayer de s'engager dans le processus de *śravaṇa-kīrtana*. Cela n'est pas possible pour les dévots néophytes.

Le mot *guru-prasāda* indique que le maître spirituel est très miséricordieux en accordant au disciple la bénédiction du service dévotionnel. C'est le meilleur cadeau que le maître spirituel puisse offrir. Ceux qui ont mené une vie pieuse dans le passé sont éligibles pour recevoir le bénéfice suprême de la vie, et pour accorder ce bénéfice, Dieu, la Personne

Suprême envoie son représentant pour accorder Sa miséricorde. Doté de la miséricorde de Dieu, la Personne Suprême, le maître spirituel distribue la miséricorde à ceux qui sont élevés et pieux. Ainsi, le maître spirituel forme ses disciples à rendre un service dévotionnel à l'endroit de Dieu, la Personne Suprême. C'est ce qu'on appelle *guru-kṛpā*. Il s'agit au même titre de *kṛṣṇa-prasāda*, la miséricorde de Kṛṣṇa, du fait qu'Il envoie un maître spirituel authentique au disciple le méritant. Par la miséricorde de Kṛṣṇa, on rencontre le maître spirituel authentique, et par la miséricorde du maître spirituel, le disciple reçoit une formation complète dans le service de dévotion offert au Seigneur.

Bhakti-latā-bija signifie «la graine du service de dévotion». Tout a une cause ou une semence originale. Pour toute idée, programme, plan ou dispositif, il y a tout d'abord la contemplation du plan, et cela s'appelle *bija*, ou la semence. Les méthodes, les règles et les règlements selon lesquels on est parfaitement formé dans le service de dévotion constituent le *bhakti-latā-bija*, ou la semence du service de dévotion. Ce *bhakti-latā-bija* est reçu du maître spirituel par la grâce de Kṛṣṇa. D'autres semences, appelées *anyābhilāṣa-bija*, comprennent le *karma-bija* et le *jñāna-bija*. Si l'on n'a pas cette chance de recevoir le *bhakti-latā-bija* du maître spirituel, on cultivera à la place des graines telles que le *karma-bija*, le *jñāna-bija*, ou des *bijas* à saveur politique, sociale ou philanthropique. Cependant, le *bhakti-latā-bija* est différent de ces autres *bijas*. Le *bhakti-latā-bija* ne peut être reçu que par l'intermédiaire de la miséricorde du maître spirituel. Il faut donc satisfaire le maître spirituel pour obtenir le *bhakti-latā-bija* (*yasya prasādād bhagavat-prasādah*). Le *bhakti-latā-bija* est à l'origine du service dévotionnel. À moins de satisfaire le maître spirituel, on obtient le *bija*, ou cause première, du *karma*, du *jñāna* et du *yoga* sans bénéficier du service dévotionnel. Mais celui qui est fidèle à son maître spirituel obtient le *bhakti-latā-bija*. Ce *bhakti-latā-bija* est reçu lorsque l'on est initié par le maître spirituel authentique. Après avoir reçu la miséricorde du maître spirituel, il faut répéter¹ ses instructions, ce qui est appelé *śravaṇa-kīrtana* — écouter et chanter. Une personne qui n'a pas écouté convenablement les propos du maître spirituel ou qui ne suit pas les principes régulateurs n'est pas apte à chanter (*kīrtana*). Ceci est expliqué dans la *Bhagavad-gītā* (2.41) : *vyavasāyātmikā buddhir ekeha kuru-nandana*. Celui qui n'a pas écouté attentivement les instructions du maître spirituel est inapte à chanter ou à prêcher le culte du service de dévotion. Il faut arroser le *bhakti-latā-bija* en recevant les instructions du maître spirituel.

À la lumière des explications précédentes sur le processus du service de dévotion que l'on appelle dans son ensemble le *bhakti-latā-bija*, tel qu'il doit être reçu d'un maître spirituel authentique, il est évident que tout ce qui pourrait provenir de la bouche de pseudos maîtres spirituels ne donnera jamais le même résultat. Car l'orientation première des propos reçus n'a rien à voir avec le service de dévotion offert sincèrement avec amour et dévotion à Dieu, la Personne Suprême. Un soi-disant disciple recevra autre chose que le *bhakti-latā-bija*. Ceci fut déjà expliqué dans la teneur et portée que nous venons de citer. Ainsi, pseudo *guru* et disciple ne sont pas prêts de trouver refuge en Dieu, la Personne Suprême. Au mieux ils pourraient se fondre dans le Brahman, quitte à choir à nouveau par la suite dans le monde matériel pour faute d'engagement pratique pour leurs sens qui ne peuvent autrement demeurer inactifs indéfiniment.

¹ Le mot «répéter» est lourd de signification. Nous invitons notre lecteur ou lectrice à consulter en fin de module notre note sur le sujet.

C'est ainsi qu'une personne peut continuer de vivoter, de perdre son temps royalement pour l'amour d'une forme ou d'une autre de gratification des sens. Bref, une philosophie de ne vivre que pour l'amour des sens, sans jamais comprendre le lien d'origine de ces mêmes sens.

Le service de dévotion signifie avoir trouver l'origine de tout, les sens inclus, et engager ces mêmes sens au service du Propriétaire et Maître des sens, Hṛṣīkeśa. À cet effet nous trouvons des explications fort pertinentes dans le Śrīmad-Bhāgavatam (2.6.1) :

SIXIÈME CHAPITRE

La confirmation du Puruṣa-sūkta

VERSET 1

brahmovāca
vācārī vahner mukham kṣetram
chandasām sapta dhātavaḥ
havya-kavyāmr̥tānnānām
jihvā sarva-rasasya ca

brahmā uvāca: Brahmā dit; *vācām*: de la voix; *vahneḥ*: du feu; *mukham*: la bouche; *kṣetram*: le milieu générateur; *chandasām*: des hymnes védiques comme la Gāyatrī; *sapta*: sept; *dhātavaḥ*: la peau et six autres enveloppes corporelles; *havya-kavya*: offrandes aux *devas* et aux ancêtres; *mr̥ta*: aliments pour l'homme; *annānām*: toutes sortes de nourriture; *jihvā*: la langue; *sarva*: tout; *rasasya*: de tous les mets délicats; *ca*: aussi.

Brahmā dit: La bouche du *virāt*-puruṣa [forme universelle du Seigneur] représente le centre générateur de la voix, dont le *deva*-maître est celui du feu. Sa peau et six autres enveloppes corporelles constituent le centre générateur des hymnes védiques, et sa langue, celui des divers aliments et mets délicats destinés à être offerts aux *devas*, aux ancêtres, et à la masse des hommes.

TENEUR ET PORTÉE: On trouve ici dépeintes les splendeurs de la forme universelle du Seigneur. Il est dit que sa langue est génératrice de toute la variété des voix et des sons émis, et que le *deva*-maître en est celui du feu. Sa peau ainsi que six autres enveloppes corporelles engendrent les sept sortes d'hymnes védiques, telle la Gāyatrī. Cette Gāyatrī, décrite au premier Chant du Śrīmad-Bhāgavatam, se trouve à l'origine de tous les *mantras* védiques. Les divers centres générateurs sont représentés par les différentes parties de la forme universelle du Seigneur, et puisque la Forme du Seigneur transcende la création matérielle, il nous faut comprendre que l'existence d'une voix, d'une langue, de la peau, etc., suggère qu'on les retrouve également dans la Forme spirituelle et absolue du Seigneur. La voix matérielle et la capacité d'absorber des aliments émanent originellement du Seigneur; elles ne sont que le reflet dénaturé de leurs sources respectives. En bref, dans le monde spirituel, il existe une variété transcendante. Là, chacune des formes dénaturées visibles dans la

variété matérielle y est représentée de façon complète, dans son identité spirituelle
originelle. Alors que l'action matérielle est souillée par l'influence matérielle des *guṇas*, les
énergies du monde spirituel conservent une pureté intégrale car elles sont engagées dans
le service d'amour pur et absolu offert au Seigneur: voilà donc ce qui fait la différence. Dans
le monde spirituel, le Seigneur est le sublime bénéficiaire de toutes choses et tous les êtres
sont occupés à Le servir avec amour, sans jamais être touchés par la souillure matérielle des
guṇas. Les activités du monde spirituel échappent à toutes les imperfections du monde
matériel mais il ne saurait toutefois être question de vide impersonnel au niveau spirituel,
comme le proposent les impersonnalistes. Le *Nārada-pañcarātra* donne une juste définition
du service de dévotion:

sarvopādhi-vinirmuktān
tat-paratvena nirmalam
hṛṣikeṇa hṛṣikeśa-
sevanān bhaktir ucyate

Puisque les sens émanent originellement des Sens du Seigneur, l'activité sensorielle
dans le monde matériel se doit donc d'être purifiée par la voie du service de dévotion;
l'être peut ainsi parvenir à la perfection de l'existence par simple purification de ses
activités matérielles présentes. Et cette voie de purification débute en se délivrant du
concept par quoi l'on s'identifie à certaines désignations d'ordre matériel. Chaque être
distinct se consacre à un service quelconque, que ce soit pour lui-même, pour sa
famille, la société, la patrie..., mais, triste vérité, toutes ces activités sont motivées par
un attachement matériel. Or, c'est en reportant vers le service du Seigneur les
attachements d'ordre matériel que le *bhakta* commence aussitôt à s'en affranchir. La
libération est donc davantage accessible par le service de dévotion que par tout autre
procédé. La *Bhagavad-gītā* (12.5) enseigne en effet que celui qui s'attache à l'aspect
impersonnel de l'Absolu devra faire face à de nombreuses difficultés: *kleśo 'dhikataras*
teṣām avyaktāsakta-cetasām.

Comme nous pouvons le voir tout n'a du sens qu'en relation avec le Puruṣa Suprême. Tout ce qui
nous reste par après, c'est de L'aimer car après tout, tout n'existe que pour Lui car tout est en Lui.
Tout est fait pour Lui.

NOTE DE FIN DE MODULE :

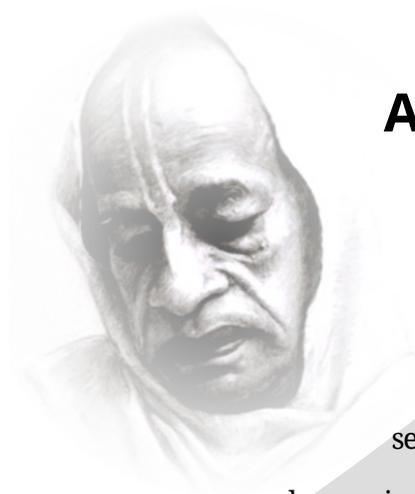
¹ « Répéter ». En terme du processus de *śravaṇa-kīrtana*, le mot comme tel peut signifier « redire
verbatim ou non quelque propos spirituel écouté préalablement d'une source autorisée en
matière de connaissance védique. ». En ce qui a trait aux instructions du maître spirituel, le
disciple se doit de les mémoriser pour ensuite être en mesure de les « répéter » telles quelles.
Dans ce contexte, « répéter » sous-entend de savoir de la part du disciple comment mettre ce
processus de répétition en pratique. La répétition de perroquet peut être bonne et pas si bonne
dépendamment des circonstances et individus. Il y a lieu de considérer des questions
circonstanciennes habituelles : comment, pourquoi, lieu, temps, auditoire ou contexte,
apprentissage personnel.

1 Dans un contexte d'apprentissage personnel, répéter sert à la mémorisation et simultanément à la
2 purification, ce qui est essentiel pour un disciple. *Guru-mukha-padma-vākya, cittete koriyā aikya.*
3 «Je souhaite voir ma conscience purifiée en écoutant les paroles émanant de la bouche
4 pareille-au-lotus de mon maître spirituel.» Le disciple boit le nectar des instructions de son
5 maître spirituel et les suit.

6
7 «Comment, pourquoi, lieu, temps, auditoire ou contexte» à considérer en vue de répéter un
8 message spirituel : tout est question de jugement et d'inspiration ajoutés au pouvoir de
9 mémorisation. Analyse et circonspection sont à l'honneur. Dans ce contexte, il est clair que la
10 répétition est nuancée voire adaptée en vue de transmettre un message ou enseignement à un
11 auditoire ciblé ou général. L'expertise en la matière devient pratiquement parlant toujours de la
12 prédication. La prédication s'adresse toujours à un auditoire : un public en général, des dévots
13 compères ou subalternes, ou à soi-même s'il ne reste personne à cibler. La prédication est
14 nécessaire, indispensable dans le contexte de *śravaṇa-kīrtana*. La prédication est la charité
15 véritable prodiguée libéralement à l'endroit de toute âme croisant notre chemin. Le maître
16 spirituel prodigue sa miséricorde sans compter nécessairement qui est qualifié et qui ne l'est pas.
17 Il est l'être le plus généreux qui soit. Une fois que le disciple a reçu cette miséricorde il est
18 dorénavant de son devoir tacite de tenter de payer sa dette envers son maître spirituel en
19 prêchant lui aussi du mieux qu'il peut le message bénéfique qu'il a reçu. Il est pris pour acquis
20 que le maître spirituel lui a transmis le message spirituel de façon intégrale et pure, c'est à lui d'en
21 faire autant en temps et lieu. Tel est le principe de la succession disciplinée. Un maître transmet
22 à son disciple, lequel transmet à son tour à son disciple en temps et lieu.

23
24 C'est ainsi que nous accordons énormément de signification au mot «répéter».

25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45



Arroser la racine

Aussi l'*Īsopaṇisad* nous conseille-t-elle d'arroser la racine, source de vie. Servir le corps est moins important que servir l'âme, et ce service à l'humanité ne peut jamais être parfait. L'âme est la racine qui donne vie à toutes sortes de corps selon la loi du *karma*. Servir les humains de diverses manières dans le domaine de la médecine, de l'aide sociale et de l'éducation tout en égorgeant de malheureux animaux dans les abattoirs n'est d'aucun secours à l'âme, l'être véritable.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

12.1 Aussi l'Īsopaniṣad nous conseille-t-elle d'arroser la racine, source de vie.

Śrīla Prabhupāda disait que la conscience de Kṛṣṇa est faite à cinquante pour cent de gros bon sens. La vie pratique fait appel au gros bon sens plusieurs par jour. Par exemple, pour prendre soin d'une plante, d'un arbuste ou d'un arbre, il suffit d'arroser la racine. Ça semble assez évident! Tout le monde le sait, tout le monde le fait qui a une tête sur les épaules. Il s'agit d'un principe d'application universel.

Mais comme la vie est une combinaison de matière et d'esprit, quelle en est la racine ou la source? La question est certes pertinente. La vie humaine devrait permettre d'en saisir la réponse. C'est à partir de cette question que commence la véritable éducation. Savoir construire des avions ou des trains, des voitures ou des ordinateurs, etc. c'est bien utile, mais ça ne répond pas à la question fondamentale qui puisse nous toucher. Quelle est notre racine ou notre source? Quelle est notre relation avec cette source? Force d'admettre que nous endormis et nous oublions ce principe élémentaire en ce qui concerne la racine de notre existence, et du même coup, puisque que cette racine est universelle, nous oublions la racine de toute existence. Et la somme infinie de toutes les existences constitue ce qu'on appelle la vie en général. Mais chaque existence est liée à cette source. Toute vie dépend de cette racine. Cette racine est source de toute vie. Cette racine est toute puissante. Elle maintient la vie, et par sa volonté, elle peut tout aussi la limiter ou l'interrompre en temps et lieu pour lui donner un autre souffle dans une autre forme de vie.

Ce genre d'explication peut sembler habituellement un peu trop ésotérique pour le commun des hommes qui n'ont toujours pas réussi à figurer le sens de leur existence ou de la vie en général. La Śrī Īsopaniṣad figure parmi ces livres qui peuvent changer la vie d'un homme. Pourquoi? Parce qu'elle traite de l'éducation véritable à pourvoir aux hommes en général. Cette Upaniṣad est une perle! Elle est simple et directe. On peut l'étudier toute une vie afin d'en retirer les plus grands bienfaits. Un de ces bienfaits consiste à comprendre sa véritable identité spirituelle et d'agir en conséquence. Toute la vie humaine utilisée à bon escient consiste à mettre en pratique les enseignements les plus élémentaires de la Śrī Īsopaniṣad. Ceux et celles qui s'y mettent sont des âmes des plus fortunées.

La Śrī Īsopaniṣad nous conseille-t-elle « d'arroser la racine, source de vie. » Arroser la racine est un service en soi rendu à la racine. La racine ne peut s'arroser elle-même. Ça prend un être humain suffisamment intelligent qui ait saisi la nécessité de prendre soin d'arroser la racine, sinon la plante ou l'arbre concernés finiront par se dessécher et mourir. Un être humain peut comprendre cela. S'il est moins compatissant, il comprendra alors que c'est sa responsabilité tacite d'arroser la racine.

Arroser la racine signifie la servir. Si quelqu'un est conscient de l'existence d'une racine, il va penser automatiquement à l'arroser. C'est naturel. La conscience de Kṛṣṇa signifie reconnaître la racine de toute existence et la servir. C'est ce qu'il y a de plus naturel pour notre âme une fois devenue suffisamment consciente de l'existence de la racine universelle de toute vie. Le conditionnement matériel nous pousserait à passer tout droit pour nous amuser ailleurs. Mais négliger cette racine signifie aussi se négliger soi-même. Cette réaction est automatique. Peu de gens le savent, mais c'est un fait. Il faut être conscient de la portée de ses actes pour s'en rendre

compte. À ce chapitre, la purification de l'existence est un facteur contributif. Le chant de *mantras* sert justement à dépoussiérer le miroir qu'est le mental par rapport à l'être. Un mental propre peut réfléchir la véritable identité de l'être pour son plus grand bénéfice.

Les *mantras* qui sont en lien avec la racine de toute vie méritent toute notre attention. Les invoquer marque le début de notre prise de conscience de l'essentiel dans la vie. Tel est ce qu'on appelle arroser la racine de l'arbre.

12.2 Servir le corps est moins important que servir l'âme, et ce service à l'humanité ne peut jamais être parfait.

Servir le corps est moins important que servir l'âme pour la simple raison que l'âme constitue la véritable identité de tout être vivant. L'être vivant n'est pas le corps qu'il habite temporairement. Tout est mesuré en ce monde. Tout a un début, un milieu et une fin. Seul le corps est assujéti à cette loi, mais pas l'âme. L'âme est immuable, seul le corps péricite en temps et lieu.

La mort n'est pas quelque chose de naturel pour l'âme. Tout le monde veut vivre tout le temps, et ce, le plus longtemps possible. Ce n'est donc pas naturel de mourir. L'âme ne meurt jamais. C'est le corps qui «meurt». Tel est le fond du problème : savoir cesser de mourir. Oublier cet objectif en croyant être en mesure de le remplacer par toute forme de service à l'humanité ne résoudra en aucune manière la problématique en soi de la vie humaine. Tout homme ne veut pas mourir. À quand donc la solution? Ne faudrait-il pas tout faire pour trouver la solution à ce problème? Telle est l'œuvre de la réalisation spirituelle.

Relever le défi que peut représenter la réalisation spirituelle

Encore une fois «servir le corps est moins important que servir l'âme», telle est la conviction profonde — acquise par réalisation spirituelle — de tout dévot établi dans la conscience de Kṛṣṇa. Pourquoi? Parce qu'à la base, un *bhakti-yogī*, un dévot, se doit de voir l'âme avant tout et la servir dans son meilleur intérêt. Du même coup, quiconque voit l'âme, voit aussi la relation de l'âme avec l'Âme Suprême. Tel est l'entendement pratique le plus élémentaire pour un dévot. Cet entendement est le fruit corollaire de sa dévotion vouée à Dieu, la Personne Suprême.

Malheureusement, la réalisation spirituelle manque chez toute autre personne chez qui manque la dévotion à Dieu. De ce pas, toute âme conditionnée voit le corps avant toute autre considération, et dans l'oubli le plus étourdi qui soit, elle l'estime comme l'identité véritable de l'être vivant, et oriente ses relations avec en fonction de cette vision. Cette vision déficiente est fondée sur le faux ego d'une personne qui par le fait même est aussi sensible aux faux ego de toutes les autres personnes l'entourant. La vie matérielle est tricotée serrée de cette façon. 1) Ce n'est pas évident de pouvoir s'en sortir soi-même (impossible par soi-même sans la grâce d'un pur *bhakta* pour nous sortir de cette ignorance); et 2) que faut-il dire de réussir à convaincre autrui de voir la vie en terme de réalisation spirituelle, ce qui revient à voir l'identité de l'être avant tout comme étant une âme spirituelle?

1 Au niveau matériel, servir les hommes pour les hommes, ou le peuple pour le peuple, ne peut
2 jamais être parfait. Il y a aura toujours des lacunes entraînant leur lot d’insatisfaction en temps
3 et lieu parce que la racine de l’homme — son âme — n’est pas prise en compte.

4
5 Dans la vie pratique, comment voir le bon côté chez tous les hommes quand on pense
6 continuellement en termes des dualités matérielles? Comment voir le bon côté spirituel présent
7 en tout homme dès lors? La vision matérielle de la vie ne permet pas de voir ce qui demeure
8 toujours bon en tout homme, c’est-à-dire sa nature spirituelle commune avec Dieu et par le fait
9 même, commune avec tous les êtres vivants. On voudrait que les hommes se comportent ne
10 fut-ce qu’entre eux avec quelque peu de respect et de dignité, mais ce n’est pas possible à défaut
11 de vision spirituelle de la vie en général. Dépourvus de culture de la vie spirituelle, les hommes
12 sont transformés en bêtes des plus indisciplinées. Il n’y a plus de limites pour les arrêter dans leur
13 quête de satisfaction des sens. Malheureusement, pour l’amour de cette quête, ils peuvent se
14 rabaisser à leurs penchants les plus vils. Telle est la conséquence de négliger le côté spirituel de la
15 vie chez les hommes. Qu’est-ce que ça veut dire? Encore une fois, pour cause de manque
16 d’éducation scientifique en terme d’éducation axée sur la réalisation spirituelle, à partir de là, tous
17 les maux possibles et imaginables se manifestent en société pour cause d’actions et de réactions.

18 **12.3 L’âme est la racine qui donne vie à toutes sortes de corps selon la loi** 19 **du karma.**

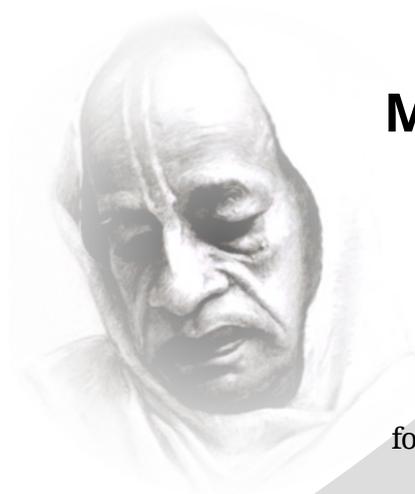
20
21
22 L’âme ne devrait pas, mais dans la vie conditionnée, elle revêt toutes sortes de corps. Elle obtient
23 ces divers corps en fonction de réactions à ses actions intéressées d’une vie à l’autre. Ainsi
24 fonctionne la loi du *karma*. À toute action, sa réaction. Ainsi va la vie conditionnée centrée sur
25 soi. Et la vie spirituelle est centrée sur Dieu, Qui est entièrement spirituel. La vie où c’est Lui le
26 centre, n’engendre aucune réaction matérielle. Tel est l’*akarma*, l’absence de toute réactions pour
27 des actes intéressés — tel est l’aspect négatif; cependant, il y a l’aspect positif : toute action est
28 constituée du service de Dieu par amour pour Lui. L’*akarma* est la mise en application pratique
29 de l’amour de Dieu. Sa sphère est illimitée.

30 **12.4 Servir les humains de diverses manières dans le domaine de la médecine,** 31 **de l’aide sociale et de l’éducation tout en égorgeant de malheureux** 32 **animaux dans les abattoirs n’est d’aucun secours à l’âme, l’être véritable.**

33
34
35 Voyez-vous les choses du point de vue de l’âme? L’âme conditionnée est sujette à ses allées et
36 venues sans fin dans le monde matériel pour cause d’ignorance de sa véritable identité d’âme.
37 On peut penser faire du bien d’une main, tandis que l’autre main se nourrit d’une carcasse
38 d’abattoir.

39
40 L’*ācārya* nous fait remarquer qu’il n’y a rien qui vaille de bon pour l’âme tant et aussi longtemps
41 que l’âme est assujettie à la loi du *karma* pour ses activités de bien ou de mal. Par contre du
42 point de vue grossier des choses il n’y a que du feu. Le peuple revendiquera toujours son café et
43 son confort envers et contres tous. « Il n’y a rien de mal là-dedans. »

44
45 Sommes-nous d’accord?



Mal chronique et solution

Le mal chronique de l'être est qu'il doit, vie après vie et d'un corps à l'autre, naître, souffrir, vieillir et mourir. Or, le fait de posséder une forme humaine offre à l'âme une chance d'échapper à cet esclavage par un moyen fort simple : rétablir sa relation perdue avec le Seigneur Suprême. Le Seigneur vient Lui-même nous enseigner comment s'abandonner à Lui. Le seul véritable service à rendre aux hommes est de leur apprendre à s'abandonner à Dieu (le *sambhūta*) et à n'adorer que Lui avec amour et dévotion. Tel est le message de ce *mantra*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

13.1 Le mal chronique de l'être est qu'il doit, vie après vie et d'un corps à l'autre, naître, souffrir, vieillir et mourir.

Les véritables problèmes de l'existence sont énumérés dans la *Bhagavad-gītā* (13.9) :

*janma-mṛtyu-jarā-vyādhi-
duḥkha-doṣānudarśanam*

janma: de la naissance; *mṛtyu*: la mort; *jarā*: la vieillesse; *vyādhi*: et la maladie; *duḥkha*: des souffrances; *doṣa*: la faute; *anudarśanam*: observant;

.... la perception des terribles souffrances qui résultent de la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort...

Le mot *anudarśanam* est lourd de sens. *Anu* signifie toujours et *darśanam* signifie voir, contempler, traduit ici par observer. Dans nos propres mots : celui capable de toujours voir ou d'observer. Mais observer quoi? *Duḥkha-doṣa*. *Doṣa* signifie faute ou problème, anomalie. *Duḥkha*, la souffrance, la détresse. Bref, celui dont la vision lui permet d'observer constamment les problèmes que sont la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Quand? La réponse est «avant tout». «Avant tout» et «toujours» vont de pair dans ce cas-ci. Avant de s'emballer pour quoi que ce soit en ce monde, hola! N'oublions jamais les vrais problèmes. Tenons-en compte et soyons prêts. Comment? En étant simplement conscient de Kṛṣṇa. C'est simple et sublime. Comment être simplement conscient de Kṛṣṇa? En chantant les Saints Noms du Seigneur en ne nourrissant qu'un seul but : prendre ainsi refuge en le Seigneur car il n'y a tout compte fait aucun autre refuge que Lui. Telle doit être notre certitude en chantant. Le chant des Saints Noms se fait de deux façons : en groupe ou sur une base individuelle. On appelle *kīrtan*, le chant des Saints Noms en groupe; et on appelle *japa*, le chant des Saints Noms que l'on répète pour soi.

On ne peut se libérer par soi-même, le chant des Saints Noms constitue notre prière de base fondamentale à l'endroit du Seigneur de nous accepter dans Son service et de nous protéger de l'influence de Son énergie illusoire, *māyā*. Cette *māyā* est insurmontable à moins d'en être protégé par l'énergie interne du Seigneur. La *māyā* nous tient dans l'oubli du service du Seigneur, et l'énergie interne du Seigneur nous garde engagé au service du Seigneur. Le service de dévotion offert au Seigneur comporte neuf méthodes décrites dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (7. 5.23) : *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam pāda-sevanam arcanam vandanam dāsyam sakhyam ātma-nivedanam*. La première méthode consiste en l'écoute des gloires du Seigneur et la deuxième consiste en la glorification du Seigneur, la troisième consiste à se rappeler du Seigneur. La conscience de Kṛṣṇa repose sur ces trois méthodes du service de dévotion. Ces trois méthodes ne tardent pas à purifier le cœur du dévot sincère. Plus le dévot pratique le service de dévotion plus il peut accentuer sa sincérité. Cette sincérité cependant n'est pas bon marché, elle se paie par l'exécution du service de dévotion sans tout autre déviation. Le but visé ne doit être rien d'autre que Kṛṣṇa. En d'autre mot, chercher à Lui plaire, un point c'est tout, par amour pour Lui. Aimer Kṛṣṇa veut dire cesser d'aimer la *māyā*, pour L'aimer Lui à la place. Il y va de toute la sincérité du dévot.

L'on peut chanter avec sentiment dans la mesure de notre détachement de la matière, lequel est proportionnel à notre engagement dans le service de dévotion offert au Seigneur. Le Seigneur est le seul refuge et rédempteur de tous les êtres, de tous Ses dévots en particulier. Il faut s'arranger pour être de ces âmes qui ont su gagner la faveur du Seigneur par leur dévotion. Et le Seigneur Se charge de les arracher à l'existence matérielle, une existence remplie de souffrance après tout, telle que confirmé dans la *Bhagavad-gītā* (12.6-7) :

*ye tu sarvāṇi karmāṇi
mayi sannyasya mat-parāḥ
ananyenaiva yogena
mām dhyāyanta upāsate
teṣām ahaṁ samuddhartā
mṛtyu-saṁsāra-sāgarāt
bhavāmi na cirāt pārtha
mayy āveśita-cetasām*

ye: ceux qui; *tu*: mais; *sarvāṇi*: toutes; *karmāṇi*: les activités; *mayi*: à Moi; *sannyasya*: abandonnant; *mat-parāḥ*: étant attachés à Moi; *ananyena*: sans division; *eva*: certes; *yogena*: par la pratique du *bhakti-yoga*; *mām*: sur Moi; *dhyāyantaḥ*: méditant; *upāsate*: adorent; *teṣām*: pour eux; *ahaṁ*: Je suis; *samuddhartā*: le libérateur; *mṛtyu*: de la mort; *saṁsāra*: dans l'existence matérielle; *sāgarāt*: de l'océan; *bhavāmi*: Je deviens; *na*: pas; *cirāt*: après longtemps; *pārtha*: ô fils de Pṛthā; *mayi*: sur Moi; *āveśita*: fixé; *cetasām*: pour ceux dont le mental.

Mais pour qui M'adore, ô fils de Pṛthā, pour qui M'abandonne tous ses actes et se voue à Moi sans partage, pour qui se consacre au service de dévotion et, le mental fixé sur Moi, fait de Moi l'objet de sa méditation, Je suis le libérateur qui très vite l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

TENEUR ET PORTÉE : Le Seigneur dit ici clairement qu'Il libère très rapidement Ses dévots de l'existence matérielle. Le pur service de dévotion conduit l'homme à réaliser la grandeur de Dieu et à comprendre que l'âme distincte Lui est subordonnée. Son devoir est de Le servir, autrement il servira *māyā*.

Comme nous l'avons vu, seul le service dévotionnel peut nous permettre de comprendre le Seigneur Suprême. Par conséquent, si l'on souhaite parvenir à Lui, on doit pleinement se vouer à Sa personne, n'agir que pour Lui et absorber pleinement son mental en Lui. Peu importe l'activité choisie, pourvu qu'elle Lui soit dédiée. Telle est la règle du service de dévotion. Le dévot ne désire pas autre chose que la satisfaction de Dieu, la Personne Suprême. Le but de sa vie étant de plaire à Kṛṣṇa, il est prêt à tout sacrifier pour Lui, comme le fit Arjuna sur le champ de bataille de Kurukṣetra. La méthode est très simple: se dévouer à Kṛṣṇa dans chacune de ses occupations en chantant ou récitant Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare. Par ce chant transcendental, on développera de l'attachement pour Dieu.

1 Le Seigneur Suprême promet ici de sortir sans délai de l'océan de l'existence matérielle
2 le pur dévot qui se voue à Son service. Les *yogīs* accomplis peuvent, par la pratique du
3 *yoga*, se rendre sur la planète de leur choix – ce que l'on peut également obtenir par
4 divers autres moyens. Mais le dévot a le privilège, comme cela est parfaitement
5 expliqué ici, d'être emmené par le Seigneur Lui-même. Il n'a donc pas à attendre d'être
6 très expérimenté pour se rendre au monde spirituel.

7
8 Le *Varāha Purāṇa* le confirme:

9
10 *nayāmi paramam sthānam*
11 *arcir-ādi-gatiṁ vinā*
12 *garuḍa-skandham āropya*
13 *yatheccham anivāritaḥ*
14

15 Le dévot n'a pas besoin de pratiquer l'*aṣṭāṅga-yoga* pour se rendre sur les planètes
16 spirituelles. Le Seigneur Suprême assume cette responsabilité pour lui et le délivre.
17 Tout comme un enfant est en sécurité sous la protection de ses parents, le dévot n'a pas
18 besoin de pratiquer une autre forme de *yoga* pour se rendre sur d'autres planètes. Dans
19 Son immense miséricorde, le Seigneur Suprême, chevauchant l'oiseau Garuḍa, vient
20 Lui-même sortir Son dévot de l'existence matérielle. Car, quand bien même il lutterait
21 pour sa vie avec acharnement, quand bien même il serait un excellent nageur,
22 l'homme perdu au milieu de l'océan ne peut, seul, éviter la noyade. Mais qu'on vienne
23 à le repêcher, et il sera sauvé. De la même manière, le Seigneur sauve Son dévot des
24 flots de l'existence matérielle. Il suffit simplement de suivre la méthode de la
25 conscience de Kṛṣṇa et de s'absorber pleinement dans le service de dévotion.
26 N'importe quel homme intelligent préférera la voie dévotionnelle à toute autre. Le
27 *Nārāyaṇīya* ajoute d'ailleurs:

28
29 *yā vai sādhana-sampattiḥ*
30 *puruṣārtha-catustāye*
31 *tayā vinā tad āpnoti*
32 *naro nārāyaṇāśrayaḥ*
33

34 On ne devrait jamais s'adonner aux diverses formes d'action intéressée ou cultiver la
35 connaissance par le biais de la spéculation intellectuelle, car quiconque se voue à la
36 Personne Suprême peut jouir de tous les fruits des différents *yogas*, de la spéculation
37 intellectuelle, des rites, des sacrifices, des actes de charité, etc. Telle est la bénédiction
38 spéciale que confère le service de dévotion.

39
40 Simplement en chantant le saint nom de Kṛṣṇa – Hare Kṛṣṇa Hare Kṛṣṇa Kṛṣṇa Kṛṣṇa
41 Hare Hare / Hare Rāma Hare Rāma Rāma Rāma Hare Hare – le dévot du Seigneur
42 peut arriver, dans la joie et la facilité, à la destination suprême que nulle autre voie
43 spirituelle ne permet d'atteindre.
44
45

Du reste, dans le dix-huitième chapitre, la conclusion de la *Bhagavad-gītā* est sans équivoque:

*sarva-dharmān parityajya
mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja
ahaṁ tvām sarva-pāpēbhyo
mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ*

On doit abandonner toute autre voie de réalisation spirituelle et simplement exécuter le service dévotionnel dans la conscience de Kṛṣṇa. Ainsi pourra-t-on atteindre la plus haute perfection de l'existence. Et il n'est nullement besoin de s'inquiéter des actes coupables que l'on a commis dans sa vie passée, car le Seigneur Suprême nous prend totalement sous Sa protection. Qui souhaite se réaliser spirituellement n'a donc pas à chercher à se libérer par soi-même. Que chacun prenne refuge auprès du Seigneur Suprême omnipotent, Kṛṣṇa, car telle est la plus haute perfection de l'existence.

Il est intéressant de noter qu'il n'est « nullement besoin de s'inquiéter des actes coupables que l'on a commis dans sa vie passée ». Le processus fonctionne dès le départ. *Śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam*. Il faut être foncièrement ouvert à l'adopter en toute sincérité. Le processus de l'écoute constitue la première méthode du service de dévotion ainsi que la plus importante. Il est décrit de façon détaillée dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.17-21).

Plus un dévot se purifie, plus il devient conscient d'être honnête dans la conscience de Kṛṣṇa. En constatant nécessairement ses lacunes, il ne lui reste guère de choix que d'être repentant dans son cœur. Le Seigneur est certes présent dans le cœur de Son dévot et Il sait le purifier. Le dévot n'a qu'à s'abandonner au Seigneur et Le servir de tout son cœur. Le Seigneur Se charge de le libérer de l'emprise de *māyā*, son énergie illusoire. Confiant dans le processus, en récoltant les bénéfices, le dévot sincère est heureux et vit en paix.

Avant cette paix, il lui aura fallu avoir passé par toutes les phases de conscience précédant son abandon total au Seigneur : péchés ou offenses du passé, remords et regrets, repentir, changement de cœur, prise de conscience de sa position constitutive, soulagement et allégresse de s'en remettre pour de bon, entièrement au Seigneur. Acceptation réfléchie qu'en fait il n'existe aucun meilleur choix de vie. S'en écarter, ne fut-ce que d'en douter, c'est flirter à nouveau avec le loubli mortel à nouveau de tout ce qui a trait à Kṛṣṇa. Un mauvais sort qu'un dévot veut bien s'en garder par tous les moyens.

13.2 Or, le fait de posséder une forme humaine offre à l'âme une chance d'échapper à cet esclavage par un moyen fort simple : rétablir sa relation perdue avec le Seigneur Suprême.

Il n'y a pas trente-six moyens pour rétablir sa relation perdue avec le Seigneur Suprême. Il ne suffit que de comprendre l'importance d'invoquer Sa miséricorde en chantant Ses Saints Noms. Bien sûr, au début, une personne ne va que tenter de chanter pour « essayer » de voir qu'est-ce que ça donne. Mais si elle continue à chanter avec régularité, ce n'est qu'une question de temps qu'elle devra tôt ou

1 tard arriver à comprendre l'importance du chant des Saints Noms. Ce même chant deviendra
 2 d'une importance capitale pour elle. Le chant des Saints Noms la protège de sombrer dans les
 3 pièges de *māyā* du fait ne fut-ce qu'en chantant elle s'est déjà un engagement de la tenir absorbée
 4 dans le service de dévotion. Comme disait notre sœur en Dieu, Yamuna devi dasi, «Chanting is
 5 everything». Toute la conscience de Kṛṣṇa est entièrement liée au chant des Saints Noms. «Tout est
 6 dans le chant.» À vous de comprendre et réaliser par la grâce de Kṛṣṇa ce qui est sous-entendu par
 7 là. Le chant marque le début, le milieu, la fin du service de dévotion. Le chant peut continuer d'une
 8 vie à l'autre par l'agencement du Seigneur. Par la grâce du Seigneur, il y aura toujours une suite dans
 9 le service de dévotion une fois que le dévot en aura adopté la voie.

10 **13.3 Le Seigneur vient Lui-même nous enseigner comment s'abandonner à Lui.**

11
 12
 13 Le Seigneur Caitanya est cette incarnation spéciale de Kṛṣṇa qui vient nous enseigner à nous
 14 abandonner au Seigneur. Voici un extrait d'une classe de Śrīla Prabhupāda à Los Angeles, le
 15 19 mai 1972 sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.3.1) :

16
 17 Donc, si nous nous abandonnons à Kṛṣṇa comme le dit Kṛṣṇa, *sarva-dharmān*
 18 *parityajya mām ekaṁ śaraṇaṁ vraja* [Bg. 18.66], «abandonnez toute autre occupation,
 19 tout autre devoir. Abandonnez-vous simplement à moi.» *Ahaṁ tvāṁ sarva-pāpebhyo*
 20 *mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ*. «N'hésitez pas. Faites-le.» Kṛṣṇa fait campagne personnellement.
 21 Il est si bon, il vient personnellement. Il dit toute la vérité dans la *Bhagavad-gītā*. Il
 22 sollicite, «Faites-le, s'il vous plaît». Il vient à nouveau en tant que dévot, sous la forme du
 23 Seigneur Caitanya.

24
 25 Le Seigneur Caitanya enseigne comment s'abandonner à Kṛṣṇa. Il n'y a pas de
 26 différence entre les enseignements du Seigneur Caitanya et ceux de Kṛṣṇa. C'est la
 27 même chose. Sous une forme, Kṛṣṇa dit que «Vous vous abandonnez à Moi», et le
 28 Seigneur Caitanya dit que «Vous vous abandonnez à Kṛṣṇa». Ça revient tout à fait au
 29 même. Nous suivons donc le Seigneur Caitanya Mahāprabhu. Nous préconisons :
 30 «Veuillez vous abandonner à Kṛṣṇa.»

31
 32 Notre activité n'est donc pas très difficile. Si nous suivons les enseignements nous-mêmes,
 33 si nous nous abandonnons complètement à Kṛṣṇa et que nous enseignons aux autres la
 34 même chose... Pas quelque chose d'adultéré. Non, exactement ce que dit Kṛṣṇa. Alors vous
 35 devenez maître spirituel, *guru*. Caitanya Mahāprabhu dit,

36
 37 *āmāra ājñāya guru hañā tāra' ei deśa*
 38 *yāre dekha tāre kaha 'kṛṣṇa'-upadeśa*
 39 [Cc. Madhya 7.128]

40
 41 «Sous Mon ordre, vous devenez maître spirituel et délivrez les gens de votre pays.» Et
 42 quel est cet ordre ? *Yāre dekha tāre kaha kṛṣṇa-upadeśa* [Cc. Madhya 7.128] «Qui que
 43 vous rencontriez, vous lui dites simplement ce que Kṛṣṇa a dit, ou ce qui est dit sur
 44 Kṛṣṇa.» C'est-à-dire la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*.

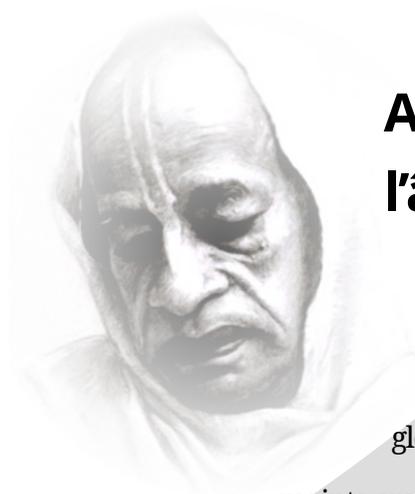
Que chacun d'entre vous suive les instructions telles qu'il les a reçues. Chantez seize
tours de chapelet régulièrement, sans faute, et suivez les principes régulateurs, et
écoutez ce qui a trait à Kṛṣṇa et prêchez ce qui a trait à Kṛṣṇa — et devenez tous
maîtres spirituels. C'est très simple. Aucune éducation requise. Parce que nous
écoutons ce qui a trait à Kṛṣṇa, nous pouvons donc parler de la même chose. Quelle
est la difficulté ?

Si j'entends de mon maître spirituel ou de n'importe quel érudit que « Kṛṣṇa est Dieu,
la Personne Suprême », alors si je dis ce que j'ai écouté à savoir que « Kṛṣṇa est Dieu, la
Personne Suprême », alors je n'ai pas à chercher si Kṛṣṇa est Dieu, la Personne
Suprême ou non, mais si j'accepte l'autorité, alors je dis la pure vérité. Voilà ce qui fait
notre mouvement de la conscience Kṛṣṇa.

En ce qui nous concerne, il nous suffit que de nous en remettre entièrement aux enseignements
de Śrīla Prabhupāda, notre maître spirituel universel pour tous ceux et celles qui veulent se
joindre à la grande famille de l'ISKCON. La mission est universelle, elle englobe tous les êtres.
L'occasion de prêcher la conscience de Kṛṣṇa est sans limite. En fait, comme le disait Śrīla
Prabhupāda : « Il s'agit d'une grande science. »

***13.4 Le seul véritable service à rendre aux hommes est de leur apprendre à
s'abandonner à Dieu (le sambhūta) et à n'adorer que Lui avec amour et
dévotion. Tel est le message de ce mantra.***

Il n'est qu'un seul véritable besoin dans la société et c'est bel et bien ce qui est mentionné
ici. C'est simple à comprendre pour un *bhakta* qu'il s'agit d'une mission de tous les temps.
Il faut en être un exemple vivant en premier lieu et ensuite prêcher. En Inde, Śrīla
Prabhupāda prêchait tout seul avant de venir en Amérique. Il n'épargnait aucun effort.
C'était sa mission, laquelle mission est si sublime, si exaltée, si exaltante qu'elle pourvoit
toute l'énergie nécessaire pour réussir dans cette veine. Telle est la puissance de l'énergie
spirituelle qui la propulse en autant que quelqu'un veuille bien y mettre du sien. Telle est la
śakti, la puissance de l'énergie interne du Seigneur, ou la puissance de Śrīmatī Rādhārāṇī à
commander et inspirer le service de dévotion offert au Seigneur Suprême. C'est Elle qui
place les pions soumis pour un match gagnant à l'interne comme à l'externe.



Adoration du Seigneur au cœur de l'âge de Kali

Dans l'âge de discorde où nous vivons, la manière la plus facile et la plus efficace d'adorer le Seigneur est d'entendre le récit de Ses actes glorieux et de les **exalter**. Par malheur, à force de vaines spéculations, maints ergoteurs croient que les actes du Seigneur ne sont que des mythes. Ils dédaignent donc de les entendre et préfèrent inventer une philosophie sans substance à force de jeux de mots, pour égarer les gens innocents. Ces pseudo-maîtres poussent leurs disciples à les glorifier eux plutôt qu'à entendre les louanges du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa. De nos jours, le nombre de ces imposteurs et de faux *avatāras* s'est accru considérablement et il est devenu extrêmement difficile pour les purs *bhaktas* de préserver la masse des gens de leur propagande sacrilège.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

14.1 Dans l'âge de discorde où nous vivons, la manière la plus facile et la plus efficace d'adorer le Seigneur est d'entendre le récit de Ses actes glorieux et de les exalter.

En corroboration du point 14.1, nous trouvons le passage suivant dans *L'enseignement de Śrī Caitanya*, chapitre 28. Il s'agit d'une discussion entre le Seigneur Caitanya et Rāmānanda Rāya :

Voyant sa quatrième proposition écartée, Rāmānanda Rāya renchérit en disant que le service de dévotion libre de toute quête du savoir et de toute spéculation intellectuelle représente la plus haute perfection. Pour étayer son propos, il cita le *Śrīmad-Bhāgavatam* (10.14.3), où Brahma dit au Seigneur Suprême :

*jñāne prayāsam udapāsyā namanta eva
jīvanti san-mukharitām bhavadīya-vārtām
sthāne sthitāḥ śruti-gatām tanu-vān-manobhir
ye prāyaśo 'jita jito 'py asi tais tri-lokyām*

« Cher Seigneur, il faut entièrement renoncer à la spéculation moniste et à la culture du savoir pour plutôt entamer sa vie spirituelle dans le service de dévotion en se familiarisant avec les activités du Seigneur auprès d'un dévot accompli. En cultivant la spiritualité selon ces principes et en vivant de façon honnête, il devient possible de Te conquérir, Toi l'Invincible. »

Lorsque Rāmānanda Rāya eut soumis cette proposition au Seigneur, Caitanya déclara aussitôt : « Voilà qui est bien. » En clair, la mission de Śrī Caitanya s'énonce comme suit : en cet âge, il n'est possible d'acquérir le savoir spirituel ni par le renoncement, ni par le service de dévotion mixte, ni par l'action intéressée sous le signe de la dévotion mixte, ni par la simple poursuite de la connaissance. Puisque les gens ne sont guère évolués — la plupart étant à vrai dire déçus — et que leur vie est trop courte pour leur permettre de s'élever par une voie graduelle, mieux vaut, selon Caitanya, qu'ils restent tels qu'ils sont, tout en se livrant à l'écoute des faits et gestes du Seigneur Suprême, tels qu'ils sont décrits dans la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Le message de ces Écritures doit toutefois être reçu des lèvres d'âmes réalisées. Ainsi une personne peut-elle continuer à vivre selon son état et tout de même réaliser des progrès spirituels, sûrement et manifestement, jusqu'à atteindre la pleine conscience de soi et de Dieu, la Personne Suprême.

Ayant favorablement accueilli ces principes, Caitanya pria pourtant Rāmānanda Rāya de pousser plus loin sa vision du service de dévotion. Par la grâce du Seigneur, ce dernier avait jusque là eu l'occasion de traiter graduellement de l'évolution humaine, en partant des principes du *varṇāśrama-dharma* (les quatre classes sociales et les quatre ordres spirituels) puis de l'offrande des fruits de l'action intéressée, après quoi il avait abordé le thème de la connaissance spirituelle. Et le Seigneur Caitanya avait tout rejeté car, dans le cadre du pur service de dévotion, ces principes n'ont guère d'utilité. Sans réalisation spirituelle, aucune pratique dévotionnelle superficielle ne

peut en effet être assimilée au pur service de dévotion. Celui-ci, accompli en pleine conscience, diffère complètement de toute autre forme de démarche spirituelle. Le plus haut stade d'engagement spirituel est toujours libre de désirs matériels, d'entreprises intéressées et d'efforts spéculatifs pour acquérir le savoir; il tient uniquement à l'accomplissement favorable et sans détour du pur service de dévotion.

Un point très important à savoir « *Sans réalisation spirituelle, aucune pratique dévotionnelle superficielle ne peut en effet être assimilée au pur service de dévotion.* » Ce que nous en retenons, c'est l'importance d'agir et de penser en fonction de son identité spirituelle. Le service de dévotion permet à l'âme de se situer au niveau spirituel, au-delà des niveaux inférieurs des sens, du mental, de l'intelligence, du faux ego. C'est l'âme, la partie intégrante du Seigneur Kṛṣṇa qui se réaffirme, qui exulte de retrouver sa relation éternelle avec le Seigneur Kṛṣṇa. Ayant réalisée sa véritable nature, une telle âme réalisée est en mesure de voir tous les êtres du même point de vue. Il faut avoir cette vision profondément installée dans son cœur et voir autrui au même niveau aussi. On peut y arriver en suivant le processus d'écoute et de répétition des propos ou instructions reçues d'une âme réalisée. Cette âme réalisée est sans équivoque digne d'être acceptée comme un maître spirituel authentique. C'est en écoutant les propos d'une telle personne que les gens peuvent progresser dans la réalisation du soi en cet âge de Kali.

Il existe trois sortes de service de dévotion. Śrīla Prabhupāda les décrit dans sa teneur et portée du *Caitanya-caritāmṛta* (*Adī-Lilā* 4.21-22) où le Seigneur Kṛṣṇa dit :

mora putra, mora sakhā, mora prāṇa-patī
ei-bhāve yei more kare śuddha-bhakti
āpanāke baḍa māne, āmāre sama-hīna
sei bhāve ha-i āmi tāhāra adhīna

mora: mon ; *putra*: fils ; *mora*: mon ; *sakhā*: ami ; *mora*: mon ; *prāṇa-patī*: seigneur de la vie ; *ei bhāve*: de cette façon ; *yei*: ceux qui ; *more*: envers Moi ; *kare*: faire ; *śuddha-bhakti*: pure dévotion ; *āpanāke*: lui-même ; *baḍa*: grand ; *māne*: il considère ; *āmāre*: Moi ; *sama*: égal ; *hīna*: ou inférieur ; *sei bhāve*: de cette façon ; *ha-i*: je ; *āmi*: je ; *tāhāra*: vers lui ; *adhīna*: subordonné.

« Si quelqu'un nourrit pour Moi une dévotion pure, Me voyant comme son fils, son ami ou son bien-aimé, et Me considérant comme son égal ou son inférieur, Je lui deviens subordonné. »

TENEUR ET PORTÉE : Le *Caitanya-caritāmṛta* définit trois sortes de service dévotionnel : la *bhakti*, ou la simple pratique du service de dévotion, la *śuddha-bhakti*, ou le service de dévotion pur, et la *viddha-bhakti*, ou le service de dévotion mixte.

Le service de dévotion accompli en vue d'obtenir des bienfaits matériels, qui s'entache d'action intéressée, de spéculation intellectuelle ou de *yoga* mystique, est dit mixte ou altéré. Outre le *bhakti-yoga*, la *Bhagavad-gītā* explique également le *karma-yoga*, le *jñāna-yoga* et le *dhyāna-yoga*. On entend par *yoga* le fait d'établir un lien avec le

1 Seigneur Suprême, ce qui n'est possible que par la pratique de la dévotion. Quand
2 l'action intéressée, la spéculation philosophique et la pratique de la méditation
3 aboutissent au service de dévotion, ces voies portent alors respectivement les noms de
4 *karma-yoga*, *jñāna-yoga* et le *dhyāna-yoga*. Mais cette *bhakti* se trouvera toutefois
5 altérée par ces trois sortes d'actions matérielles.

6
7 Pour ceux qui identifient grossièrement leur moi véritable à leur corps de matière, les
8 actes de piété (*karma-yoga*) sont recommandés. A ceux qui s'identifient au mental, on
9 recommande la spéculation philosophique (*jñāna-yoga*). Mais le *bhakta*, d'ores et déjà
10 établi au niveau spirituel, n'a que faire de pareils concepts matériels d'une dévotion
11 dénaturée. Le service de dévotion impur ne vise pas directement l'amour pour Dieu,
12 la Personne Suprême. Aussi le service accompli dans une observance stricte des règles
13 établies par les Ecritures surpasse-t-il cette *viddha-bhakti*, car il se situe au-delà de
14 toute souillure matérielle. Il s'accomplit en pleine conscience de Kṛṣṇa, pour la seule
15 satisfaction du Seigneur Suprême.

16
17 Ceux dont la dévotion pour le Seigneur est spontanée et qui ne recherchent aucun
18 gain matériel sont qualifiés de « dévots ressentant de l'attrait ». Ils sont spontanément
19 attirés par le service du Seigneur et ils marchent sur les traces d'âmes réalisées. Leur
20 dévotion pure (*sūddha-bhakti*), parce qu'elle procède d'un amour pur pour Dieu,
21 dépasse les principes régulateurs des Ecritures faisant autorité. De fait, on voit parfois
22 l'extase amoureuse transcender les principes régulateurs ; mais une telle extase, tout
23 entière au niveau spirituel, ne saurait être imitée. Les principes régulateurs permettent
24 aux dévots ordinaires de s'élever au stade du parfait amour de Dieu. C'est en un pur
25 amour pour Kṛṣṇa que réside la perfection de la dévotion, laquelle correspond au
26 service de dévotion spontané.

27
28 L'observance des principes régulateurs trouve sa perfection sur les planètes Vaikuṅṭha.
29 L'adhésion stricte à ces principes donne d'accéder à ces planètes. Toutefois, on ne
30 trouve le service d'amour pur et spontané que sur Kṛṣṇaloka.

31
32 Voyez-vous jusqu'à quel point le service de dévotion peut se situer au niveau purement spirituel?

33
34 Maintenant, nous devons redescendre à un niveau moindre où les ergoteurs sont complètement
35 dans le champ.

36 37 **14.2 Par malheur, à force de vaines spéculations, maints ergoteurs croient que** 38 **les actes du Seigneur ne sont que des mythes.**

39
40 Vous est-il déjà arrivé de déraper en voiture? Si tel est le cas, vous savez fort bien que lorsque ça
41 se met à déraper, ça déraper pour le vrai. C'est très difficile de reprendre le contrôle. La chance doit
42 nous sourire quelque peu pour y arriver. Il en va de même avec un mental débridé, libre de
43 spéculer à tout bout de champ.

Une vaine spéculation en entraîne une autre et ainsi de suite. La spirale est vertigineuse jusqu'au point où le doute perd toute positivité et se transforme en audace éhontée qui se donne des airs à douter de tout et de rien. Alors avec des oreilles bourrées de spéculation, le cœur agité de milles spéculations divergentes, il est très difficile voire impossible d'écouter quoi que ce soit en s'abstenant de spéculer. Si tel est le cas, comment un homme aussi mal enclin pourrait-il écouter sereinement les propos se rapportant aux actes du Seigneur? Pareil spéculateur sera fort tenté de conclure à la volée que ces derniers ne sont que des mythes. Telle est la puissance déconcertante d'une illusion à la hâte : aucune preuve de ce que l'on avance. Cela n'affecte en rien l'existence des divertissements bien réels de Dieu, la Personne Suprême. Ses Divertissements sont bel et bien réels dans les lieux saints qui leur sont reconnus. Comment spéculer sur ce qui échappe essentiellement à la perception des sens ordinaire? Gare à ce genre de méprise dans notre vie. Vaut mieux rechercher bonne compagnie où y écouter paisiblement ce qui se rapporte à Dieu auprès d'une personne faisant autorité sur le sujet. Ceci nous permettra de progresser spirituellement.

14.3 Ils dédaignent donc de les entendre et préfèrent inventer une philosophie sans substance à force de jeux de mots, pour égarer les gens innocents.

Dérapage et fourberie se sont invités au menu. Pourquoi ne pas en spéculer une de plus! Le moulin à spéculation est en branle. Ce ne sont pas les Divertissements du Seigneur qui prendront la vedette, il s'agira tel qu'il est dit ici, d'une philosophie sans substance à force de jeux de mots, pour égarer les gens innocents. Lorsqu'on est fier de spéculer, c'est sûr qu'on a la tête enflée. On veut s'attribuer gloire et honneur d'avoir su inventer une si bonne vision des choses faite sur mesure à la mesure de ses propres caprices. On nage alors dans le fantasme intoxicant de la spéculation. Il ne manque plus que l'adulation par-dessus le marché!

14.4 Ces pseudo-maîtres poussent leurs disciples à les glorifier eux plutôt qu'à entendre les louanges du Seigneur Suprême, Kṛṣṇa.

Un vrai maître spirituel, tel que nous l'a démontré Śrīla Prabhupāda de par sa personne, est essentiellement une personne d'une extrême humilité. Une telle humilité est simplement inimaginable pour une âme conditionnée, laquelle en est tout le contraire la majorité du temps. Les vrais maîtres spirituels ne se mettent jamais en évidence, ils préfèrent réserver plutôt toute la place à Kṛṣṇa Qui, Lui, est le véritable centre de tout ce qui puisse exister.

Les pseudo-maîtres n'ont qu'un spectacle à offrir d'eux-mêmes en toutes circonstances. Ça en est assez pathétique, merci. Il y a quelque chose qui risque de tourner en queue de poisson à tout moment car le spectacle n'a aucune valeur spirituelle. Simplement une pure perte de temps à se mêler d'égarer des innocents, tellement «innocents» au point de se laisser facilement bernés pour l'amour de spiritualité à rabais. Ainsi continue l'illusion de plus belle.

Un vrai maître ne propose en premier et dernier lieu que d'entendre ce qui a trait au sujet de Kṛṣṇa. Il est sans compromis sur ce sujet. Telle est l'une de ses caractéristiques des plus facilement notoires.

14.5 De nos jours, le nombre de ces imposteurs et de faux avatāras s'est accru considérablement et il est devenu extrêmement difficile pour les purs bhaktas de préserver la masse des gens de leur propagande sacrilège.

Tous les moyens sont bons pour faire de l'argent, pensent certains. Certaines gens sont tellement innocents. Les faux maîtres experts en fourberie les guettent, sans scrupules, de tout bord tout côté. L'innocence des ignorants et les dons à gogo semblent des avenues lucratives alléchantes pour les loups du business de gurus.

Sans refuge en une âme réalisée avec grande foi et fidélité, ce qui se traduit en pratique par une *foi ferme*, il est très facile de perdre son latin à écouter les propos tordus d'imposteurs et de faux *avatāras*. Et le vice est tellement pervers que cela peut entraîner même un dévot qui serait déjà initié par un maître spirituel authentique. Le danger de dévier est toujours présent par cause de mauvaise fréquentation. Il faut savoir garder ses distances. Il ne suffira que d'une seule fois de trop pour tomber dans le guet-apens.

N'oublions pas qu'il y a trois catégories de dévots : les néophytes, les intermédiaires et ceux qui sont dits avancés de premier niveau, les dévots *uttama-adhikaris*. Seuls les dévots avancés ne peuvent tomber dupes aux supercheries. Les dévots intermédiaires sont peut-être un petit peu mieux que les néophytes, mais ils devraient toujours se considérer néophytes et garder leurs distances face aux imposteurs. Il leur est recommandé d'éviter les personnes envieuses de Dieu, ou les athées carrément opposés à l'existence de Dieu, de peur de causer leur propre chute. En conclusion, il n'y a rien à en tirer peu importe le tricot de mots fleuris dont les imposteurs puissent être capables.

La position des purs dévots, les âmes réalisées présentes dans le monde matériel, ainsi que les caractéristiques des trois catégories de dévots sont décrites dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (4.22.16) où Pṛthu Māhārāja rencontre les quatre Kumāras :

*vyaktam ātmavatām ātmā
bhagavān ātma-bhāvanaḥ
svānām anugrahāyemān
siddha-rūpī caraty ajaḥ*

vyaktam: clair; *ātma-vatām*: des spiritualistes; *ātmā*: le but de la vie; *bhagavān*: Dieu, la Personne Suprême; *ātma-bhāvanaḥ*: désirant toujours élever les êtres vivants; *svānām*: dont les dévots; *anugrahāya*: uniquement pour bénir; *imām*: ainsi; *siddha-rūpī*: parfaitement conscients de leur identité spirituelle; *carati*: voyage; *ajaḥ*: Nārāyaṇa.

Le Seigneur Suprême aspire sans cesse à élever tous les êtres, qui font partie intégrante de Sa Personne; et pour les bénir de Sa grâce particulière, Il parcourt le monde sous les traits d'âmes réalisées telles que vous.

TENEUR ET PORTÉE: Il existe diverses classes de spiritualistes, à savoir les *jñānīs*, ou impersonnalistes, les *yogīs*, et bien entendu tous les dévots du Seigneur Suprême. Les Kumāras, quant à eux, étaient à la fois des *yogīs* et des *jñānīs*, mais ils devinrent finalement des *bhaktas*. D'abord impersonnalistes, ils s'attachèrent ensuite aux activités ayant trait à la dévotion. Ce sont donc les meilleurs parmi les spiritualistes. Les *bhaktas*, qui représentent le Seigneur Suprême, parcourent les univers afin d'élever les âmes conditionnées et de les éclairer sur leur conscience originelle, la conscience de Kṛṣṇa. Les meilleurs des *bhaktas* sont les *ātmavats*, ceux qui ont parfaitement réalisé l'Âme Suprême. Le Seigneur Suprême, en tant que Paramātmā, Se tient dans le cœur de tous les êtres et essaie de leur faire atteindre le niveau de la conscience de Kṛṣṇa. D'où le nom d'*ātma-bhāvana* qu'on Lui attribue. Le Seigneur cherche toujours à donner à l'âme distincte l'intelligence requise pour comprendre ce qui touche à Sa Personne. Il l'accompagne constamment et tous deux sont comme deux amis assis côte à côte. C'est ainsi qu'il donne la possibilité à tous les êtres de satisfaire leurs désirs.

Le mot *ātmavatām* revêt ici une importance particulière. Il existe trois classes de *bhaktas*: le *kaniṣṭha-adhikārī*, le *madhyama-adhikārī* et l'*uttama-adhikārī* —c'est-à-dire, le néophyte, le prédicateur et le *mahā-bhāgavata*, ou le *bhakta* très avancé. On qualifie de très avancé le *bhakta* qui a parfaitement saisi la conclusion des *Vedas* et qui se consacre ainsi au service de dévotion. A vrai dire, non seulement il est lui-même convaincu, mais il sait également convaincre les autres en se fondant sur les témoignages védiques. Le *bhakta* spirituellement développé voit aussi tous les êtres vivants comme des parties intégrantes du Seigneur Suprême, sans discrimination. Le *madhyama-adhikārī* —le prédicateur— est également très versé dans la connaissance des *sāstras* et sait convaincre les autres; toutefois, il établit une distinction entre ce qui est favorable ou défavorable à la conscience de Kṛṣṇa. En d'autres termes, le *madhyama-adhikārī* ne s'intéresse pas aux êtres démoniaques. Quant au néophyte, le *kaniṣṭha-adhikārī*, il n'a qu'une connaissance superficielle des *sāstras*, mais il fait preuve d'une foi totale envers le Seigneur Suprême. Les Kumāras, pour leur part, étaient des *mahā-bhāgavatas*, puisque après avoir minutieusement étudié la Vérité Absolue, ils devinrent des *bhaktas*. Autrement dit, ils avaient une parfaite connaissance de la conclusion des *Vedas*. Le Seigneur affirme dans la *Bhagavad-gītā* qu'il existe de nombreux *bhaktas*, mais que celui qui connaît parfaitement la conclusion des *Vedas* Lui est très cher. Chacun cherche à s'élever jusqu'à ce qu'il croit être la plus haute perfection. Le *karmī*, par exemple, qui a une conception corporelle de l'existence, s'acharne à jouir au plus haut point des plaisirs des sens. Pour le *jñānī*, se fondre dans la radiance du Seigneur correspond à la plus haute perfection; quant à celle du *bhakta*, elle consiste à prêcher les gloires du Seigneur Suprême de par le monde. Ainsi, le *bhakta* représente réellement le Seigneur, et à ce titre, c'est Nārāyaṇa qui parcourt le monde en la personne de Son dévot, puisque celui-ci Le porte en son cœur et répand Ses gloires. Le représentant de Nārāyaṇa ne diffère pas du Seigneur; toutefois, il doit se garder de conclure, comme le *māyāvādī*, qu'il est devenu Nārāyaṇa. En général, les *māyāvādīs* accordent le titre de Nārāyaṇa aux *sannyāsīs*, car selon eux, il suffirait d'adopter le *sannyāsa* pour devenir l'égal de Nārāyaṇa ou Nārāyaṇa

1 Lui-même. La conclusion *vaiṣṇava* est tout autre, comme le déclare Śrīla Viśvanātha
2 Cakravartī Ṭhākura:

3
4 *sākṣād-dharitvena samasta-śāstrair*
5 *uktas tathā bhāvayata eva sadbhiḥ*
6 *kinto prabhor yaḥ priya eva tasya*
7 *vande guroḥ śrī-caraṇāravindam*
8

9 Selon la philosophie *vaiṣṇava*, le *bhakta* vaut tout autant que Nārāyaṇa, non pas en
10 devenant lui-même Nārāyaṇa, mais en devenant Son serviteur le plus intime. Ces
11 êtres prestigieux jouent le rôle de maîtres spirituels pour le bien de tous; de ce fait, il
12 faut voir Nārāyaṇa en la personne du maître spirituel qui répand Ses gloires, et
13 honorer celui-ci au même titre que le Seigneur.

14
15 Tout est question de réalisation spirituelle. Ne prétendons pas être ce que nous ne sommes pas.
16 Il nous faut, à la grâce de Dieu, progresser graduellement une étape à la fois. Tout dépend de la
17 grâce de Dieu répondant à notre désir sincère de nous rapprocher de la conscience de Kṛṣṇa
18 qu'Il nous veut atteindre.

19
20 Nous avons la bonne fortune de nous rapprocher continuellement de Śrīla Prabhupāda en nous
21 mettant à la tâche d'étudier ses enseignements en profondeur. La présente étude pourrait servir
22 d'exemple tangible. Ce rapprochement a pouvoir d'édifier notre existence jusqu'au niveau spirituel,
23 soit celui où l'âme comprend sa véritable nature ainsi que sa relation éternelle avec Kṛṣṇa. Une fois
24 cette étape franchie, l'on ne souhaite jamais revenir au niveau matériel, soit à nouveau des dualités
25 matérielles. D'ores et déjà, la vision du *bhakta* gravite autour de la forme personnelle de Kṛṣṇa.

26
27 Permettons-nous de citer deux versets de la *Bhagavad-gītā* (7.27-28) réitérant ce qu'il faut
28 entendre par dualités matérielles illusoire :

29
30 *icchā-dveṣa-samutthena*
31 *dvandva-mohena bhārata*
32 *sarva-bhūtāni sammoham*
33 *sarge yānti paran-tapa*
34 *(Bg 7.27)*
35

36 *icchā*: du désir; *dveṣa*: et de la haine; *samutthena*: née; *dvandva*: de la dualité; *mohena*:
37 par l'illusion; *bhārata*: ô descendant de Bharata; *sarva*: tous; *bhūtāni*: les êtres; *sammoham*:
38 dans l'égarement; *sarge*: en prenant naissance; *yānti*: entrent; *param-tapa*: ô vainqueur de
39 l'ennemi.

40
41 **Ô descendant de Bharata, ô toi qui triomphes de l'ennemi, tous les êtres viennent**
42 **au monde dans l'illusion, égarés par les dualités nées du désir et de l'aversion.**

43
44 TENEUR ET PORTÉE : La condition inhérente à l'être distinct est celle de subordination
45 au Seigneur Suprême, Lequel est pur savoir. L'homme qui se fourvoie est coupé de ce

pur savoir, et il tombe sous le joug de l'énergie illusoire, qui le rend incapable de
comprendre Dieu, la Personne Suprême. Cette énergie illusoire se manifeste dans la
dualité du désir et de l'aversion, et incite l'ignorant à vouloir s'identifier à Kṛṣṇa et à
envier Sa Divinité absolue. Les purs dévots, qui ne sont pas illusionnés, qui ne sont pas
souillés, par le désir et l'aversion, peuvent comprendre que Kṛṣṇa apparaît de par Sa
puissance interne, tandis que ceux qu'égarent la dualité et l'ignorance croient que
Dieu, la Personne Suprême, est une création des énergies matérielles. Grande est leur
infortune. Et, signe de leur aveuglement, ils vivent constamment plongés dans les
dualités – honneur et déshonneur, bonheur et malheur, homme et femme, bien et mal,
plaisir et douleur, etc. – pensant: « Voici ma femme et voici ma maison; je suis l'époux
de cette femme, je suis le propriétaire de cette maison. » Ainsi agissent les dualités
illusoires; ceux qu'elles abusent perdent la tête et deviennent incapables de
comprendre Dieu, la Personne Suprême.

*yeṣāṁ tv anta-gataṁ pāpaṁ
janānāṁ puṇya-karmaṇām
te dvandva-moha-nirmuktā
bhajante mām dṛḍha-vratāḥ
(Bg 7.28)*

yeṣāṁ: dont; *tu*: mais; *anta-gataṁ*: complètement arraché; *pāpaṁ*: le péché; *janānām*:
des personnes; *puṇya*: pieuses; *karmaṇām*: dont les actes passés; *te*: elles; *dvandva*: de
la dualité; *moha*: l'illusion; *nirmuktāḥ*: libres de; *bhajante*: servent avec dévotion;
mām: Moi; *dṛḍha-vratāḥ*: avec détermination.

**Ceux qui ont agi avec piété dans leurs vies passées comme dans la présente et en
ont banni le péché sont délivrés des dualités illusoires. Ils Me servent avec
détermination.**

TENEUR ET PORTÉE : Il est fait référence dans ce verset aux êtres qui ont les qualités
requis pour atteindre le niveau transcendantal. Les pécheurs, les athées, les insensés
et les hypocrites ont énormément de mal à franchir le cap de la dualité du désir et de
l'aversion. Seuls ceux qui ont observé leur vie durant les principes régulateurs de la
religion, qui ont agi saintement et triomphé des conséquences de tous leurs actes
coupables, peuvent embrasser le service dévotionnel et s'élever graduellement jusqu'à
la connaissance pure de Dieu, la Personne Suprême. Ainsi parviendront-ils à se hisser
jusqu'au niveau spirituel et à méditer en état d'extase sur le Seigneur. Cette élévation
est possible pour celui qui vit dans la conscience de Kṛṣṇa, en compagnie de purs
dévots capables de l'arracher aux griffes de l'illusion.

Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (5.5.2) dit en outre que pour atteindre la libération, il faut se
mettre au service des dévots (*mahat-sevām dvāraṁ āhur vimukteḥ*). Ceux qui
préfèrent la fréquentation des matérialistes prennent un sentier menant à l'existence la
plus ténébreuse (*tamo-dvāraṁ yoṣitām saṅgi-saṅgam*). Les dévots du Seigneur
parcourent le monde à seule fin de sauver les âmes conditionnées de leur égarement.

1 Les impersonnalistes ignorent qu'oublier leur nature intrinsèque de serviteur du
 2 Seigneur Suprême est la plus haute forme de violation de la loi divine. À moins, donc,
 3 de recouvrer sa position constitutive, il est impossible de comprendre l'Être Suprême,
 4 ou de s'absorber pleinement et avec détermination dans Son service d'amour
 5 transcendantal.

6
 7 Permettons-nous maintenant de citer le Śrīmad-Bhāgavatam (5.5.2) :

8
 9 *mahat-sevārṇ dvāram āhur vimuktes*
 10 *tamo-dvāraṇ yoṣitāṇ saṅgi-saṅgam*
 11 *mahāntas te sama-cittāḥ praśāntā*
 12 *vimanyavaḥ suhrdaḥ sādhave ye*

13
 14 *mahat-sevām*: le service offert aux personnes spirituellement évoluées qu'on appelle
 15 *mahātmās*; *dvāram*: la voie; *āhur*: ils disent; *vimukteḥ*: de la libération; *tamaḥ-dvāram*:
 16 la voie qui mène à une existence infernale, dans un sombre cachot; *yoṣitām*: les
 17 femmes; *saṅgi*: de ceux qui fréquentent; *saṅgam*: la compagnie; *mahāntaḥ*: hautement
 18 évolué en matière de compréhension spirituelle; *te*: ils; *sama-cittāḥ*: les personnes qui
 19 voient l'identité spirituelle de tous les êtres; *praśāntaḥ*: très paisibles, situées dans le
 20 Brahman ou en Bhagavān; *vimanyavaḥ*: dénués de colère (il faut distribuer la
 21 Conscience de Kṛṣṇa aux personnes hostiles sans se mettre en colère contre elles);
 22 *suhrdaḥ*: les bienfaiteurs de tous les êtres; *sādhaveḥ*: *bhaktas* accomplis au-dessus de
 23 toute conduite répréhensible; *ye*: ceux qui.

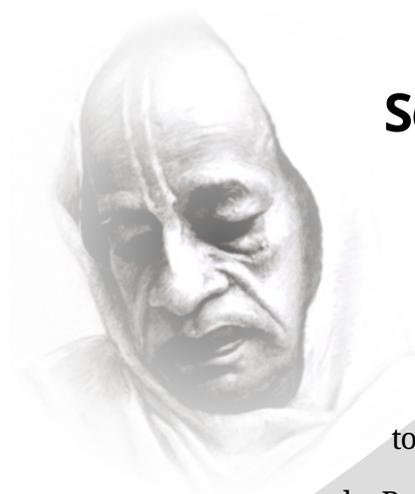
24
 25 **On ne peut accéder à la voie de la libération qu'en servant des êtres spirituellement**
 26 **très avancés, qu'ils soient impersonnalistes ou *bhaktas*. Que l'on désire se fondre**
 27 **dans l'existence du Seigneur ou vivre en Sa compagnie, on doit servir les *mahātmās*.**
 28 **Quant à ceux pour qui cette voie ne présente aucun intérêt, qui recherchent la**
 29 **compagnie des hommes épris de femmes et de plaisirs charnels, le chemin de l'enfer**
 30 **leur est grand ouvert. Les *mahātmās*, eux, jouissent d'un parfait équilibre, et ne font**
 31 **aucune différence entre un être vivant et un autre. Ils vivent dans la plus grande**
 32 **sérénité et s'abîment tout entiers dans le service de dévotion. La colère leur est**
 33 **étrangère, et ils œuvrent pour le bien de tous; leur conduite n'est répréhensible en**
 34 **aucune façon. De tels personnages sont dénommés *mahātmās*.**

35
 36 TENEUR ET PORTEE: La vie humaine représente une sorte d'embranchement, à partir
 37 duquel on peut emprunter soit la voie de la libération, soit celle qui conduit à une
 38 condition infernale. La façon dont on choisit ces voies est ici décrite. Sur la voie de la
 39 libération, on recherche la compagnie des *mahātmās*, alors que sur celle de la
 40 servitude, on fréquente les êtres attachés aux femmes et aux plaisirs des sens. Il existe
 41 deux sortes de *mahātmās*: l'impersonnaliste et le *bhakta*. Bien que leur but final soit
 42 différent, le processus d'émancipation est presque le même. Tous deux désirent le
 43 bonheur éternel, l'un dans le Brahman impersonnel et l'autre dans la compagnie de
 44 Dieu, la Personne Suprême. Pour reprendre les termes du premier verset —*brahma-*
 45 *saukhyam*—, *brahman* signifie “spirituel” ou “éternel”, et l'impersonnaliste aussi bien

que le *bhakta* recherchent une existence éternelle de félicité. Dans un cas comme dans l'autre, il est recommandé de devenir parfait. Selon le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya* 22.87):

asat-saṅga-tyāga,—ei vaiṣṇava-ācāra
‘strī-saṅgī’—eka asādhu, ‘kṛṣṇābhakta’ āra

Pour rester détaché des influences de la nature matérielle, il faut éviter le contact de ceux qui sont *asat*, ou matérialistes. Or, il existe deux sortes de matérialistes: les uns sont attachés aux femmes et à la satisfaction des sens, les autres sont simplement des *abhaktas*. Sur le plan positif, il s'agit de rechercher la compagnie des *mahātmās*; sur le plan négatif, d'éviter tout contact avec les *abhaktas* et les coureurs de jupons.



Se purifier par la connaissance

Les *Upaniṣads* attirent indirectement notre attention sur Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur originel, tandis que la *Bhagavad-gītā*, qui est l'essence de toutes les *Upaniṣads*, établit clairement Sa suprématie absolue en tant que la Personne Divine. Il faut donc s'en remettre à la *Bhagavad-gītā* et au *Śrīmad-Bhāgavatam* pour connaître le Seigneur tel qu'Il est et, par cette connaissance, graduellement purifier notre mental de toute contamination. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (1.2.17) dit : « Celui qui écoute le récit des actes glorieux du Seigneur attire sur lui Son attention. Le Seigneur, qui réside dans le cœur de chaque être, éclaire alors Son dévot et le guide. » Ce que corrobore la *Bhagavad-gītā* (10.10) par les mots : *dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ yena mām upayānti te*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

15.1 Les Upaniṣads attirent indirectement notre attention sur Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur originel, tandis que la Bhagavad-gītā, qui est l'essence de toutes les Upaniṣads, établit clairement Sa suprématie absolue en tant que la Personne Divine.

La personne à connaître et à reconnaître dans la vie est Śrī Kṛṣṇa. Le plus tôt, le mieux ce sera. Mais comme Śrī Kṛṣṇa est infini, nous ne serons jamais capables de Le connaître complètement. Par contre, Le reconnaître pour ce qu'Il est, ça, nous en sommes capables. Śrī Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, nous l'acceptons.

Arjuna accepta Kṛṣṇa comme la Vérité Suprême dans *Bhagavad-gītā* (10.12) :

arjuna uvāca
param brahma param dhāma
pavitram paramam bhavān
puruṣam śāśvatam divyam
ādi-devam ajam vibhum
āhuḥ tvām ṛṣayaḥ sarve
devarṣir nāradaḥ tathā
asito devala vyāsaḥ
svayam caiva bravīṣi me

arjunaḥ uvāca: Arjuna dit; *param*: suprême; *brahma*: la vérité; *param*: suprême; *dhāma*: le soutien; *pavitram*: pur; *paramam*: suprême; *bhavān*: Toi; *puruṣam*: la personne; *śāśvatam*: éternelle; *divyam*: transcendantale; *ādi-devam*: le Seigneur originel; *ajam*: non né; *vibhum*: le plus grand, omniprésent; *āhuḥ*: disent; *tvām*: de Toi; *ṛṣayaḥ*: les sages; *sarve*: tous; *deva-ṛṣiḥ*: le sage parmi les *devas*; *nāradaḥ*: Nārada; *tathā*: aussi; *asitaḥ*: Asita; *devalaḥ*: Devala; *vyāsaḥ*: Vyāsa; *svayam*: personnellement; *ca*: aussi; *eva*: certes; *bravīṣi*: Tu expliques; *me*: à moi.

Arjuna dit: Tu es Dieu, la Personne Suprême, l'ultime demeure, la Vérité Absolue. Tu es la Personne originelle, transcendantale et éternelle. Tu es le Non-né, le plus pur et le plus grand. Tous les grands sages, Nārada, Asita, Devala et Vyāsa le proclament, et Toi-même à présent me le révèles.

TENEUR ET PORTÉE : Les paroles qu'Arjuna prononce dans ces deux versets permettent au Seigneur d'offrir aux philosophes *māyāvādīs* l'opportunité de comprendre que l'Âme Suprême et l'âme infinitésimale se distinguent très nettement l'une de l'autre. Après avoir écouté les quatre versets essentiels de la *Bhagavad-gītā* (10.8–11), Arjuna n'est plus en proie au moindre doute. Convaincu que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, il déclare hardiment: « Tu es le *param brahma*, Dieu, la Personne Suprême. » Kṛṣṇa S'est en effet décrit comme l'origine de tout être et de toute chose. Les *devas* et les humains dépendent tous de Lui, bien que parfois leur ignorance les conduise à se croire absolus et indépendants de Lui. Cette ignorance, toutefois, comme Kṛṣṇa l'a expliqué dans le verset précédent, se dissipe entièrement lorsqu'on pratique le service

de dévotion. Par la grâce même du Seigneur, Arjuna reconnaît maintenant, conformément aux affirmations des Écritures, que Kṛṣṇa est la Vérité Suprême. Ce n'est pas que, par amitié, Arjuna flatte Kṛṣṇa en L'appelant Dieu, la Personne Suprême, la Vérité Absolue. Chaque mot prononcé dans ces deux versets est confirmé par les *Vedas*, lesquels certifient en outre que seul le dévot engagé dans le service de dévotion est en mesure de comprendre le Seigneur Suprême.

Kṛṣṇa a expliqué que tout repose en Lui. Ce que confirme la *Kena Upaniṣad* lorsqu'elle établit que tout repose en le Brahman Suprême, et par la *Muṇḍaka Upaniṣad* lorsqu'elle atteste que seul un homme absorbé dans la pensée du Seigneur, en qui tout repose, est à même de Le réaliser. Ce souvenir permanent est l'une des pratiques du service de dévotion, qui a pour nom *smaraṇam*. C'est donc par le service de dévotion, et par lui seul, que l'homme aura connaissance de sa condition réelle et sera en mesure de se libérer du corps matériel.

Les *Vedas* dépeignent le Seigneur Suprême comme le plus pur d'entre les purs. Celui qui réalise cet attribut de Kṛṣṇa et s'abandonne à Lui se purifie de tous ses actes coupables. Il n'existe pas d'autre moyen. Le fait qu'Arjuna reconnaisse Kṛṣṇa comme tel atteste que sa vision est parfaitement conforme à celle des Écritures védiques, à celle des plus grands érudits ayant à leur tête Nārada.

Kṛṣṇa étant Dieu, la Personne Suprême, on doit à chaque instant méditer sur Lui et goûter la relation transcendantale qui nous unit à Lui. Il est l'Être Suprême que ne touchent ni les besoins corporels, ni la naissance et la mort, ainsi que l'affirment, à l'instar d'Arjuna, l'ensemble des Écrits védiques, les *Purāṇas* et les récits historiques. Le Seigneur, du reste, explique en personne dans le quatrième chapitre que bien qu'Il soit non né, Il apparaît sur terre pour rétablir les principes de la spiritualité. Rien n'est à l'origine de Son existence, car Il est l'origine de tout, la cause de toutes les causes, de qui tout émane. Et ce n'est qu'en vertu de Sa grâce que l'être a la possibilité de bénéficier de ce savoir parfait.

C'est par cette grâce qu'Arjuna peut ici s'exprimer. Il en résulte que pour comprendre la *Bhagavad-gītā*, il faut croire en les paroles qu'Arjuna énonce dans ces deux versets. En agissant ainsi, on suivra les principes de la *paramparā*, la filiation spirituelle. Pour ceux qui n'appartiennent pas à une succession disciplinaire, comprendre la *Bhagavad-gītā* par l'érudition académique est impossible. Malheureusement, ceux qui s'en tiennent orgueilleusement à leur érudition ne pourront jamais la comprendre et continueront obstinément à prendre Kṛṣṇa pour un homme ordinaire, en dépit des multiples évidences dont regorgent les Écritures védiques.

15.2 Il faut donc s'en remettre à la Bhagavad-gītā et au Śrīmad-Bhāgavatam pour connaître le Seigneur tel qu'il est et, par cette connaissance, graduellement purifier notre mental de toute contamination.

Il y a deux points importants ici : 1) connaître le Seigneur à travers la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam* 2) purifier son mental par le biais de cette connaissance.

À titre de *vaiṣṇavas*, nous acceptons volontiers « qu'il faut donc s'en remettre à la *Bhagavad-gītā* et au *Śrīmad-Bhāgavatam* pour connaître le Seigneur tel qu'Il est ». Ces deux Écritures sont expressément destinées aux dévots de Kṛṣṇa. Il est inutile de tourner autour du pot dans le cas du *Śrīmad-Bhāgavatam* où il est clairement établi que Kṛṣṇa est Dieu, la Personne Suprême, à l'origine de tout ce qui est, *janmādy asya yataḥ*. La *Brahma-saṁhitā* (5.1) confirme d'ailleurs qu'Il est le Maître Tout-Puissant de tout ce qui existe, la Cause première de toutes les causes et l'Origine de tout ce qui existe :

īśvaraḥ paramaḥ kṛṣṇaḥ
sac-cid-ānanda-vigrahaḥ
anādir ādir govindaḥ
sarva-kāraṇa-kāraṇam

On nomme Kṛṣṇa, mais aussi Govinda, le Seigneur Suprême dont le corps spirituel jouit d'une éternité, d'une connaissance et d'une félicité totale. Source de tout ce qui est, il n'a d'autre origine que Lui-même étant la Cause première de toutes les causes.

Le point « 2 » sous-entend une application immédiate d'un processus graduel de purification du mental « par le biais de cette connaissance ». Cette purification a lieu au simple contact du Seigneur sous forme de la représentation sonore des Écritures en question, à savoir la *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad-Bhāgavatam*. Un des effets recherchés de la réalisation spirituelle aboutit d'étape en étape en une seule convergence incontournable : c'est-à-dire arborer un mental pur. La tâche est essentielle car il faut être pur si l'on aspire à se rapprocher de Dieu, l'Être pur par excellence. Que faut-il dire s'il fallait envisager rien de moins qu'un face à face avec cet Être suprêmement pur en personne! Ceci est une aspiration légitime et souhaitable mutuellement entre le Seigneur et Son dévot. La tâche peut sembler insurmontable mais si le Seigneur S'en mêle, le dévot peut se purifier et arriver au but désiré en temps et lieu. Les Écritures abondent d'exemples. La nature même du Seigneur permet cette purification des plus souhaitables. Pourquoi et comment? Parce que le Seigneur est infiniment pur et qu'Il a pouvoir automatiquement de tout purifier sur-le-champ. Ceci est confirmé dans la *Śrī Īsopaniṣad*, mantra 8 :

sa paryagāc chukram akāyam avraṇam
asnāviraṅ śuddham apāpa-viddham
kavir maṅṣī paribhūḥ svayambhūr
yāthātathyato 'rthān vyadadhāc chāśvatībhyaḥ samābhyaḥ

saḥ: cette personne; *paryagāt*: doit vraiment connaître; *śukram*: l'omnipotent; *akāyam*: non incarné; *avraṇam*: sans reproche; *asnāviraṅ*: sans veines; *śuddham*: antiseptique;

apāpa-viddham: prophylactique; *kaviḥ*: omniscient; *manīṣī*: le philosophe; *paribhūḥ*: le plus grand de tous; *svayambhūḥ*: qui Se suffit à Lui-même; *yāthātathyataḥ*: selon; *arthān*: les choses désirables; *vyadadhāt*: accorde; *śāśvatībhyaḥ*: immémoriaux; *samābhyaḥ*: les temps.

Celui-là connaît dans toute Sa vérité Dieu, l'Être Suprême non incarné, omnipotent, irréprochable et omniscient, le philosophe qui Se suffit à Lui-même et satisfait les désirs de tous depuis des temps immémoriaux; nulle veine n'irrigue Son corps et rien ne souille Sa pureté.

Le Seigneur peut être comparé au soleil qui peut purifier les pires immondices sans en être moindrement affecté. C'est pourquoi Il est qualifié de *śuddham apāpa-viddham*, c'est-à-dire antiseptique et prophylactique. Il purifie tout tandis que rien ne peut Le souiller. Comme Il est Absolu, tout devient par le fait même purifié à Son contact.

15.3 Le Śrīmad-Bhāgavatam (1.2.17) dit : « Celui qui écoute le récit des actes glorieux du Seigneur attire sur lui Son attention. Le Seigneur, qui réside dans le cœur de chaque être, éclaire alors Son dévot et le guide. »

śṛṇvatām sva-kathāḥ kṛṣṇaḥ
punya-śravaṇa-kīrtanaḥ
hṛdy antaḥ stho hy abhadrāṇi
vidhunoti suhṛt satām
 (ŚB 1.2.17)

śṛṇvatām: ceux qui ont développé un vif désir d'entendre; *sva-kathāḥ*: Ses propres paroles; *kṛṣṇaḥ*: Dieu, la Personne Suprême; *punya*: vertu; *śravaṇa*: écoute; *kīrtanaḥ*: chant; *hṛdy antaḥ sthaḥ*: dans le cœur; *hi*: certes; *abhadrāṇi*: désir de jouir de la matière; *vidhunoti*: nettoie; *suhṛt*: bienfaiteur; *satām*: de celui qui est fidèle.

Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, qui Se tient dans le cœur de chaque être sous la forme du Paramātmā et veille au bien de Son loyal dévot, purifie de tout désir matériel le cœur où s'est développé un vif désir d'entendre Son message, lequel abonde en vertu lorsqu'il est transmis et reçu comme il convient.

TENEUR ET PORTEE: Le message du Seigneur Suprême, Śrī Kṛṣṇa, n'est en rien différent de Lui-même. Ainsi devons-nous comprendre que chaque fois qu'on écoute ou rapporte ce message, chaque fois qu'on écoute ou rapporte ce qui a trait à Dieu, à Kṛṣṇa, en se gardant de commettre toute offense. Ce dernier manifeste Sa présence personnelle sous la forme de la vibration sonore spirituelle et absolue qui renferme toute Sa puissance. A ce propos, Śrī Caitanya Mahāprabhu, dans Son *Śikṣāṣṭaka*, établit clairement que les Saints Noms possèdent toutes les puissances du Seigneur, et que Celui-ci a investi chacun de Ses innombrables Noms d'une force égale. Il n'est point de règles strictes à suivre quant au moment où chanter les Saints Noms; on peut les chanter à notre convenance, pourvu que ce soit avec attention et respect. Le Seigneur est si bon qu'Il accepte d'apparaître devant

1 nous sous la forme de vibrations sonores spirituelles et absolues, mais par malheur, aucun
2 désir ne s'éveille en nous d'entendre et de glorifier Ses Noms et Divertissements.

3
4 Cependant, nous l'avons déjà expliqué, on développe, en servant le pur dévot du
5 Seigneur, le goût d'entendre et de chanter ces vibrations sonores divines. Le Seigneur
6 répond aux désirs particuliers de chacun de Ses dévots, et lorsqu'Il voit un *bhakta*
7 parfaitement sincère dans sa volonté d'être admis à Son service sublime, et devenu
8 ainsi grandement désireux d'entendre tout ce qui Lui a trait, Il agit de l'intérieur et
9 guide Son dévot de manière à ce qu'il puisse facilement revenir auprès de Lui. Le
10 Seigneur souhaite en fait plus ardemment notre retour en Son Royaume que
11 nous-mêmes ne le désirerons jamais. La plupart d'entre nous n'ont même aucune envie
12 de retourner à Dieu, seules quelques rares âmes nourrissent cette aspiration, mais
13 celles-là, Śrī Kṛṣṇa est prêt à les aider entièrement.

14
15 Nul ne peut pénétrer dans le Royaume de Dieu à moins d'être parfaitement purifié de
16 toute faute. Les fautes matérielles, ou péchés, résultent du désir de dominer la nature
17 matérielle, désir dont il est extrêmement difficile de se défaire. Ainsi femmes et
18 richesses représentent-ils de grands obstacles pour le *bhakta* qui s'efforce de
19 progresser sur la voie du retour à Dieu. Plusieurs *bhaktas* fermes et résolus devinrent
20 victimes de ces pièges et s'écartèrent du sentier de la libération. Mais lorsqu'on a l'aide
21 du Seigneur en personne, la chose devient, par Sa divine grâce, fort aisée.

22
23 Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'homme ressente un trouble en présence de femmes
24 ou de richesses, car chacun s'est attaché à ces vaines formes depuis des temps fort
25 reculés, pratiquement immémoriaux, et il faut bien du temps avant de pouvoir
26 échapper à cette condition dénaturée. Mais si l'on s'absorbe dans l'écoute des gloires du
27 Seigneur, on peut graduellement réaliser sa position naturelle. Par la grâce du
28 Seigneur, le *bhakta* qui ainsi s'absorbe acquiert suffisamment de force pour se
29 défendre contre ces agitations, et peu à peu, son mental s'en affranchira tout à fait.

30
31 Tout est dit dans cette teneur et portée. Notons quand même le dernier paragraphe où Śrīla
32 Prabhupāda reconnaît d'emblée la nature des obstacles pouvant se dresser sur la voie de la
33 réalisation spirituelle. Que nous faut-il? Nous absorber dans le service de dévotion. En plus de
34 cela, il faut rechercher la compagnie des dévots et servir le Seigneur dans cette atmosphère des
35 plus favorables. Évidemment qu'il faut être sincère et servir un pur dévot du Seigneur, un maître
36 spirituel dont la grâce permet de manifester toutes les conditions spirituelles favorables pour
37 réussir. À cette fin, Śrīla Prabhupāda mit sur pied l'Association Internationale pour la conscience
38 de Krishna. Toutes les conditions gagnantes y sont réunies pour réussir dans la vie spirituelle.
39 Telle est la grâce de Śrī Śrī Guru et Gaurāṅga d'avoir en cette vie même un avant-goût de la vie
40 libre de tout problème ou anxiété, une caractéristique universelle propre au monde spirituel.

15.4 Ce que corrobore la Bhagavad-gītā (10.10) par les mots: *dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ yena mām upayānti te.*

*teṣāṁ satata-yuktānāṁ
bhajatāṁ prīti-pūrvakam
dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ
yena mām upayānti te
(Bg. 10.10)*

teṣāṁ: à eux; *satata-yuktānām*: toujours engagés; *bhajatām*: dans le service de dévotion; *prīti-pūrvakam*: dans l'extase d'amour; *dadāmi*: Je donne; *buddhi-yogaṁ*: la vraie intelligence; *taṁ*: ce; *yena*: par quoi; *mām*: à Moi; *upayānti*: viennent; *te*: ils.

À qui, avec amour, se voue sans fin à Mon service, Je donne l'intelligence requise pour venir à Moi.

TENEUR ET PORTÉE: Arrêtons-nous sur le sens du mot *buddhi-yogaṁ*, mentionné dans ce verset, et souvenons-nous que dans le second chapitre, le Seigneur expliquait à Arjuna qu'après l'avoir entretenu de différents sujets, Il désirait aussi l'instruire du *buddhi-yoga*. Le Seigneur affirme ici que le *buddhi-yoga* n'est autre que l'action dans la conscience de Kṛṣṇa, ce qui est le signe de la plus haute intelligence. *Buddhi* signifie « intelligence » et *yoga* « action spirituelle » ou « élévation spirituelle ». Le *buddhi-yoga* est donc le mode d'action de celui qui, désireux de retourner en son éternelle demeure, auprès de Dieu, la Personne Suprême, se dédie pleinement à Son service. En d'autres mots, le *buddhi-yoga* permet de se libérer des chaînes de la matière. L'homme, de façon générale, ignore que Kṛṣṇa est le but ultime de tout progrès. Aussi, pour que se dissipe son ignorance, il est essentiel qu'il soit au contact d'un *ācārya* et d'autres dévots. Mais il faut d'abord qu'il reconnaisse que Kṛṣṇa est le but ultime. Une fois cette conviction acquise, il progressera, lentement mais sûrement, sur la voie qui mène à Kṛṣṇa, et parviendra jusqu'à Lui.

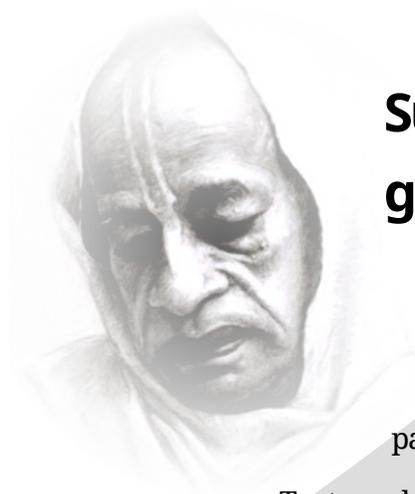
Celui qui a compris que Kṛṣṇa est le but de la vie mais convoite tout de même les fruits de ses actes pratique ce que l'on appelle le *karma-yoga*. Et celui qui reconnaît le Seigneur comme l'objectif ultime, mais qui aime spéculer sur Sa nature, pratique le *jñāna-yoga*. Par contre, celui qui connaît le but et recherche Kṛṣṇa à travers le service de dévotion, dans la conscience de Kṛṣṇa, pratique le *bhakti-yoga*, le *buddhi-yoga* – le plus complet des *yogas* – ce qui est le stade le plus haut dans la quête de la perfection de l'existence.

Un homme aura beau avoir un maître spirituel authentique et être attaché à une communauté spirituelle, il pourra lui manquer l'intelligence nécessaire pour progresser. Kṛṣṇa en personne lui donnera alors, de l'intérieur, les instructions nécessaires pour qu'il parvienne jusqu'à Lui sans difficulté. La seule condition requise est de s'engager constamment dans la conscience de Kṛṣṇa et de servir le Seigneur de toutes les façons possibles, avec amour et dévotion. Même s'il n'a pas suffisamment

1 d'intelligence pour progresser dans la voie de la réalisation spirituelle, si seulement il
2 est sincère et pratique assidûment le service de dévotion, le Seigneur lui donnera la
3 possibilité de progresser et d'arriver jusqu'à Lui.

4
5 Une fois de plus, il ne manque de rien dans cette teneur et portée. En fait, elle renforce le message
6 de la teneur et portée précédente. Que faut-il retenir? Entre autres : qu'il est très rare chez les
7 âmes conditionnées d'en trouver qui soient vraiment motivées à retourner auprès de Dieu, la
8 Personne Suprême. Mais Śrīla Prabhupāda sait nous encourager et nous convaincre de l'attitude,
9 de la disposition de notre cœur nécessaire : «L'homme, de façon générale, ignore que Kṛṣṇa est
10 le but ultime de tout progrès. Aussi, pour que se dissipe son ignorance, il est essentiel qu'il soit
11 au contact d'un ācārya et d'autres dévots. Mais il faut d'abord qu'il reconnaisse que Kṛṣṇa est le
12 but ultime. Une fois cette conviction acquise, il progressera, lentement mais sûrement, sur la voie
13 qui mène à Kṛṣṇa, et parviendra jusqu'à Lui.»

14
15 Patience et conviction s'épaulent mutuellement. Avec l'aide du Seigneur, le dévot, toujours par Sa
16 grâce, se doit d'arriver à «d'abord qu'il reconnaisse que Kṛṣṇa est le but ultime.» De là, tout est
17 possible en terme de succès dans la conscience de Kṛṣṇa. En d'autres mots, l'on peut se poser la
18 question : pourquoi est-ce que je pratique la conscience de Kṛṣṇa si je ne suis pas entièrement
19 convaincu dans mon cœur que Kṛṣṇa est le but de la pratique de la conscience de Kṛṣṇa?
20 Comment trouver réponse à cette question ou du doute qu'il sous-tend? Il faut faire appel à
21 Kṛṣṇa pour nous donner l'intelligence nécessaire pour comprendre ce qu'il nous faut
22 comprendre à cet effet. À défaut de cette précieuse aide de Kṛṣṇa situé dans notre cœur, il sera
23 difficile de voir très clair de façon définitive ce qu'est le but ultime de la vie spirituelle.
24 Heureusement que Śrīla Prabhupāda nous explique l'importance du sujet en question à travers
25 ses teneurs et portées mentionnées dans le présent module. Il nous revient d'être sincère dans
26 cette quête de rétablissement de notre relation éternelle avec Kṛṣṇa jusqu'à notre retour final
27 auprès dans Son royaume. Entre-temps, notre purification doit suivre son cours tout en
28 nourrissant notre conviction de pouvoir y arriver par la grâce du Seigneur en dépit de toute
29 difficulté. Hare Kṛṣṇa.



Surpasser passion et ignorance grâce au service de dévotion

De l'intérieur, le Seigneur donne à Son dévot des instructions destinées à purifier son cœur des influences de l'ignorance et de la passion. Les non-dévots, au contraire, demeurent sous leur empire.

Tant que la passion gouverne l'homme, il lui est impossible de se libérer de la convoitise ; sous l'influence de l'ignorance, il n'arrive ni à savoir qui est le Seigneur, ni à connaître sa propre identité. L'homme n'a donc aucune chance d'atteindre à son épanouissement spirituel s'il est constamment dominé par ces *guṇas*, quelle que soit l'ardeur mise à se faire passer pour un spiritualiste. Le dévot, par contre, se voit arraché des griffes de l'ignorance et de la passion par la grâce de Dieu, et s'élève jusqu'à la vertu, *guṇa* qui caractérise le *brāhmaṇa* parfait. N'importe qui peut devenir un *brāhmaṇa* qualifié s'il pratique le service de dévotion sous la conduite d'un maître authentique. Le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.4.18) dit à ce sujet :

*kirāta-hūṇāndhra-pulinda-pulkaśā
ābhīra-śumbhā yavanāḥ khasādayaḥ
ye 'nye ca pāpā yad-apāśrayāśrayāḥ
śudhyanti tasmai prabhaviṣṇave namaḥ*

Même une personne de la plus basse condition peut être purifiée en suivant les directives d'un pur dévot du Seigneur, car la puissance de Dieu est inconcevable.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

16.1 De l'intérieur, le Seigneur donne à Son dévot des instructions destinées à purifier son cœur des influences de l'ignorance et de la passion.

Tel est le problème. Tel est le problème chez tous les êtres humains au prise avec les *guṇas* inférieurs de la nature matérielle. Tel est le carcan qui les retient attachés à l'existence matérielle. Il n'y a pas de cordes visibles qui retiennent qui que ce soit, mais les cordes ou *guṇas* de la nature matérielle sont bel et bien présentes.

L'empire des *guṇas* s'étend sur toutes les espèces de vie. On en compte 8 400 000 espèces à travers l'univers. En ce monde, bien rare la prédominance du *guṇa* de la vertu plutôt que ceux de l'ignorance et de la passion. Ce sujet est très bien traité dans la *Bhagavad-gītā*, dans le chapitre 14 intitulé *Les trois guṇas* :

VERSET 1:

Dieu, la Personne Suprême, dit: Une fois encore, Je vais t'exposer cette sagesse suprême, ce savoir ultime qui a permis à tous les sages d'atteindre la plus haute perfection.

VERSET 2:

Qui possède pleinement un tel savoir devient, comme Moi, transcendantal. Il ne renaît pas au temps de la création et n'est pas affecté quand sonne l'heure de la dissolution.

VERSET 3:

Ô descendant de Bharata, Je féconde l'entière substance matérielle, nommée Brahman, siège de la conception, et rends ainsi possible la naissance de tous les êtres.

VERSET 4:

Comprends, ô fils de Kuntī, que la nature matérielle donne naissance à toutes les formes de vie, et que Je suis le père qui donne la semence.

VERSET 5:

La nature matérielle est constituée de trois *guṇas*: la vertu, la passion et l'ignorance. Lorsque l'être vivant éternel entre en contact avec elle, ô Arjuna aux bras puissants, il en subit le conditionnement.

VERSET 6:

Ô toi qui es sans péché, sache que la vertu, le plus pur des *guṇas*, illumine l'être et l'affranchit des suites de tous ses actes coupables. Sous son influence, il s'attache au bonheur et à la connaissance.

VERSET 7:	1
	2
Ô fils de Kuntī, le mode d'influence de la passion naît de désirs ardents et illimités et lie l'âme incarnée aux actes intéressés.	3
	4
	5
VERSET 8:	6
	7
Quant au mode des ténèbres, né de l'ignorance, ô descendant de Bharata, il cause l'égarement de tous les êtres incarnés. Il génère folie, indolence et sommeil, lesquels enchaînent l'âme conditionnée.	8
	9
	10
	11
VERSET 9:	12
	13
Ô descendant de Bharata, conditionné par la vertu, l'être s'attache au bonheur; la passion le lie au fruit de l'acte, et l'ignorance qui obscurcit le savoir le conduit à la folie.	14
	15
	16
VERSET 10:	17
	18
Parfois, le mode d'influence de la vertu domine les autres guṇas, parfois c'est celui de la passion ou celui de l'ignorance qui l'emporte. Ainsi, ô descendant de Bharata, jamais entre les guṇas ne cesse la lutte pour la suprématie.	19
	20
	21
	22
VERSET 11:	23
	24
Quand toutes les portes du corps sont illuminées par la connaissance, l'être sent se manifester en lui l'influence de la vertu.	25
	26
	27
VERSET 12:	28
	29
Quand s'accroît l'influence de la passion, ô meilleur des Bhāratas, surviennent l'attachement excessif, les actes intéressés, les efforts intenses, les désirs et les appétits incontrôlables.	30
	31
	32
VERSET 13:	33
	34
Et quand l'influence de l'ignorance devient prépondérante, ô fils de Kuru, les ténèbres, l'inertie, la folie et l'illusion apparaissent.	35
	36
	37
VERSET 14:	38
	39
Qui meurt dans la vertu atteint les planètes supérieures et pures où vivent les grands sages.	40
	41
VERSET 15:	42
	43
Qui meurt dans la passion renaît parmi ceux qui se vouent à l'action intéressée. Et qui meurt dans l'ignorance renaît dans le monde animal.	44
	45

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

VERSET 16:

Si, quand la vertu exerce son influence, le fruit de l'acte est pur, quand la passion prévaut, l'acte engendre la détresse. Et quand l'ignorance exerce son emprise, il conduit à la sottise.

VERSET 17:

De la vertu naît le savoir véritable, et de la passion l'avidité. La folie, la sottise et l'illusion naissent, pour leur part, de l'ignorance.

VERSET 18:

Ceux que gouverne la vertu s'élèvent peu à peu aux planètes supérieures. Ceux que domine la passion demeurent sur les planètes intermédiaires, et ceux que recouvre l'abominable ignorance choient jusque dans les mondes infernaux.

VERSET 19:

Quiconque voit que tout acte n'a d'autre auteur que les modes d'influence de la nature, et connaît le Seigneur Suprême qui les transcende, vient à participer de Ma nature spirituelle.

VERSET 20:

Quand l'être incarné parvient à transcender l'influence que les trois *guṇas* exercent sur son corps, il s'affranchit de la naissance, de la mort, de la vieillesse et des souffrances qu'elles génèrent. Il savoure, en cette vie même, le nectar spirituel.

VERSET 21:

Arjuna dit: À quels signes, ô Seigneur, reconnaît-on l'être qui a transcendé les trois *guṇas*? Comment se comporte-t-il? Et comment les surmonte-t-il?

VERSETS 22-25:

Dieu, la Personne Suprême, répond: Ô fils de Pāṇḍu, celui qui a transcendé les trois *guṇas* n'éprouve pas d'aversion pour l'illumination, l'attachement ou l'illusion lorsqu'ils se manifestent et ne les convoite pas quand ils disparaissent. Il n'est pas perturbé ou désorienté par les interactions des *guṇas*, et demeure neutre, transcendantal, car il sait qu'eux seuls agissent. Il a réalisé sa nature spirituelle, voit d'un même oeil le bonheur et le malheur, et considère avec équanimité ce qui est plaisant et ce qui ne l'est pas. Pour lui, la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur. Il est constant et tient pour identiques et l'éloge et le blâme, et la gloire et l'opprobre. Il traite amis et ennemis de la même façon et a renoncé à toute entreprise intéressée.

VERSET 26:

Celui qui tout entier s'absorbe dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende aussitôt les modes d'influence de la nature matérielle et atteint le niveau du Brahman.

VERSET 27:

Je suis la base du Brahman impersonnel, lequel est immortel, impérissable, éternel, et constitue le principe même du bonheur ultime.

De toute évidence, le Seigneur explique « tout ce qu'il faut savoir » sur les *guṇas*. En ce qui nous concerne, jeunots *bhaktas* aspirant à la pure *bhakti*, les influences de la passion et de l'ignorance représentent un véritable problème. Il est fort difficile de s'en débarrasser. Le seul remède est de s'engager le plus possible dans le service de dévotion. Et même à ça, il y a tellement de règles qui semblent possibles ou quasi impossibles à suivre. C'est à y perdre son latin, semble-t-il. Mais qu'à cela ne tienne, ces arguments ne tiennent pas la route devant l'argument principal qui peut changer la donne complètement : le Seigneur présent dans le cœur du dévot l'éclaire pour venir à bout de l'influence des deux *guṇas* qui le retiennent prisonnier à la matière autrement. « Venir à bout » est une expression un peu forte. « Venir à bout » ne doit pas être interpréter dans le sens que Joe Matamore est venu à bout de faire quelque chose par lui-même. Non. Le « venir à bout » ici veut dire « venir à bout de quelque chose » par remplacement par quelque chose de franchement mieux, et idéalement, situé dans la vertu propice ou caractéristique du niveau spirituel des choses. Amen. Ainsi soit-il dans le meilleur des mondes :-). Tout est possible par la grâce indicible du Seigneur. Alléluia! Hare Kṛṣṇa. Le Seigneur soit loué!

16.2 Les non-dévots, au contraire, demeurent sous leur empire.

Quand on est assez infortuné pour se mériter d'être mis en difficulté pour y rester, voilà ce qui arrive : personne ne semble jamais être là pour nous sortir du pétrin. De plus, l'infortuné en question, reste muet et résistant envers qui que ce soit, résigné à n'attendre rien non plus de la personne la plus apte, la seule apte en fait, qui pourrait la sortir de ses difficultés. C'est ce qu'on appelle être vraiment mal informé dans son sort. Pourquoi en est-il ainsi? Y a-t-il quelqu'un à blâmer? Laquelle des deux personnes ci-mentionnées? À qui la faute? La personne visiblement en difficulté? Ou l'autre, toute puissante, qui brille par son invisibilité?

Lorsqu'il n'y a personne pour se préoccuper de cette toute puissante personne invisible, la plus apte au départ, il est normal que le retour de l'ascenseur soit figé au neutre. C'est donnant donnant à la fin. La morale? Pourquoi ne pas changer d'attitude lorsque le destin nous mets les bâtons dans les roues? Pourquoi ne pas s'interroger sur les intentions de cette Personne Invisible Suprême Qui ne demande rien que nous faire comprendre quelque chose pour notre bien. Sa volonté peut s'exprimer à travers les circonstances afin de nous ramener à la raison pour nous tirer de notre insouciance chronique à son endroit. En matière d'analyse des faits, sur cette voie tout est question de gagner en vertu. Au moins la vie nous aura appris quelque chose pour notre bien. Telle est la différence entre rester aussi bête qu'une mule dans l'ignorance, et un élève

humilié pour son bien à l'école de la vie. L'humble étudiant pourra savoir prier et implorer pardon pour ses fautes, demeurant reconnaissant de ne pas essayer encore pire. Ceci ressemble étrangement à la philosophie du gros bon sens de tout dévot. Mais ce gros bon sens ne verra jamais le jour chez quiconque est demeuré prisonnier des guṇas de la passion et de l'ignorance. Plus malheureux que ça, tu es déjà mort. Tel est le cas de la majorité des hommes déçus en l'âge de Kali.

16.3 Tant que la passion gouverne l'homme, il lui est impossible de se libérer de la convoitise ;

On parle de beaucoup de choses dans la société. Il y a mêmes des sujets qui font les manchettes. Cependant, c'est excessivement rare pour ne pas dire pratiquement impossible d'entendre parler de ce qui ronge le cœur des hommes au quotidien : la convoitise et de toutes les conséquences qu'elle entraîne tant au niveau individuel que collectif. La convoitise est à la base de toutes les bêtises humaines. Nommez-les et vous verrez qu'à la base, la convoitise y est en cause. Les hommes sont trop orgueilleux pour admettre leur faute. Ils pensent bien au contraire qu'en tentant de satisfaire leurs convoitise ils en connaîtront le plus grand bonheur. Mais ce raisonnement relève de l'illusion. La *Bhagavad-gītā* n'arbore aucune éloge à l'endroit de pareil effort.

Essentiellement, la convoitise fonctionne sur un phénomène de contemplation « mal placée ». « Mal placée » dans le même sens qu'un investissement mal placé. En d'autres mots, un investissement « mal placé » était, faut-il le reconnaître par la suite, une erreur. De la même manière, « tomber » sous l'emprise de la convoitise est et ne sera toujours qu'une erreur. Une erreur avec laquelle il faudra compter vivre avec les conséquences par la suite.

Le *modus operandi* entourant la convoitise est fort bien expliqué dans la *Bhagavad-gītā* (2.62-63) :

*dhyāyato viṣayān puṁsaḥ
saṅgas teṣūpajāyate
saṅgāt sañjāyate kāmāḥ
kāmāt krodho 'bhijāyate*

dhyāyataḥ: en contemplant; *viṣayān*: les objets des sens; *puṁsaḥ*: d'une personne; *saṅgaḥ*: l'attachement; *teṣu*: aux objets des sens; *upajāyate*: se développe; *saṅgāt*: de l'attachement; *sañjāyate*: se développe; *kāmāḥ*: le désir; *kāmāt*: du désir; *krodhaḥ*: la colère; *abhijāyate*: se manifeste.

La contemplation des objets des sens fait naître l'attachement, lequel génère la convoitise qui, à son tour, engendre la colère.

TENEUR ET PORTÉE : Celui qui n'est pas conscient de Kṛṣṇa se trouve submergé de désirs matériels lorsqu'il contemple les objets des sens. Les sens ont besoin d'être actifs, et s'ils ne sont pas engagés spirituellement dans le service d'amour du Seigneur, ils chercheront tout naturellement quelque engagement au service de la jouissance

matérialiste. Dans l'univers matériel, tous les êtres, y compris Śiva, Brahmā et les *devas* des planètes édéniques subissent l'attrait des objets de plaisir. La seule issue à ce labyrinthe de l'existence matérielle est la conscience de Kṛṣṇa. Śiva était en méditation profonde lorsqu'un jour Pārvatī vint exciter ses sens. Il se rendit à ses désirs et de leur union naquit Kārttikeya. Haridāsa Ṭhākura, par contre, un dévot du Seigneur, fut lui aussi tenté dans sa jeunesse par une incarnation de Māyā Devī, mais il n'eut aucun mal à lui résister en raison de sa pure dévotion à Kṛṣṇa.

Comme l'indique le verset de Śrī Yāmunācārya cité précédemment, un dévot sincère peut facilement renoncer aux désirs de jouissance matérielle parce qu'il trouve un goût supérieur dans les plaisirs spirituels qu'il connaît en compagnie du Seigneur. Tel est le secret du succès. Ainsi, quiconque n'est pas conscient de Kṛṣṇa, fût-il expert dans l'art de contrôler ses sens par une répression artificielle, est certain de succomber un jour ou l'autre. La moindre tentation le poussera à se rendre aux désirs de ses sens.

La mention de Śrī Yāmunācārya se trouve dans la teneur et portée de la *Bhagavad-gītā* (2.60). Ce verset est tellement pertinent que nous nous faisons un devoir de le citer. Veuillez noter les mentions de «conscience», plus spécifiquement de «conscience de Kṛṣṇa». Tout est une question d'absorption complète ou non dans la conscience de Kṛṣṇa. En d'autres mots, au moindre manquement en terme de conscience de Kṛṣṇa, il y aura lieu que la convoitise se fraye un chemin dans le mental et qu'elle finisse par le subjuguier. Lentement mais sûrement. Voici donc ce passage de la *Bhagavad-gītā* (2.60) :

*yatato hy api kaunteya
puruṣasya vipaścitaḥ
indriyāṇi pramāthīni
haranti prasabhaṁ manaḥ*

yatataḥ: alors qu'il fait des efforts; *hi*: certes; *api*: en dépit de; *kaunteya*: ô fils de Kuntī; *puruṣasya*: de l'homme; *vipaścitaḥ*: plein de discernement; *indriyāṇi*: les sens; *pramāthīni*: agitant; *haranti*: jettent; *prasabham*: de force; *manaḥ*: le mental.

Les sens sont si puissants et impétueux, ô Arjuna, qu'ils vont jusqu'à ravir le mental de l'homme de discernement qui s'efforce de les maîtriser.

TENEUR ET PORTÉE : Nombreux sont les puissants érudits, philosophes et spiritualistes qui tentent de maîtriser leurs sens et qui, à cause de l'instabilité du mental, se voient retomber parfois sous leur emprise. Même Viśvāmitra, grand sage et parfait *yogī*, succomba aux plaisirs de la chair avec Menakā, en dépit de sa pratique du yoga et de ses rudes austérités pour dompter ses sens. Et bien sûr, on pourrait dénombrer mille cas semblables dans l'histoire du monde. Car il est très difficile de dominer le mental et les sens quand on n'est pas pleinement conscient de Kṛṣṇa. De fait, à moins de tourner ses pensées vers Kṛṣṇa, il est impossible d'abandonner ses habitudes matérielles. Śrī Yāmunācārya, dévot et grand saint, nous en donne un exemple concret:

conscience de Kṛṣṇa. Tel est l'avantage que profère au dévot sa grande sincérité au service d'amour du Seigneur. Appelons cela la loi de la réciprocité à son meilleur!

Sur la base de ces arguments, faut-il dire qu'il est inutile de critiquer un dévot « sincère en temps normal » mais qui aurait fait preuve de faiblesse pour une raison ou une autre? Donnons-lui le bénéfice du doute, ne nous empressons pas de la condamner *ipso facto*. Soyons toujours conscient que cela est normal dans la vie conditionnée et que cela pourrait même nous arriver. Alors pourquoi tant de tapage à la moindre faute? Y a-t-il un juste milieu? Est-ce que Dieu n'a pas déjà tout vu? Certes et Kṛṣṇa a Sa façon de faire à l'égard de Son dévot, en lui apprenant de l'intérieur à marcher dans le droit chemin. Le Seigneur sait sans aucun doute comment s'y prendre avec Son dévot car Il est présent dans son cœur et saura fort bien le guider. Après tout, tel n'est pas l'enseignement de la *Bhagavad-gītā*? Les Kauravas n'avaient aucune idée de ce qui allait se passer sur le champ de bataille de Kurukṣetra : l'issue était déjà scellée et Arjuna serait guidé tout le long par Kṛṣṇa, sans quoi il n'aurait jamais pu connaître la victoire.

Revenons maintenant à la convoitise. L'on peut en rajouter en citant la *Bhagavad-gītā* (2.63) :

*krodhād bhavati sammohaḥ
sammohāt smṛti-vibhramah
smṛti-bhramśād buddhi-nāśo
buddhi-nāśāt praṇāśyati*

krodhāt: de la colère; *bhavati*: vient; *sammohaḥ*: l'illusion parfaite; *sammohāt*: de l'illusion; *smṛti*: de la mémoire; *vibhramah*: la confusion; *smṛti-bhramśāt*: quand la mémoire est égarée; *buddhi-nāśah*: la perte de l'intelligence; *buddhi-nāśāt*: et de la perte de l'intelligence; *praṇāśyati*: on tombe.

La colère appelle l'illusion, qui elle-même entraîne l'égarement de la mémoire. Or, quand la mémoire s'égaré, l'intelligence se perd, et l'on choit alors à nouveau dans le bourbier de l'existence matérielle.

TENEUR ET PORTÉE : Śrīla Rūpa Gosvāmī nous a donné les directives suivantes:

*prāpañcikatayā buddhyā
hari-sambandhi-vastunaḥ
mumukṣubhiḥ parityāgo
vairāgyam phalgu kathyate
(Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.2.258)*

En devenant conscient de Kṛṣṇa, on apprend que tout peut être utilisé au service du Seigneur. Le spiritualiste à qui la conscience de Kṛṣṇa fait défaut tente artificiellement d'éviter le contact avec les objets matériels. Cependant, malgré son désir de se libérer de la prison matérielle, il n'atteint pas la perfection du renoncement. Son soi-disant renoncement est *phalgu*, ou de moindre importance. Par contre, celui qui est conscient de Kṛṣṇa sait

1 comment tout mettre au service du Seigneur, et ainsi comment ne pas être victime du
2 matérialisme.

3
4 Un impersonnaliste, par exemple, considère le Seigneur, l'Absolu, comme impersonnel, et
5 donc incapable de manger. Aussi, tandis que l'impersonnaliste se prive de tout aliment
6 savoureux, le dévot, sachant que Kṛṣṇa est le bénéficiaire de tous les plaisirs du monde et
7 qu'Il mange tout ce qui Lui est offert avec dévotion, offre des mets succulents au Seigneur
8 et en honore ensuite les restes, appelés *prasādam*. De cette façon, comme tout est
9 spiritualisé, le dévot ne risque pas de choir. Le dévot prend le *prasādam* en étant conscient
10 de Kṛṣṇa, tandis que le non-dévot le rejette comme s'il s'agissait d'un objet matériel. À
11 cause de son faux renoncement, l'impersonnaliste ne peut jouir de la vie, si bien que la
12 moindre agitation mentale le replonge dans le borbier de l'existence matérielle. Même s'il
13 atteint la libération, il retombera, n'ayant pas le soutien du service dévotionnel.

14
15 Il est très clair que la meilleure option demeure toujours, et de très loin, la conscience de Kṛṣṇa
16 en tant que Personne. Telle est la grande différence fondamentale entre le personnalisme et
17 l'impersonnalisme. Et cela veut dire que le véritable succès se mesure toujours en terme de
18 conscience pratique de la conscience de Kṛṣṇa. L'on ne peut pas tromper Kṛṣṇa. Il nous faut être
19 fondamentalement très sincère et continuer sans cesse à Le servir. «Keep on serving, man.»
20 comme dirait une petite voix amusante et rassurante de l'intérieur. «Yep, cowboy, keep on
21 serving that ever most beautiful cowherd boy». («Oh oui, cowboy, continue de servir ce garçon
22 vacher des plus charmants qui soit.»)

23
24 Sur cette base de beauté convaincante de la conscience de Kṛṣṇa, la méditation en continu sur la
25 forme personnelle du Seigneur, la convoitise peut être revisitée sous son angle véritablement
26 pervers d'utiliser tout pour soi. En sachant inverser la convoitise en désir de tout utiliser au
27 service de Kṛṣṇa, la convoitise matérielle par elle-même peut être définitivement reléguée aux
28 choses du passé. Tout ce qu'il faut c'est le courage et la connaissance appropriée pour le faire.
29 Terminons avec ces derniers versets du troisième chapitre de la *Bhagavad-gītā* (3.36 à 43) :

30
31 VERSET 36:

32
33 Arjuna dit: Ô descendant de Vṛṣṇi, qu'est-ce qui pousse contre son gré l'homme au
34 péché, comme s'il y était contraint ?

35
36 VERSET 37:

37
38 Dieu, la Personne Suprême, répond: C'est la concupiscence seule, Arjuna, qui naît au
39 contact du *guṇa* de la passion, et qui, par la suite, se transforme en colère. Immense
40 péché, elle est l'ennemi dévastateur du monde.

41
42 VERSET 38:

43
44 De même que la fumée masque le feu, que la poussière recouvre le miroir ou que la
45 matrice enveloppe l'embryon, différents degrés de concupiscence recouvrent l'être.

VERSET 39:

C'est ainsi, ô fils de Kuntī, que la conscience pure de l'être connaissant devient voilée par son ennemi éternel, l'insatiable désir qui flambe comme le feu.

VERSET 40:

C'est dans les sens, le mental et l'intelligence, que se loge cette concupiscence. Par leur intermédiaire, elle recouvre le savoir véritable de l'être vivant et l'égare.

VERSET 41:

Aussi, Arjuna, ô meilleur des Bharatas, commence par enrayer le fléau de la concupiscence, symbole même du péché, en disciplinant tes sens. Écrase ce destructeur de la connaissance et de la réalisation spirituelle.

VERSET 42:

Les sens prévalent sur la matière inerte; supérieur aux sens est le mental, et l'intelligence surpasse le mental. Mais plus élevée encore est l'âme.

VERSET 43:

Ainsi sachant le soi au-delà des sens, du mental et de l'intelligence matériels, ô Arjuna aux bras puissants, tempère ton mental par l'action délibérée de l'intelligence spirituelle [la conscience de Kṛṣṇa] et de par cette force spirituelle, conquiers cet ennemi insatiable qu'est la concupiscence.

En passant, convoitise et concupiscence sont synonymes. Le programme est clair. Il nous faut la grâce de Kṛṣṇa, n'est-ce pas? Mais Kṛṣṇa ne fera pas ce que nous nous devons de faire nous-même car nous avons un libre arbitre qui entre en ligne de compte : abandonner l'insatiable concupiscence en sachant bien que cette dernière n'est que notre amour originel pour Kṛṣṇa que nous avons délaissé et qui s'est vu transformé en concupiscence sous l'influence du *guṇa* de la passion. Il nous revient de gagner en vertu pour ainsi raviver notre amour pour Kṛṣṇa. Essentiellement, c'est la tâche prioritaire qui doit occuper notre cœur.

16.4 sous l'influence de l'ignorance, il n'arrive ni à savoir qui est le Seigneur, ni à connaître sa propre identité.

Après la convoitise ou la concupiscence, peu importe, le voile de l'ignorance. Et sous cet énorme voile, toujours aussi lourd, il se passe de bien vilaines choses telles qu'on les décrit ici : « sous l'influence de l'ignorance, il n'arrive ni à savoir qui est le Seigneur, ni à connaître sa propre identité. » Bref, la boucle est complète. À ne pas connaître le Seigneur, l'on ne peut pas non plus se connaître soi-même. C'est le comble. Il se peut qu'on soit capable de tolérer malgré soi de nombreuses choses que la vie puisse nous imposer, mais, au grand possible, pas l'ignorance de soi!

1 Pareille ignorance du Seigneur et de soi par ricochet s'avère la racine profonde de notre existence
2 conditionnée telle qu'imposée par notre grande amie la matière. La matière n'a qu'une fonction
3 en fait : nous botter l'arrière-train jusqu'à temps que nous comprenions l'essentiel. Elle sait ce
4 qu'elle veut, et nous aussi devons savoir ce qu'elle veut, pour après être d'accord.
5

6 Dans notre ignorance, nous avons tellement de plans à contempler en vue de nous estimer
7 heureux dans le monde matériel. Telle est notre méprise, et la réalité est «qu'il nous faut en
8 revenir». Pourquoi? Parce que nous devons voir les choses en terme de la vraie réalité, quoi! Et
9 cette réalité dévoilée nous laisse entendre que le véritable bonheur n'est possible qu'en la
10 compagnie de Dieu, la Personne Suprême, Kṛṣṇa. Si nous cultivons la conscience de Kṛṣṇa, nous
11 serons capables de comprendre la réalité positive qu'est notre relation éternelle avec Kṛṣṇa. En
12 dehors de ça, tout continuera de rester chasse aux mirages dans le désert. L'eau existe, mais pas
13 dans le désert. Désolé. Il n'y a pas d'eau dans le désert, mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas
14 d'eau ailleurs. Seul un ignorant ne songera même pas qu'il existe de l'eau ailleurs. Et une personne
15 intelligente saisira toute occasion d'aller chercher l'eau si vitale où qu'elle se soit ailleurs que dans
16 le désert. Kṛṣṇa, la Personne, est cette eau seule capable d'étancher la soif de tous les êtres perdus
17 dans le monde matériel.
18

19 ***16.5 L'homme n'a donc aucune chance d'atteindre à son épanouissement***
20 ***spirituel s'il est constamment dominé par ces guṇas, quelle que soit***
21 ***l'ardeur mise à se faire passer pour un spiritualiste.***
22

23 Encore une fois, tout est question de conscience. On l'a ou on ne l'a pas. C'est peut-être triste,
24 mais c'est comme ça. Dans quelle position cela nous place-t-il? Soit l'on croupit par terre et perd
25 courage, ou l'on prend son courage à deux mains, et l'on devient enthousiaste, à en mourir s'il le
26 faut, pour l'amour de la conscience de Kṛṣṇa. Le programme est déjà tracé. Il ne nous reste plus
27 qu'à nous y mettre après tout. Sourires, chers frères et sœurs, car le salut est en vue!
28

29 La mer est agitée. Les guṇas déferlent, inlassables. Mais la mer peut s'apaiser dès le moment de
30 notre abandon au Seigneur. C'est le seul espoir de répit à l'horizon. Vous pouvez respirer en paix
31 si vous vous êtes déjà prévalus de pareille décision. La mer est inoffensive aux yeux de quiconque
32 a les yeux de la connaissance que procure l'abandon au Seigneur. Tout est question d'abandon
33 tangible au pieds pareils au lotus du Seigneur. À ce moment-là, l'océan de l'existence matérielle
34 se réduit à la taille de l'empreinte du sabot d'un veau.
35

36 C'est une science en soi la conscience de Kṛṣṇa. Ses résultats sont scientifiques. La vie humaine
37 est faite pour se l'approprier et en retirer le plus grand bienfait. Quiconque ne l'a pas, est bien
38 infortuné. C'est le devoir des dévots de transformer les infortunés en personnes des plus
39 fortunées.
40

41 ***16.6 Le dévot, par contre, se voit arraché des griffes de l'ignorance et de la***
42 ***passion par la grâce de Dieu, et s'élève jusqu'à la vertu, guṇa qui***
43 ***caractérise le brāhmaṇa parfait.***
44
45

Tel est le programme de toute une vie d'un dévot : tenter sincèrement de s'élever jusqu'à la vertu, ce qui pourrait lui permettre de justifier son initiation brāhmaṇique. Une fois initié, le devoir l'attend. Il a toute sa vie pour tenter de se qualifier. Ce n'est pas facile de passer de *śūdra* à *brāhmaṇa* en cet âge. Mais la tâche devient simplifiée par le simple fait de s'embarquer dans le bateau de l'ISKCON. Peu importe les circonstances, il faut tout simplement se tenir dans le bateau. Le capitaine est des plus fiables. Les vents que sont les *Vedas* sont favorables. Le corps est comparable au bateau individuel. Avec une bonne formation et l'influence d'une bonne association, le succès de la vie spirituelle est à portée de la main.

16.7 N'importe qui peut devenir un brāhmaṇa qualifié s'il pratique le service de dévotion sous la conduite d'un maître authentique.

Sous la gouverne de l'ISKCON que Śrīla Prabhupāda a mis en place, tous peuvent trouver le refuge nécessaire à la mise en application des enseignements de la conscience de Kṛṣṇa tant individuellement que collectivement. Force est d'admettre qu'en dehors d'une infrastructure axée sur le développement de la conscience de Kṛṣṇa, telle l'ISKCON, le matérialisme et l'ignorance ont beau jeu. Sous l'empire de l'ignorance, la majorité des gens ne sont malheureusement jamais intéressés à écouter ce qui se rapporte à Dieu. Les conditions défavorables propres à l'âge de Kali sont omniprésentes. L'éducation humaine est une farce globale. On s'en sort plus animal que jamais : on n'a d'égard que pour la satisfaction de ses sens et aucun souci pour les lois de la nature entre-temps. L'éducation est nulle quant aux lois du *karma*. Les hommes se croient tout permis au nom ou pas de leur science. Mais leur science n'est guère une science complète de par sa négligence du tout complet que forme et la nature en soi et sa source originelle la régissant.

L'ISKCON a tout ce qu'il faut en terme de connaissance et de philosophie pour combler le vide de valeurs essentielles en une société qui n'a plus de tête. L'ISKCON a ce pouvoir de créer des hommes de caractère, intègres, soucieux des lois matérielles et spirituelles, pouvant conseiller les dirigeants de la société. C'est dans le mandat de l'ISKCON de voir à la création de *brāhmaṇas*, des hommes fidèles à un mode de vie conscient de Kṛṣṇa, axé sur des pratiques relevant du *guṇa* de la vertu, lequel est intimement lié à la culture de la vie spirituelle.

Collectivement parlant, il y a plus que la simple création de *brāhmaṇas*. Le champ de compétence de l'ISKCON englobe la société en général. Cela fait partie de l'ISKCON de proposer un système social cohésif, d'origine divine, que l'on appelle le *varṇāśrama-dharma*. Ce système divise la société en quatre par ordre des tendances naturelles des individus, visant à les faire coopérer les uns les autres en tant que tout harmonieux. Sur une base individuelle, le système propose quatre étapes de vie aboutissant à une disposition favorable à la perfection de la réalisation spirituelle ultime tout au long de la vie d'un individu. Tous peuvent y trouver des règles encadrant leur situations dans la vie : célibat, mariage, retraite et renoncement. Aucune force, mais acceptation volontaire et graduelle sont au menu.

Si l'on parle de culture de la conscience de Kṛṣṇa, on doit nécessairement parler de pratique en groupe de la conscience de Kṛṣṇa. Cette pratique doit, par définition même, faire appel à des règles de discipline. C'est tout à fait normal quand il s'agit d'objectif visé pour quoi que ce soit. Un des objectifs de l'ISKCON est de voir à la spiritualisation de la société. En d'autres mots mettre

1 Dieu au centre de la société en général. Le monde entier en a grandement besoin, et ce, même si
 2 les diverses propagandes populaires, politiques ou non, ne permettront jamais de l'admettre. La
 3 situation est si dégradée en terme de manque de Dieu dans tout qu'il faut recommencer presque
 4 depuis zéro. Il faut savoir repartir sur de bonnes bases autrement tout sera éventuellement tout
 5 aussi fichu. La première des choses à considérer c'est l'éducation. Et pour une éducation juste,
 6 cela prend des *brāhmanas* qualifiés. Et à défaut d'être qualifiés... hé bien, il faudra apprendre sur
 7 le tas, quoi. Cela ne remet nullement en question la nécessité d'avoir des *brāhmanas* pour guider
 8 la société.

9
 10 C'est pourquoi, si l'on se décide à rejoindre l'ISKCON, sûrement pour en retirer des bénéfices, il
 11 serait recommandable, pour ne pas dire qu'il faut qu'il en soit ainsi, de savoir le faire avec une
 12 prédisposition élémentaire de laisser de côté « tout ce que l'on croit déjà savoir » pour apprendre
 13 comme il se doit les préceptes de la conscience de Kṛṣṇa. Ce message, cet entendement, doit être
 14 véhiculé en permanence auprès de tous nouveaux venus à la conscience de Kṛṣṇa et réitéré
 15 régulièrement pour se rappeler de la bonne attitude qu'il faut maintenir. C'est un principe
 16 crucial. Pourquoi s'agit-il de faire ainsi à long terme? Pour garder son monde avec le même
 17 entendement général sur les normes à suivre en faveur d'un même but et d'une même approche
 18 pour y arriver. Toute déviation finira par se solder par un échec avec le temps. L'histoire l'a déjà
 19 prouvé plus d'une fois. C'est pourquoi ça existe ce qu'on appelle marcher sur les traces des
 20 *ācāryas*. Pour éviter la catastrophe potentielle qui guette l'ISKCON, —et dont nous avons été
 21 avertis par l'*ācārya*-fondateur durant sa présence— à savoir que ce mouvement ne peut être
 22 détruit de l'extérieur, mais qu'il peut être détruit de l'intérieur, il faut être attentif.

23
 24 Cette destruction à l'interne commence en douce à partir du moment où l'on s'imagine « tout
 25 connaître », à tel point qu'on peut se permettre de chérir l'idée d'imposer ses propres perceptions ou
 26 idées au reste des membres de l'ISKCON. Personne n'est parfait, et personne n'est aussi parfait qu'un
 27 *ācārya* descendu sur Terre par la grâce indicible du Seigneur, pour établir les « normes à suivre ».
 28 Cette tâche n'est pas donnée à une âme conditionnée; elle est confiée à une âme libérée. Une âme
 29 libérée veut dire que cette âme n'est pas affligée des quatre imperfections caractéristiques des âmes
 30 conditionnées. Alors, il faut savoir « se la fermer pour le mieux » tant et aussi longtemps qu'on n'a
 31 pas de quoi de constructif à contribuer et qui soit en accord avec les principes de *guru, sādhu* et
 32 *śāstra*. Si tout le monde sait avec sagesse s'abstenir de ce dont il faut s'abstenir, et contribuer
 33 positivement, encore là, avec sagesse et discernement, tout va très bien aller.

34
 35 De plus, si l'on est vraiment sincère dans l'âme, l'on devrait avoir tant de respect pour
 36 l'institution mise en place par l'*ācārya*-fondateur que l'on ne devrait jamais penser lui faire du
 37 mal. L'on devrait avoir assez de maturité pour en respecter et apprécier tous ses membres.
 38 Pourquoi s'acharner à prouver une vaine vanité de soi à critiquer inutilement l'institution en
 39 question et le moindre de ses membres? Si l'on ne fait pas attention de rester respectueux du
 40 tout complet que peut représenter l'ISKCON, l'on peut se mettre les pieds dans les plats et en
 41 souffrir les conséquences. Mais de quelles conséquences parle-t-on? 1) Critiquer ouvertement
 42 des dévots qui ont donné leur vie à la propagation du chant des Saints Noms constitue une
 43 offense au chant des Saints Noms. 2) Avec une mentalité offensive, comment se sentir une
 44 sérénité dès que surgit toute pensée préoccupée par le sort de l'ISKCON. 3) Il n'est pas
 45 nécessaire d'en rajouter. C'est suffisant comme ça. Malheureusement, cela semble fort répandu,

gracieuseté de la boîte aux faux miroirs que devient parfois l'Internet. Que pouvons faire face
 au phénomène? Ne pas en tomber victime, laisser les bons penseurs à leur *guṇas* de prédilection,
 demeurer positif sur toute la ligne, d'abord dans notre mental, puis dans nos interactions
 personnelles. Si notre mental est positif en rapport avec l'ISKCON, le reste suivra facilement. Il y a
 toujours moyen pour les hommes de bonne volonté. Il faut s'abstenir de faire preuve de critique
 inutile. Être favorable et rester favorable à l'ISKCON ne relève plus seulement de notre devoir mais de
 notre survie. Le moyen de tout faire cela en même temps, c'est de contribuer à l'ISKCON plutôt que
 de jouer les grands messieurs qui connaissent tout mais qui ne lèveront pas le moindre petit doigt.
 Heureusement l'atmosphère immuable de l'ISKCON réel transcende ces humeurs mesquines. Les
mūrtis y sont pour quelque chose. Elles soutiennent et l'institution et tous ses membres, lui assurant
 une pureté ainsi qu'une stabilité essentielle à tous.

16.8 Le Śrīmad-Bhāgavatam (2.4.18) dit à ce sujet :

*kīrāta-hūṇāndhra-pulīnda-pulkaśā
 ābhīra-śumbhā yavanāḥ khasādayaḥ
 ye 'nye ca pāpā yad-apāśrayāśrayāḥ
 śudhyanti tasmai prabhaviṣṇave namaḥ*

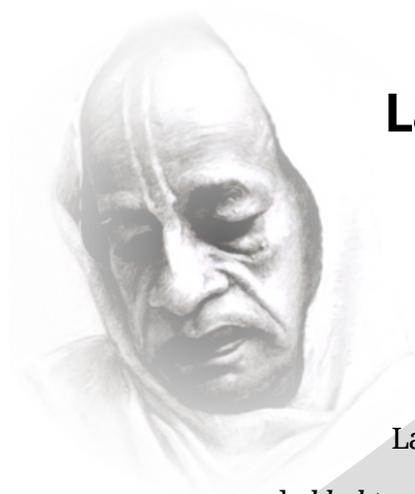
Même une personne de la plus basse condition peut être purifiée en suivant les directives d'un pur dévot du Seigneur, car la puissance de Dieu est inconcevable.

Le Seigneur agit à travers Ses dévots. La puissance purificatrice du Seigneur est inconcevable. Il agit de l'intérieur comme de l'extérieur. Il sait tout arranger pour le retour des âmes conditionnées à Lui. La Création ne comporte que ce but en fait.

D'un côté, l'énergie illusoire n'a jamais fini d'infliger ses tourments aux âmes conditionnées — Âge de Kali et compagnie; d'un autre côté le Seigneur omniprésent s'occupe de créer tous les agencements dévotionnels nécessaires «de dévots à dévots, pour dévots» en vue d'établir une atmosphère propice digne de *vaikunṭha*, constituée de l'association des dévots. Laquelle association est indispensable et doit servir à ramener dans un premier temps le plus grand nombre possible d'âmes sincères. Ensuite, le travail de purification peut se mettre en place. Il ne restera par après, qu'une question de temps avant que toutes ces âmes sincères puissent se mériter de rentrer à la maison, au monde spirituel, dans le royaume de Dieu. Ceci s'effectue par la grâce inconcevable du Seigneur. Cette grâce inconcevable en cet Âge de Kali, débute par le chant le plus élémentaire des Saints Noms :

*hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare
 hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*

Telle la grâce inconcevable de Śrī Śrī Guru et Gaurāṅga en cet âge. À nous de nous montrer dignes de cette grâce tout en la propageant en toute humilité : en pensée, en parole et en action exemplaire. Et nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter que l'humilité ne permet pas de critiquer à tort et à travers quelque dévot que ce soit. Il faut savoir observer le dévot dans l'âme et inversement l'âme chez le dévot peu importe les apparences. Avec l'humilité, nous nous prévalons d'une formule gagnante, dans cette vie comme dans l'autre.



La perfection à tout égard

La caractéristique de celui qui acquiert les qualités brahmaniques est qu'il connaît la joie et l'enthousiasme dans le service de dévotion.

La science de Dieu lui est automatiquement révélée et, ainsi éclairé, le *bhakta* s'affranchit graduellement des liens matériels et devient, par la grâce divine, en mesure d'éclaircir les doutes qui assombrissaient son esprit. Devenu une âme libérée, il peut voir le Seigneur dans chaque circonstance de sa vie. Telle est la perfection du *sambhava*, l'adoration du Seigneur Suprême décrite dans ce *mantra*.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

17.1 La caractéristique de celui qui acquiert les qualités brahmaniques est qu'il connaît la joie et l'enthousiasme dans le service de dévotion.

Être ou ne pas être disait un certain Shakespeare. Évidemment que devoir se poser la question comporte son lot d'ambivalence. Choisir ou ne pas choisir. Décider ou se désister. Il en va de même de se faire dévot ou pas dans le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa.

Devenir un dévot de Kṛṣṇa ne relève pas simplement d'une décision de joindre ou non le mouvement pour la conscience de Kṛṣṇa. Évidemment que c'est une décision majeure qui s'avérera lourde de conséquences quant aux changements de vie qu'un individu s'apprêtera à connaître. Et puis, une fois le virage accepté, avec les années, voire les décennies, le choix pourrait être laissé en veille sans jamais être réexaminé en profondeur. Qu'à cela ne tienne, il y aura des moments où pareil réexamen sera bien nécessaire par la force des choses. Tel que nous avons tenté d'expliquer, les déviations de la conscience de Kṛṣṇa peuvent s'avérer beaucoup plus nombreuses et subtiles que l'on pense. Si bien qu'à force d'y penser vraiment, un interrogatoire en règle s'impose : ça veut dire quoi être un dévot finalement? Homo *bhakta* a beau pratiquer, mais dans la vie à des moments les moins attendus, il peut s'apercevoir de ses limites et de ses manques dans la conscience de Kṛṣṇa. Que faire?

Peut-être est-il arrivé au point d'avoir pris les choses pour acquises. Une fois devenu soi-disant « dévot » c'est trop facile de regarder les autres avant de se regarder soi-même en vue de se remettre en question de façon constructive. C'est un défi de se regarder en face. Il y a tout un pan de philosophie qui peut entrer en jeu juste pour se corriger de certaines idées incongrues quant à la conscience de Kṛṣṇa. Bref, où allons-nous avec toutes ces interrogations ou prises de décision? Nous en arrivons toujours à notre fameuse prise de décision d'être ou ne pas être un dévot. Continuer de l'être ou pas. Continuer de vouloir l'être ou pas. Et au fond du sujet s'affiche en gros plan la question suivante : aspirer à la réalité d'être un dévot engagé à 100 % ou pas dans la conscience de Kṛṣṇa. Effectivement, la vie de dévot signifie être totalement engagé en terme de choix de vie typique d'un dévot tout en faisant preuve d'un renoncement positif, instantané, sans regret face aux aléas et charmes de la vie matérielle. Ouf! Maintenant, on commence à gratter le fond de la casserole!

Et le doute est inséparable du sentiment de renoncement définitif ou simplement laissé au hasard d'un mental qui n'arrive pas vraiment à se brancher. Un choix sous-entend faire la différence entre deux options et s'y tenir par la suite. Or, choisir d'être dévot ou non est définitivement lourd de conséquence. Le choix est lourd en terme du poids incommensurable du fardeau garni d'illusions propres aux charmes de la vie matérielle dont il faut se soustraire tôt ou tard. Finalement à force de persévérer, c'est le soulagement, la joie du choix « accompli ». Le choix qui permettra au dévot de ne plus avoir à s'interroger s'il faut ou non regarder en arrière encore quelques fois sur le statut de la vie matérielle juste pour voir s'il y a de quoi d'intéressant encore. Bref, la vie de dévot est un choix arrêté qui permet finalement de ne renoncer qu'à une seule chose : jouir égoïstement de tout ce qui existe que pour soi, sans jamais penser à concevoir qu'il peut et devrait en être autrement en rapport avec l'Être Suprême, qui Lui, est à l'origine de tout ce qui existe. À cet effet la conscience de Kṛṣṇa arbore un angle de vision beaucoup plus large de satisfaction personnelle. Il s'agit de tout voir, et ce, à 360° ce qui existe pour la satisfaction

de Dieu, Śrī Kṛṣṇa. Telle est la sphère du service de dévotion offert au Tout Complet. Ça, c'est grand, vraiment grand, et pour le vrai par surcroît. Kṛṣṇa y est au centre pour y être perçu, compris et servi une fois pour toutes. Sur cette base, le cœur d'un dévot connaît la joie et l'enthousiasme dans le service de dévotion. Pourquoi? Parce que le dévot a finalement conscience de son choix. Son esprit est moins embrouillé que jamais. Il a payé le prix pour en arriver là. Il se remémore tous les efforts consentis pour demeurer fixe dans son choix de vie de dévot de Kṛṣṇa. Oui, la vie de dévot signifie battre en retraite des charmes de l'énergie matérielle. Oui, être un dévot signifie mener la guerre à *māyā*, l'énergie illusoire du Seigneur. L'on peut penser faire de bons coups, mais on doit s'attendre à essuyer des coups aussi. C'est normal, on parle de guerre. Y aura-t-il une armistice? Oui, ce sera seulement le jour où le *bhakta* aura choisi de prendre définitivement refuge en Kṛṣṇa d'ores et déjà. Les Écritures donnent l'exemple de l'océan de la vie matérielle qui se rétrécit jusqu'à la taille de l'empreinte du sabot d'un veau dès qu'il y a abandon aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa. Encore une question de choix : prendre ou ne pas prendre refuge en Kṛṣṇa. Personne ne peut le faire à notre place. Et il n'existe aucune carte de crédit pour acheter un tel refuge. Le refuge se fait avec le cœur ou pas. Tel est le point de vue où le mot liberté prend toute sa signification.

Maintenant, prenons notre dévot qui est vraiment un vrai de vrai comme dévot. Alors, il se doit d'être bien « moulé ». Il a accepté volontairement, de tout cœur, de se fondre dans le moule du service de dévotion. Il va automatiquement en connaître les bienfaits dont entrent autres l'acquisition des qualités brahmaniques. Lesdites qualités brahmaniques favorisent l'essor d'une vie axée sur une culture de la connaissance spirituelle. Avec le temps, les qualités s'affirment de plus en plus dans la vie d'un dévot. Le dévot raffole de ces apports à sa vie. Il en remercie le Ciel. Il est ravi de son choix et se veut enthousiaste dans le service de dévotion du Seigneur. Le service de dévotion est une question d'échange d'amour entre le dévot et le Seigneur. Tout est dans le cœur du dévot au même titre que tout est aussi dans un cœur sale rempli d'immondices ramassées au cours d'une vie hors circuit du service de dévotion. Tel qu'il est dit couramment : le Seigneur est lumière, et la vie matérielle est ténèbres, là où se trouve la lumière, il ne peut subsister d'obscurité.

Pour connaître la joie d'une vie pleinement consciente de Dieu, il faut voir s'il l'on se tient au niveau spirituel ou non. Encore une question de choix? Oui, mais cette fois-ci on parlera plutôt d'effets du bon choix. Voici ce que nous dit la *Bhagavad-gītā* (18.54) :

*brahma-bhūtaḥ prasannātmā
na śocati na kāṅkṣati
samaḥ sarveṣu bhūteṣu
mad-bhaktim labhate parām*

brahma-bhūtaḥ: ne faisant qu'un avec l'Absolu; *prasanna-ātmā*: plein de joie; *na*: jamais; *śocati*: ne se lamente; *na*: jamais; *kāṅkṣati*: ne désire; *samaḥ*: d'égale disposition; *sarveṣu*: envers tous; *bhūteṣu*: les êtres; *mat-bhaktim*: Mon service de dévotion; *labhate*: atteint; *parām*: transcendantal.

1 **Celui qui atteint le niveau transcendantal réalise aussitôt le Brahman Suprême et**
2 **ressent une joie très profonde. Il se montre égal envers tous les êtres et jamais ne**
3 **s'afflige, ni n'aspire à quoi que ce soit. Il obtient dès lors de Me servir avec une**
4 **dévotion pure.**

5
6 TENEUR ET PORTÉE : Atteindre le niveau du *brahma-bhūta*, s'identifier à l'Absolu,
7 constitue, pour l'impersonnaliste, le but ultime. Mais du point de vue du personaliste,
8 du pur dévot, il faut aller encore plus loin et s'engager sur la voie du service de dévotion
9 pur. Il faut comprendre par là que l'être qui sert purement le Seigneur Suprême, avec
10 amour et dévotion, est déjà parvenu au niveau de la libération, c'est-à-dire qu'il a
11 atteint le *brahma-bhūta*, l'unité avec l'Absolu. Car sans cette unité, on ne peut servir
12 l'Absolu. Au niveau absolu, il n'existe aucune distinction entre celui qui sert et celui qui
13 est servi. La différence existe, pourtant, dans un sens spirituel plus profond.

14
15 Celui qui dans l'existence matérielle agit pour le plaisir des sens expérimente la
16 souffrance alors que l'être qui, sur le plan absolu, pratique le service de dévotion pur
17 ne connaît pas cette souffrance. Le dévot conscient de Kṛṣṇa n'a aucun motif de
18 lamentation et ne convoite rien. Parce que Dieu possède toute plénitude, l'être engagé
19 dans Son service, dans la conscience de Kṛṣṇa, trouve à son tour la plénitude en
20 lui-même. On pourrait le comparer à une rivière dont les eaux auraient été
21 débarrassées de toute impureté. Parce qu'il ne pense qu'à Kṛṣṇa, le pur dévot est tout
22 naturellement heureux. Ayant trouvé la plénitude dans le service du Seigneur, il ne
23 s'inquiète ni des pertes ni des profits matériels. Fort du savoir que tout être vivant fait
24 partie intégrante du Seigneur Suprême, dont il est par conséquent le serviteur éternel,
25 il n'éprouve aucun désir de jouir de la matière. Il ne voit, ici-bas, aucun être supérieur
26 à un autre, car supérieur et inférieur sont des concepts éphémères, et un dévot ne
27 prend jamais en considération le va-et-vient des manifestations temporaires. Pour lui,
28 l'or ne vaut pas plus que la pierre et le plus grand personnage de l'univers n'a pas plus
29 d'importance que la fourmi.

30
31 Telles sont donc les caractéristiques de celui qui se trouve au niveau du *brahma-bhūta*,
32 niveau qu'atteignent sans peine les purs dévots. À ce stade, l'idée de s'identifier au
33 Brahman Suprême en annihilant son individualité propre paraît infernale, et l'idée de
34 vivre sur les planètes édéniques, extravagante. Les sens sont pour leur part devenus
35 aussi inoffensifs que les crochets brisés d'un serpent. De même qu'il n'y a pas lieu de
36 craindre un serpent dont les crochets sont brisés, il n'y a pas lieu de craindre les sens
37 une fois qu'ils sont maîtrisés. Pour celui que la matière a corrompu, le monde matériel
38 est misérable, mais pour le dévot, il est aussi merveilleux que Vaikuṅṭha, le royaume
39 spirituel. On peut atteindre ce stade par la grâce du Seigneur, Caitanya Mahāprabhu,
40 qui en notre âge enseigne le pur service de dévotion.

41
42 Tout est dit dans cette teneur et portée. Toutes les réalisations essentielles liées à l'atteinte du
43 niveau spirituel, où l'âme est pleinement consciente de sa nature immuable, sont mises en
44 évidence ici. Rien n'y est exagéré. Tout y est bien réel. Tel est l'aboutissement parfait de la pratique
45 du service de dévotion offert au Seigneur en toute vertu purifiée de l'influence des trois *guṇas*.

17.2 La science de Dieu lui est automatiquement révélée

Le Seigneur Se révèle à Son dévot. Quand? Comment? Où? À Sa guise. Et comme le sirop Buckley, ça marche! L'important pour le dévot c'est de sentir que cette miséricorde du Seigneur peut survenir 24 heures par jour, sept jours sur sept. Le Seigneur parle au dévot dans son cœur et le guide. Sur cette base le dévot sent de plus en plus que ce qui l'intéresse de plus en plus dans la vie, ce sont le Seigneur et Ses dévots, tout ce qui a trait au Seigneur dans la sphère de la conscience de Kṛṣṇa.

17.3 et, ainsi éclairé, le bhakta s'affranchit graduellement des liens matériels et devient, par la grâce divine, en mesure d'éclaircir les doutes qui assombrissaient son esprit.

Le service de dévotion pur est simple et consiste à continuellement engager ses sens au service du propriétaire des sens pour les mettre au service des sens du Seigneur, ce qui revient à dire chercher à plaire aux sens du Seigneur. Par exemple, offrir sa nourriture au Seigneur, Lui offrir des fleurs, de l'encens, des flammes, des parfums, des habits, des bijoux, des danses, des performances théâtrales, construire des temples, imprimer des livres, offrir sa vie même, bref tout ce à quoi l'on puisse penser dans le cadre du service de dévotion en vue de Lui faire plaisir.

Il n'y a rien de tout cela qui soit à la fois aussi désintéressé personnellement et tout aussi voué en même temps à la satisfaction du Suprême. La vie matérielle est franchement moche à côté : les sens sont repliés sur eux-mêmes à rechercher une satisfaction qui ne viendra jamais satisfaire leur propriétaire immédiat, c'est-à-dire l'âme distincte. C'est semblable au chien qui ne courrait sans arrêt qu'après sa queue. En pareille situation, il n'est aucune satisfaction, aucun répit à la recherche effrénée de l'impossible quête de satisfaction des sens pour eux-mêmes. Cette satisfaction ne viendra jamais à bout de satisfaire l'âme au «fond de son âme». Une autre comparaison est celle de la main qui tente d'assimiler la nourriture sans passer par l'estomac. En d'autres mots, l'âme ne peut éprouver de satisfaction véritable qu'en rapport avec le service offert au Seigneur en vue de Lui plaire sous directive adéquate. Si et seulement le Seigneur est satisfait, l'âme en titrera sa propre satisfaction. Pas autrement, c'est très simple et sublime.

La vie matérielle est un cercle vicieux qui n'en finit plus. Plus ça va, plus les sens sont inassouvis. Et le cœur baigne toujours dans la saleté des souillures matérielles pour cause d'ignorance. La grotte nauséabonde, tantôt brûlante, tantôt glacée de la vie matérielle est bien, bien noire. Noire, noire, noire. Peut-être qu'il vaut mieux ne pas y penser. Au contraire, il faut l'appréhender telle qu'elle est avant même de penser pouvoir s'en sortir. L'énergie matérielle est ce qu'elle est. Elle est dite l'énergie inférieure du Seigneur. Il s'agit pour un dévot d'en saisir le lien avec le Seigneur Suprême grâce à son engagement pratique dans le service de dévotion. La *Śrī Īsopaniṣad* (10 et 11) nous en a déjà indiqué la pertinence : «Les sages nous ont expliqué que les fruits du vrai savoir spirituel sont d'une autre nature que les fruits de la nescience (10). Celui qui, simultanément, peut cultiver la connaissance transcendante et le savoir profane est seul capable d'échapper au cycle des morts et des renaissances et pourra jouir des bénédictions que confère l'immortalité (11).» Tout est là, la conscience de Kṛṣṇa, brillante comme le soleil et l'obscurité de *māyā* en simultanée pour faute d'attention.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

17.4 Devenu une âme libérée, il peut voir le Seigneur dans chaque circonstance de sa vie.

Dans l'obscurité de l'ignorance, en d'autres mots synonymes, dans l'ignorance crasse de l'oubli de Dieu, il n'est pas question de voir le Seigneur dans chaque circonstance de sa vie. Mais si quelqu'un est un dévot très sincère, tel étant son choix profond de vie, le Seigneur libérera son dévot de l'ignorance et satisfera son désir de Le voir dans chaque circonstance de sa vie. Il n'y a rien à ajouter de plus lorsque la réalisation spirituelle décrite ici par Śrīla Prabhupāda parle bel et bien de perfection.

17.5 Telle est la perfection du sambhava, l'adoration du Seigneur Suprême décrite dans ce mantra.

Nul ne peut adorer Dieu ou Mammon, les deux à la fois. Mammon est source d'impureté, et Dieu purifie tout à Son contact. Tout est une question de choix de vie en faveur d'adorer le Seigneur Suprême ou pas, dépendamment de l'honnêteté de conscience d'un individu ou une carence de sincérité à la fin.

Annexe : L'adoration du Suprême, de la théorie à la pratique

Ce qui suit est une classe de Śrīla Prabhupāda, donnée à Los Angeles, le 19 juin 1972 sur le *Śrīmad-Bhāgavatam* (2.3.22).

Fichier audio: <https://vedabase.io/media/audio/transcripts/1972/720619SB.LA.mp3>

Pradyumna : *Oṁ namo bhagavate vāsudevāya. Oṁ namo bhagavate vāsudevāya. Oṁ namo bhagavate vāsudevāya.* Page 159, texte 22. [dirige le chant du verset] [Prabhupāda et les dévots répètent]

*barhāyite te nayane narāṇām
liṅgāni viṣṇor na nirīkṣato ye
pādaḥ nṛṇām tau druma-jaṅgama-bhājau
kṣetrāṇi nānūvrajato harer yau*

Prabhupāda : [les dévots chantent] C'est bon. Donc,

*barhāyite te nayane narāṇām
liṅgāni viṣṇor na nirīkṣato ye
pādaḥ nṛṇām tau druma-jaṅgama-bhājau
kṣetrāṇi nānūvrajato harer yau*

Mot à mot.

Pradyumna : [dirige le chant du mot à mot]

barhāyite: comme les plumes d'un paon; *te*: ces; *nayane*: yeux; *narāṇām*: des hommes; *liṅgāni*: formes; *viṣṇoḥ*: de Dieu, la Personne Suprême; *na*: ne pas; *nirīkṣataḥ*: regarder; *ye*: tous ces; *pādaḥ*: jambes; *nṛṇām*: des hommes; *tau*: ces; *druma-jaṅgama*: né des arbres; *bhājau*: ainsi; *kṣetrāṇi*: saints pèlerinages; *na*: jamais; *anūvrajataḥ*: vont; *hareḥ*: du Seigneur; *yau*: qui.

[Pause] Traduction : Les yeux qui ne regardent pas les représentations symboliques de la Personnalité de la Divinité, Viṣṇu, Ses formes, son nom, sa qualité, etc., sont comme ceux imprimés sur les plumes du paon, et les jambes qui le font ne pas se déplacer vers les lieux saints, où l'on se souvient du Seigneur, sont considérés comme des troncs d'arbres.

Prabhupāda : Hm. Donc, les panaches de paon, ils ressemblent à des yeux peints. Mais ils n'ont aucun pouvoir de voir. De même, si nous ne voyons pas les formes du Seigneur, tout comme les voyons dans ce temple, alors ces yeux doivent être

1 considérés comme des yeux peints qui ne sont pas de vrais yeux. Des semblants de
2 yeux; ça ne sert à rien. Dans la forme humaine de vie, nous avons des yeux, des yeux
3 en particulier pour voir les formes du Seigneur, les yeux dans les yeux. Dans notre
4 position actuelle, ces yeux matériels ne nous permettent pas de voir le Seigneur sous
5 Sa forme spirituelle, c'est pourquoi le Seigneur dans Sa bonté Se présente à nous d'une
6 manière à ce que nous puissions Le voir.

7
8 Les formes du Seigneur ne relèvent pas de l'imagination. They say that they imagine
9 some form. *Sādhakānām hitvārthāya brahmaṇo rūpa-kalpanaḥ*. Les philosophes
10 Māyāvādī, en raison de leur pauvre fonds de connaissances, pensent que « La Vérité
11 Absolue est dépourvue de forme, mais parce que nous ne pouvons pas méditer sur le
12 néant, quelque chose sans forme, imaginons une forme. » Ils imaginent quelque
13 chose. *Nirviśeṣa-vādī, nirākāra-vādī*, ils imaginent des formes.

14
15 Par conséquent, leur philosophie veut que «quelle que soit la forme de votre choix,
16 vous pouvez vous concentrer dessus. Parce qu'après tout, il n'y a pas de forme. Pour
17 vous faciliter la tâche, vous pouvez imaginer une forme quelconque. » Mais il y a aussi
18 une erreur de leur part, parce qu'ils disent:« Imaginez n'importe quelle forme. »
19 Généralement, ils prescrivent la forme du Seigneur Śiva, la forme du Seigneur Viṣṇu,
20 la forme de Durgā, la forme du soleil et la forme de Gaṇeśa. *Pañcopāsanā*. Ces cinq
21 formes. Mais en fin de compte, vous devenez «sans forme». Ils donnent l'exemple de
22 monter à l'étage à l'aide d'une échelle, mais une fois rendu vous vous débarrassez de
23 l'échelle, de sorte que vous ne pourrez plus revenir.

24
25 De la même façon, leur philosophie est la suivante : « Vous adorez une forme que vous
26 imaginez pour l'instant et dès que vous réalisez le Brahman, vous en disposez. C'est
27 fini. « Ce ne sont que des imaginations, à vrai dire la réalité est tout autre. Induits Ils
28 ne connaissent rien de la vraie vie spirituelle; par conséquent, ils sont
29 personnellement dans l'erreur, mais ils induisent également les autres en erreur. Il est
30 particulièrement mentionné , *liṅgāni viṣṇoḥ*, la forme de Viṣṇu, pas ces vilaines
31 imaginations entourant Durgā, Kālī ou le Seigneur Śiva.

32
33 Nous ne sommes donc pas concernés par des formes relevant de l'imagination. Ce ne
34 sont pas non plus des formes imaginaires. En fait, tout le monde, tous les demi-dieux,
35 ils ont leurs formes. Mais la différence est que Viṣṇu, la forme de Viṣṇu, est éternelle;
36 et les formes des demi-dieux ou autres telles nos formes — tout comme celle que nous
37 avons maintenant — elles ne sont pas éternelles. Elles sont temporaires. Nous sommes
38 tous assis ici, nous avons différentes formes, mais aussitôt que sera venu le temps de
39 changer de forme — nous accepterons une autre forme — et cette forme actuelle
40 disparaîtra à jamais. Il n'existera plus jamais. Mais la forme de Viṣṇu, la forme du
41 Seigneur Viṣṇu, *viṣṇu-tattva ... Viṣṇu-tattva* signifie les formes du Seigneur originel,
42 Kṛṣṇa. Kṛṣṇa est la forme originelle. *Kṛṣṇas tu bhagavān svayam* [SB 1.3.28]. Mais Il
43 se manifeste sous différentes formes.
44
45

La forme originelle est Kṛṣṇa. *Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam* [Bs. 5.33]. Dans le *Brahmā-saṁhitā*, il est dit Kṛṣṇa, *advaita*, Il est unique. Il est sans égal, je veux dire, sans équivalent. Mais Il se manifeste sous différentes formes. *Advaitam acyutam. Acyuta. Acyuta* signifie qui ne tombe pas. *Acyuta. Cyuta* signifie tomber. Donc, un autre nom de Dieu est Acyuta, Il ne tombe jamais. Tout comme nous, être vivante, nous tombons. Du monde spirituel, nous tombons. Parce que nous sommes tombés, nous avons donc ce corps matériel. Mais Kṛṣṇa, ou Dieu, ne tombe jamais.

Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam. Ananta, sans fin. Vous ne pouvez pas compter le nombre de formes que manifeste Dieu, la Personne Suprême. Leur nombre est comparable aux vagues incessantes d'un fleuve. Tout comme si vous vous tenez sur le bord d'un fleuve, d'un fleuve qui a du courant, vous constaterez que les vagues vont et viennent constamment que ce soit de jour ou de nuit.

De la même façon, de Dieu, Kṛṣṇa, *ananta-koṭi*, émanent d'innombrables incarnations constamment. *Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam*. Alors on pourrait se poser la question suivante : « Si toutes les formes proviennent de Kṛṣṇa, alors Kṛṣṇa doit également provenir d'une autre forme. » Parce que nous pensons... Supposons que j'ai cent enfants, je suis aussi l'enfant d'un père. Non. Kṛṣṇa n'est pas comme ça. *Anādi*. Il n'émane de personne. Il est l'origine en soi. *Kṛṣṇas tu bhagavān svayam*. Tout autre être émane de Kṛṣṇa.

Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam ādyam. C'est la Personne originelle. *Ādyam. Purāṇa*, le plus ancien. Alors pourquoi Kṛṣṇa ne ressemble-t-il pas à un vieillard? Tout comme dans une quelconque secte religieuse, ils présentent Dieu comme un très vieil homme. Mais Kṛṣṇa est, bien que le plus ancien ... Parce qu'Il est à l'origine de toute émanation, Il doit être le plus âgé, mais Il est *nava-yauvanam ca*, tout comme un jeune homme de seize à vingt ans. Tel est Kṛṣṇa. *Yogeśvara*. Kṛṣṇa, bien qu'Il soit le plus ancien d'entre tous, apparaît toujours sous une forme dite *nava-yauvana. Nava-yauvana*, au début de la jeunesse. C'est ce qu'on appelle *nava-yauvana*. Ainsi, sur le plan social, la jeunesse commence à seize ans. Donc Kṛṣṇa est comme ça. Il aura toujours l'air de seize à vingt ans, pas plus que ça. Nous n'avons jamais vu Kṛṣṇa devenir vieux. *Advaitam acyutam anādim ananta-rūpam* [Bs. 5.33].

Liṅgāni. Liṅgāni signifie forme. Ainsi Kṛṣṇa a de nombreuses formes, telles Kṛṣṇa, Viṣṇu, Nārāyaṇa, Baladeva, Jagannātha. Elles sont très nombreuses. Govinda. Il existe des milliers et des milliers de formes. Nous devons donc en voir au moins une. Soit vous voyez la forme de Kṛṣṇa ou celles de Rāma, de Nārāyaṇa, de Baladeva, ou de Ses *avatāras*, tels Nṛsimha-deva, Matsyāvātāra, Mīnāvātāra... Elles sont très nombreuses. Si notre désir ou notre curiosité ne gagnent en intensité de voir l'une des formes de Viṣṇu... Il est ici spécifiquement mentionné, Viṣṇu, personne d'autre.

Liṅgāni. Liṅgāni viṣṇor na nirīkṣate ..., nirīkṣato. À défaut de voir cette forme, nos yeux sont exactement comme des yeux peints sur les plumes du paon. Ils ont l'air très jolis, mais ils n'ont aucune valeur. Non, ils ne peuvent voir quoi que ce soit. Donc, nos yeux

1 sont également peints, car ils sont matériels. Ces yeux resteront là quand je quitterai
2 ce corps, mais ils n'auront aucune capacité de voir. La capacité de voir disparaît
3 lorsque l'âme spirituelle quitte ce corps. Par conséquent, malgré de beaux yeux, il leur
4 est impossible de voir.

5
6 De même, aussi longtemps nous avons cet instrument... C'est un instrument pour
7 travailler avec. *Māyayā*... Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit,

8
9 *īśvaraḥ sarva-bhūtānāṃ*
10 *hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati*
11 *bhrāmayan sarva-bhūtāni*
12 *yantrārūḍhāni māyayā*
13 *[Bg. 18.61]*

14
15 *Īśvaraḥ*, le Seigneur Suprême, Kṛṣṇa, sied dans le cœur de chacun, et Il est témoin,
16 *anumantā-upadraṣṭā* [Bg. 13.23]. *Upadraṣṭā* signifie qu'Il voit notre activité. Il note ce
17 que je désire, parce que nos désirs viennent les uns après les autres, les uns à la suite
18 des autres. Donc, selon notre désir, Kṛṣṇa est très bon, Il vous donne un corps.

19
20 *Īśvaraḥ sarva-bhūtānāṃ hṛd-deśe 'rjuna tiṣṭhati* [Bg. 18.61]. *Īśvara*, le Seigneur Suprême,
21 sied dans le cœur de chacun. En conséquence, Et *sarva-bhūtānāṃ hṛd-deśe 'rjuna*
22 *tiṣṭhati bhrāmayan*. Et Il nous donne la chance de transmigrer vers différents types de
23 corps ou espèces de corps. Il note que «cette âme est très friande de sang frais et de
24 viande crue. Très bien. Tu prends le corps d'un tigre. Oui. » « Cette âme prend plaisir
25 à être nue. Très bien, tu prends le corps d'un arbre. Tu te tiens debout, nu, pendant dix
26 mille ans. Satisfais ton désir d'être nu pendant dix mille ans. » Pourquoi deux ans, trois
27 ans, ou cinq ans, dix ans ? Reste nu. Le corps humain est fait pour être habillé, pas
28 pour être nu. Mais si quelqu'un nourrit l'idée d'être nudiste, nu, «Très bien, dans la
29 prochaine vie tu auras le corps d'un arbre. À te tenir debout. » Nous avons l'exemple
30 est là des arbres Yamala-Arjuna, ils voulaient être nus. Nārada leur a donné
31 l'opportunité : « Très bien, vous serez nus comme des arbres. »

32
33 Ainsi donc, nous devrions nous occuper d'aller au temple, comme il est prescrit ici,
34 *pādau nṛṇāṃ tau druma-jaṇma-bhājau*. Ceux qui ne bougent pas, ils sont juste
35 comme des arbres. Ils ne bougent pas. Ainsi, si nous ne nous déplaçons pas vers les
36 lieux où se trouvent les formes de Viṣṇu.... Tout comme en Inde, nous avons de
37 nombreux lieux de pèlerinage. Par exemple, Vṛndāvana. Il y a... Il s'agit d'une petite
38 ville d'environ cinquante mille habitants. Mais on y trouve cinq mille temples, grands
39 et petits. Parmi eux, on dénombre une douzaine de temples qui sont très, très grands,
40 comme des forts. Et il y a de petits temples. Donc, au total, c'est une ville de cinquante
41 mille habitants, mais il y a cinq mille temples, de Kṛṣṇa. Tous des temples de Rādhā-
42 Kṛṣṇa.

43
44 C'est donc une chance, que vous avez de « Venir à Vṛndāvana, et où que vous alliez,
45 vous verrez Rādhā-Kṛṣṇa. C'est ainsi que votre vie sera réussie. » À force de voir

Rādhā-Kṛṣṇa, de façon répétée Rādhā-Kṛṣṇa, Ils feront impression en vous et vous toucherez. Et si vous continuez... Les habitants de Vṛndāvana, vous trouverez, si, quand vous y allez, que le matin et le soir, tous, ils vont dans différents temples et voient les Dêités de Rādhā-Kṛṣṇa.

Donc pas besoin d'éducation, de philosophie, de science. Il suffit que vous visitiez les temples de Viṣṇu pour que votre vie soit un succès. Tel est le processus de la conscience Kṛṣṇa. Simplement à vous déplacez vers les temples et que vous voyez avec vos yeux. C'est un processus très simple. Notre programme de conscience Kṛṣṇa est si simple, et en même temps si sublime, que vous devenez libéré à la fin. *Tyaktvā deham punar janma naiti* [Bg. 4.9], si de cette façon vous pensez simplement à Kṛṣṇa.

Si vous ne pouvez pas lire, alors asseyez-vous et contemplez simplement la forme de la Dêité. Cela vous profitera aussi. Tout, tout ce qui est fait. Quelques pas de danse, un petit tintement de cymbales ou le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa... Tout ce que vous faites. Ces enfants... Tout comme ils dansent. Ils en retirent un gain spirituel. Ces choses ne vont jamais en vain. D'une manière ou d'une autre, il a fait preuve d'une certaine jubilation devant le Seigneur, c'est noté aussitôt.

C'est pourquoi ce verset est là, *pādau nṛṇām tau druma-janma-bhājau*. Si vous ne vous déplacez pas vers des temples, alors quelle différence y a-t-il entre vos jambes et les arbres, qui se tiennent sans jambes ? Ils ont des jambes, mais ils ne peuvent pas bouger. Un autre nom pour les arbres est *pādapa*. Ils boivent de l'eau avec leurs jambes, tout comme nous buvons de l'eau avec notre bouche. Tous les animaux n'agissent pas de la même façon. Non. Tout comme il y a un oiseau qu'on appelle chauve-souris ? Elles évacuent leurs selles par la bouche. Vous le savez ? Oui. Il y a donc différents processus. Les poissons dans l'eau, ils se touchent avec leurs ailes. Leurs ailes sont si parfaites qu'à 5 km de là, si un autre gros poisson s'en vient les manger, ils peuvent le comprendre grâce à leurs ailes. Immédiatement, ils se protègent. Tout ceci est décrit dans la *Bhāgavata*.

Vous obtenez tellement de connaissances parfaites, de connaissances scientifiques, de différentes espèces de vie, comment elles agissent, comment elles mangent, comment elles se déplacent. Tout, tout y est parfaitement expliqué. *Vidyā bhāgavatāvadhi*. Si vous étudiez le *Śrīmad-Bhāgavatam* parfaitement, alors toute votre éducation est complète. Vous n'avez besoin de lire aucun autre livre ; vous obtenez *du Śrīmad-Bhāgavatam* tout le savoir matériel et spirituel, et à la fin, Kṛṣṇa. C'est là l'avantage.

Kṣetrāṇi nānurvrajato harer yau. Kṣetrāṇi. Kṣetra signifie pèlerinage. Ce temple est un lieu de pèlerinage. Ce n'est pas une maison ordinaire, c'est Vaikuṅṭha. Dans les *śāstras*, il est dit que vivre dans la forêt, c'est vivre dans la vertu. Il y a trois forces d'influence, vous savez - la vertu, la passion, l'ignorance - dans ce monde matériel. Ainsi, lorsque vous vivez dans la forêt, vous vivez dans la vertu. Quand vous vivez dans une ville, dans un village, alors vous vivez dans la passion. Et quand vous vivez dans un magasin d'alcool, dans un bordel ou sur une rue comme la Bowery, alors vous

1 vivez dans l'ignorance. Il y a trois modes de vie. Tout ce qui existe est réparti en trois
2 types. *Sattva*, *rajas*, *tamas*, la vertu, la passion... Mais si vous vivez dans un temple,
3 vous vivez à Vaikuṅṭha, par-delà la vertu.

4
5 Vous devez donc tous faire très attention de ne pas tomber à nouveau de cette
6 atmosphère Vaikuṅṭha. Cela devrait être votre première préoccupation : vous avez eu
7 l'occasion de vivre à Vaikuṅṭha, mais ne tombez pas à nouveau. Que ce soit pour vivre
8 dans la vertu ou la passion... C'est matériel. Ils vont dans la forêt pour méditer, mais
9 ceci relève de la vertu, de la vertu matérielle. Mais celui qui vit dans un temple ne se
10 soucie aucunement de la vertu, de la passion ou de l'ignorance matérielles. Il vit dans
11 l'atmosphère de Vaikuṅṭha. À notre époque, ce n'est pas possible. Vous pouvez vous
12 dire que : « Maintenant, je vais aller dans les Himalayas et..., dans la forêt, pour
13 pratiquer la méditation. » C'est tout bidon; vous ne pouvez pas faire cela. Ce n'est pas
14 possible. Parce que l'âge dans lequel on vit est différent. Nous ne sommes pas formés
15 pour cela.

16
17 Autrefois, les *brahmacārīs*, ils allaient dans la forêt, chez leur enseignant, chez le
18 maître spirituel, et ils s'acclimataient avec l'atmosphère. Mais ici, dès le début, que ce
19 soit à l'école, au collège, dans les dortoirs, les fréquentations sont libres, on fait toutes
20 sortes de choses abracadabrantes. Comment cela peut-il être convenable? Ce n'est pas
21 possible. Ce n'est pas possible. Par conséquent, profitez de ce temple, des centres que
22 nous ouvrons, et vivez à Vaikuṅṭha. Et les autorités du temple devraient veiller à ce
23 qu'il ne se transforme pas en autre chose qu'un temple. Si c'est comme ça, vous êtes en
24 sécurité. L'énergie illusoire, *māyā*, ne peut vous toucher.

25
26 Hmm. Qu'est-ce que c'est? Hmm. Ensuite? Lisez.

27
28 **Pradyumna** : « La voie de l'adoration de la *mūrti* est grandement recommandée,
29 surtout pour ces *bhaktas* qui assument la charge d'une famille. Autant que possible,
30 tous les *grhasthas* doivent, sous la direction du maître spirituel, instaurer chez eux le
31 culte de la *viṣṇu-mūrti*, et plus particulièrement les Formes de Rādhā-Kṛṣṇa,
32 Lakṣmī-Nārāyaṇa, Sītā-Rāma, ou toute autre Forme du Seigneur comme celles de
33 Nṛsiṃha, Varāha, Gaura-Nitāi, Matsya, Kūrma, *śālagrāma-śilā*, ou des Formes de
34 Viṣṇu tels Trivikrama, Keśava, Acyuta, Vāsudeva, Nārāyaṇa et Dāmodara, comme
35 l'affirment les *Vaiṣṇava-tantras* ou les *Purāṇas*. Toute la famille devra ainsi adhérer
36 avec rigueur aux règles d'adoration prescrites pour l'*arcanā-vidhi*. »

37
38 **Prabhupāda** : Hmm. Voici maintenant le point important. Je comprends que certains
39 de nos dévots mariés commandent des déités en Inde. Mais voici un point important.
40 L'essentiel est qu'ils se doivent d'adorer strictement, en suivant les règles et principes
41 de l'*arcanā-vidhi*. N'en faites pas un jeu. Si vous êtes prêt à suivre strictement les
42 directives entourant l'adoration des Déités, alors vous pouvez les installer ; sinon, ne
43 Les installer pas. Ce sera une offense. Celui qui est capable de s'en occuper... Tout
44 comme nous montrons l'exemple, comment vénérer la Déité dans le temple. De la
45 même façon, si quelqu'un peut le faire... L'idée est que, comme ici, nos dévots sont

engagés dans l'adoration des Déités, de la même façon, un chef de famille, lorsque tous les membres de la famille sont formés en matière d'adoration des Déités, alors ils peuvent installer les Déités. Évitez d'en faire une farce. La propreté, les règles et prescriptions, doivent être suivies... C'est le devoir de chaque... En fait, ceux qui appartiennent aux castes supérieures en Inde, tout le monde – qu'il soit *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya* - doit vouer un culte à la Déité à la maison. C'est pourquoi, dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit : *śucīnām śrīmatām gehe yoga-bhraṣṭo sañjāyate* [Bg. 6.41].

Quiconque est riche en Inde voue toujours un culte aux Déités à la maison. De belle façon. Ils ont une maison séparée, une petite maison adjacente à leurs grands bâtiments, et ils y adorent les Déités, et tous les membres de la famille doivent y aller offrir leurs prières. Tout comme nous le faisons, la même chose là-bas. À Kanpur, il y a un temple, celui de Dvārakādhīśa. Le temple appartient à un homme très riche, Singhanīa. Tous les membres... ont reçu l'ordre de la matriarche, la mère de M. Singhanīa, que « vous tous, vous devez venir voir les Déités. ». On parle d'hommes très riches, toujours occupés par leurs affaires. Mais quand même, ils doivent venir au temple et présenter leurs respects, prendre le *caranāmṛta* et le *prasādam*, puis aller au bureau. Si l'un d'entre eux manque un jour, alors il aura une amende. Et ça ce passe encore comme ça jusqu'à présent. L'homme en chef aura une amende de dix dollars, et le second de cinq dollars, comme ça, selon la position. Donc si un jour quelqu'un manque, le prêtre ira immédiatement présenter la facture de l'amende : « Monsieur, vous devez payer cette amende. » « Oui. Vous prenez immédiatement. » Ce règlement existe toujours.

Donc l'adoration des Déités, c'est le devoir de tous les chefs de famille, l'adoration des Déités. Cela signifie qu'automatiquement tous les membres deviennent des dévots. Mais cela doit être fait selon... Il y a soixante-quatre sortes d'offenses dans le dév..., le Nectar de la dévotion que vous y trouverez mentionnées. L'adoration des Déités... Pour le chant du mantra Hare Kṛṣṇa, il y a dix types d'offenses. Mais en ce qui a trait à l'adoration des Déités, il y a de nombreuses offenses à considérer. Par exemple, en voici quelques-unes : « Vous ne pouvez pas vous asseoir devant les Déités de telle ou telle manière, vous ne pouvez pas bâiller devant les Déités, vous ne pouvez pas dire de bêtises devant les Déités ». Il y a beaucoup de choses qui entrent en ligne de compte. C'est pourquoi il est dit qu'il faut « suivre strictement les règles et les prescriptions de l'*arcanā-vidhi* ».

Vous êtes donc en formation. En Inde, ils sont formés depuis des siècles. Leur culture est différente. Ils peuvent adopter automatiquement, immédiatement ce processus. Ils sont formés. Vous n'êtes pas encore formés. Vous êtes en train d'être formés. Par conséquent, à moins que vous ne soyez complètement formés, n'installez pas les Déités et que cela devienne une farce. Il vaut mieux apprendre parfaitement dans le temple, et lorsque vous pensez que les membres de la famille sont aussi bons que les dévots du temple, alors vous devez installer les Déités. Il est nécessaire de procéder ainsi.

Continuez.

1 **Pradyumna** : « Dès l'âge de douze ans, les enfants doivent recevoir l'initiation spirituelle
2 d'un maître authentique et participer avec les autres membres de la famille au service
3 qu'ils offrent chaque jour au Seigneur depuis l'aube à 4h jusqu'au soir à 22h...»
4

5 **Prabhupāda** : Hmm. Telle est l'adoration des Dêités. Ce n'est pas qu'on puisse dormir
6 jusqu'à neuf heures, et ensuite qu'on procède à l'adoration des Dêités. C'est une farce.
7 Il ne faut pas faire comme ça. Ce serait une offense. Tous les membres doivent se lever
8 tôt le matin, tel que nous le faisons dans le temple. À 4 heures du matin, ils doivent se
9 baigner, se purifier et offrir l'*ārātrika*. Tel est le début de l'adoration des Dêités. Et tous
10 les membres de la famille doivent être aussi formés les uns que les autres... Supposons
11 que l'un d'entre eux soit absent pour une raison quelconque, un autre membre doit
12 prendre la relève. Il peut y avoir beaucoup de personnes qui se remplacent, mais
13 l'adoration des Dêités doit se poursuivre comme si de rien n'était.
14

15 Ensuite.

16
17 **Pradyumna** : «...avec la célébration du *maṅgala-ārati*, *nirañjana*, *arcanā*, *pūjā*,
18 *kīrtana*, *śrīṅgāra*, *bhoga-vaikālī*, *sandhyā-ārati*, *pāṭha*, *bhoga* (le soir), *śayana-ārati* et
19 ainsi de suite. D'être ainsi engagés dans l'adoration de la *mūrti* sous la direction d'un
20 maître spirituel authentique aidera grandement les *grhasthas* à purifier leur existence
21 même et à progresser rapidement dans le savoir spirituel. La connaissance livresque à
22 elle seule demeure insuffisante pour le *bhakta* néophyte. Alors que celle-ci reste
23 théorique, la voie de l'*arcanā*, elle, est pratique. Et le savoir spirituel doit pouvoir se
24 développer par un mariage de théorie et de mise en application pratique: telle est la
25 voie du succès assuré pour qui aspire à la perfection spirituelle. La formation du
26 *bhakta* néophyte dans le service de dévotion dépend à part entière du maître spirituel
27 qualifié, capable de guider son disciple de telle sorte que celui-ci marque un progrès
28 graduel sur la voie qui le mènera à Dieu, en sa demeure originelle. On ne saurait
29 s'improviser maître spirituel pour répondre aux exigences financières de sa famille. Le
30 véritable maître spirituel qualifié est celui qui est à même de délivrer son disciple des
31 griffes de la mort imminente. Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a défini les qualités
32 du maître spirituel authentique et l'un des versets se lit comme suit:
33

34 *śrī-vigrahārādhana-nitya-nānā-*
35 *śrīṅgāra-tan-mandira-mārjanādau*
36 *yuktasya bhaktāmś ca niyuñjato 'pi*
37 *vande guroḥ śrī-caraṇāravindam*

38
39 “Le maître spirituel se consacre sans cesse à l'adoration de Śrī Śrī Rādhā et Kṛṣṇa dans
40 le temple, et il entraîne ses disciples dans cette adoration. Ils parent les *mūrtis* de
41 vêtements et ornements, nettoient Leur temple et s'acquittent des divers autres devoirs
42 liés à Leur culte. Je rends mon hommage respectueux aux pieds pareils-au-lotus de
43 mon maître spirituel.”
44
45

Śrī-vigraha désigne l'*arcā*, la Forme du Seigneur qui reçoit l'adoration du disciple: il respecte régulièrement le culte qui consiste à célébrer le *śrīgāra*, à habiller et à parer la *mūrti* d'agréable manière et aussi à accomplir le *mandira-mārjana*, le nettoyage du temple. Le maître spirituel instruit avec bienveillance le *bhakta* néophyte de toutes ces choses et l'aide personnellement à réaliser progressivement le caractère absolu des Noms, Attributs, Formes et autres traits propres au Seigneur. Seule l'attention portée vers le service du Seigneur, et plus particulièrement le fait de vêtir Sa Forme, de décorer Son temple, de chanter des *kīrtanas* mélodieux et d'écouter l'enseignement absolu des Ecritures pourront sauver le commun des hommes de l'attrait qu'exercent les films abominables et les chansons licencieuses immondes que diffusent à profusion les chaînes radiophoniques. Si l'on ne peut avoir un temple au foyer, il faut alors se rendre dans un autre temple où sont régulièrement accomplies toutes les cérémonies déjà mentionnées. Se rendre ainsi en un lieu où vivent des *bhaktas* et y contempler les Formes richement parées du Seigneur dans un temple superbement décoré infuse naturellement dans le mental du profane une inspiration des plus spirituelles. L'on devra en outre se rendre à Vṛndāvana, dans ces temples où l'accent est mis sur l'adoration de la *mūrti*. Jadis, tous ceux qui possédaient quelque fortune, rois ou riches marchands, faisaient ériger de ces temples sous la direction de dévots du Seigneur qualifiés comme les six Gosvāmīs, et chacun se doit de profiter de ces temples et des célébrations ayant lieu en divers endroits de pèlerinages, en marchant sur les traces des grands *bhaktas* (*anuvraja*). L'on ne doit pas se rendre en de tels lieux sanctifiés et dans ces temples dans le but de faire du tourisme; il faut plutôt visiter ces endroits qu'ont rendu sacrés et immortels les Divertissements spirituels du Seigneur et s'y faire guider par des hommes qualifiés, versés dans la science divine. Tel est l'*anuvraja*. Le mot *anu* signifie suivre. Mieux vaut donc suivre l'enseignement du maître spirituel authentique, même lorsqu'il s'agit de se rendre dans les temples et les lieux de pèlerinages. Ceux qui ne profitent pas ainsi de leur faculté de se déplacer sont comparables à des arbres condamnés à l'immobilité par le Seigneur. La tendance naturelle à voyager ne doit pas être utilisée pour faire du tourisme mais plutôt pour visiter les lieux saints qu'établirent les grands *ācāryas*, ce qui permet d'échapper à la publicité profane d'individus intéressés n'ayant aucune connaissance de la science spirituelle.

Prabhupāda : Faites un *kīrtana*.

Les dévots : *Jaya Śrīla Prabhupāda*. [les dévots offrent leurs hommages] [fin]

La réalisation spirituelle est l'œuvre de toute une vie.

Cours de bhakti-yoga du samedi

Nous vous l'offrons, un cours à la fois, tous les deux samedis.

Sur **zoom**
 Horaire et calendrier disponibles au www.namahatta.ca

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme
 Avatāras pour public ignorant

zoom Samedi 20.09.05
 Meeting ID : 878 5547 682
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Māyāvādisme
 et adoration des devas

zoom Samedi 20.09.19
 Meeting ID : 836 5151 969
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le point sur l'adoration des devas et celle de Dieu, La Personne Suprême

zoom Samedi 20.10.03
 Meeting ID : 843 2874 7128
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Voir à l'essentiel

zoom Samedi 20.10.17
 Meeting ID : 816 3294 2459
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Saisir la voie de l'authenticité menant à la libération définitive

zoom Samedi 20.10.31
 Meeting ID : 875 8228 0099
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Connaissance, renoncement acquis en servant le Seigneur

zoom Samedi 20.11.14
 Meeting ID : 828 2947 7421
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Capivité dorée Prêt à porter

zoom Samedi 20.11.28
 Meeting ID : 828 8027 7428
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le concept d'une détermination inflexible

zoom Samedi 20.12.12
 Meeting ID : 838 9223 9767
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Sincérité ou dégradation assurée

zoom Samedi 20.12.26
 Meeting ID : 898 2947 7427
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Humilité et soumission

zoom Samedi 23 janv. 2021
 Meeting ID : 897 8962 8925
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Guru
 Les vrais et les faux principes

zoom Samedi 6 févr. 2021
 Meeting ID : 833 6413 1394
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Le rôle des purs dévots en ce monde

zoom Samedi 20 févr. 2021
 Meeting ID : 897 8962 8925
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs

zoom Samedi 6 mars 2021
 Meeting ID : 894 431 2158
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Les mystificateurs - 2^e partie

zoom Samedi 20 mars 2021
 Meeting ID : 834 729 1371
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Éducation spirituelle

zoom Samedi 3 avril 2021
 Meeting ID : 886 9382 4315
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Unité dans la diversité

zoom Samedi 17 avril 2021
 Meeting ID : 843 8569 7522
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Au fond de la jungle

zoom Samedi 1^{er} mai 2021
 Meeting ID : 828 4863 2651
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Donner et recevoir Kṛṣṇa

zoom Samedi 25 mai 2021
 Meeting ID : 830 4388 5823
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Comprendre l'énergie et la personnalité du Tout Complet

zoom Samedi 12 juin 2021
 Meeting ID : 830 4388 5823
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Droit de propriété absolue du Tout Complet et responsabilités humaines

zoom Samedi 19 juin 2021
 Meeting ID : 830 4388 5823
 Mot de passe : Krishna

Cours de bhakti-yoga du samedi

Adorer la cause Suprême de toutes les causes ou adorer ce qui n'est pas suprême

zoom Samedi 26 juin 2021
 Meeting ID : 830 4388 5823
 Mot de passe : Krishna